





Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

8:3:15.

25



SERMONS

SUR TOUS LES SUJETS

DE

LA MORALE

CHRETIENNE.

SIXIEME PARTIE.

CONTENANT

LES PANEGYRIQUES

DES SAINTS.

TOME PREMIER.

Par le R. P. ** de la Compagnie de JESUS.



Omnia facio propter Evangelium ut
particeps ejus efficiar. 1. C. 9. 23.

Bibl. de

A PARIS, *Coll. Rom.*

Loc.

Chez

JEAN BOUDOT, Imprimeur
Ordinaire du Roy, & de l'Academie
Royale des Sciences, au Soleil d'Or.
LOUIS COIGNARD, & GUILLAUME
VANDIVE, à l'Aigle d'Or & au
Dauphin Couronné.

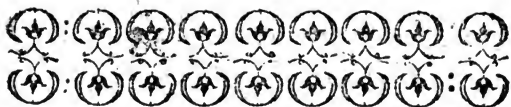
Isa.
Rue
Saint
Jac-
ques.

M. DCCII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.







P R E F A C E.

Ces Panegyriques des Saints font la dernière partie de l'ouvrage que je me suis engagé de donner au public , en promettant des Sermons sur tous les sujets de la Morale chrétienne. Car quoique le Panegyrique & le discours moral soient d'un caractère tout différent , je n'ay point fait de difficulté de les réunir sous le même titre , & dans un même dessein ; parce que tous les deux servent de matière à l'éloquence de la Chaire , & que dans les Panegyriques des Saints , il doit nécessairement y entrer de la morale. Outre que les seuls exemples de vertu , & les grandes actions que ces Saints ont pratiquées , font souvent plus d'impression sur l'esprit & sur le cœur des Auditeurs , que toutes les raisons , & tous les puissans motifs qu'on leur peut apporter , pour les exciter à régler leurs mœurs & à changer de vie. Le point est de sçavoir traiter ces sortes de sujets d'une manière à faire ce grand effet , que le Prédicateur

P R E F A C E.

doit toujours avoir en vûë : mais comme il ne suffit pas d'avoir cette bonne & sainte intention, si l'on n'est instruit à fond comme il s'y faut prendre, de l'art qu'il y faut employer, de la matiere qu'on doit mettre en œuvre, & de la metode qu'il y faut observer; pour ne manquer à rien de nôtre part, & laisser faire le reste au Saint Esprit, j'ay cru que ce traité préliminaire ne seroit pas inutile à ceux qui s'appliquent à ce genre d'écrire, ou de prêcher.

Les remarques que j'ay faites là-dessus seront peut-être d'autant mieux reçues, que de toutes les pieces d'éloquence, la plus difficile, de l'aveu de tout le monde, & celle où l'on voit moins de personnes qui excellent, est le Pannegyrique; mais outre les difficultez generales qui se trouvent dans tous les discours de cette nature, les éloges sacrez, dont nous parlons ici, en ont encore de particulieres; car il faut souvent faire connoître le merite de quelques Saints, quoyqu'il ne soit connu que de Dieu seul; il faut mettre dans un beau jour des actions cachées, & qu'ils ont eux-mêmes dérochées aux yeux des hommes, tirer de l'obscurité des vertus purement interieures, & les

P R E F A C E

mettre dans un point de vûë qui en fasse remarquer tout l'éclat ; faire connoître le prix de leur humilité , de leur patience , des confusions qu'ils ont souffertes , des austeritez qu'ils ont pratiquées ; & sçavoir par un tour ingénieux faire estimer des choses pour lesquelles le commun des hommes n'a que du mépris & de l'horreur. Il faut enfin attraper le caractère propre du Saint, ce qui n'est pas si facile , parmi tant d'autres qui ont embrassé le même genre de vie , non plus que de donner des tours differens à des actions toutes semblables , quand on entreprend de faire un nombre considerable de discours sur les mêmes vertus : car c'est presque toujours le même zele , dont on fait l'éloge dans les personnes Apostoliques ; la même force & le même courage dans tous les Martyrs , & les mêmes austeritez dans tous les Penitens ; & il n'y a guere que ceux qui travaillent à ces sortes de pieces, qui connoissent la difficulté qu'il y a de n'user point de redites , & de ne se point copier soy-même , ou de ne point se rencontrer avec les autres. C'est pourquoy je ne suis pas surpris si la plûpart des Predicateurs s'épargnent cette peine tant

P R E F A C E.

qu'ils peuvent, & ne s'engagent à faire un Panegyrique, que quand ils ne s'en peuvent défendre. La morale qui est plus vogue que jamais, leur est d'un grand secours en ces occasions; & à la faveur d'un exorde, on prétend persuader aux Auditeurs, que le Saint même trouvera bon qu'on préfere l'édification de leurs ames à la gloire que luy attireroit un éloge sterile, ou de peu de fruit.

On entend assez ce langage; mais comme il y a des rencontres où l'on est indispensablement obligé de s'acquitter de ce devoir; telle que seroit lorsqu'on prêche le jour de la fête d'un Saint dans l'Eglise qui luy est dédiée, & qu'on s'attend d'en entendre l'éloge; ou bien devant une Communauté Religieuse à la fête de leur Fondateur, & dans d'autres semblables ceremonies; je n'ay pû me dispenser moy-même, selon la methode que je me suis prescrite dans les autres parties de mes Sermons; de mettre à la tête de celle-ci, les remarques, ou les reflexions que j'ay faites, sur la maniere de bien faire un Panegyrique, & sur les défauts qu'on y commit ordinairement, sans m'arrêter aux préceptes generaux que nous

P R E F A C E :

en ont laissé les Maîtres de cet art. J'en ay entendu une infinité de bons & de mauvais , & j'ay lû la plûpart de ceux qui ont été imprimez depuis trente ou quarante ans : j'en ay trouvé de tres-justes & de tres-éloquens dans Monsieur Flechier , dans M. Godeau , dans le R. P. Senaut , dans M. Ogier , M. Biroart , M. de Maruc , & dans M. l'Abbé du Jarry , sans parler des autres manuscrits qui me sont tombez entre les mains ; & bien loin de prétendre d'en faire la critique , ou de trouver rien à redire dans les excellens ouvrages de ces excellens Maîtres ; je prie mes Lecteurs d'être persuadez , que c'est sur la justesse de ces chef-d'œuvres , que je me suis formé l'idée d'un discours Panegyrique , & que je remarque des défauts en ceux qui se sont éloignez de leur methode ; mais de telle sorte , que comme en qualité de Prédicateur , j'ay toujours tâché de blâmer les vices , sans noter ni indiquer les personnes en particulier ; maintenant en qualité d'Auteur , je n'ay point d'autre dessein que d'empêcher les Prédicateurs de tomber en des défauts dont je n'ay pû peut-être moy - même me garantir. Pour cela je me propose d'examiner la nature & la fin du Panegyrique ; les choses qu'on y

P R E F A C E.

doit, traiter ; & enfin les ornemens dont il doit être assorti ; & d'entrer dans un détail de pratique , dont les préceptes de la Rhetorique ne parlent point.

Le Panegyrique en general est , comme tout le monde sçait , un discours qui renferme l'éloge des vertus & des actions d'une personne considerable ; & la fin qu'on se propose dans ce discours , qui est ordinairement public , c'est de montrer qu'une personne est digne des louanges qu'on luy donne, & de porter ceux qui les écoutent , à luy rendre l'honneur & le respect qui luy est dû. Je ne diray rien de l'origine de cette sorte d'éloges , ni des différentes occasions où ils peuvent être employés, ni de tout ce que la Rethorique a coûtume d'étaler sur ce sujet ; quoy qu'il y ait des choses assez curieuses à dire , que l'on peut voir dans ceux qui en ont parlé plus à fond. Je dis seulement que quoyque les Panegyriques sacrez ayent beaucoup de choses communes avec les profanes , ce n'est pas cependant tout-à-fait de même ; puisqu'ils sont differens dans leur fin , dans la matiere qui y doit être mise en œuvre , & dans la maniere de les traiter.

Ce que l'on prétend uniquement dans

P R E F A C E.

les Panegyriques des grands hommes, est de donner une haute idée de leur mérite, & tout au plus; comme l'honneur est la récompense de la vertu, de leur procurer de la gloire, par l'estime qu'on en fait naître, & dont on retrace le souvenir dans les esprits; mais ceux qu'on fait en l'honneur des Saints, ont pour but non-seulement de leur procurer après leur mort la gloire qu'ils ont méprisée pendant leur vie; mais, comme nous avons déjà dit, de se servir de leur exemple pour exciter & animer les Auditeurs à les imiter, selon cette parole de saint Augustin, que les souffrances des Martyrs sont de puissantes exhortations à souffrir le martyre, si l'occasion s'en presentoit; ce qui doit s'étendre à toutes les vertus chrétiennes. Que si les exemples des grands hommes excitent aussi à de grandes actions, il est rare qu'on parle devant des Auditeurs qui soient d'une profession & d'un caractère à imiter les vertus militaires, ou politiques qui sont d'ordinaire le sujet de leurs éloges. Et pour ce qui est des vertus morales qu'ils peuvent avoir pratiquées, à moins que la Religion n'y ait part, il est encore plus rare que quelqu'un en retire du fruit.

P R E F A C E !

Ce qui fait que les éloges des Saints sont en second lieu differens des autres , pour les choses qui en font le sujet & la matiere. On ne louë dans les autres que des actions d'éclat , de grandes entreprises, de grands exploits; mais pour les Saints on sçait que les vertus chrétiennes sont d'une autre nature , aussi-bien que d'un autre prix. Ces Panegyriques enfin , sont differens pour la maniere dont on louë les Saints ; puisqu'il est à Dieu qu'on refere la principale gloire de leurs actions ; & toute la part qu'on en donne à ceux dont on fait l'éloge , c'est d'avoir été de fideles Administrateurs des biens que Dieu leur a confiez.

Il faut pourtant convenir que notwithstanding ces differences & ces difficultez particulieres , il n'en est pas de ce genre de discours comme des Sermons sur les Mysteres , & sur les veritez morales , dont nous n'avons point de modèles dans les Auteurs Profanes , & tres-peu parmi les Saints Peres , sur lesquels on se puisse former. Mais pour le Panegyrique , les Grecs & les Latins , les Auteurs Sacrez & Profanes nous ont laissé des pieces excellentes ; & c'est beaucoup si nous pouvons approcher de leur

P R E F A C E.

perfection. Parmi les Grecs personne n'ignore quel cas on a toujours fait de ceux d'Isocrate ; & parmi les Peres , de ceux de Saint Basile , de saint Gregoire de Nazianze , & de quelques-uns de Saint Chrysostome.

Les Orateurs Latins n'ont point cédé aux Grecs en ce point. Cicéron en a fait deux à la louange de César , & un à la louange de Pompée , lesquels ont mérité l'admiration de tous les siècles : & depuis que l'éloquence a dégénéré avec la pureté de cette langue , nous en avons des volumes entiers , qui contiennent les éloges des Empereurs ; & celui de Pline le jeune passe encore pour une pièce achevée , qui a donné sujet de dire que cet Auteur a fait son propre éloge , en faisant celui de l'Empereur Trajan. De manière que ce genre d'oraison qu'on appelle épidiictique , est aussi ancien que l'éloquence même. Or comme le Saint Esprit s'en est servi dans les éloges des Saints Patriarches , dont le Livre de l'Ecclesiastique est rempli , & dans plusieurs autres endroits de l'Ecriture , il ne faut pas être surpris que l'Eglise l'ait adopté pour honorer les Saints , & pour exciter les fideles à l'imitation de leurs vertus. On peut

P R E F A C E.

même ajouter que ces Panegyriques sacrez ont cet avantage sur les profanes , & sur ceux que l'on fait en l'honneur des grands hommes dans les harangues funebres , & dans les autres ceremonies où ils sont employez , qu'ils ne peuvent gueres être suspects de flaterie , qu'ils sont écoutez avec plus de respect, que les actions qu'on y étale , pour être chrétiennes , n'en sont pas moins admirables , & ne donnent pas moins de lieu aux plus grands traits de l'éloquence. Ainsi la grandeur du sujet , les difficultés propres de ces discours , & l'importance de la fin que l'Orateur doit avoir devant les yeux , sont d'assez puissans motifs pour s'étudier à les bien faire ; & pour cela , outre les règles que la Rhetorique nous en donne , voici plusieurs remarques qui y pourront être de quelque utilité.

Il faut commencer , comme dans tous les autres discours , par choisir le dessein , & par tracer le plan sur lequel on veut travailler. Car enfin faire le Panegyrique d'un Saint , n'est pas faire un simple recit de sa vie & de ses principales actions ; mais c'est les réduire à certains chefs , à quoy l'on rapporte tout ce qu'il y a de plus grand & de plu

P R E F A C E.

considérable. Ce dessein ou ce plan pour avoir de la justesse, doit avoir son unité qui est essentielle à tous les discours d'éloquence ; c'est-à-dire , qu'il faut une proposition, une vérité, ou quelque vertu qui se divise en ses membres & en ses parties , qui ayent de la proportion. Ainsi , quand on prend pour dessein du Panegyrique de Saint Jean-Baptiste , de faire voir qu'il a été grand devant Dieu, qui est l'éloge que luy donne l'Histoire sacrée ; les membres ou les parties de cette vérité pour en partager les points , se peuvent prendre de la grandeur de son ministère , qui est d'avoir été le Précurseur du Messie ; de la rigueur de sa pénitence , & de l'austerité de sa vie ; & enfin du courage qu'il a fait paroître à rendre témoignage de la vérité en reprenant Herode de son inceste. Voilà une proposition divisée en parties , les plus propres & les plus naturelles du sujet , & qui renferment tout ce qu'on en peut dire. Cette unité se peut prendre tantôt de l'état dans lequel un Saint a vécu , tantôt de l'employ ou du ministère qu'il a exercé ; comme si ç'a été un Evêque , un Apôtre , un saint Docteur , en faisant voir que le Saint a rempli parfaitement les plus essentiels de-

P R E F A C E.

voirs qui y sont attachez : de manière que le dessein ou le plan du Panegyrique n'étant que pour donner quelque ordre aux actions des Saints dont on fait l'éloge , il doit être conforme à l'état , au sexe , à l'employ & aux actions , par lesquelles ils se sont signalez. On peut quelquefois se borner à une seule vertu , comme à la charité , ou au zele ; & alors diviser cette vertu en ses especes , ou la considerer dans les occasions où elle est le plus d'usage , & avoir égard que la proposition donne d'abord une idée generale du caractère de la personne.

On pourroit faire ici une question , sçavoir si l'on peut prendre pour sujet d'un Panegyrique une seule action particulière d'un Saint , comme l'on peut faire l'éloge d'un grand Homme , pour avoir remporté une signalée victoire , ou pour être heureusement venu à bout , par sa prudence , d'une grande entreprise ; il me semble que cela ne souffre point de contestation , quand on n'a autre chose à dire , comme le combat & la mort d'un Martyr , quand on n'a rien dans sa vie de certain ; & alors il faut avoir recours à la morale pour remplir un juste discours. Ce qui peut en-

P R E F A C E.

core avoir lieu , quand il est facile de rapporter toutes les autres actions d'un Saint à cette unique & principale action ; comme dans l'Apôtre saint André , où tout ce qu'il a fait se peut réduire au desir & à l'amour de la croix.

Sur ce principe de l'unité , qui se doit trouver dans un discours panegyrique , il faut conclure que celui-là n'est pas juste, qui embrasse deux ou trois vertus, qui n'ont nulle liaison ; nulle proportion , & nul rapport à une proposition plus universelle & plus étendue , qu'on doit toujours prendre pour dessein de son discours. Ainsi celui qui représenteroit les tentations de saint Antoine , sa solitude & ses jeûnes , n'en feroit pas un Panegyrique regulier , s'il ne réuniffoit ces trois choses sous un même titre , quoyque toute la vie de ce Saint se réduise à ces trois choses.

Cen'est pas assez que le plan & le dessein du discours soit juste par le rapport & la proportion des parties qui en font la division ; il doit être en second lieu propre du Saint, & en faire le caractère ; car on ne doit pas représenter un Solitaire comme un Apôtre , parce que par les prieres il a contribué à la conversion d'un Païs , sans qu'il se soit appliqué à

P R E F A C E.

l'instruire , ni à prêcher avec zèle . Cette circonstance peut bien être rapportée pour exemple de la charité d'un Saint , mais non pas pour faire le caractère d'un Apôtre ; il faut quelque chose de plus marqué , & qui réponde davantage à l'idée qu'on a communément d'un zèle Apostolique. Il faut de plus que ce dessein ait , s'il se peut , quelque chose de singulier qui distingue un Saint d'avec un autre ; ou du moins qui fasse connoître qu'il n'a pas tout-à-fait tenu la même route que les autres de même profession ou du même rang. Que si le texte que l'on a choisi peut marquer cette distinction , alors le dessein sera heureux ; mais l'on ne doit pas s'en faire une loy , qui non-seulement seroit trop gênante ; mais qui auroit de la peine à fournir assez de matiere pour remplir un juste discours. Par-là on exclut tous ces desseins generaux qui peuvent convenir à tous les Saints , comme seroit de montrer que tel Saint en particulier a observé fidelement la Loy de Dieu, ou qu'il a été vigilant à travailler à son salut , ou qu'il a évité les désordres du siècle.

Le dessein doit encore avoir quelque chose de noble & d'élevé , qui frappe

P R E F A C E.

d'abord & qui fasse naître à l'Auditeur le desir de l'écouter, & en même-temps qui engage l'Orateur à élever son stile & ses pensées pour le soutenir ; mais il n'y a pas moins de danger de donner dans l'autre excès, en voulant rendre son dessein trop brillant & trop pompeux ; car c'est un écueil assez ordinaire pour les jeunes Predicateurs ; quoy-qu'aujourd'huy l'on soit bien revenu de ces desseins si specieux, comme je l'ay déjà remarqué dans la Preface des Mysteres, & de les prendre des comparaisons de l'Aigle, du Phenix, des Astres, d'un Temple, des Pierres précieuses & d'autres semblables, qui ne sont plus du goût du siecle. Ainsi ce dessein qui eut autrefois grand applaudissement dans un auditoire choisi & de gens d'esprit, ne seroit pas aujourd'huy bien reçu. Le symbole étoit une grenade, dont le rapport fournît une division assez juste & même assez heureuse pour le Panegyrique de sainte Ursule ; parce qu'il representoit la naissance royale de cette Sainte par ce fruit couronné, son martyre par la couleur naturelle qui est la pourpre ; & enfin les onze mille Vierges ses compagnes, par la fécondité de ce fruit qui renferme une si grande mul-

P R E F A C E.

titude de grains ; ce qui n'empêche pas qu'on n'eût pû employer cette similitude pour ornement du discours , au lieu d'en faire le fond & la division. On ne peut plus même souffrir maintenant ces paralleles justes & étudiez que l'on faisoit de quelques Saints avec les anciens Patriarches , ou avec les Prophetes , dont les rapports faisoient la matiere , les divisions & les transitions d'un point à un autre. Après tout , je crois qu'on ne se doit pas tant mettre en peine de trouver un dessein specieux ; il suffit qu'il soit naturel : le point est de le bien remplir ; & comme il y a des Saints , dont le caractère se presente d'abord à l'esprit , & vient en la pensée à tout le monde , il ne faut pas le rebuter pour avoir été prévenu par d'autres qui ont pris le même dessein & la même division ; non plus qu'on ne se met point en peine de rapporter les mêmes actions , puisque le tour & la maniere de les traiter en seront toujours differens.

La plus grande difficulté que j'y trouve , est d'habiller pour ainsi dire , differemment , des sujets d'un même caractère , tels que sont tous les Solitaires , tous les Penitens , tous les Martyrs ,

P R E F A C E.

tous ceux qui ont mené une vie Apostolique , & tous les Saints Fondateurs d'Ordre , dont les traits sont si semblables , qu'on n'auroit qu'à changer de nom , pour dire de l'un tout ce qu'on peut dire de l'autre. Cette difficulté se fait sentir à ceux qui en ont un nombre considerable à reciter dans le même lieu , & encore davantage à ceux qui les donnent au public : c'est ce qui m'a obligé d'en retrancher plusieurs , pour ne pas user de redites , ce que je me suis efforcé d'éviter avec le plus de soin : car c'est un défaut dont bien des personnes n'ont pû se défendre , non plus que de dire des choses qui peuvent être appliquées à plusieurs autres Saints , & qu'on pourroit justement appeller du commun des Vierges , des Martyrs ou des Confesseurs. Mais ne nous arrêtons pas davantage sur ce chapitre.

Après avoir pris son dessein , & choisi l'ordre que l'on veut donner au Panegyrique d'un Saint , il en faut venir aux preuves de ce qu'on a entrepris de faire voir , ce que la Rhétorique appelle dans toute sorte de discours , la narration. Je laisse aux Maîtres de l'art à en prescrire les préceptes : Aristote , Cicéron & Quintilien en ont fait d'am-

P R E F A C E.

plés traitez ; & le ſçavant & pieux Louiſ de Grenade en a donné de tres-utiles pour les Panegyriques des Saints. Mes obſervations & les réflexions que j'ay faites ſur cette partie du Panegyrique, ne regardent qu'un petit détail, où ces grands Hommes n'ont pas jugé à propos d'entrer ; peut-être ont-ils cru que l'experiance, ou le bon ſens nous inſtruiroit aſſez là-deſſus.

La narration dans un Panegyrique de Saints, ſe doit prendre de leurs vertus & de leurs actions, parce que c'eſt ce qui les a fait Saints, & que c'eſt pour cela, qu'ils ont mérité qu'on en fît l'éloge. Or la premiere regle que donne Ariſtote en general dans la narration propre du Panegyrique, m'a fait remarquer pluſieurs défauts dans celle que l'on fait dans l'éloge d'un Saint. La narration, dit ce Philoſophe, ne doit pas être toute de ſuite dans ces fortes de diſcours, mais à diverſes reprises, & partie à partie. Il en apporte deux raiſons. La premiere, parce que ſi l'on faiſoit de ſuite une narré de toutes les belles actions d'une perſonne ; comme d'une part elles ſont de différentes eſpeces, & ſe rapportent à différentes vertus ; & de l'autre, que la même perſonne s'eſt ſigna-

Lib. 3. Rhet.
c. 16.

P R E F A C E.

lées dans chacune en différentes rencontres, ce seroit une chose trop embarrassante d'obliger l'auditeur à se souvenir de ce qu'on a dit en telle rencontre pour montrer quelle étoit sa prudence, & de telle autre pour faire voir son courage, & de telle action pour prouver combien elle étoit juste & équitable. Mais l'autre raison me paroît encore plus plausible : sçavoir qu'une narration de faits sans autre liaison que celle du hazard & des affaires qui se sont présentées, tient plus de la simplicité d'une histoire, qui s'attache à l'ordre des temps & aux circonstances des choses, que de l'élevation du Panegyrique, où l'on doit s'étudier à les mettre dans un beau jour. Or cette narration qui ne doit pas être poussée, pour ainsi dire, tout d'une haleine, depuis la naissance d'un homme jusqu'à sa mort, ne doit être interrompue dans l'éloge d'un Saint que par quelque exemple, ou par quelque application de l'Ecriture, par quelque réflexion morale, ou par quelque vérité, & quelque maxime de nôtre Religion, que ce Saint a fait voir en pratique; ou enfin par quelque raisonnement de Theologie, qui appuie ou qui justifie ce qu'on a avancé, ce



P R E F A C E.

qui s'appelle l'amplification du sujet que l'on traite. Mais voici les défauts que j'ay remarqué en plusieurs Panegyriques , qui d'ailleurs ont de grandes beautez.

On en voit qui coupent & qui interrompent leur narration , mais d'une maniere qui change la nature du Panegyrique par une alternative de morale , qui est d'une plus longue étendue que les actions que l'on raconte ; en faisant non-seulement des réflexions sur chaque vertu, mais en prenant occasion de là d'invectiver contre les mœurs des Chrétiens , contre les désordres du temps , & contre les défauts qui se commettent dans l'exercice de toutes les vertus. Je ne sçay comment ce défaut qui est devenu fort ordinaire , ne saute pas aux yeux de ceux qui ont quelque goût pour la justesse d'un discours. On dit en peu de mots , par exemple , qu'un Saint reçut une heureuse éducation dans sa jeunesse , & l'on prend occasion de là , de débiter un grand lieu commun sur l'instruction des enfans , & sur l'importance de les élever dans la crainte de Dieu. On passe ensuite à une autre partie de la vie du même Saint ; & s'il a mené une vie solitaire & retirée , on croit n'avoir pas

P R E F A C E.

fait un bon Panegyrique , si l'on ne fait l'éloge de la solitude , & si l'on n'exhorte à la retraite, par les avantages qu'elle donne pour parvenir à la sainteté ; ou si l'on n'investive fortement contre la dissipation d'esprit qui se trouve dans le grand monde. Si le Saint enfin , a pratiqué de rudes austeritez , c'est une belle occasion de condamner la vie molle que menent la plupart des Chrétiens , en recherchant leurs aises & leurs commoditez par tout ; ainsi l'on parcourt toute la vie d'un Saint , dont chaque action fournit un sujet de morale. Certes, si cette methode est juste , & si l'on en doit introduire l'usage , c'est à tort que l'on a toujours envisagé le Panegyrique comme la piece la plus difficile de l'éloquence ; puisqu'il n'y a rien de plus aisé que d'en faire de cette maniere en peu de temps , & j'ajouterois même , d'en faire en grand nombre , si au bout de trois ou quatre de ce caractere , un Orateur n'avoit pas épuisé tous ses lieux communs. Tout l'avantage que je vois dans cette maniere de charger ainsi de Morale un Panegyrique , c'est qu'un seul peut servir à trente sujets differens. Il faut pourtant convenir qu'il y a des Saints dont nous ne scavons que tres-peu d'actions ;

P R E F A C E.

& supposé qu'on soit obligé d'en faire l'éloge , il n'y a pas d'autre moyen de se tirer d'affaire , que de suppléer par la morale à ce que le sujet ne fournit pas de son fond.

Il y en a d'autres qui tombent dans un second défaut , qui n'est guere different de celui-là ; c'est de ceux qui établissent de grands principes prouvez & étendus, en forme de These generale , & mettent à la tête du discours ce que les autres mettent à la fin ; & puis disent en assez peu de paroles , que c'est ce que leur Saint a pratiqué, par un court recit d'une action ou deux , & enfin tirent la conclusion par une autre morale, pour exciter les Auditeurs à l'imiter. Cette maniere n'est pas supportable dans un sujet ample , & dont la multitude des actions doit plutôt faire retrancher tous les preambules, & abreger les principes sur lesquels on s'appuye , pour donner une juste étendue aux actions & aux vertus. D'autres enfin pechent contre le bon sens , en remplissant leurs Panegyriques de digressions , ou de circonstances inutiles , de remarques , de passages d'Auteurs inconnus ou profanes , par une ostentation de doctrine , comme s'ils vouloient faire leur Panegyrique

P R E F A C E.

rique propre, & non pas celuy du Saint; car pour être regulier, il faut que la narration contienne des faits ou des actions qui ayent du rapport à la vertu sous laquelle on les range, amplifiez par les circonstances qui peuvent leur donner du relief, & leur attirer plus d'estime. On peut de temps en temps y mêler quelques réflexions, mais courtes, & qui n'ayent point l'air de lieu commun : il n'est pas nécessaire, ni même à propos de prendre à tâche de ne rien ômettre, & d'étendre tout par un détail qui pourroit être ennuyeux; mais il faut faire un choix de ce qu'il y a de plus éclatant, & passer legerement sur les choses de moindre importance, en les accumulant, pour faire par leur multitude, la même impression que feroit un petit nombre d'autres, qui auroient plus d'éclat; & tirer sur la fin de chaque point quelque conclusion morale, qui suive naturellement de ce qu'on a prétendu prouver, & qui excite l'Auditeur qui se trouvera dans le même état, & dans les mêmes conjonctures, à tenir la même conduite, & à pratiquer les mêmes vertus : à quoy l'on réussira immanquablement, si les actions d'un Saint sont rapportées, non d'une maniere se-

P R E F A C E.

che & languissante , mais vive & animée , en tenant les esprits attentifs par le tour qu'on donne aux choses ; & nous voyons par expérience que rien ne se fait mieux écouter que le recit de quelque belle action , ou de quelque aventure extraordinaire ; d'où il s'ensuit que l'Auditeur n'est jamais mieux disposé à recevoir les sentimens qu'on luy veut inspirer : de manière que ceux qui veulent l'exciter à l'imitation d'un Saint (ce qui doit être la principale fin de l'Orateur qui en doit faire l'éloge) n'y réussiront jamais , avant que d'en avoir donné une haute idée , par le recit éloquent qu'ils auront fait de ses belles actions.

Que si l'on s'opiniâtre à soutenir qu'une forte morale est plus propre à persuader & à émouvoir , qu'une narration de faits & de belles actions , que l'Orateur étale avec étude & avec art ; il faut avoir oublié que l'exemple est de luy-même une puissante exhortation à faire le bien , & qu'il n'a guere moins de force quand il est bien raconté , que quand il est mis en pratique , & qu'il frappe nos yeux ; car c'est pour cela qu'on écrit la Vie des Saints & des personnes vertueuses , & qu'on en

P R E F A C E,

conseille la lecture : ainsi de ce côté-là ; un Panegyrique chrétien n'a pas moins de force pour émouvoir & pour toucher le cœur , que d'agrément pour plaire , qui est l'effet qu'on luy attribue ordinairement. Et pour ce qui est de persuader (qui est la premiere fin de l'Orateur) je ne vois pas par quelle autre voye il y peut parvenir , qu'en convainquant les Auditeurs de la grande sainteté de celui dont il fait l'éloge , par ses vertus & par ses actions , qu'il met dans un beau jour ; sur quoy cependant il y a deux ou trois choses à prendre garde.

La premiere est , que dans les faits qu'il expose , s'il y a quelque chose de douteux , qu'il ne le donne pas pour incontestable , & qu'il ne fasse pas fond sur cela ; comme celui qui a fait saint Jacques le Majeur , proche parent du Fils de Dieu , & qui a fondé sur cet avantage , dont on ne convient pas , la meilleure partie de son éloge. Ce Predicateur étoit trop habile homme , pour avoir pris saint Jacques le Majeur , pour le Mineur , qui fut Evêque de Jerusalem , & que saint Paul appelle *Fratrem Domini* , c'est-à-dire le cousin germain du Sauveur ; mais un discours sur un

P R E F A C E.

fondement si incertain , est défectueux dans sa plus essentielle partie , aussi-bien que celui, où saint Philippe l'Apôtre est pris pour le Diacre qui baptisa l'Eunuque de la Reine Candace : si quelque Auteur a avancé ces faits , un Orateur ne doit pas aller contre le sentiment commun , parce que si le fondement n'est pas solide , l'édifice , qui est établi dessus, est ruineux.

La seconde chose à quoy je voudrois qu'on prît garde , est , que si l'Orateur employe , pour orner & enrichir sa narration , quelque trait de l'Histoire Profane , ce qui paroît plus excusable dans un Panegyrique que dans un autre discours , il le fasse par une maniere de comparaison , qui donne l'avantage à une action chrétienne sur une autre de même nature , soit pour l'excellence du motif , soit pour la difficulté qu'il y a à se vaincre soy-même , & à reprimer quelque passion. La troisième chose enfin , à quoy je voudrois que l'on fît réflexion dans l'éloge des Saints , est , qu'on passât legerement sur les choses dont les anciens Panegyristes prophanes faisoient le principal sujet des louanges qu'ils donnoient à leurs Heros ; sçavoir , sur les talens & sur les avantages

P R E F A C E.

naturels , tels que sont la noblesse , la gloire de leurs ancêtres , leur patrie , leurs alliances , leurs richesses. Les Saints Peres à la verité ne les ont pas ômis , comme nous voyons dans les éloges que saint Ambroise , saint Gregoire de Nazianze & les autres nous ont laissez ; mais il faut prendre garde qu'ils n'ont employé ces foibles avantages , que pour montrer que ceux , qui pouvoient être confiderez dans le monde par cet endroit , ont incomparablement plus fait d'état des vertus chrétiennes , & qu'une grande partie de leur gloire est d'avoir méprisé cette grandeur mondaine.

Ce n'est pas tout-à-fait de même des qualitez de l'esprit , comme de la science , du courage , de la prudence & des autres de cette nature ; car quoyque ces belles qualitez considerées en elles-mêmes ne rendent pas une personne plus considerable devant Dieu , le bon usage neanmoins que les Saints en font , ne contribuë pas peu à leur sainteté : & comme la grace travaille ordinairement sur le fond de la nature , & s'accommode aux differens naturels des hommes , on ne peut douter que ces avantages ne puissent entrer dans l'éloge qu'on fait des plus grands Saints , & que ces

é iij

P R E F A C E :

biens interieurs ne soient incomparablement préférables à ceux qui ne sont qu'extérieurs , tels que sont la noblesse, la puissance , & tout ce qu'on appelle biens de la fortune , puisque c'est le sentiment qu'en ont eu les Payens mêmes.

Le doute semble encore moins raisonnable de demander si les dons surnaturels & purement gratuits , comme les miracles , qui sont les effets d'une cause supérieure, doivent trouver place dans les éloges des Saints ; je ne toucherois pas cet article , sans que j'ay remarqué que plusieurs les retranchent de la vie de ces Saints , & que d'autres croient qu'il en faut user de même dans les Panegyriques que l'on fait en leur honneur : leurs raisons sont qu'il est inutile de proposer à l'Auditeur des actions qu'il n'est pas en son pouvoir d'imiter ; que ces choses miraculeuses & surprenantes ne font rien à leur sainteté, puisqu'elles ne dépendent pas d'eux ; & enfin, que parmi ces miracles, il y en a de douteux, quelques-uns qui peuvent être supposez , & d'autres que l'on conteste, & où l'on ne voit pas par quelle nécessité, Dieu auroit changé l'ordre & les loix de la nature. Mais il est aisé de

P R E F A C E.

satisfaire ces personnes ; & sans m'en prendre à l'incrédulité de nôtre siècle , qui sous couleur de raffinement d'esprit ou de critique , révoque en doute ce qui a été tenu pour incontestable dans les siècles passez ; ni à la malignité des Heretiques , qui décrient les miracles , dont ils ne peuvent justifier un seul pour autoriser leur réforme prétenduë ; je dis que ceux qui ne jugent pas à propos d'en parler dans un Panegyrique , ravissent aux Saints une partie de leur gloire, & de l'opinion qu'on avoit de leur sainteté , puisque ces miracles en sont les preuves les plus autentiques, & que l'Eglise même attend pour les déclarer Saints juridiquement ; qu'ils marquent le pouvoir qu'ils ont auprès de Dieu ; & que c'est enfin ce qui leur attire davantage le respect & la veneration des peuples. Je ne dis pas qu'il en faille remplir un discours , ni les rapporter sans discernement , & sans avoir égard s'ils sont bien averez & bien constants ; & entre ces miracles je choisirois plus volontiers ceux que Dieu a fait pour justifier leur innocence contre les traits de la calomnie, où pour favoriser leurs grandes entreprises , ou pour montrer la confiance qu'ils avoient en Dieu.

P R E F A C E.

Comme c'est le dessein du Prédicateur de faire l'éloge d'un Saint, & de le proposer pour un parfait modele de vertu : on pourroit demander si l'on doit dissimuler ses défauts, ses vices & les desordres auxquels il a été sujet avant que de se donner entierement à Dieu. On voit assez qu'il est tout-à-fait à propos d'en parler, & même quelquefois de s'y étendre; puisque de là, on prend occasion de faire voir la miséricorde de Dieu, qui a éclaté dans cette conversion; comme dans celle d'un saint Paul, d'une Madeleine, d'un saint Augustin; il est même de l'intérêt de la gloire du Saint qui a fidelement répondu à la grace du ciel; & l'Auditeur enfin conclut de là, qu'il peut espérer de devenir grand saint, à quelque vice qu'il soit sujet. Outre que ces pechez ont souvent servi à élever un Saint plus haut dans la gloire par la penitence qu'il en a faite.

Je n'ay plus qu'une chose à ajoûter sur ce chapitre de la narration, qui est que lorsqu'on est obligé de rapporter les paroles aussi-bien que les actions des Saints, on s'abstienne de leur faire faire des dialogues, ou de longs colloques. L'Orateur peut bien rapporter leurs sen-

P R E F A C E.

timeris , & les faire parler quelquefois ; puisque c'est un des traits les plus vifs & les plus animez de l'éloquence ; mais je ne crois pas qu'on puisse souffrir qu'il introduise differens personnages , qui parlent chacun à leur tour , ce qui est plus propre du theatre que de la Chaire

J'ay peu de chose à remarquer sur le stile & sur les ornemens qui doivent être employez dans les Panegyriques des Saints, parce qu'ils n'ont rien en ce point qui leur soit particulier , & que toutes les regles & les préceptes que les Maîtres de cet art donnent sur cela , sont connus de tout le monde. On est persuadé qu'il y faut plus de beautez & des tours plus étudiez que dans les autres discours , un stile plus fleuri , plus vif & plus élevé ; mais je souhaiterois qu'on fût aussi persuadé de deux ou trois choses qu'on ne peut trop rebattre , & que peu de personnes observent assez exactement. La premiere est , que l'éloquence ne consiste point dans les mots , mais dans les choses ; & que ces expressions si brillantes , pleines d'emphase & vuides de sens , au lieu d'orner un sujet qui est de luy-même sec & sterile , sont à peu près dans un discours , ce que l'enflure est dans un corps ; bien loin

P R E F A C E.

d'être une marque de santé, elle est une marque qu'il est mal disposé ; & je ne trouve rien de plus sensé que ce que dit le Prince de l'éloquence sur ce point ; qu'il faut accommoder les paroles aux choses que l'on dit, & non pas les choses aux paroles ; & ainsi les termes les plus naturels sont toujours les plus propres, puisqu'ils sont mieux entendus ce qu'on veut exprimer : il faut qu'il n'y ait rien de bas, ni de rampant dans un discours Panegyrique, non plus que dans les autres que l'on recite en public ; mais ce n'est pas à dire que tout doive être grand & magnifique, & qu'on employe les mêmes ornemens dans les plus petites choses, que l'on feroit dans les grandes. De là il s'ensuit que comme dans un tableau il faut qu'il y ait des ombres pour relever & faire paroître ce qui doit frapper davantage les yeux, il faut pareillement dans un discours qu'il y ait des endroits moins travaillés, & qui ne soient que pour donner du jour au reste, & faire davantage éclater ce qu'il y a de plus considérable. Il faut disposer l'Auditeur à quelque chose de grand, par d'autres qui ne demandent pas une si particulière attention ; autrement trop de lumière

P R E F A C E.

ébloüit plutôt qu'il ne fait remarquer les traits les plus particuliers d'un objet. C'est ce que nous admirons dans les pieces des Anciens , qui passent pour des modeles achevez , où les figures & les ornemens sont ménagez & mis en leur place , & où tout n'est pas également brillant & travaillé.

Ajoûtez enfin , que quand on dit qu'un Panegyrique doit être plus étudié & plus poli ; il faut cependant qu'il y ait de la difference entre un discours chrétien propre de la Chaire, & un discours d'Academie , & qu'ainsi le stile en doit être uni & majestueux , & non pas coupé , rempli de pensées & d'antitheses que l'Auditeur ne peut suivre, ni retenir , parce qu'il n'en demeure dans l'esprit qu'une idée confuse , qui fait qu'on loüe & qu'on admire davantage l'Orateur , que le Saint dont il a fait l'éloge ; & je ne puis croire que ce soit le moyen d'exciter puissamment à imiter des vertus & des actions qu'on ne fait que faire entrevoir , en les couvrant de trop d'ornemens.

Pour dire un mot des Panegyriques que je donne ici au public ; je ne prétend pas qu'ils soient exemts des défauts que je blâme , ni qu'ils soient

P R E F A C E.

dans la perfection que je ne trouve pas toujours dans ceux que je lis , ou que j'entens : on me fera trop de grace de les souffrir tels qu'ils sont. Je diray seulement que n'en ayant pû faire sur tous les Saints , comme j'ay fait des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne ; j'ay choisi les plus connus, & ceux que l'on prêche plus ordinairement, & que j'ay tâché de donner le caractère de chacun , dans les differens états où ils ont vécu , afin que chacun y trouvât aussi dequoy imiter ; c'est la fin que je me propose en les rendant publics, comme c'est celle que j'ay eue devant les yeux , lorsque je les ay prononcez.

T A B L E



TABLE

D E S

PANEGYRIQUES

contenus en ce premier Tome.

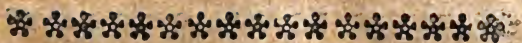
- I. **P**anegyrique de Saint André. page 1
- II. Panegyrique de Saint François Xavier. p. 32
- III. Panegyrique de Saint Nicolas. page 68.
- IV. Panegyrique de Saint Thomas Apôtre. p. 100
- V. Panegyrique de Saint Estienne. page 131.
- VI. Panegyrique de Saint Jean l'Evangéliste. p. 159
- VII. Panegyrique des Saints Innocens. p. 189
- VIII. Panegyrique de Sainte Genevieve. p. 215
- IX. Panegyrique de Saint Antoine. page 245.
- X. Panegyrique de Saint Sulpice. page 277.

Tome. I.

I.

- XI. *Panegyrique de Sainte Agnès.*
page 304.
- XII. *Panegyrique de Saint Vincent
Martyr.* 334.
- XIII. *Panegyrique de Saint Paul ;
pour le jour de sa Conver-
sion.* p. 366.
- XIV. *Panegyrique de Saint François
de Sales.* p. 398.
- XV. *Panegyrique du Bienheureux
Robert d'Arbricel.* p. 428.

Fin de la Table des Panegyriques.



*Approbation de Monsieur l'Abbé Dumas,
Docteur de la Maison & Societé
de Sorbonne.*

J'A Y lû par l'ordre de Monseigneur le
Chancelier, *les Panegyriques des Saints.*

DUMAS.

Permission du R. P. Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de
Jesus, en la Province de France, suivant le
pouvoir que j'ay reçu de nôtre R. P. General.
Permets au Pere ** de faire imprimer un Li-
vre intitulé *Sermons sur tous les sujets de la
Morale Chrétienne, sixième partie contenant les
Panegyriques des Saints.* Lequel Livre a été
vû & approuvé par trois Theologiens de nôtre
Compagnie; en foy dequoy j'ay signé la pré-
sente. A Paris 1701.



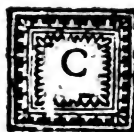
PANEGYRIQUE

DE

SAINT ANDRE'.

Erat autem Andreas frater Simonis Petri, unus ex duobus qui audierant à Joanne, & secuti fuerant eum.
Joan. c. i.

André frere de Pierre, étoit un des deux Disciples qui avoient entendu le témoignage que Saint Jean rendit du Sauveur, & qui quitterent leur Maître pour suivre Jesus. En S. Jean c. i.



C'EST avec juste raison, Messieurs, que quelques Saints Peres demandent ; pourquoy le grand S. Jean-Baptiste, qui étoit la voix du Fils de Dieu, & le Précurseur du Messie, au lieu de se faire Disciple de ce divin Maître, s'est érigé luy-même en Maître & en Predicateur, a assemblé des Disciples,

A

2 P A N E G Y R I Q U E

prêché en même-temps , & couru , pour ainsi dire , dans la même lice avec luy ? Il ne faut pas s'imaginer , dit saint Augustin , qu'il ait élevé école contre école , ou qu'il ait été touché de quelque sentiment d'émulation : mais c'est que comme ce glorieux Précurseur dispo- soit les esprits des peuples par la penitence , à recevoir le Messie , & les lumieres de l'Evangile ; de même il luy préparoit des Disciples choisis , formez de sa main & cultivez avec soin , pour les rendre capables de profiter des leçons de cet Homme-Dieu , quand ils auroient passé de son école dans la sienne , comme étant déjà tous accoutumés à la croix , & à la penitence , après les avoir élevés dans cet esprit. C'est chrétienne compagnie , de ce nombre qu'étoit le glorieux Saint André , lequel de l'école de Saint Jean fût reçu le premier dans celle de Jesus-Christ , c'est-à-dire , comme parle un Saint Pere , qui de l'aurore passa dans le grand jour , & des premiers élémens du Christianisme , crut & s'avança jusqu'à la plus haute perfection qu'il enseigne ; en sorte qu'en qualité de son premier Disciple , il devint l'un des plus zelez de ses Apôtres ; & l'un de ceux qui a imité le plus parfaitement son Maître , en mourant comme luy sur une croix. C'est ce qui fera le sujet de son éloge , après que nous aurons imploré les lumieres du Saint Esprit qui fait les Apôtres ; ce sera par l'intercession de Marie , à qui nous dirons : *Ave Maria.*

JE sçay bien , Messieurs , que l'éloge d'une personne , quelque merite qu'elle ait d'ailleurs , n'est pas d'ordinaire bien reçu de sa propre bouche ; & que quelque justice qu'on soit

obligé de rendre à son mérite, elle devient en quelque manière injuste, dès-lors qu'il prétend se la faire luy-même : jusques là que sa vertu qui eût mérité les loüanges & les applaudissemens de tout le monde, lorsqu'on les veut prévenir n'en reçoit souvent que du mépris. Je ne crains point cependant aujourd'huy d'exposer le Saint dont j'entreprends l'éloge, à ce danger, en me servant de son propre témoignage pour en faire son Panegyrique, que j'ay pris dessein de composer des propres paroles qu'il proféra luy-même au dernier moment de sa vie, lorsque du haut de la Croix, il s'adressa à son divin Maître, pour le conjurer de ne point permettre qu'on l'en détachât; mais de luy accorder la grace d'y consumer son sacrifice, qui étoit l'accomplissement de ses desirs : *Tu es Magister meus Christus quem cognovi, quem dilexi, quem confessus sum, ne me patiaris ab injusto Judice deponi.* O mon Maître, & mon Dieu ! s'écriait-il, vous que j'ay eu le bien de connoître, que j'ay tant aimé, & que j'ay eu l'honneur de confesser devant les Juges & les Souverains de la terre, ne permettez pas que je sois frustré de la gloire que j'ay tant souhaitée, de mourir pour vous, comme vous avez voulu mourir pour moy. Voilà, chrétienne Compagnie, les paroles qui vont faire l'éloge de ce grand Apôtre; & tant s'en faut que pour être sorties de sa bouche, elles doivent avoir moins de poids, ou qu'elles doivent être écoutées avec moins de respect; que c'est cela même qui me les a fait mettre en œuvre dans son Panegyrique, ne trouvant point de caractère plus particulier qui le distingue des autres Apôtres; ni rien de plus in-

*In Respons.
Lectio. Injue
festi.*

Ambros. lib.
de Virginit.

contestable, ni de plus solidement établi que ce qu'il avouë luy-même, dans un temps, & dans un état auquel comme rien ne pouvoit retenir les sentimens de son cœur, aussi rien n'étoit capable de les rendre suspects: de sorte que je puis dire en cette occasion, ce que saint Ambroise dit dans un autre: *Prolixa laudatio est, quæ non quaritur, sed tenetur.* C'est un genre d'éloge aussi avantageux qu'il est authentique, qu'on n'est point obligé d'aller chercher bien loin, mais qui se présente d'abord, ni emprunter ailleurs, puisqu'il se trouve dans la personne même que l'on loue. En effet, je remarque que les paroles de ce grand Apôtre comprennent trois choses qui renferment ce qui se peut dire de plus glorieux d'un Disciple, d'un Apôtre & d'un Martyr du Fils de Dieu. La première est, qu'il a eu le bien de connoître le Sauveur du monde le premier, comme ayant été son premier Disciples, & l'un de ses plus confidens: *Magister meus, quem cognovi.* La seconde, qu'ensuite de cette connoissance, il a été l'un de ceux qui l'ont aimé le plus ardemment, & qui ont été embrasés d'un plus pur zèle pour sa gloire: *Quem dilexi.* Et la troisième; enfin qu'il l'a confessé le plus glorieusement, en mourant comme son Maître sur une Croix: *Quem confessus sum.* Ce sera tout le sujet de son éloge, & le partage de ce discours.

PREMIERE
PARTIE.

LA première parole donc, sur laquelle je fonde la première partie de l'éloge de ce grand Saint, contient l'aveu qu'il fait d'avoir eu le bonheur de le connoître: *Quem vidi, quem cognovi.* C'est un avantage commun à tous les

DE S. ANDRÉ.

Apôtres, d'avoir vû le Sauveur du monde, & d'avoir joui du même bonheur; de vivre & de converser avec luy, comme ceux qui ont été de sa suite, qui ont composé sa cour, & comme dit le Fils de Dieu même, ceux qui ont eu le plus de part dans sa confiance, & dans son amitié: car c'est delà que l'on infere qu'ils ont donc été les plus éclairés des veritez éternelles; que cet Homme-Dieu nous a apportées du ciel; parce qu'ils ont reçu immédiatement les lumieres de ce Soleil, & qu'ils les ont ensuite réfléchies sur tous les hommes; qu'ils ont tous été instruits dans l'école de ce Maître celeste, & qu'ils ont enfin puisé les veritez Evangeliques dans leur propre source. Jusques-là que ce Sauveur, pour leur marquer qu'il les tenoit près de sa personne en qualité d'Amis, & non de Serviteurs, ou de mercenaires, allegue pour raison, qu'il leur avoit ouvert son cœur, & leur avoit révélé tous les plus importants secrets qu'il avoit appris de son Père: *Vos autem dixi amicos, quia quacumque audivi à Patre meo nota feci vobis.* Ils ont tous eu part, je l'avouë, à ce bonheur incomparable, comme des Disciples du même Maître; ils nous ont même appris ce qu'ils ont vû, ce qu'ils ont entendu, & ce qu'ils ont touché, comme dit l'un d'entr'eux. Mais je ne crains point de le dire du glorieux saint André en particulier, comme de celui qui y fut disposé par le grand saint Jean-Baptiste, qu'il avoit eu d'abord pour Maître, & dont la doctrine & les prédications étoient comme l'aurore de l'Evangile, & qui avoient préparé ce Disciple à recevoir la plénitude des lumieres qu'il reçut depuis. Les Apô-

6 P A N E G Y R I Q U E

tres quand ils furent appelez du Fils de Dieu ; étoient des gens grossiers , sans étude , sans instruction ; mais saint André avoit été élevé dans l'école d'un Maître , que le Fils de Dieu appelle le plus grand de tous les hommes ; il étoit même le premier Disciple de ce grand Saint , le mieux versé dans sa doctrine , comme l'a remarqué saint Gaudence : *Discipulus inter omnes omnino primus* , d'où il avoit tiré cet avantage , qu'il étoit déjà comme initié dans celle du Sauveur ; parce qu'étant entré dans les sentimens de saint Jean , & ayant oüï dans le Desert la voix du Précurseur , il sçavoit par conséquent , qu'il n'étoit que pour annoncer & pour faire connoître le Messie. De maniere qu'en qualité de son Disciple , il l'aida en cette fonction , comme il aida ensuite le Sauveur dans la sienne avec les autres Apôtres.

In Serm. de festo S. Andree.

Ainsi donc , si les Saints Peres appellent le grand saint Jean-Baptiste le premier Chrétien , pour avoir été le premier instruit de la venue du Messie dès le ventre de sa Mere , & par le Fils de Dieu même ; nôtre André comme premier Disciple de l'un & de l'autre Maître , avoit aussi reçu les premiers écoulemens de ces deux sources de lumieres , comme le premier sujet auquel l'un & l'autre avoit communiqué les plus grands Mysteres qui aient jamais été. Certes , puisque l'un & l'autre en ont fait le choix , comme le sujet le plus propre à recevoir les premieres impressions de leur doctrine , on ne peut douter qu'ils n'aient réussi dans leur dessein , & qu'ils n'en aient fait un de leurs plus éclairez , de leurs plus saints & de leurs plus fideles Sectateurs. Ne confondons pas ,

Messieurs, ces deux écoles, quoyqu'on n'y ait appris que la même doctrine ; mais considérons plus à loisir nôtre Saint sous la discipline de l'un & de l'autre Maître. Il se met d'abord sous celle de saint Jean : le bruit que faisoit par tout la la réputation d'un si grand homme , l'y avoit attiré : *Primus discendi ardor nobilitas est Magistri*, comme dit saint Ambroise ; que si l'éloquence a retiré autrefois les hommes des deserts pour bâtir des villes, & mener une vie de commerce , on peut dire que celle de saint Jean avoit fait tout le contraire , puisqu'elle avoit attiré les hommes des villes dans son desert, pour venir écouter un homme qui leur preparoit les voyes du ciel ; & qui en mettant fin aux ombres & aux figures de la Loy, leurs en venoit faire voir la verité : ce fut là , que saint André accourut au premier bruit de cette voix , pour se joindre à cet homme tout divin ; & tout austere que fut sa maniere de vie , il est touché d'un saint desir de l'imiter ; il écoute ses paroles , il admire ses actions , il se fait en un mot son premier Disciple ; & comme l'appelle un grand homme : *Primogenitus grandis hujus aquila pullus*. Le premier fils de cet aigle genereux, qu'il a exposé le premier aux rayons du Soleil de Justice qu'il luy a montré , & qui a eu la vûe assez forte pour les soutenir. De maniere que si le grand saint Jean a été l'aurore de la grace , comme l'appelle saint Chrysostome , il faut dire que son Disciple saint André en a apperçû le premier éclat ; s'il a été un Précurseur qui l'a montré & qui l'a fait connoître , c'est à ce fidele Disciple qu'il l'a fait voir le premier : & si ç'a été sa voix qui l'a annoncé

& déclaré , c'est aux oreilles de nôtre saint qu'il le a retenti la premiere fois , ou du moins c'est luy qui a le premier obéi à cette voix.

C'étoit autrefois une coûtume parmi les peuples qui adoroient le Soleil , de donner une place d'honneur dans les familles à celuy , qui ce jour-là , l'auroit vû lever le premier , & qui en avoit averti les autres par quelque cri ou quelque signe de joye ; mais l'on peut dire , sans superstition , que saint André ayant vû le premier le veritable Soleil de la grace , qui venoit pour éclairer tout le monde ; lorsque saint Jean-Baptiste le luy découvrit ; c'est à juste titre qu'il merite un rang & un honneur particulier dans la famille du Sauveur ; & que s'il n'y a pas été le premier en dignité , il l'a été par le privilege de sa vocation : & que peut-être il n'a cédé à personne en merite & en sainteté : *Petro & se cedit ordine , pramio , tamen non cedit & labore* , dit saint Crysologue. Ajoutez , que dans cette même école du Précurseur du Fils de Dieu , il a fait comme un apprentissage de l'Evangile ; & qu'au lieu que les autres ont passé des soins de la terre à la suite du Sauveur , celuy-ci a passé d'une vie déjà sainte à une autre plus parfaite ; ayant déjà mis en pratique les plus rudes maximes du Christianisme , avant même qu'il fût publié & passé en loy ; parce que comme toute la doctrine de saint Jean aboutissoit à disposer les peuples par la penitence à recevoir le Messie. Ce Disciple pour le recevoir , imita l'abstinence & l'austerité de son Maître , comme nous pouvons juger de cette parole de l'Evangile : *Quare Discipuli joannis jejunant frequenter , & obsecrationes faciunt*. Ainsi il ne luy

*Serm. de S.
Andrea.*

Luc 5.

fallut pas changer de vie & de manieres , comme firent les autres , mais seulement continuer ce qu'il avoit si heureusement commencé , comme s'il n'avoit été Disciple de saint Jean , qu'en attendant que le Sauveur se fût manifesté pour le suivre , pressant sans cesse son premier Maître de luy montrer celuy dont il annonçoit la venue : *Ostende nobis Messiam quem advenisse pradicus* , luy fait dire un Saint Pere : *Ostende eum , & sufficit nobis*. Que si ce Verbe incarné a éclairé de ses lumieres tant d'autres qui ne le cherchoient pas & même qui s'y rendoient les plus rebelles ; que n'a-t-il point fait en faveur de celuy qui n'avoit point de plus grand desir que de le voir ? Quel sera ce Disciple dans l'école du Fils de Dieu , puisqu'il est déjà si éclairé dans celle de son Précurseur ? Que ne fera-t-il point quand il entendra sa voix , non plus réfléchi par saint Jean qui en étoit l'écho ; mais quand il entendra tant d'Oracles de sa propre bouche ? Mais avec quelle ardeur ne la suivra-t-il point , quand il l'aura connu ? Aussi ne luy a-t-on pas plutôt montré , que dès ce moment & dans cet instant même il le va trouver , poussé du desir d'apprendre les veritez de salut , & la voye de la perfection que ce divin Maître enseignoit.

C'est, Messieurs, la premiere chose que nous devons apprendre de l'exemple de ce grand Apôtre : de se faire un point de conscience de se bien instruire des obligations de son état , & de ne rien ignorer des devoirs de sa Religion ; car il n'y a point aujourd'hui de negligence, ni plus ordinaire ni plus criminelle , que d'ignorer les choses que nous sommes le plus obligés de sçavoir ; mais donc

A v.

on ne veut pas s'informer, de crainte de troubler la fausse paix dont l'on jouit ; l'on est bien aise de ne pas sçavoir ce qu'on n'a pas dessein de pratiquer ; d'où vient qu'une grande partie du monde demeure dans une ignorance affectée des choses les plus essentielles à leur salut. Car, par exemple, on entend assez à present qu'il faut donner aux pauvres le superflu de ses biens, c'est une verité generale, à laquelle chacun souscrit ; mais de s'informer en particulier de ce que l'on a de superflu, ou de ce que l'on est obligé de faire pour secourir le prochain dans ses besoins, on vit en repos de ce côté-là, on ne va point trouver de Directeur pour arrêter avec luy, ce qu'on doit faire sur ce chapitre. Si je dis que l'on est obligé de renoncer de cœur & d'affection aux choses de la terre, on louera mon zele, on approuvera cette maxime, & l'on dira que c'est le pur Evangile ; mais je suis bien assuré que personne ne me viendra demander, en quoy consiste l'attachement qu'on y a, ni ce qu'il faut faire pour pratiquer ce renoncement : on ne veut point être si éclairé sur une matiere dont on craint l'éclaircissement, afin de se maintenir en la possession où l'on a toujours été, d'une securité de conscience, que l'ignorance fait, mais que l'innocence ne donne pas. L'on prêche tous les jours qu'il faut renoncer au monde, à ses pompes & à ses vanitez. C'est comme la premiere leçon que l'on nous fait dans le Christianisme, où l'on n'entre qu'à cette condition ; rien de plus constant, rien de plus incontestable ; mais quand je vois tous les jours tant de personnes qui n'aiment que le lucre qui ne cherchent que la vanité, qui ne peu-

vent vivre que dans le grand monde , je dis alors , ces personnes ne sont pas instruites des premiers principes de la Religion , ou bien elles se contentent d'en sçavoir les preceptes & les maximes en general ; mais elles ne veulent point s'informer en particulier de ce qui les combat , ou de ce qui les détruit , c'est ce que j'appelle ignorance affectée : & le repos où l'on est sur ce chapitre , vient d'une insensibilité , que l'habitude a produite , & non pas de la droiture d'un cœur qui agit sincerement avec Dieu ; mais il faut que l'exemple de l'Apôtre saint André nous désabuse aujourd'hui de cette erreur. Il n'a pas plutôt reconnu un Maître plus grand que le sien , il n'est pas plutôt instruit de la véritable voye du salut , il n'a pas plutôt appris une doctrine plus parfaite & une vie plus sainte que celle qu'il a embrassée jusqu'alors , qu'il se met en devoir de se faire le Disciple du nouveau Maître que saint Jean luy a montré ; & c'est ce qui luy a fait dire : *Tu es Magister meus , quem vidi , quem cognovi.*

A la verité , Messieurs , ce grand Saint n'en seroit pas plus recommandable pour avoir simplement vu & connu le Sauveur du monde , lorsqu'il vivoit sur la terre , & qu'il conversoit parmi les hommes : & ce n'est pas un avantage suffisant pour fonder l'éloge d'un Saint & d'un Apôtre , puisque c'est un bien dont mille autres ont joui , & qui fera un jour le sujet de la condamnation d'un grand nombre d'indociles ; parce que c'est ce qui a rendu leur aveuglement plus criminel , & leur peché plus inexculable : *Si non venissem , & locutus fuisset eis , peccatum non haberent.* Mais avoir profité de ce bon-

Joan 15.

A vj

heur pour avancer dans la connoissance de ce Verbe incarné, pour l'aimer plus ardemment, & le servir avec plus de fidelité; c'est, Chrétienne Compagnie, ce qui a rendu saint André celebre entre les Apôtres mêmes. Parce que comme la voye des Justes va toujours croissant & passe de lumieres en lumieres, selon l'Oracle de la verité, cet heureux Disciple est venu de la connoissance à l'amour & à l'attachement pour sa doctrine; & de l'attachement à la confiance & à la familiarité du Maître. Car premierement il semble qu'il ait eu cet avantage sur les autres Disciples, que le Fils de Dieu a cherché & appelé les autres, comme un saint Philippe & un saint Mathieu; mais André l'est venu trouver luy-même, & le grand saint Jean-Baptiste ne le luy a pas plutôt montré, qu'il l'a suivi, s'est informé du lieu de sa demeure, & a eu de longs entretiens avec luy; c'est ce que j'appelle la premiere vûë & la premiere connoissance qu'il eut du Sauveur. Représentez-vous donc ce Fils de Dieu qui va commencer à se manifester au monde, & à publier une nouvelle doctrine; il luy faut des Disciples & des Apôtres pour l'annoncer par tout: en voici un qui se presente le premier par le desir qu'il a de son salut & de sa perfection, qui l'accompagne jusques dans son logis, qui le prie de l'instruire, & qui s'offre pour être auprès de luy, ce qu'il étoit auprès de son premier Maître le grand saint Jean: quel accueil ne luy fist point ce Dieu de bonté, qui n'a pas rebuté les plus grands pecheurs? Il le reçoit, il le loge, il l'instruit, ils passent la nuit sous le même toit, pour le faire jouir à loisir d'un bien.

que tant de Patriarches ont attendu , & que tant de Prophetes ont annoncé.

Heureuse nuit , Messieurs , qui se passa avec la lumiere du monde ; aussi peut-on dire qu'elle fût pour ce Disciple plus éclairée que le jour, ou plutôt il pourroit dire luy-même avec le Prophete : *Nox illuminatio mea in deliciis meis.* Psalm. 138. Que ce fut pour luy une vive source de lumieres , puisqu'elle se passa dans la compagnie & dans l'entretien d'un Homme Dieu ! Qui pourroit nous expliquer , dit saint Augustin , ce qui se passa dans ce premier colloque de ce nouveau Maître & de ce premier Disciple ? Qui nous dira avec quelle ardeur il écouta ses premieres leçons , & quelle impression elles firent sur son cœur , lorsqu'il luy découvrit pour quel dessein il étoit venu sur la terre , & que le temps de la redemption des hommes étoit proche ? car si deux autres Disciples , pour avoir seulement joui de l'entretien de ce même Sauveur durant quelque espace de chemin après sa resurrection , se recioient tout ravis & hors d'eux-mêmes : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur nobis ;* de quelle ardeur le cœur de saint André ne fût-il point embrasé , quand il luy découvrit qui il étoit , ce qu'il venoit faire , & par où il vouloit commencer ? Je me contente de dire , que dès cette premiere entrevûe , il demeura si attaché à sa doctrine , que de Disciple il devint Apôtre , c'est-à-dire , qu'il luy procura d'autres Disciples en amenant son frere saint Pierre à cette même source de lumieres pour en être éclairé : *Invenimus Messiam,* luy dit-il , je l'ay trouvé , & je l'ay vu ce Messie tant désiré & si long-temps attendu : Luc. 24. Joan. 1.

14 PANEGYRIQUE

Ibidem.

Je le connois, je ſçai le lieu de ſa demeure, & où il eſt. Il ne ſe contente pas de le lui découvrir, il l'y amene, & l'y conduit : *Et invenit hic fratrem ſuum* ; ce qui ſemble marquer qu'après avoir trouvé ſon frere le premier, il en chercha d'autres, pour leur découvrir le même bonheur. Mais quand il ne luy auroit amené que celui-là ſeul, c'eſt aſſez pour avoir fait dire au devot Heſichius ces belles paroles, qui valent un éloge tout entier : *Sacra illa tuba Andreas primus Apoſtolorum ſœtus, prima Eccleſia columna, ante Petrum Petra, fundamenti fundamentum, vocans antequam vocaretur, adducens antequam adduceretur*. C'eſt la première trompette de l'Evangile, le premier fruit de l'Apoſtolat, la première & la plus ancienne colonne de l'Egliſe, la pierre fondamentale ſur laquelle le fondement même de toute l'Egliſe, ſaint Pierre, eſt appuyé, puisſqu'il l'appelle avant que d'être appelé luy-même à l'Apoſtolat ; parce qu'enſuite le Fils de Dieu les y appelle tous deux enſemble : *Venite poſt me, & faciam vos piſcatores hominum*. Le Fils de Dieu ne demande point d'autre inſtruction pour ſaint Pierre, pour l'élever à ce haut rang ; c'eſt aſſez que ſaint André le luy amene, puisſqu'il étoit aſſez éclairé pour l'enſeigner.

Matth. 4.

Ajoutez, enfin, que de cette connoiſſance du Sauveur du monde, & de l'attachement à ſa doctrine, il a paſſé à celui de ſa perſonne ; car il eſt entré dans ſa confiance & dans ſa familiarité ; & quoique cela luy ait été commun avec quelques autres, ce ne luy eſt pas un petit avantage d'avoir été un de ceux qui ont approché le plus près de luy : & je diſ, ſans

faire comparaison du mérite des Saints , qui n'est connu que de Dieu seul , que saint André a été sans doute un de ses plus intimes ; & que s'il a témoigné plus de familiarité à saint Jean , & plus de condescendance à saint Pierre , il n'y en a point à qui il ait témoigné plus d'estime & plus de confiance qu'à ce premier Disciple , qui avoit tout quitté jusqu'à son propre Maître , pour passer dans son école : car quand le Sauveur du monde voulut faire ce fameux miracle de la multiplication des pains , saint André prend la liberté de luy dire son avis , & de luy représenter le peu de secours qu'il pouvoit tirer de cinq pains d'orge , & de peu de poissons qui se trouvoient , pour toute la provision : & dans une autre rencontre , ne semble-t-il pas être en possession de l'office d'introduit d'entrée des Gentils auprès du Fils de Dieu , puisque c'est luy qui les présente pour le voir & pour le connoître ? *Volunt Jeshum videre* , disoient-ils , un jour à saint Philippe , qu'ils rencontrèrent le premier ; mais cet Apôtre se contenta de le dire à saint André pour leur donner plus d'accès auprès de leur Maître : *Et Philippus dixit Andrea*. Les autres Apôtres sont occupez tantôt à luy amener des malades , des sourds & des aveugles , pour les guérir ; tantôt à chasser au nom de leur Maître , les Démons des corps des possédez ; mais pour André il a un employ plus noble , parce qu'en qualité de son premier Disciple , il s'occupe à luy en procurer d'autres , & à les attirer à la connoissance & à la suite du Sauveur ; il est comme son second & son associé dans ce haut & cet admirable employ. Certes , grand Saint , vous n'avez pas sujet d'envisager ni

Joan. 4.

Ibidem.

la primauté de l'Apôstolat qu'il donne à saint Pierre, ni les caresses qu'il fait à saint Jean, puisqu'il vous associe à son propre ministère; ne pouvant rien faire de plus grand, ni de plus digne de vous & de luy tout à la fois, que d'appeler les autres à sa connoissance, parce que le salut d'une seule ame est preferable à tout le reste de l'univers, grand Apôtre, que vous êtes avantageusement partagé!

Son exemple, Messieurs, nous est une puissante instruction, pour nous apprendre que nous ne devons pas nous contenter de connoître le bien, mais que nous devons nous efforcer d'en procurer aux autres la connoissance, & de les attirer au service de Dieu par un zèle, je ne dis pas d'Apôtre, tout le monde n'est pas appelé à cet illustre employ, mais du moins de Chrétien, dont personne ne se peut dispenser:

Ecdj. 17.

Mandavit illis unicuique de proximo suo. Car comme nous voyons dans la nature que quand elle travaille à la production d'un ouvrage, elle pense en même-temps à l'étendre & à le multiplier, & qu'il ne se forme pas un fruit, qu'il ne se forme à même-temps un pepsin & un germe pour le reproduire; il en est de même dans la grace, elle ne produit pas plutôt un Chrétien, qui est comme une nouvelle creature regenerée en Jesus-Christ, ainsi que l'appelle saint Paul; qu'elle le dispose dès ce moment à communiquer par ses Discours & par ses exemples, l'être surnaturel qu'il a reçu. C'est ainsi que nôtre Apôtre n'a pas plutôt connu le Fils de Dieu, qu'il le fait connoître à Pierre son frere; & c'est à cette marque que nous connoissons si nous sommes verita-

Élement les Disciples de ce divin Maître , par le desir & le zele que nous avons de le faire connoître aux autres ; puisque c'est par-là que tous les Saints qui ont eu un veritable attachement au Sauveur du monde , ont tâché de le luy marquer en une chose qu'il a tellement à cœur , ce que Saint Denis appelle , l'employ & l'exercice le plus divin , & le plus digne d'un veritable Chrétien : *Divinorum omnium divinissimum*. Mais revenons à nôtre sujet. Il ne faut pas croire , Messieurs , que l'ardeur du cœur de nôtre Apôtre ait été moindre que les lumieres de son Saint Esprit ; car s'il a connu le premier le Fils de Dieu , on peut dire aussi , qu'il a été un des premiers & des plus ardens à l'aimer : *Quem cognovi , quem dilexi* ; c'est la seconde parole que proféra ce grand Apôtre étant attaché à la Croix , & qui va faire la seconde partie de son éloge.

NON, Messieurs, nôtre Apôtre ne s'est pas contenté d'une science sterile , & d'une connoissance purement speculative des veritez qu'il avoit apprises à l'école de son divin Maître , & des perfections qu'il avoit remarquées en sa personne ; son cœur s'est enflammé dans son amour à proportion de sa connoissance , & cette ardeur a suivi le progrès & l'accroissement de ses lumieres. Car outre qu'il ne falloit que le connoître pour l'aimer , ce Saint se voyant de plus prevenu en particulier de tant de bienfaits , de l'avoir reçu le premier dans son école , associé à son ministère , & de luy avoir donné un rang considerable , auprès de sa personne , ce cœur genereux fut piqué d'un sentiment de reconnoissance , qui

SECONDE.

PARTIE.

l'a toujours fait demeurer fidele au service d'un si grand Maître, sans que jamais il ait manqué à son devoir, comme firent la plûpart des autres Apôtres : un S. Pierre l'a nié & desavoué par trois fois ; & ce flambeau de l'Eglise se fût entièrement éteint, si les regards du Fils de Dieu ne l'eussent aussi-tôt ralumé ; S. Thomas demeura quelque temps incredule & infidele ; & il fallut que le Sauveur luy rouvrit la playe de son côté, pour en faire sortir de nouvelles lumieres & de nouvelles flâmes ; deux autres chancelerent après la Resurrection du Fils de Dieu, & se croyoient abusez d'avoir suivi un Homme qui avoit été attaché à une Croix ; mais André luy est toujours demeuré fidele. Je laisse à part les autres marques de son attachement & de son amour, pour m'arrêter uniquement à son zele, qui est la plus pure flâme de la charité ; zele qui luy a fait tout entreprendre, & n'épargner ni travaux, ni fatigues, ni dangers pour porter son nom par tout, & pour attirer tout le monde à son amour ; car comme il étoit un de ceux qui avoient reçu plus de lumieres du Fils de Dieu, il a aussi été destiné après sa mort, pour la porter aux peuples ensevelis dans les plus épaisses tenebres de l'idolatrie ; ou bien comme il avoit eu la charge d'introducteur des Gentils auprès de son Maître vivant : cet employ luy fût continué après sa Resurrection ; ayant eu pour son partage d'instruire les Scythes d'un côté, & de l'autre les Grecs ; les uns si grossiers & si barbares, qu'ils n'étoient capables de concevoir que ce qui tomboit sous leurs sens ; & les autres si subtils & si ingenieux, qu'ils ne se rendoient qu'à la force des raisons, & aux évi-

dences de la verité : de sorte que pour convertir les uns & les autres, il falloit la même patience, la même charité & le même zele, s'exposer à la cruauté des uns, & aux railleries des autres : & en un mot il falloit les mêmes lumieres de la grace pour convertir deux Nations d'un genie s'y opposé, & dans lesquelles il trouva les mêmes difficultez à combattre. Voilà, grand Apôtre, le champ de vôtre moisson, & la matiere de vos conquestes ; aussi peut-on dire après saint Paul, il n'y en a point qui ait parcouru plus de nations, & qui ait travaillé avec plus de zele, & plus de fatigues, quand il n'y auroit eu que la seule Scythie, qui étoit alors le peuple du monde le plus barbare, & dont la seule peinture que nous en fait Tertullien, eût été capable d'ébranler leur courage & de les détourner de cette entreprise, où il y avoit si peu d'apparence de réussir : le climat étoit insupportable pour le froid qui y est continu, les habitans vivant sans maison & sans commerce avec les autres nations, étoient dispersés & vagabons, sans presque aucune société entr'eux, farouches dans leur humeur, indociles & barbares dans toutes leurs manieres ; la malice étoit jointe à l'ignorance, & l'orgueil à la brutalité. Tel est le champ que nôtre Apôtre entreprend de défricher, pour y jeter la semence de la foy : il faut apprendre aux habitans à devenir hommes avant que d'en faire des Chrétiens : moisson incertaine, fatigues insupportables. Rien pourtant ne paroît impossible aux zele de cet Apôtre, qui va volontiers porter les lumieres de l'Evangile, là où le Soleil semble ne porter les siennes qu'à regret ; c'est

là où la ferveur de sa charité va faire fondre la glace de ces cœurs endurcis ; pendant que celle de l'hiver demeure sur la terre en toutes les saisons de l'année. Voilà une rude & longue carrière ouverte ; il y court , & peut-être auroit-il moins d'empressement pour y entrer , s'il y voyoit moins de fatigues à essuyer. Votre employ , grand Saint ! durant la vie de votre Maître , étoit de luy gagner des ames , & de les luy amener ; mais maintenant il vous faut les aller chercher jusqu'au fond de la Barbarie , & jusques dans les plus épaisses tenebres de l'infidélité ; & c'est par la vaste étendue de ces Pais que vous entreprenez de parcourir , qu'il faut mesurer la grandeur de votre zele ; il ne se contente pas de penetrer dans les plus affreux deserts de la Scythie , & aux confins de la mer Noire , il faut qu'il se repande sur les peuples voisins jusques à l'Ethiopie : nouvelles conquêtes , nouveaux travaux : c'est ce que témoigne Sophronius , qui a fait le supplément du Catalogue que saint Jérôme avoit commencé des voyages des Apôtres : le Martyrologe Romain y ajoute la Thrace : Nicephore y joint la Capadoce & la Bithinie : Saint Gregoire de Nazianze , l'Epire ; & saint Chrysostome , toute la Grece. Ah Dieu ! qu'il falloit que sa charité le pressât vivement pour parcourir tant de peuples , & essuyer tant de travaux ? Ne pouvoit-il pas dire aussi bien que saint Paul : *Charitas urget nos*. C'est la charité & le zele qu'il a pour la gloire de son Maître qui le fait ainsi courir , ou plutôt voler de Province en Province , & de Nations en Nations.

2. Ad Cor. 5.

S'il a fait connoître de la sorte le Sauveur

aux peuples les plus barbares , son zele ne le sollicite pas moins d'instruire les plus polis & les plus civilisez : c'étoit les Grecs, les plus sçavans , mais les plus superstitieux de tous les peuples. Ici il luy faut combattre des Athées, qui en sont venus là plutôt par la corruption de leur cœur abandonné à toutes les passions; que par les fausses subtilitez de leur raison corrompue : là il faut attaquer l'idolatrie , qui contre toutes les lumieres de la raison a introduit une multitude monstrueuse de divinitez : d'un autre côté, il faut détruire un libertinage affreux , & arrêter un débordement de vice autorisé par l'exemple de leurs Dieux fabuleux ; à quels travaux ne doit-il pas s'attendre ? Mais quels succès doit-il attendre de ses travaux ? Voyons le , je vous prie. L'Achaïe qui en est une des principales Provinces , fit le principal objet de son zele ; c'est-là où il se partage entre le vice, la superstition, & l'heresie qui y avoit déjà pénétré ; il luy faut bâtir & détruire tout à la fois , & dans un même champ arracher la zizanie & cueillir une moisson ; faire connoître aux uns quel étoit le Fils de Dieu , & montrer aux autres ce qu'il n'étoit pas ; parce que du temps des Apôtres il s'étoit déjà élevé des Heretiques , qui ne luy donnoient qu'un corps phantastique , or le connoître de la sorte , c'étoit ne le connoître pas. C'est donc à le faire connoître que s'employe le zele de nôtre Apôtre avec toute l'ardeur imaginable , en se partageant aux uns & aux autres. Les vices & les mœurs corrompues de ces peuples ne luy donnent pas moins d'exercice que leurs erreurs , & il ne s'y occupe pas avec un moindre suc-



cés ; témoin la conversion famulée de ce vieillard impudique , qui après avoir passé plus de soixante ans dans une vie infame & débordée , conçu par les Predications de ce grand Saint ; quelque esperance en la misericorde de Dieu ; & ce Saint obtint pour ce pecheur , la grace d'une parfaite penitence , & le bonheur d'une sainte mort. Miracle rare à la verité ! mais qu'est-ce que Dieu peut refuser à la charité d'un Apôtre , qui n'a en vûe que de le faire glorifier ! Tous les vices que l'idolatrie nourrissoit dans ce pais , & qui entretenoient reciproquement l'idolatrie , semblent disparoître lorsqu'il approche de quelque lieu ; il prêche , il instruit , il confond les idolâtres , & fait tant de prodiges , qu'il triomphe de tout ce qui s'oppose à son zele & à sa charité. C'est donc avec raison qu'il peut dire encore une fois , qu'il l'a aimé encore plus qu'il ne l'a connu : *Quem cognovi , quem dilexi*. Oüy , grand Saint ! vous l'avez ardemment aimé , puisque tant de Villes , tant de Provinces , & tant de Peuples ont été embrasés du feu de votre charité , qui ne peut se contenir en un lieu , comme dit saint Bernard : *Charitas exarsuat , teneri non potest , immensitatem amulatur*. Les Scythes , les Soggiens , les Sacciens , les Thraciens , les Epirotes & tant d'autres , seront autant de conquêtes & de témoins de votre zele ; & ce n'est point par les personnes qu'il faut compter vos conquêtes & vos triomphes , c'est par les Villes , par les Provinces , par les Royaumes & par les Peuples entiers. Peuples & Nations assujetties à la foy de Jesus-Christ , qui font maintenant votre gloire , votre couronne dans le Ciel , comme parle

saint Paul, puisqu'autant que vous avez connu & aimé le Fils de Dieu, autant avez-vous tâché de le faire connoître & aimer par tout. Mais, ajoûtons encore pour achever vôtre éloge; que si vous l'avez si parfaitement connu, & si parfaitement aimé, vous ne l'avez pas moins glorieusement confessé : *Quem cognovi, quem dilexi, quem confessus sum.* C'est ce qui me reste à vous faire voir en cette dernière partie.

Certes, Messieurs, il faut bien que ce soit TROISIÈME
quelque chose de grand, que de confesser PARTIE.
le Sauveur devant les hommes, puisque les Apôtres mêmes en ont fait le sujet de leur joye & leur triomphe : jusques-là que saint Paul bien loin de croire que ce soit contre la modestie, de publier les outrages qu'il a reçus pour cette glorieuse confession, qu'il s'en vante & qu'il en fait trophée; parce que tout le reste, dont on se fait honneur, n'est que vanité; mais que souffrir pour confesser Jesus-Christ, c'est la seule, la solide & véritable gloire : *Mihi autem absit gloriari, nisi in Cruce Domini.* Cette gloire est commune, me direz-vous, à tous les Apôtres, & à plus d'onze millions de Martyrs, qui ont scellé de leur propre sang la vérité de la foy & de l'Evangile : ce qui a fait dire à un saint Pere, que si celuy qu'ils confessoient n'eût pas été Dieu, & si l'Evangile qu'ils prêchoient n'eût pas été véritable, jamais ils ne l'eussent défendu par l'effusion de leur sang : *Nisi verum esset Evangelium, nunquam sanguine defenderetur.* Mais diray-je que cette gloire appartient à saint André d'une manière qui luy

Ad Galat. 6.

est si propre & si particuliere ; que comme saint Paul s'appelle , l'Apôtre par excellence ; saint Jean , le Disciple bien-aimé ; saint Pierre , le Prince des Apôtres & le Chef de l'Eglise ; Saint André doit être appelé par une prerogative singuliere , le Confesseur de Jesus-Christ , non-seulement comme celuy qui a soutenu le plus hautement & le plus couragement sa querelle devant les Juges & les Tyrans ; mais encore comme celuy dont la mort a eu plus de rapport avec celle du Fils de Dieu , en expirant comme luy sur la Croix ; c'est pourquoy je ne m'arrêteray point à ce qu'il souffrit pour cette confession dans Jerusalem avec les autres Apôtres , qui furent traînez devant les Tribunaux , citez devant les Juges , accusez & maltraitez dans les Synagogues des Juifs , que Tertullien appelle , la source des persecutions de l'Eglise , & où ce grand Saint signala des premiers son courage & sa fidelité ; afin , dit un saint Pere , que comme il avoit été le premier instruit dans l'Ecole du Fils de Dieu ; il fut aussi un des premiers à confesser sa doctrine , & à animer les autres par son exemple à tout souffrir pour la défendre. Je touche uniquement son dernier combat & son Martyre , qui fut la plus noble confession qu'on ait jamais faite de la divinité du Sauveur.

Luc. 12.

Premierement pour l'ardent desir qu'il témoigna de mourir en Croix , comme son Maître , qui en faisoit un de ses plus doux & de ses plus ordinaires entretiens : *Baptismo habeo baptisari , & ecce quomodo coarctor donec perficiatur.* Saint Cyprien appelle un Chrétien l'heritier du Crucifix ; mais je puis dire que Saint André en
qualité

qualité de fils aîné du Sauveur ; & de son premier Disciple , a été en ce point le plus avantageusement partagé , puisqu'il a eu le plus de part à cet héritage , qu'il a prevenu le supplice de la Croix par ses desirs , & qu'il l'a souffert comme son Maître , autant de fois qu'il l'a souhaité : de sorte que le Proconsul Egée voulant forcer les Chrétiens , que cet Apôtre avoit convertis , à sacrifier aux Idoles , André n'attendit pas qu'on se saisît de sa personne , pour être présenté devant ce Juge ; mais par un desir de souffrir & de confesser plus glorieusement son Maître , il le va trouver , l'exhorte à adorer luy-même son Souverain Juge , à publier la vertu de la Croix , & la divinité de celui qui y a été attaché pour le salut des hommes ; le prix de cette glorieuse confession fut la Croix même , qui étoit le comble de ses desirs ; & qu'il n'a pas plutôt apperçûe , qu'il la salue avec respect , l'embrasse avec affection , éclate en cris de joye qui marquent les sentimens de son cœur : *O bona Crux ! diu desiderata : sollicitè amata : sine intermissione quasite : & aliquando concupiscenti animo preparata !* Croix qui a été teinte du sang de mon Sauveur & de mon Dieu ! Croix que j'ay souhaitée avec tant d'empressement ; que j'ay attendue avec tant d'impatience , & que j'embrasse enfin ; Croix la source de mon bonheur , comme tu es l'unique objet de mes desirs ! Il ne dit pas seulement qu'il l'a souhaitée , pour montrer que ce n'est pas un desir que son cœur ait formé en cet instant ; mais qu'il l'a souhaitée depuis long-temps : *Diu desiderata*. C'est un desir qui le presse & qui luy serre le cœur d'une sainte impatience , jusqu'à ce

*In A&li
ejus Martyris.*

qu'il soit accompli. Ce n'est pas même un simple desir, mais ardent au possible, & qui semble s'être augmenté à chaque moment qui en ont retardé l'effet : *Concupiscenti animo preparata*. Si la Croix est la marque d'un Chrétien, & si l'on imprime ce glorieux signe sur le front, pour montrer qu'elle est gravée bien avant dans le cœur, & que l'on n'en rougit point; grand Saint! grand Apôtre! quelle plus glorieuse confession pouviez-vous faire devant Dieu & devant les hommes de votre foy, que par le desir que vous aviez de la Croix?

Je dis en second lieu, que ce grand Apôtre ne pouvoit confesser plus glorieusement, Jesus-Christ, qu'en se faisant luy-même une parfaite image de son Sauveur crucifié? Le lieu est semblable, ce fut dans la capitale de l'Achaïe, pour rendre son supplice plus celebre, comme le Sauveur avoit choisi la capitale de la Judée pour le sien. Il fut cruellement flagellé comme luy; il distribua ses habits à ses bourreaux comme l'autre permit qu'on tirât les siens au sort; mais il y eut cette difference, qu'il fut attaché à la croix, non avec des clouds, mais avec des cordes, afin d'y souffrir plus long-temps: ce qui donna occasion à ce Saint de changer sa Croix en une chaire de Predicateur, & de joindre la parole à la voix de son sang, pour confesser un Dieu crucifié, mais pour le confesser sur la Croix: *Crucifixus, Crucifixum predicabat*, dit saint Chrysostome. Ce fut, Messieurs, un spectacle digne des yeux des Anges, & de Dieu même, de voir un Apôtre du haut de la Croix, prêcher & confesser deux jours du-

rant, la divinité du Sauveur mort sur une Croix, en présence de plus de vingt mille personnes, au rapport de bons Auteurs. Les autres Apôtres ont à la vérité prêché Jésus-Christ crucifié : & saint Paul publie hautement, qu'il ne sçavoit autre chose, & qu'il ne prêchoit que luy seul : *Pradicamus Christum, & hunc Crucifixum*. Mais il luy étoit bien aisé de le prêcher de paroles à des personnes qui l'écou-toient avec respect, & qui en voyoient la vertu, par les prodiges qui accompagnoient cette predication : d'autres l'ont confessé dans les tourmens, je le sçay bien, & leur Martyre a été un témoignage, & une glorieuse confession de leur foy ; mais c'est une prérogative de saint André, en qualité du premier heritier de la Croix, de le confesser sur la Croix même, & de faire de nouveaux Chrétiens sur cet arbre de vie, où ils ont tous été engendrez ; c'é-toit en effet confesser glorieusement le Sauveur du monde, que de mourir sur la Croix comme luy ; mais le prêcher & le confesser en mourant, c'étoit joindre sa parole avec son exemple, & son sang avec son discours, pour rendre cette confession la plus illustre qui ait jamais été.

Ditay-je pour comble de gloire, qu'il a persévéré dans cette Croix, comme son Maître, qui n'en voulut jamais descendre, quelque reproche qu'on luy fit de son impuissance, & quelque promesse qu'on luy pût faire, de le tenir pour Fils de Dieu, si luy-même s'en pouvoit détacher : *Si Rex Israël est, descendat nunc de cruce, & credimus ei*. Ce fut ce modele que saint André se proposa devant

1. Ad Cor. 1.
Matth. 27.

les yeux ; & certes , il avoit souhaité cette croix avec trop d'ardeur & de passion , pour vouloir l'abandonner , & ne pas consommer son sacrifice entre ses bras : jusques-là que le peuple ému par ses prédications & par sa constance , courut tout furieux à la maison du Proconsul , pour l'obliger à le faire détacher , & à le mettre en liberté : il y vint luy-même en personne pour les satisfaire , de crainte que le désordre & le tumulte n'allât plus loin , & ce fut en cette occasion que nôtre Saint proféra ces paroles qui ont servi de sujet à tout ce discours : *Magister meus , quem cognovi , quem dilexi , quem confessus sum , jube me de cruce istâ non deponi , nisi prius spiritum meum susceperis.* Ah ! mon Sauveur , & mon cher Maître , que j'ay connu , & que j'ay tant aimé , & que je confesse encore maintenant ! ne me privez pas du bonheur que j'ay tant souhaité ; & puisque vous n'avez pas voulu vous-même descendre de la Croix , ne permettez pas que je quitte cet objet de mes vœux & de mes espérances. Sa prière fut efficace : on tâche de le délier pour appaiser les cris du peuple : on monte en cette croix , mais comme si elle eût fui , ou qu'elle se fût échappée d'entre leurs mains , ils ne la peuvent toucher : on s'efforce de couper les cordes ; mais leurs bras demeurent immobiles à mesure qu'ils les étendent ; leur compassion luy tient lieu de martyre , puisque la Croix fait ses délices , & tous leurs efforts sont inutiles pour le secourir , parce que ce Saint employe tous les siens pour les empêcher ; marquant autant de persévérance à demeurer dans la Croix , qu'il avoit témoigné

de desir d'y être attaché , & de courage à la souffrir , par une confession genereuse & constante , qui met toute sa gloire à y mourir pour Jesus-Christ.

C'Est, Chrétienne Compagnie , pour conclure CONCLUSION.
 sion de tout ce discours , l'exemple & le modele que ce grand Saint nous a laissé , de souhaiter la Croix , de la souffrir & d'y perseverer. Mais , hélas ! que les hommes sont éloignez de ces sentimens , que ce saint André avoit puisez dans l'école du Sauveur ! Il souhaitoit la Croix ; parce que comme il est rapporté dans les Actes autentiques de son Martyre , il en connoissoit la vertu & le merite ; mais nous n'en avons que de l'horreur , parce que nous ne les connoissons pas ; nous l'imprimons sur le front , mais que souvent elle est éloignée de nôtre cœur ! Et ce qui est le plus étonnant , nous l'adorons exterieurement , & nous la fuyons en effet : Car où trouve-t-on maintenant la marque de la Croix de la vie de la plûpart des Chrétiens , qui menent une vie molle & sensuelle ? Saint Paul ne pouvoit penser à la maniere de vie de quelques personnes , sans que les larmes luy en vinssent aux yeux ; parce qu'étant ennemis de la Croix , ils l'étoient aussi par une suite necessaire de leur salut : *Nunc autem Confitemini dico , inimicos crucis Christi , quorum finis interitus.* Quels torrens de larmes ne verseroit-il point maintenant , s'il voyoit la moleste des Chrétiens , qui semblent avoir déclaré la guerre à la Croix , dans leurs mœurs , dans leurs paroles & dans leurs actions ? Dont l'esprit tout occupé à rechercher tout ce qui flatte

22 Philip. 3.

le corps, a de l'horreur pour toutes sortes de mortifications : *Nunc autem flens dico, inimicos Crucis Christi.* Avec quel regret & quelle amertume de cœur pourroit-il voir des Chrétiens qui ont fait profession au Baptême de suivre l'étendard de la Croix, se ranger ensuite sous celui de la volupté, & rechercher tous les divertissemens les plus criminels ? Ce sont des héritiers de la Croix, & ils renoncent à ce glorieux héritage par une vie de plaisirs & de délices ; & bien loin de souhaiter la Croix, ils ne pensent qu'aux moyens de l'éviter & de se mettre à couvert de toutes les disgrâces de la vie. Que si Dieu permet qu'il nous arrive quelque affliction, qui porte dans l'Ecriture le nom de Croix, comme il est impossible de les éviter entièrement, si nous n'avons pas l'ardeur d'un saint André pour la prévenir & pour la désirer, souffrons-la du moins de grand cœur, à l'exemple de ce grand Apôtre qui luy disoit : *Securus, & gaudens venio ad te, ut tu exultans suscipias me Discipulum ejus, qui pendit in te.* Hélas ! que de plaintes, que d'impatiences, & que de murmures ! Cependant, Chrétiens, c'est un arrêt porté du ciel, qu'il faut porter sa Croix d'une façon, ou d'une autre. Les impies la portent en gémissant sous l'esclavage de leurs passions ; les bons la portent parce que c'est la matière de leurs mérites ; les avares en portent une bien rude par les soins & les inquiétudes que leur donnent leurs propres richesses ; les voluptueux même la trouvent souvent au milieu de leurs plaisirs. Ah ! si c'est une nécessité, & si on la doit souffrir de quelque manière que ce soit, choisissons

plûtôt la Croix du Fils de Dieu, que celle des impies. Quand nous envisageons cette Croix toute seule, la nature en prend l'alarme, je l'avoue, nos sens en sont effrayez, la raison même se revolte contre un objet, qui ne luy presente rien que d'effrayant & de rebutant; mais si nous réfléchissons que le Fils de Dieu nous la presente après l'avoir portée le premier pour nôtre amour, que c'est par cette Croix qu'il nous a ouvert le Ciel, & qu'il y est entré luy-même, & que quand nous la porterons pour luy, il il la porte avec nous; alors la raison se rend, les sens s'appriivoisent avec cet objet qui leur paroissoit si terrible, & la nature cesse de s'en allarmer. Cette Croix devient même douce & aimable, & elle a mille charmes & mille attraits quand on l'embrasse de bon cœur; jusques-là que les Saints y ont trouvé leur joye & leurs délices; témoin nôtre Apôtre qui luy disoit : *Scio quanta intra te gaudia habeas, quanta munera preparata.* Mais ce n'est pas assez de la souhaiter & de la souffrir pour quelque temps, il faut y perseverer, à l'exemple de ce grand Saint, jusqu'à la fin, & jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de nous en délivrer; & pour longue qu'elle puisse être, elle sera toujours de peu de durée, en comparaison de l'éternité bienheureuse, qui en sera la récompense, & que je vous souhaite, &c.





PANEGYRIQUE

DE

S. FRANÇOIS

XAVIER.

Paulus vocatus Apostolus, segregatus
in Evangelium Dei. *Epist. ad Rom. 1.*

*Paul Apôtre par la vocation divine ;
séparé & destiné pour prêcher l'E-
vangile de Dieu. En l'Epître aux
Romains c. 1.*



N T R E les choses, dont on
dit que saint Augustin a eu
une extrême passion durant sa
vie, une des principales, Mes-
sieurs, a été de voir saint Paul
qui par excellence a mérité le
nom de grand Apôtre, porter la lumière de l'E-
vangile à toutes les Nations. Ce spectacle luy
sembloit si beau & si ravissant, dans l'idée
qu'il s'en étoit formée, qu'après le Verbe in-

carné conversant parmi les hommes, il ne croyoit pas qu'il y eût rien de plus charmant, ni de plus dignes d'attirer ses regards & ses admirations. Certes, je ne m'en étonne pas, puisque saint Chrysostome ajoute : Que Dieu en creant le Soleil & les Astres, n'avoit rien fait de plus surprenant : *Laudarunt te simul*, dit-il, *omnes Angeli, cum Astra creares & Solem, verum non ita, quàm cum Paulum toto orbe conspicuum faceres.* C'est, Chrétienne Compagnie, ce même spectacle que je pretens vous représenter aujourd'hui, en vous mettant devant les yeux un autre saint Paul en la personne du grand François Xavier, qui poussé du même zele & animé du même Esprit, a fait voir ce que depuis saint Paul, l'Eglise n'avoit point vu, sçavoir la conversion de tout un monde, par ses travaux Apostoliques ; car je me persuade, Chrétiens, que puisqu'il en est en possession de ce glorieux titre, dont le Saint Siege l'a honoré après sa mort, que tant de peuples luy ont donné pendant sa vie, & qu'il a si glorieusement soutenu par ses éclatantes actions ; je ne puis trouver un éloge, ni plus juste ni plus avantageux tout à la fois, que de vous montrer, qu'un zele ardent & tout embrasé, en a fait l'Apôtre, & le S. Paul de son siècle.

En effet, comme c'est le caractère le plus naturel de ce grand Saint, je ne doute point que vous ne le reconnoissiez déjà sous ce titre, qui ne luy change son nom, que pour le mieux faire connoître ; & qui ne met en parallèle ces deux grands Apôtres, que pour donner la gloire au second, d'avoir suivi les traces du premier. Mais comme c'est le S. Esprit qui fait

les Apôtres, nous avons besoin de ses lumières pour reconnoître son ouvrage. Demandons les par l'intercession de la Bienheureuse Vierge, en luy disant : *Ave maria.*

C O m m e c'est un Apôtre que j'ay entrepris de vous sepresenter aujourd'huy, permettez-moy, Messieurs, de commencer son Panegyrique par l'éloge dont saint Chrysostome a conclu celuy de saint Paul ; sçavoir, qu'il suffiroit de dire, qu'il est un Apôtre, pour faire voir qu'il est un grand Saint ; mais que le haut point de sa gloire, & ce qui luy a acquis le nom de grand entre les Apôtres mêmes, c'est d'avoir soutenu cette haute dignité par ses actions, & d'avoir rempli tous les devoirs d'un ministère si éclatant ; parce que quiconque ne demeure pas au dessous de cet employ, est au dessus de toutes les louanges. Ce saint Docteur renferme à mon avis dans ce peu de paroles, ce qu'on ne peut exprimer par les plus éloquens discours : car si un Apôtre est appelé un homme de Dieu pour travailler au salut des hommes ; si c'est un Envoyé de sa part, pour porter le flambeaux de la foy aux Nations les plus barbares, sans craindre les hazards & les travaux, qui sont attachez à cei illustre employ ; si c'est enfin le heraut du Sauveur du monde, choisi pour annoncer sa parole, & pour l'autoriser par son exemple & même par des prodiges & par des miracles, quel doit être celuy qui s'est si fidelement acquitté de toutes les obligations de cette charge, qui a plus travaillé que tous les autres dans ce ministère, & enfin qui a prêché l'Evangile aux Nations les plus éloignées, avec

un succès si prodigieux ? C'est Messieurs , ce que je prétens justifier du second saint Paul , aussi bien que du premier. On vous reconnoît déjà , grand Xavier , par ce nom & par cet éloge : s'il paroît à quelques-uns trop pompeux , c'est à moy à faire voir qu'il n'est pas au dessus de son mérite. Hé ! qui pourroit trouver mauvais que sans rien ôter à l'Apôtre des Gentils , je fasse connoître qu'il a eu un parfait imitateur dans nôtre Saint , qui a fait voir en ces derniers temps , ce que peut encore un homme animé du même esprit de Dieu dans le plus saint & le plus divin ministère , auquel Dieu même a voulu associer les hommes. Or pour cela , je remarque que trois choses sont absolument nécessaires pour faire un Apôtre , & que je trouve renfermées dans les paroles de mon texte : *Paulus vocatus , Apostolus , segregatus in Evangelium Dei* ; sçavoir la vocation , *Paulus vocatus* ; car sans être appelé de Dieu par une vocation toute speciale , le moyen de s'acquitter d'un si noble , & si important employ ! Ensuite la mission , *Vocatus Apostolus*. Cette condition est si essentielle , qu'elle a donné le nom même d'Apôtre , qui signifie un Envoyé de Dieu , destiné à porter son nom & sa gloire par tout ; & enfin la predication de l'Evangile , par laquelle l'on fonde de nouvelles Eglises , & l'instrument universel de la conversion des pecheurs : *Segregatus in Evangelium Dei*. C'est ce que nôtre Saint a eu de commun avec tous les Apôtres ; mais particulièrement avec le grand saint Paul. Sa vocation l'a détaché du monde pour être tout à Dieu par un courage invincible comme luy ; sa mission l'a

rendu au monde, & l'a fait courir par toutes les Nations de la part de Dieu, avec le zele d'un saint Paul; & sa predication luy a fait gagner à son exemple un monde tout entier à Dieu, par une fidelité & un succès tout semblable. Ce sera le sujet de l'éloge de ce grand Saint, & le partage de ce discours.

PREMIERE
PARTIE.

LA vocation, Messieurs, est sans doute la première chose nécessaire à un Apôtre, parce que pour cela, il faut des hommes d'un caractère si singulier & d'une vertu si distinguée, d'une force & d'un courage si heroïque, que l'on peut dire que c'est le miracle de la grâce qui les appelle, & l'ouvrage d'un Dieu qui les a formez pour cet employ. Aussi voyons-nous qu'il les va chercher, lorsqu'ils y pensent le moins, souvent lorsqu'ils en sont le plus éloignez par des desseins tous contraires, ou le plus attachez au monde par des engagements les plus difficiles à rompre, & quelquefois même lorsqu'ils sont ses ennemis les plus déclarez, comme un saint Paul. Ce qui a fait dire à saint Augustin, que c'étoit en quoy Dieu faisoit le plus hautement éclatter son pouvoir souverain, & le triomphe de sa grace, de changer un persecuteur, & l'on peut dire le même d'un homme qui est dans les engagements du monde, en un Apôtre. On peut néanmoins avancer sans erreur, que par un secret admirable de sa Providence surnaturelle, il sçait si bien accommoder ses graces à l'humeur de ceux qu'il appelle à ce ministère, que lorsqu'elles rencontrent des cœurs genereux & des courages à l'épreuve, ils ne font que changer d'objet sans sortir de

leur caractère, & conservent cette ardeur magnanime dans toutes leurs actions ; c'est pourquoy il y a des heros de plus d'une sorte, & toute la vertu heroïque ne se reduit pas à conquerir des Royaumes par les armes ; le Christianisme en a produit un grand nombre, qui ne leur cèdent point en courage ; & c'est dans ce rang que je mets les personnes Apostoliques, & entre les premiers le grand saint Xavier.

C'étoit un jeune Gentilhomme d'un naturel tout de feu, & capable de porter ses esperances bien loin, à qui la vivacité de son esprit jointe à la noblesse de sa maison, auroit sans doute fait éga-ler dans la profession des armes, la gloire que ses freres & ses ancêtres y avoient acquise par leur valeur, si l'amour des sciences n'eût point été la passion dominante de son cœur, ou plutôt si Dieu ne luy eût inspiré des sentimens encore plus élevez, pour en faire un vase choisi comme un autre saint Paul, afin de porter son nom par toutes les Nations. Il ne fut pas plutôt gagné à Dieu par les soins du grand saint Ignace, qu'il forma dès-lors le dessein de luy gagner tout le monde, selon la Prophetie qu'en fit une de ses sœurs ; mais pour voir les premiers présages de cette grandeur d'ame, dans sa vocation, nous n'avons, Messieurs, qu'à la considerer sur cette montagne proche de Paris, où est le tombeau de l'Apôtre de nôtre France, & qui fut autrefois le theatre de tant de Martyrs, dont elle a même retenu le nom. C'est là, où s'étant consacré à Dieu la premiere fois, & y renouvelant ses vœux tous les ans, il prit le zele des Apôtres & la force des Martyrs ; de maniere que ce n'est pas merveille, qu'ayant pris

Exod. 25.

naissance sur les cendres de ces premiers héros du Christianisme , il fut héritier de leur courage , & prit pour devise ces paroles que Dieu dit autrefois à Moïse : *Inspice, & fac secundum exemplar quod tibi monstratum est in monte.* En effet , c'est de ces cendres précieuses qu'est sorti ce feu qui a embrasé tout le nouveau monde , & que toutes les mers n'ont pû éteindre ; c'est le sang de tant de Martyrs qui a animé ce zèle , qui l'a fait pousser jusqu'au fond de la Barbarie pour y chercher de nouveaux Païs , & dans ces Païs , des âmes à convertir. C'est sur le tombeau de ces premiers Conquerans de l'Eglise , qu'ont pris naissance ces desirs ardens d'avancer les conquêtes du Fils de Dieu , que tous les plus puissans obstacles n'ont pû arrêter. Aussi , Messieurs , étoit-ce en un temps auquel le feu de la charité étoit tellement éteint , que pour en trouver quelque étincelle il fallut l'aller chercher jusques dans les sepulchres des Martyrs. Que si autrefois les entreprises les plus hardies se prenoient devant les tombeaux des grands Capitaines , dont les cendres sembloient enflamer le courage de ceux qui s'efforçoient de les imiter ; Sacrez tombeaux , augustes restes de la foy des premiers Chrétiens ! n'ay-je pas sujet de croire , en voyant le zèle & l'ardeur de Xavier , que tous les Martyrs qui furent enfermés dans vôtre sein , luy firent un transport de leur courage & de leur charité : *Inspice & fac secundum exemplar quod tibi monstratum est in monte.* Allez donc à la bonne heure , là où Dieu vous appelle ; vous n'avez plus qu'à suivre , puisqu'il vous montre le chemin tout frayé devant les yeux.

Ce n'est pas assez qu'il ressentie ces saints mouvemens , & ces ardeurs d'un Apôtre , il faut qu'il se dispose de sa part , & qu'il réponde à cette vocation par un détachement entier de toutes les choses de la terre , par un renoncement à tous les intérêts humains , d'honneur , de réputation , de commodité , & par une parfaite victoire de toutes ses passions. Or pour cela , c'est peu de quitter biens , parens , amis , de rompre tous les liens par lesquels il tenoit au monde , & de renoncer à toutes les esperances de la fortune ; s'il ne domte encore son corps , & s'il ne le reduit dans la servitude , comme un saint Paul : *Castigo corpus meum & in servitutem* 1. *Ad Cor. 9.* *redigo.* C'est ce qu'il fit d'abord par un genre de mortification assez surprenant , qui fut de se lier les jambes avec des cordeletes ; en sorte que le mouvement continuel d'un long voyage à pied les avoit fait entrer si avant dans la chair , qu'elles firent autant de playes ; & le mal venant à s'irriter par l'agitation , eut besoin des remèdes les plus fâcheux & les plus violens. Je dirois volontiers , Messieurs , que c'est ici ce nœud si fameux dans l'antiquité Payenne , & que l'Oracle de la sagesse divine a promis la conquête de tout l'Orient à celui qui auroit assez de bonheur ou d'industrie pour le démêler , ou pour le rompre. Aussi quoyque l'art des chirurgiens y fassent ses efforts , il n'y a que luy qui en vienne à bout par une guérison miraculeuse qu'il obtient par ses prières , & qui dès le lendemain se trouve en état de poursuivre son voyage , ou plutôt de courir où Dieu l'appelle ; mais ce qui fut un plus grand miracle de générosité & de vertu , c'est qu'il se vit libre.

en même-temps de la servitude de son corps ; comme s'il eût rompu tous les liens qui l'y attachoient , & qu'il demeura parfaitement maître de luy-même , victorieux de ses passions & de tous les plaisirs des sens.

Vous en jugerez par une seule action qu'il fit à Venise , où s'étant renfermé dans un Hôpital d'Incurables pour y faire son coup d'essay , & la première épreuve de son zele , il apperçût un misérable abandonné de tout le monde pour l'infection qui sortoit d'un chancre affreux ; ce n'étoit plus qu'un composé d'apostumes qui distilloient le pus de tous côtez. Xavier se sentit soulever le cœur à ce pitoyable objet ; & autant qu'il en fut sensiblement touché de compassion , autant eut-il d'horreur d'en approcher ; mais pour vaincre cette repugnance naturelle & cette molle délicatesse , selon le jugement qu'il en fit alors , il s'arrête afin de le considérer tout à loisir. Grand Saint , que prétendez-vous faire ! Passe , Messieurs , qu'il entre dans cet Hôpital , puisque c'est maintenant sa demeure ordinaire ; qu'il serve ce misérable , à la bonne heure , puisque personne n'a assez de courage pour seulement en supporter la vûe : patience qu'il le regarde avec attention pour triompher de la repugnance qu'il y ressent ; mais qu'il embrasse ce cadavre vivant ; qu'il cole sa bouche sur cet apostume ; & ce qui vous fait horreur plus de cent ans après . & de plus de trois cens lieus de loin , c'est ce que je n'ose vous exprimer , de crainte d'offenser vos oreilles ; aussi seroit-ce trop de succer ce pus envenimé , à tout autre qu'à ce grand courage , à qui une sainte Catherine de Sienne à déjà donné l'exemple d'une sem-

blable victoire, qui eut un tel effet sur ce grand Apôtre, que depuis il ne ressentit jamais de repugnance à quelque chose que ce fût, & quelque rebutante qu'elle pût être : tant il est vrai qu'il ne faut quelquefois qu'une action généreuse pour remporter une parfaite victoire sur soy-même, & devenir un grand Saint tout d'un coup.

Ce cœur, Messieurs, si détaché du monde, & qui a tellement triomphé de toutes les inclinations pour suivre uniquement la voix de Dieu qui l'appelle, vous semble-t-il propre pour faire un Apôtre ? Ce n'est pas encore assez ; car comme l'employ auquel Dieu l'appelle est difficile, qu'il y a des fatigues à essuyer, des obstacles à vaincre, des persecutions à souffrir, des hazards auquel il faut sans-cesse s'exposer ; éprouvez vos forces, grand Apôtre, & voyez si votre courage est à l'épreuve de tout cela. Tous les emplois ont leurs épreuves, afin qu'on ne s'y engage pas témérairement ; mais celui d'Apôtre entre tous les autres a besoin de toutes les vertus : d'une union étroite avec Dieu, d'une humilité profonde, d'un travail infatigable, d'une patience invincible, d'une constance & d'une fermeté à se roidir contre toutes les contradictions. Xavier ne l'ignore pas, Messieurs, c'est pourquoy il se fait à tout cela dans l'Europe avant que de partir pour l'Asie ; & l'Apôtre du nouveau monde fait l'essay de ses forces & de son courage dans l'ancien : tout l'intervalle qui se passe avant son embarquement y est employé ; il s'unit à Dieu par de ferventes prières, par la retraite, & par les exercices dont saint Ignace s'étoit servi pour l'attirer au service de Dieu ; il reprime la passion qu'il avoit eüe

pour la gloire , en prêchant dans les villages : & celui qui venoit de briller dans la première Université du monde , où il avoit enseigné avec éclat , fait son plaisir d'instruire les personnes les plus grossières. Il s'accoutume à un genre de vie si austère , qu'on s'étonnoit qu'il pût vivre ; que vous diray-je de ce dénuement si parfait qu'il fit paroître dès-lors ? Il ne vivoit que d'aumône ; il ne logeoit que dans les Hôpitaux ; il passoit les nuits auprès des malades ; & mêmes étant à la Cour du Roy de Portugal , il s'y comporta d'une manière qu'il y acquies le nom de Saint, qui luy est toujours depuis demeuré. C'est ce que j'appelle l'apprentissage de son Apostolat , parce que c'est par-là qu'il s'éprouve , qu'il s'exerce , qu'il se prepare & qu'il s'accoutume aux travaux Apostoliques.

Le voilà donc à la vérité disposé de sa part , mais Dieu le veut encore éprouver de la sienne , & se comporter à son égard comme il fit envers saint Paul , par la plus grande & la plus difficile épreuve de sa vertu , & pour laquelle il ne falloit pas un moindre courage que le sien ; ce fut de luy faire voir tout ce qu'il auroit à souffrir dans ce pénible employ : *Ostendam illi quanta illum oporteat pro nomine meo pati* ; car son corps étant trop foible pour soutenir la ferveur de son esprit , l'excès de ses travaux le fit tomber malade dans l'Hôpital de Vincence , où le grand Docteur de l'Eglise saint Jérôme , à qui il avoit une particulière devotion , luy apparut , & pour le consoler , luy déclara qu'il n'avoit qu'à se disposer à bien souffrir , parce que Dieu l'exerceroit bien d'une autre façon ; & en même-temps Xavier se representa

Act. 9.

comme dans un tableau , l'horrible peinture de toutes les fatigues & de tous les travaux qu'il devoit effuyer durant tout le cours de sa vie , & qui vinrent comme en foule se présenter devant ses yeux ; mais ce grand courage bien loin de s'effrayer à ce spectacle , le considéra d'une vûë assurée , & se laissant aller aux mouvemens de son zele , s'écrie : *Amplius, Domine, amplius* ; Encore plus , ô mon Dieu , encore plus. Mais sçavez-vous bien , grand saint , qu'il y a bien de la différence , de voir ces travaux en peinture & en idée , & de les souffrir en effet ? Il y a dequoy étonner les plus fermes & faire trembler les plus hardis ; car il vous faudra faire en divers voyages les douze ou quinze mille lieues de mer , toujours en danger de mort , & sans aucune commodité de la vie. C'est ce que je veux , dit-il , & encore davantage : *Amplius*. Quoy ! la mer Atlantique n'a-t-elle pas assez d'écueils , & les débris des naufrages qu'on y voit , toujours , ne vous font-ils point de peur ? Celle du Japon n'a-t-elle point assez de Corsaires & de Pyrates ? on tient pour un miracle quand on en revient ! Celle de la Chine n'a-t-elle point assez d'orages & de tempêtes ? on dit qu'elles ne cessent presque jamais ! *Amplius Domine, amplius*. Oüy , grand Dieu , pour vôtre amour , encore plus. Mais avez-vous bien considéré que vous serez obligé d'avoir soin des malades , tout épuisé de maladies que vous ferez vous-même , sans cesser pour cela de prêcher , d'instruire & de catechiser ? Il faudra faire tout seul autant que dix mille. Hé bien , je le feray , & encore plus : *Amplius*. Prenez-y bien garde encore une fois , car vous ne pour-

rez cueillir aucune fleur dans ces vastes campagnes sans vous ensanglanter la main ; vous n'y ferez aucune moisson que vous ne l'ayez arrosée de vos sueurs ; vous n'y gagnerez pas une seule ame , sans exposer la vôtre , & sans l'aller chercher au danger de vôtre vie. Ah ! une ame , dit-il , il n'y en a point pour laquelle le Fils de Dieu n'ait versé tout son sang ; trop heureux de donner le mien pour un si glorieux sujet ! *Amplius , Domine*. Quoy donc , courage invincible , ne trouvera-t-on rien capable de vous ébranler ? Il faudra continuellement , comme un saint Paul , vous exposer à tous les dangers , vivre au milieu des embûches des Barbares , être en bute à tous leurs traits : *In periculis fluminum , periculis latronum* ; il faudra , en un mot , tout faire , tout entreprendre , tout souffrir : Oüy , nous le ferons , oüy , nous souffrirons tout : *Amplius*. Ce grand Saint souhaitoit , comme saint Bernard , que les travaux de tous les hommes vinssent fondre sur luy , & avoir toutes leurs épaules pour porter toutes leurs croix ; & je suis persuadé que si Dieu eût accordé à Xavier cette demande , il eût encore dit : *Amplius , Domine , amplius*.

Voilà , Chrétiens , la vocation de nôtre Apôtre ; le voilà disposé , éprouvé , prêt à tout faire & à tout entreprendre ; quel succès en attendez-vous ? Ah ! Messieurs , que Dieu fait de grandes choses quand il rencontre un cœur qui seconde ses impressions , & qui n'apporte point d'obstacles à ses desseins ! & je vous avoue , que quand je considère ce grand Saint , qui n'est pas plutôt à Dieu qu'il est prêt de tout entreprendre pour son service , je ne puis m'empê-

2. *Ad Cor.*
c. 4.

cher de faire en même-temps reflexion sur nôtre lâcheté, nous qui nous contentons de si peu de chose, lorsque Dieu nous destine une si haute gloire dans le Ciel ! Ouy, Chrétienne Compagnie, il y a une ambition sainte, comme il y en a une qui est mauvaise & criminelle ; & j'ose dire, que jamais le courage & la grandeur d'ame ne fut d'un plus grand secours que pour être saint & un véritable Chrétien ; puisqu'en matiere de vertu & de sainteté, se contenter de peu, c'est pour ne rien faire du tout : c'est un plaisir d'entendre nôtre Saint luy-même s'expliquer sur ce sujet. Helas ! dit-il dans une de ses Lettres : Faut-il que dans tout le reste, nous ayons des desseins si vastes, des desirs si ardens, une ambition sans bornes & sans mesures ; & que pour le service de Dieu qui qui merite tout, l'on fasse si peu ? Terminer ses desirs à une mediocre perfection, & se contenter d'éviter le peché, sans rien faire pour sa gloire, ce n'est pas sçavoir ce que merite un Dieu, qui a tant fait pour nous ; donner des bornes à son zele, c'est vouloir borner l'esprit de Dieu qui est immense, & le restreindre dans la circonference de sa propre personne, ou d'un petit espace ; c'est l'étrouffier tout à fait. C'est sa langue qui parle de l'abondance du cœur ; c'est un cœur tout embrasé de charité, qui conçoit ces ardens desirs ; c'est une langue de feu semblable à celles qui parurent sur les Apôtres, qui profere ces paroles ; c'est une plume conduite par le Saint Esprit, qui exprime les sentimens que ce même Esprit inspire à celui qu'il destine au ministère de l'Apostolat. Mais voyons, s'il vous plaît, si ces actions

ont répondu à des pensées si hautes & à des des-
seins si genereux ; car s'il vous a donné tant
d'esperance dans sa vocation , je ne crains point
de dire que sa mission fera encore paroître plus
de fruit , parce que si la vocation l'a détaché
du monde pour le donner tout à Dieu ; sa mis-
sion le va rendre au monde & luy ouvrir de
nouveaux Païs , pour y travailler de la part de
Dieu , & pour y faire voir le zele d'un saint
Paul : *Paulus vocatus Apostolus*. C'est la se-
conde partie de ce discours.

SECONDE
PARTIE.

IL n'est pas necessaire , Chrétienne Compa-
gnie , de vous montrer ici , quelle est la
necessité de la mission qui donne le nom à un
Apôtre , & qui en fait effectivement la condi-
tion la plus essentielle , à prendre ce nom dans
sa propre signification ; c'est-à-dire , pour le
pouvoir d'annoncer la foy , & qui doit être don-
né par une autorité legitime ; c'est assez que
saint Paul luy-même nous assure , que sans
cela il n'y peut avoir de veritable Apôtre :
Ad Rom. 10. Quomodo predicabunt nisi mittantur? J'aime
mieux vous faire voir comment nôtre Xavier
s'en acquitte par ses courtes Apostoliques , puis-
qu'il n'est pas plutôt appliqué à cet illustre
employ , par une mission que je puis appeller
ordinaire & extraordinaire tout à la fois ; qu'il
regarde déjà sur quelle Nation de la terre il
exercera son zele. La Navarre qui luy a don-
né la naissance se presente à ses yeux , mais il
ne la verra qu'en passant & sans que les ten-
dresses du sang puissent l'arrêter un seul mo-
ment ; il passe devant le château de sa famil-
le sans y mettre le pied , comme s'il n'étoit

plus lié à ses proches que par les chaînes de la charité , qui luy a déjà fait dire un éternel adieu à ceux qui pouvoient mettre obstacle à ses desseins. La France dont il a reçu l'éducation ne le peut retenir ; il ira bien à Rome , mais c'est seulement pour y recevoir sa mission du Souverain Pontife , qui l'honora en même-temps de la qualité de Legat Apostolique dans toutes les Indes , afin d'autoriser davantage son zele ; il passera en Portugal , mais ce n'est que pour trouver le moyen & attendre l'occasion de s'embarquer ; il ne faut pas moins que tout le nouveau monde à un zele aussi ardent que le sien.

Ce fut justement l'employ qui luy échut en partage , dans la distribution que saint Ignace fit de ses premiers compagnons par toutes les Nations. Cette nouvelle fut bien la joye la plus sensible qu'il reçut en toute sa vie , comme il témoigna luy-même depuis ; aussi ne demande-t-il qu'une heure pour se disposer à un voyage de plus de six mille lieues : l'impatience qu'il a de se voir parmi les Barbares , ne luy permet pas d'autre soin que de presser son embarquement ; & durant son sommeil il ne fait que songer qu'il porte un Indien sur ses épaules , & qui l'affaisse de son poids. Il n'a pas plutôt mis le pied dans le navire , qu'il se met comme en possession de son Apostolat. Il commence par les Soldats & par les Matelots à convertir les Provinces & les Royaumes , & à gouverner de grandes Eglises par regler ce petit vaisseau. Le voilà déjà hors de nôtre hemisphere : il passe la Ligne Equinoxiale & la Zone Torride ; & après avoir doublé le Cap de Bon-

ne Esperance, il arrive au Moïembic, d'où il poursuit sa route vers Goa, qui est l'abord de toutes les Indes. C'étoit alors une veritable Babilone, où les Sarazins & les Mahumetans vivoient confusément avec les Chrétiens, sans qu'on pût dire lesquels vivoient avec plus de désordre; personne n'annonçant la foy aux uns; personne ne representant aux autres les obligations de la foy: convertir les uns & les autres étoit la même chose pour la difficulté. Ce fut par-là que commença le zele de Xavier: la mission est difficile, mais il ne desespera point du succès. Son cœur sensible à la vûe de la perte de tant d'ames, luy fit essuyer des fatigues inconcevables, mais qui luy furent bien douces par la grandeur du fruit qu'il y fit; puisqu'en peu de mois il changea tellement toute la face de cette grande Ville, qu'il pouvoit dire comme saint Gregoire le Taumartuge disoit de celle de Neocesaree, qu'il n'y laissoit pas plus d'Infideles en la quittant, qu'il y avoit trouvé de veritables Chrétiens lorsqu'il y étoit entré. Il n'y peut faire un plus long séjour: car il a déjà appris qu'en la côte de la Pêcherie où l'on trouve les perles, il y a un grand nombre de Chrétiens sans instruction & sans Pasteur: voilà justement les perles qu'il va chercher en ces Pais, & pour lesquelles il s'est exposé aux hazards d'un si long voyage. Il y vole plutôt qu'il n'y court, & en fort peu de jours instruit trente grandes Villes, dont ce Pais est composé. Il passe de la même vitesse au Royaume de Travancor, sans que les sablons brulans du Commarin puissent l'arrêter; & poussé d'un zele plus ardent, il n'y laisse pas seulement les
marques

marques de son ancienne idolatrie ; quelle course, je vous prie, & quelle mission de cet Apôtre ! Il n'est pas plutôt en un lieu, qu'il pense à un autre ; à peine a-t-il eu le temps de le voir qu'il l'a déjà converti, sans que cette vitesse & ce mouvement si rapide comme celui des Astres, empêche sa chaleur & son impression.

Encore ne croit-il pas avoir avancé dans ses courses & dans ses voyages, pendant qu'il voit une longue carrière qui se déplie devant ses yeux. Il prend un long détour pour visiter les Isles de Socotora, de Melinde & de Manania, où personne n'avoit encore porté la foy ; & il n'y est pas plutôt arrivé qu'il y convertit tous les habitans qu'il y rencontre, sans que rien puisse échapper à son zèle : *Nec est qui se abscondat à calore ejus*. En vérité, Messieurs, à voir le fruit qu'il fait en chaque País, ne diriez-vous pas qu'il y auroit demeuré la meilleure partie de sa vie ? & à compter le temps qu'il employe dans ses courses, à peine peut-on croire qu'il ait eu le loisir de les voir seulement en passant. Cependant dans ces vastes País il n'y a pas une seule Ville, ni une seule Bourgade où il ne s'arrête ; dans chaque Ville, pas une maison, ni une famille qu'il ne visite ; en chaque maison, presque pas une personne qu'il ne voye & qu'il n'instruise en particulier, & cela avec tant de vitesse, que l'on diroit que ce seroit même chose à Xavier, de voir des País & de les convertir. Et ce qui est étonnant, & ce qu'a remarqué un Historien de sa vie, est que le fruit qu'il faisoit n'étoit pas moins solide & moins durable qu'il étoit prompt & subit : jusques-là qu'aucun de ceux

Psalm. 8.

qu'il a convertis, n'a jamais depuis abandonné la foy.

Il faut se hâter si nous voulons le suivre ; car il n'est pas encore au milieu de sa course , & huit mille lieuës n'en font à peine que la moitié. Il entend qu'à Meliapor , où est le Sepulcre de saint Thomas , le culte de Dieu étoit tout défiguré par un amas de superstitions qui avoient presque entièrement effacé tous les restes du Christianisme ; il employe sept jours entiers en ce voyage , & la charité qui le presse ne luy permet pas de s'arrêter pour y prendre un seul repas , ni de se donner un seul moment de repos qu'il n'y soit arrivé , ne se nourrissant que du desir & de l'esperance de secourir ces Peuples. Là , comme s'il avoit rallumé son zele auprès des cendres de ce grand Apôtre , il pousse jusqu'à Malaca , cette Ville si fameuse par le commerce de tout l'Orient : il y entre comme un autre Jonas , pour luy annoncer sa ruïne , & tous les malheurs d'un siege qui devoit la désoler. Ce fut avec le même succès que ce Prophete : car il eut cette consolation avant que d'en partir , d'y voir tous ses habitans en penitence , comme ceux de Ninive , pour appaiser la colere de Dieu ; d'où ensuite animé du même zele , il prend sa course comme un geant & parcourt les Royaumes de Coulan , de Cochin & de Congo , les Isles de Ceylan , de Tarnate , d'Amboin , la Maurique, les Moluquës: ah Dieu ! je me confond , & la memoire me manque où son courage ne luy a pas manqué. On le prendroit pour cet Ange de l'Apocalypse , lequel a un pied sur la terre & l'autre sur la mer , & qui embrasse l'un &

l'autre en même-temps ; ou pour un Astre qui luit à tout le monde , & qui ne peut souffrir que la lumiere du Soleil éclaire des Nations où il ne porte que celle de l'Evangile ; mais disons plutôt que c'est un Apôtre qui regarde tout le monde comme le champ de sa moisson.

Il étoit tantôt à l'extremité de la terre habitable , lorsqu'il recommence sa course vers Goa , qui étoit comme le centre de ses missions , & d'où il sembloit qu'il tirât des lignes par toute la circonference du nouveau Monde. Mais le Japon qui étoit encore enseveli dans les tenebres de l'infidelité , ouvre à son zele une nouvelle carrière ; il est tout confus de n'avoir pas encore gagné une seule ame dans un País où le trafic avoit déjà enrichi plusieurs Marchands de l'Europe ; il tente tous les expediens pour y entrer , jusqu'à se mettre dans un vaisseau de Pyrates , n'en pouvant trouver d'autres pour l'y conduire ; & malgré la violence des vents , la rage des démons , & l'infidelité des Pilotes , il y arrive , & en moins d'un an plante la foy dans soixante-six villes , qui portent le titre de Royaumes , dont le Japon est composé. Que de travaux pour un seul Apôtre ! & que de moisson pour un seul ouvrier ! Autrefois un General d'armée comptoit le nombre des jours qu'il avoit demeuré dans l'Espagne , par le nombre des villes qu'il avoit réduites sous son obéissance ; mais je pourrois avec bien plus de raison compter les jours , les semaines , & les mois que Xavier employe dans ces vastes País , par le nombre des Villes , des Provinces & des Royaumes qu'il y soumet au Fils de Dieu ; & le

voyant ainsi courir de Ville en Ville , & de Royaume en Royaume , où l'appellent les necessitez publiques & particulieres , je dirois volontiers de luy , ce que Ennodius dit d'une personne Apostolique de son temps ; qu'il a une certaine immensité d'action qui le fait tout entreprendre , être present à tout , venir à bout de tout : *Vir immensus in opere* , comme s'il avoit cent corps & cent bras ; ou bien avec saint Ilderbert , que la charité est d'aussi vaste étendue que tout le monde : *Pat latitudo caritatis & mundi unam rempublicam cœlum facit & terram* , ce qui fait que ce grand Saint embrasse le monde ancien & le nouveau tout à la fois ; que l'Europe , l'Afrique & l'Asie sont du ressort de son zele ; que toutes sortes de personnes , de toute condition & de tout Pais trouvent place dans son cœur , qui est assez vaste pour loger tout cela ; ou si vous voulez comme saint Chrysostome disoit de celui de saint Paul ; que si l'on en eût fait la dissection , non seulement on y eût trouvé place pour les trois parties du monde , mais encore pour un million de mondes , tant il étoit vaste dans les desirs ; car ce qui a suffi pour satisfaire l'ambition de plus de soixante Rois , n'a pû suffire pour contenter le zele insatiable de cet Apôtre.

Le voilà enfin arrivé aux extremités de l'Orient , d'où il reprend encore sa course vers les Indes , & delà au Japon pour la seconde fois , comme si ses courses étoient régulières aussi-bien que celles des Astres , qui par leurs approches donnent la vie & la vigueur à toute la nature ; mais s'en tiendra-t-il là ? Non ;

car les vastes Royaumes de la Chine luy montrent une nouvelle moisson. On a beau luy représenter les dangers qui le menacent, toutes les considérations qui sont capables d'arrêter les autres, ne font qu'enflâmer son courage ; on luy dit que les Chinois conduisent d'abord tous les étrangers au suplice ; mais cette seule espérance d'y trouver la mort redouble ses empressements, & luy donne une sainte impatience. Il y a des peuples à convertir & des âmes à gagner, ne balançons donc pas davantage, dit-il, sur le parti qu'il y a à prendre ; allons dès ce moment, levons tous les ancres & y courons à voiles déployées. Mais encore, grand Saint ! les tempêtes & les naufrages qui y sont si fréquents, ne vous feront-ils point différer à une plus favorable occasion ? Ah ! c'est ce défi de la divine Providence, où Dieu nous veut, l'occasion n'y peut manquer. Quoy ! entreprendre une affaire, dont le succès est si incertain ? Oüy ; mais laisser perir tant de millions d'âmes, sans faire un effort pour les secourir ! résolument il y faut entrer ou y mourir. Disons mieux, il y faut entrer & y mourir ; mon pis aller sera que si l'on m'y traîne sur un échafaut, du moins j'annonceray la foy aux spectateurs de mon suplice ; la voix de mon sang retentira aux quatre coins de la Chine, & sera la semence du Christianisme en ces Pais. Il fait tant qu'il gagne un Pilote pour le conduire & l'exposer de nuit aux portes de Canton, qui en est une des principales villes. Il n'en étoit qu'à trente lieues, lorsqu'il voit arrêter l'impuosité de ses desirs & la violence de son zele ;

au moment que les choses sont le plus heureusement disposées pour un favorable succès ; car c'est ici que Dieu veut finir sa course & l'appeller à la gloire de tant de travaux.

Voilà , Chrétienne Compagnie , quelles sont les courses de cet Apôtre , qui a tant parcouru de Païs ; que selon la supputation exacte qui en a été faite , l'on trouvera qu'en l'espace de dix ans qu'il a employez dans ses missions Apostoliques , il a fait la valeur de plus de trois fois le tour de la terre : cela est bien-tôt dit ; mais je ne sçay si vous l'avez bien conçu : comptez , supputez , repassez par tous ses voyages. Voilà plus de trente mille lieues dans des Païs inconnus , par des chemins inaccessibles , par des mers remplies d'écueils , & fameuses pour les naufrages qui-s'y font tous les jours ; quelle course ! quel mouvement ! & quelle vitesse peut être comparée avec celle-ci ! Ah , Messieurs , lorsque le temps de la moisson sera venu , quelle gloire à ce grand Saint , d'avoir fait connoître le Fils de Dieu à tant de Nations ! & quelle consolation de l'avoir fait jouir du fruit de son sang ! Ce sera alors , dit Saint Gregoire le Grand , que toutes les personnes Apostoliques se présenteront devant Dieu : *Ibi Petrus* , dit-il , *cum Judæa apparebit ; ibi Paulus conversum post se orbem ducons ; ibi Andreas Achaïam , Joannes Asiam , Thomas Indiam in conspectum sui judicis adducet.* Un Saint Pierre s'y présentera avec la Judée ; un saint Paul y mènera presque tout le monde ; saint Jean , l'Asie ; S. André , l'Achaïe ; S. Thomas , une partie des Indes , & les autres Apôtres les Païs où ils au-

ront planté & cultivé la foy ; Grand Xavier ! Apôtre incomparable ! vous n'y paroîtrez pas les mains vuides , puisq'ue vous n'y presenterez rien moins que tout le nouveau monde , qui fera le champ de vôtre gloire , comme il l'a été de vôtre mission ; & vous pourrez bien dire après saint Paul : *Et si minimus sum omnium Apostolorum , plus tamen omnibus laboravi ;* que quoyque vous soyez le dernier de tous , vous ne cedeز cependant à personne en la multitude de vos travaux & de vos conquêtes.

IL nous reste à voir , Messieurs, la troisième TROISIEME
chose qui fait un Apôtre, sçavoir, la Pré- PARTIE.
dication de l'Evangile , & le ministère de la parole de Dieu , par laquelle il fonde de nouvelles Eglises ; & quoyque cette condition puisse être confondue avec la précédente , on peut bien cependant la considérer séparément , comme l'instrument des conversions & des prodiges qu'il fait plus en particulier : *Paulus vocatus Apostolus segregatus in Evangelium Dei.* Sur quoy je dis encore à la gloire de nôtre Saint , qu'ayant apporté de sa part à ce saint ministère , une fidelité toute semblable à celle du grand saint Paul , vous ne devez pas trouver étrange qu'elle ait eu le même succès. Je mets , Messieurs , cette fidelité premierement à annoncer l'Evangile indifféremment à tout le monde , sans avoir cette injuste acception des personnes , comme font ceux qui cherchent plutôt l'éclat que le fruit dans la distribution de cette divine parole , & qui n'ont que des vûes humaines & intéressées , qui ne répondent nullement à la sainteté d'un si haut employ.

Xavier à l'exemple d'un saint Paul, la prêche indifferemment à tous les hommes, sans distinction de lieux, de personnes & de Païs, en portant la lumiere de l'Evangile tantôt sur les terres qui sont brûlées des ardeurs du Soleil, tantôt sur celles que la nature a séparées de nous d'un monde tout entier, Indiens, Européens, Japonois, tout luy est indifferant, pourvû qu'il gagne des ames à Dieu; si ce n'est que son inclination le porte plus volontiers parmy les plus barbares & les plus abandonnez. Par-tout ailleurs, dit-il, en quelques-unes de ses Lettres, par tout ailleurs gagner des ames à Dieu, c'est un devoir, c'est une obligation: *Mandavit illis unicuique de proximo suo*; mais les aller chercher jusqu'aux extremitez de la terre; mais les arracher au démon au milieu même de son empire, c'est conquête.

Eccli. 17.

L'Ecriture Sainte rapporte de ce fameux Temple de Salomon, que l'or, les pierres précieuses & les plus beaux ornemens y furent apportez des Païs les plus éloignez; mais je ne crains point de dire que dans la structure de la Jerusalem celeste, dont ce Temple n'étoit que la figure; les plus beaux ornemens seront ces ames qu'on va chercher jusqu'aux extremitez de la terre; car quoy qu'elles soient toutes également précieuses devant Dieu, qui les a toutes rachetées de son sang, la rareté cependant ne laisse pas que d'en relever le prix: & tant de fatigues & de travaux qu'on souffre pour les aller chercher, de les rendre plus considerables. C'est pourquoy ce grand Saint eût crû manquer de fidelité dans son ministere, s'il

n'eût porté la parole de Dieu aux Nations les plus délaissées : Goa, Mosambic, Socotora, les Caffres & les Moluques, & tant de noms barbares ne sont maintenant connus, que parce que nous connoissons les Pais où cet Apôtre a prêché l'Evangile, & l'on apprend la carte du nouveau monde en parcourant les lieux où il a fait retentir cette divine parole; mais aussi il semble d'un autre côté, que Dieu ait voulu récompenser sa fidélité dès cette vie, par la consolation qu'il luy donnoit à la vûë des ames qu'il convertissoit, & qu'il appelle sa joye & sa couronne, comme faisoit l'Apôtre saint Paul : *Gaudium meum, & corona mea.* *Ad Philip. 4* Et lorsqu'il fait reflexion sur le succès que Dieu daigne donner à ses travaux, c'est alors que se laissant aller aux sentimens de son cœur sans les contraindre, il se sent comme inondé d'un torrent de délices, dont ne pouvant contenir l'excès, il pousse ces paroles entrecoupées de sanglots & de soupirs : *Satis est, Domine, satis est*; c'est assez, ô mon Dieu ! hé ! que me réserverez-vous pour le Ciel, si dès cette vie vous me comblez de tant de joye ! Il est contraint d'ouvrir son sein pour faire évaporer ces saintes ardeurs ; & n'ayant que le ciel pour témoin ; il repete ces paroles, que les forêts & les rochers font retentir de tous côtez : *Satis est Domine* ; encore une fois, mon Dieu, c'est assez, ou moins de consolations, ou un cœur plus capable de les supporter !

Je mets en second lieu, cette fidélité à ne craindre aucun danger, & à passer par-dessus toutes les difficultez, quand il est question

C. v

de porter cette même parole ; & c'est en quoy celle de ce grand Saint a particulièrement éclaté , puisque quelque obstacle qu'il ait rencontré n'a jamais pû le détourner de ses entreprises : jusques-là que la première fois , & l'unique qu'il s'est servi de son pouvoir de Legat Apostolique , ce fut contre le Gouverneur de Malaca , lequel par je ne sçay quel intérêt particulier , s'opposoit à l'ambassade qui luy devoit ouvrir l'entrée de la Chine. Il soutint en cette rencontre son caractère avec toute la vigueur imaginable , & retrancha du sein de l'Eglise , celui qui en empêchoit le progrès. Une autre fois on voulut l'empêcher d'aller à l'Isle de Maure , qui est une nation qui passe pour barbare parmi les Barbares mêmes ; le Pais est tout couvert de montagnes qui vomissent feu & flâmes , & font une véritable image de l'enfer : les habitans y sont plus semblables à des démons qu'à des hommes ; les campagnes n'y sont fertiles qu'en poisons , dont l'usage est si frequent que c'est à qui se previeindra le premier , Xavier y veut aller cependant ; on y met bon ordre , on juge sa vie trop précieuse pour l'exposer à un danger si manifeste ; il y a défenses sous peine de la vie , de luy fournir un vaisseau , ou de luy donner secours pour ce dessein. On a beau faire , il est résolu d'y passer plutôt à la nage ; je ne sçay comme il fit , mais sa generosité luy donna de l'industrie , il s'échappe , il y va , il leur prêche , il adoucit ces Antropofages , & les assujettit sous le joug de l'Evangile , sans autre danger que d'y perdre les yeux à force de pleurer de joye & de consolation.

Croiriez-vous bien qu'il n'est pas plutôt échappé d'un danger, qu'il s'engage dans un autre, pour ne point manquer l'occasion de porter cette parole de Dieu ? témoin ce qui luy arriva en traversant les Isles des Moluques, où il fit naufrage jusqu'à trois fois ; & à la troisième un tourbillon de vent brisa son vaisseau contre un rocher, & l'agitation des vagues en dispersa les débris de tous côtez. Xavier où êtes-vous lorsque tout est perdu ! il est dans Dieu, Messieurs, & son esprit abîmé dans cet océan de perfections, n'a de la compassion que pour ces pauvres peuples, qui par sa mort seront privez de la lumière de l'Evangile. Cette considération luy fait disputer sa vie contre les flots, qui le couvrent & qui l'engloutissent ; la force de sa résolution surmonta la violence des élémens, puisque battu de l'orage, tout couvert d'écume, parmi l'horreur des tenebres, il gagne enfin une planche du vaisseau brisé en mille pièces, à la faveur de laquelle il demeure trois jours entiers dans le sein de l'Océan, comme un saint Paul flottant au gré des vents & à la merci des vagues ; & comme s'il eût été en assurance sur cette planche qui luy sert de vaisseau, dont Dieu se fait le Pilote, il admire la grandeur de Dieu dans cet élément courroucé : *Mirabiles elationes maris, mirabilis in altis Dominus*. Il étoit encore tout degoutant de ce naufrage lorsqu'il se rembarque deux jours après dans un autre vaisseau ; grand cœur ! grand courage ! constance à l'épreuve de tout ! Il faut que tout plie & que tout cede à cette magnanimité !

Psalm. 92.

Troisièmement , je mets cette fidélité de nôtre Apôtre à tenter toutes les voyes imaginables pour entrer dans l'esprit des hommes , & à joüir toutes sortes de personnage par une condescendance chrétienne , qui n'est pas moins une vertu que le zele & la fermeté , afin de se faire , comme saint Paul , tout à tout le monde , & un homme de tous metiers , pour faire parfaitement celuy d'Apôtre : *Omnibus omnia factus ut omnes facerem salvos*. Il se mêle parmi les Soldats , & s'insinüe dans leur conversation , pour changer leurs juremens & leurs blasphemes en d'honnêtes divertissemens ; il rend visite à l'un sous prétexte de civilité , & trouve le moyen de luy enlever à même-temps un firrail de concubines ; il en voit un autre échauffé au jeu & en danger de se perdre avec son argent , il se met adroitement de la partie pour gagner son ame à Dieu , & en vient à bout ; il s'accommode à l'honnête liberté des uns , il ménage l'esprit des autres avec douceur ; & la vertu qui n'avoit rien de cette severité qui effarouche le monde , avoit trouvé ce juste tempérament qui sçait se rendre maître des cœurs : tantôt il se travestit & paroît avec un air si majestueux à la Cour du Roy d'Amalgucy , que ce Prince en est surpris , & converti par ce stratageme ; tantôt par cette même conduite accommodante , il s'abaisse jusqu'aux ministeres les plus vils , pour gagner par ses bons offices , ceux avec qui il faisoit voyage , en sorte qu'ils ne pouvoient tenir contre tant de bonié & de bienfaits. Ici il se fait soldat , & paroît à la tête d'une armée , le crucifix à la main , avec un courage si heroïque & une

1. *Ad Cor. 9.*

fermeté si intrepide , qu'il rassure les esprits effrayez , & met en fuite une troupe de Barbares qui étoient venus fondre à l'impourvû sur les Chrétiens. Une autre fois il fait l'office d'un serviteur pour trouver l'entrée dans le Japon , Ah charité ! que tu es ingénieuse , & que rien n'est impossible à un grand cœur ! Certes si saint Paul en pratiquant ces artifices disoit , qu'il étoit un spectacle digne des yeux des Anges & des hommes : *Spectaculum facti sumus mundo , Angelis , & hominibus* ; pour moy je ne doute point que tout le Ciel ne fût attentif à ce spectacle , de voir nôtre François qui suit un cavalier , porte son bagage sur son dos , se déchire & ensanglante les pieds à travers les ronces & les pierres , grimpant sur des montagnes escarpées , tout en sueur & tout hors d'haleine , pour suivre un homme qui se fau-voit à la fuite des mains de ses ennemis , & cela afin de trouver le moyen d'aller prêcher la parole de Dieu dans ce Royaume : *Spectaculum facti sumus mundo Angelis & hominibus* !

Que si cette fidélité à porter l'Evangile , & la parole de Dieu est si semblable à celle des Apôtres , il ne faut pas vous étonner , Messieurs , s'il a eu le même succès , & si Dieu s'est déclaré en sa faveur par les prodiges les plus surprenans. Car premierment, si cette parole dans la bouche des Apôtres , a eu un pouvoir universel sur toute la nature , c'est une des choses qui fait davantage admirer nôtre Saint : la terre ressent son pouvoir en rendant des cadavres déjà corrompus , pour leur faire voir encore une fois la lumière du jour avec celle de l'Evangile : & le Procès de sa Canonisation en

rapporte jusqu'à vingt-cinq, que Dieu a résuscitez par ses prieres, entre lesquels il y en a trois, dont on ne peut douter, puisqu'ils sont sortis du tombeau à la vûe de tout le monde. La mer semble avoir été soumise à ses ordres, tantôt s'enflant par des orages, & tantôt se calmant, & même se retirant selon son gré; ce qui faisoit que ceux du vaisseau surpris de ces prodiges, s'écrioient comme on faisoit autrefois en voyant le Sauveur du monde: *Quis est hic quia venti & mare obediunt ei?* Eh! quel est cet homme, que la mer & les tempêtes luy obéissent? Les autres miracles que Dieu a attachés à la vertu de sa parole luy étoient si ordinaires, que pour les faire, c'étoit assez qu'on y envoyât quelqu'un de sa part; son chapelet chasse les Démones des corps des possédez; un bout de sa robe guérit les maladies les plus desespérées; une seule signature de sa main a fait plus de trois cens miracles; la moindre chose qui a été à son usage devient un instrument de prodiges & fait le bonheur & le trésor de tout un peuple.

De plus, si ç'a été un effet de cette même parole dans la bouche des Apôtres, de toucher les cœurs les plus endurcis & les plus opiniâtres; cette puissance étoit si visible dans ce grand Saint, qu'on eût dit que toute la force & l'efficacité des graces de Dieu étoit attachée à la parole de sa prédication, puisqu'il convertissoit souvent les plus grands pecheurs, d'un seul bon mot, & quelquefois d'un seul regard. Parmi des Nations si différentes, il ne sçait pas le plus souvent la langue du

Païs ; mais il prêche par signes & par gestes , & le seul ton de sa voix animé de l'esprit de Dieu , remuë les esprits & leur imprime tous les mouvemens qu'il luy plaît ; aussi n'a-t-il garde de s'excuser de sa Commission sur le défaut de sa langue comme un Moïse ; puisque la charité qui est de tout païs , se fait entendre en toutes sortes de langues , & parle immédiatement au cœur ; il ne fait que begayer & il convertit des milliers d'ames : de maniere qu'on peut dire de luy en cette occasion , ce qu'un saint Pere dit de saint Paul : *Os toti orbi sufficiens* , que c'étoit une bouche capable toute seule d'instruire tout le monde , parce que ce qu'il disoit faisoit une impression si vive , qu'il obligeoit les plus rebelles à se rendre à ses paroles , qui sembloient être faites pour le cœur , plutôt que pour les oreilles.

S. Hieronymus

Mais le grand effet de cette parole de Dieu , le prodige des prodiges qu'ont fait les Apôtres par son moyen , le miracle qui a étonné tous les esprits , c'est la conversion du monde : de dire que douze pauvres Pêcheurs ayent fait changer de Religion à tout l'Univers ; ce qui fait un des motifs de credulité de nôtre foy ; en sorte qu'il n'y a point d'esprit raisonnable qui ne s'y doive rendre. Hé que direz-vous , Messieurs , de voir que Xavier luy seul en a fait autant dans le nouveau monde , & qu'il a renouvelé dans le dernier siecle tout ce qui s'est fait de plus merveilleux à la naissance du Christianisme ? Aussi après l'établissement de l'Eglise , qui est l'ouvrage d'un Dieu , quel prodige plus étonnant que de voir qu'un seul homme a planté la foy en plus de cent Royaumes , en

comptant les soixante du Japon ; converti plus de cinquante tant de Rois , que Princes Souverains ; s'est trouvé aux prises avec plus de cinq mille Bonzes ou Bracmanes , c'est-à-dire , avec tout ce qu'il y a de sagesse dans l'Orient ; prêché l'Evangile en plus de trente langues différentes ; poussé les conquêtes du Fils de Dieu plus de deux mille lieues plus loin que les anciens Geographes n'ont mis l'extrémité de la terre ; baptisé de sa propre main jusqu'à douze & quinze cens mille ames : & un fameux Heretique du siecle passé a rendu ce témoignage , qui est d'autant moins suspect , qu'il vient de la bouche d'un ennemi ; que Xavier avoit plus converti d'hommes , que peut-être jamais personne n'en avoit vû , & cela, Messieurs, en l'espace de dix ans qu'il a demeuré dans ces vastes pais : lequel admirer davantage , comme on disoit de cet ancien Empereur , ou la vîtesse , ou la multitude de ses conquêtes ?

Il baptisa en un seul jour tous les habitans d'une grande ville ; & il falloit , comme à un autre Moïse , luy soutenir le bras , qu'il ne pouvoit plus remuer de lassitude ; ô bras , mille fois plus glorieux que s'il avoit porté tous les Sceptres du monde ! Bras plus puissant que ceux de tous les Monarques ! Bras , encore une fois , digne de porter autant de palmes dans le ciel , qu'il a donné de Chrétiens à l'Eglise ! Je me laisse aller volontiers , Messieurs , au sentiment de ce Souverain Pontife , lequel comme on luy eut présenté ce bras qu'on avoit fait venir à Rome de Goa , où son corps est encore tout entier , le prit & l'embrassa ; & levant les yeux , ne sçavoit s'il devoit congratuler au ciel

ou à la terre ; à l'un d'avoir recouvré tant d'âmes qui se fussent perduës sans son secours ; & à l'autre de posséder un si riche trésor.

Mais la plus belle relique qu'il nous ait laissée , est l'exemple de sa vie , qu'il a voulu couronner par la plus héroïque de toutes les vertus , qui est la soumission aux ordres de la divine volonté , qui veut qu'il meure , non sur les rouës & sur les gibets , qu'il alloit chercher à la Chine ; mais comme un autre Moïse à la vûe de cette terre promise , pour laquelle il avoit tant essuyé de fatigues & de travaux , de naufrages & de hazards. C'est ici sans doute où sa vertu auroit eu peine à se soutenir avec toute la fermeté , si sa fidélité ne luy eût fait soumettre les desirs ardens du martyr au bon plaisir de Dieu , qui veut qu'il meure dans une Isle deserte , abandonné de tout le monde , & dans l'indigence de tout. Sancier ! Isle véritablement fortunée , quand jamais tu n'aurois eu d'autre bonheur que de recevoir les derniers soupirs & les dernières paroles de cet Apôtre ! dis-nous quels furent ses sentimens pendant quatorze jours d'une fièvre violente , lorsque sans autre Medecin qu'un Matelot , sans autres vivres qu'un peu d'amandes sèches , sans autre maison qu'une cabane ; cet homme , dont dépendoit le salut de tant de milliers d'hommes , se vit mourir au milieu de ses conquêtes ! Je ne puis m'en taire , Messieurs , & je ne doute point que cette soumission à la volonté de Dieu dans ce temps , dans ce lieu , aux portes d'un si grand Royaume , dont la conquête faisoit l'objet de ses plus ardens desirs , ne soit la plus héroïque de ses actions , & ne luy tienne lieu

d'autant de martyres , qu'il en souhaitoit à tous momens ; & je m'imagine que de honte d'expirer ainsi , si à son aise , il se couvrit le visage , & envoya cette belle ame au ciel , chargée d'autant de dépouilles , qu'il y avoit envoyé d'âmes devant luy.

CONCLU-
SION.

Pour conclusion , Messieurs , je ne veux que la honte & la confusion , que je prens pour moy-même , de faire si peu de choses pour Dieu , en considerant un Saint qui a tant sué & peiné pour procurer le salut de tant de peuples. Je sçay bien que pour imiter cet Apôtre , tout le monde ne peut pas prêcher l'Evangile , ni porter la foy parmi les Idolâtres ; mais aussi vous devez sçavoir , que chacun peut être Apôtre dans sa propre maison , dit saint Ambroise , en procurant la conversion des autres , par son exemple , par ses conseils , par ses instructions & par de salutaires avertissements. Ainsi , mon cher Auditeur , vous participerez à cette qualité quand vous porterez vos domestiques & tous ceux que vous pratiquerez , à la vertu par l'exemple de votre vie , quand vous témoignerez du zele pour empêcher les crimes & les désordres dans les lieux où vous avez quelque autorité , quand vous tâcherez par toutes sortes de moyens de contribuer au salut de votre prochain. On ne demande pas de vous , Mesdames , le zèle d'une sainte Thérèse , qui sans avoir égard à son âge ni à son sexe , vouloit passer jusques aux Pais les plus barbares pour y porter la foy à l'exemple de notre Saint , vous trouverez assez dequoy l'exercer sans aller si loin ; tâchez seulement

d'inspirer la piété & la dévotion dans les compagnies où vous vous trouverez ; que l'on vous voye quelquefois aller aux Prisons & aux Hôpitaux , consoler & soulager les pauvres & les malades ; ce sont des actions propres de vôtre état & de vôtre condition ; & pour cet Apostolat il ne faut point d'autre mission que celle que Dieu vous donne par le précepte d'avoir soin du salut de vôtre prochain : *Mandavit illis unicuique de proximo suo*. Mais sur tout , Chrétiens , si nous n'avons pas le courage ni l'occasion d'entreprendre la conversion de tous les hommes , ayons du moins une ferme résolution de travailler tout de bon à la nôtre ? Ce grand Saint ne souhaite pas moins nôtre salut que celui d'un Indien & d'un Barbare ; & aujourd'hui que Dieu veut faire encore éclater son pouvoir autant que jamais , par un prodigieux nombre de miracles qui se multiplient tous les jours , & par la dévotion de tous les peuples , je ne doute point que si nous luy adressons nos prières avec confiance , il ne nous obtienne des grâces toutes particulières en cette vie , & la gloire en l'autre , que je vous souhaite &c.





PANEGYRIQUE

DE

S. NICOLAS.

Talis decebat ut esset nobis Pontifex
Sanctus, innocens, impollutus, se-
gregatus à peccatoribus. *Ad Heb. 7.*

*Il étoit bien raisonnable que nous eus-
sions un Pontife comme celui-ci ,
Saint, innocent, sans tache, séparé
des pecheurs. En l'Epître aux He-
breux ch. 7.*



'EST, Messieurs, le caractère le
plus essentiel que l'Apôtre fait du
Verbe incarné, qu'il appelle par
excellence le Pontife & l'Evêque
de nos ames; cet éloge ne con-
vient originairement qu'à luy
seul, parce qu'il n'y a que luy seul qui a la
sainteté de son fond; qui n'a été souillé d'au-
cune tache, & qui étoit même infiniment éloi-
gné des pecheurs, puisqu'il en étoit le Media-

leur auprès de Dieu par sa qualité de Pontife, envoyé & établi par son Père Eternel pour moyenner leur réconciliation ; en sorte , continué l'Apôtre , qu'il n'avoit pas besoin d'offrir des Sacrifices pour ses propres pechez , comme font les autres Pontifes , avant que d'en offrir pour ceux du Peuple ; & jusques-là , enfin , qu'il a donné luy-même le défi à ses plus grands ennemis , d'exercer à son égard leur plus severe censure , & de le reprendre d'aucun peché. Ce qui n'empêche pas cependant , Chrétienne Compagnie , que cet éloge si propre du Sauveur du monde ne puisse être communiqué aux hommes ; & que comme ils participent à son Sacerdoce & à sa qualité de Pontife , ils ne participent aussi à son innocence & à sa sainteté , afin de remplir ce divin ministere , qui élève un homme au dessus du reste des hommes , & qui l'établît Mediateur des autres auprès de Dieu.

Or , quoyqu'il y ait eu une infinité de Pontifes qui ont eu part à cette dignité , afin de perpetuer dans l'Eglise l'ordre que le Fils de Dieu y a luy-même établi ; il seroit difficile d'en trouver un qui ait possédé les qualitez que saint Paul remarque dans le Fils de Dieu , avec plus d'avantage & dans un degré plus éminent que le grand saint Nicolas ; car c'est ainsi qu'il est appelé communément dans l'Eglise Greque. L'Eglise Latine n'a pas eu moins de veneration pour luy ; mais ce quien fera le Panegyrique le plus achevé , sera de vous faire voir , qu'il a eu les trois qualitez que saint Paul demande dans un Pontife , pour s'acquitter dignement des devoirs attachez à cette dignité. La premiere est l'innocence & l'éloignement

Ad Hebr. 5.

du peché ; parce qu'il doit luy-même être le Mediateur des pecheurs auprès de Dieu : *Talis decebat ut esset nobis Pontifex, sanctus, innocens, segregatus à peccatoribus.* La seconde est d'être choisi de Dieu pour exercer ce ministère tout divin, & de ne s'y être point engagé de luy-même par ambition : *Nec quisquam sumit sibi honorem sed qui vocatur à Deo tanquam Aaron.* La troisième, enfin, qu'il ait une charité pleine de tendresse pour compatir aux miseres & aux foiblesses de ceux dont il est établi Mediateur ; *Qui possit condolere iis qui ignorant & errant.* Voilà à quoy se réduisent les plus essentielles qualitez que saint Paul demande dans un Evêque & dans un Pontife ; l'innocence & la sainteté, pour servir d'exemple à son troupeau, la vocation & le choix de Dieu, afin que dans ce haut rang qui élève un homme au dessus de tous les hommes, il n'y cherche pas sa propre gloire, mais uniquement celle du Souverain Pontife de nos ames ; & enfin la compassion & la charité qui l'anime d'un zele tendre envers son Peuple, afin de procurer les assistances nécessaires aux foibles & aux misérables, du soin desquels Dieu même l'a chargé. Voilà, Chrétiens, le plan de ce que j'ay à vous dire de l'incomparable saint Nicolas ; après que nous aurons imploré les lumieres du saint Esprit par l'entremise de Marie. *Ave Maria.*

Ibidem.

IL semble d'abord, Messieurs, qu'ayant à faire l'éloge d'un grand Evêque, que l'une & l'autre Eglise, la Greque & la Latine ont toujours reveré comme le modele de ceux qui sont

élevez à cette haute dignité ; ce n'est pas vous en donner une haute idée , de dire que l'innocence de sa vie , & la sainteté des mœurs qui doit être commune à tous les Chrêtiens , en est l'endroit le plus considérable. Ce grand Saint ayant été élevé sur le trône Episcopal , pour conduire un grand peuple & pour être dans l'Eglise , ce que les premieres intelligences sont dans le Ciel ; ne luy seroit-il point plus glorieux de vous représenter les lumieres & les connoissances sublimes qu'il avoit reçues d'en haut , pour dissiper les tenebres de l'idolatrie qui regnoit encore de son temps ; ou la science profonde qu'il fit paroître au grand Concile de Nicée , & qui contribua à confondre l'Here-sie des Ariens ; ou bien la prudence consommée , avec laquelle il gouverna si long-temps son Eglise ; son courage invincible qui fut à l'épreuve des plus furieuses persecutions ; ou tant d'autres éclatantes vertus , dont sa vie nous fournit assez d'exemples pour servir de matiere d'un Panegyrique plus pompeux ? Je vous avouë , Chrêtiens , que c'est de dessein formé que j'ay évité ces grands sujets , quelque avantage qu'ils aient coûtume de donner à l'éloquence , & que j'ay preferé une sainteté de commerce plus facile à imiter , & qui nous sera , je m'assure , d'une plus grande utilité.

Je dis donc encore une fois , que si l'innocence d'une vie sans tache & sans reproche , & l'éloignement des desordres d'un siecle corrompu , en quoy ce Saint s'est distingué parmi les plus grands hommes de son temps , n'ont pas cet éclat qui surprend d'abord les esprits. C'est cependant par là que le Verbe incarné & le

Souverain Pontife de nos ames, s'est le premier distingué du reste des hommes, au rapport du grand Apôtre, afin d'être leur Mediateur & leur chef : *Talis decebat ut esset nobis Pontifex, innocens, impollutus, segregatus à peccatoribus.* Et ainsi c'est avec raison qu'entre les grandes qualitez de l'incomparable saint Nicolas, je donne le premier rang à son innocence; & par-là j'entens une probité universellement reconnüe, au dessus de la censure, & de tous les traits de la calomnie, & à laquelle l'envie même la plus maligne & la plus éclairée n'a jamais rien trouvé à redire. Telle a été la vie innocente de ce grand Saint : qualité aussi rare que nécessaire pour le gouvernement de l'Eglise, dans un temps auquel la Religion Chrétienne commençoit à triompher du Paganisme, & lorsque l'Eglise avoit besoin d'Evêques de ce caractère, pour se défendre de la corruption des mœurs, qui n'étoit pas moins à craindre & plus difficile à exterminer que l'idolatrie même : *Talis decebat ut esset nobis Pontifex.* Il falloit un saint Nicolas, un homme d'une innocence admirable, d'une fidélité constante au service de Dieu, d'une vie pieuse & reguliere, & appliqué à tous ses devoirs, pour donner une idée de la sainteté de nôtre Religion, & un modele de la morale qu'elle enseigne & qu'elle pratique tout à la fois.

La Providence, Messieurs, ayant fait naître ce grand Saint pour ce dessein, l'avoit aussi pourvû des avantages nécessaires pour le soutenir, d'un naturel si heureux, & tellement porté à la vertu, qu'il sembloit qu'elle fût née
avec

avec luy, ou qu'il l'eût reçûe par heritage ; mais disons plutôt, qu'il fut prévenu de tant de graces du ciel, que bien loin d'avoir jamais souillé l'innocence baptismale, il en a fait comme le fond de sa vertu, qu'il a toujours fait croître jusqu'à la fin de sa vie. C'est une rare faveur du ciel, direz-vous ; mais à qui donnez-vous un tel exemple à imiter ? C'est à vous-mêmes, Chrétiens Auditeurs, en vous suggerant les mêmes moyens de conserver l'innocence, si vous avez été assez heureux que de ne la ternir jamais ; ou si après l'avoir recouvrée, vous possédez encore ce précieux trésor. Or ces moyens sont une continuelle mortification des sens, une devotion tendre & édifiante, une separation parfaite du monde & de tout ce qui étoit capable de corrompre son cœur. Ecoutez-donc, Chrétiens, l'instruction salutaire que vous fait aujourd'huy l'exemple de ce grand Saint.

Premierement, il faut tomber d'accord qu'il fut prévenu d'une grace bien abondante, puisqu'il y a peu de Saints dans l'Eglise qui aient donné de meilleure heure, ni de plus grandes marques d'une plus extraordinaire sainteté. Il étoit encore à la mamelle quand il commença à pratiquer l'abstinence & le jeûne, que les Saints Peres appellent le réparateur de la Justice originelle, & le gardien de l'innocence ; puisque par un miracle de vertu, il s'abîtenoit les jours plus particulièrement consacrez à la pénitence, de sucer le lait de sa nourrice ; de manière qu'avant même que de sçavoir ce que c'étoit que vertu, il pratiquoit déjà la plus austere & la plus rigoureuse de toutes, qui est

la mortification des sens. Il observoit les jeûnes dans un âge, en faveur duquel l'Eglise même dispense celles qui allaitent les enfans, du précepte de les observer ; & comme si l'austerité & la mortification , n'eût pû attendre l'usage de la raison , il fait par instinct , ce que la raison peut à peine persuader aux hommes ; que sans le jeûne & sans les austérités , il est impossible de demeurer long-temps fidele à Dieu , dans la corruption de nôtre nature , & parmi les attrait & les sollicitations du dehors qui les portent au péché. Ce fut donc, Chrétiens, le premier & le plus efficace moyen que ce grand Saint employa pour conserver son innocence , de déclarer la guerre à son corps , que saint Paul appelle , un corps de péché ; parce qu'il en est la principale source & la cause la plus ordinaire. C'est ce que pratique le grand saint Nicolas , non-seulement par la fuite des divertissemens mondains , auxquels les hommes consacrent ordinairement les premières années de leur vie , mais encore par toutes les austérités les plus rudes, dont les personnes inspirées de Dieu ont coûtume de dompter leur corps , & cela dans l'âge le plus porté au plaisir , lorsque le panchant qui les y entraîne est le plus fort & le plus violent , lorsque l'impression que les objets dangereux font sur l'esprit & sur le cœur , est la plus vive , & qu'elle est encore aidée par le poids de nôtre propre corruption , qui nous porte d'elle-même au dérèglement.

Pour concevoir encore mieux combien il est facile de perdre l'innocence , & combien il est rare & difficile de la conserver parmi tant

d'écarts ; faites de plus reflexion sur le torrent de la coutume & de l'exemple qui entraîne la jeunesse susceptible de toutes les mauvaises impressions ; sur l'imprudence qui la fait exposer de gayeté de cœur aux plus grands périls ; sur son peu d'expérience , qui fait qu'elle ne suit que l'impetuosité de son naturel , souvent indocile , ennemie des reprehensions les plus charitables , & incapable des plus sages conseils ; à quels desordres ne s'abandonne-t-elle donc point , si elle n'a la crainte de Dieu fortement imprimée dans le cœur , & si elle ne s'efforce de reprimer de bonneheure l'ardeur de ses passions ? Certes l'on peut dire que jamais la mortification des sens , l'austerité de la penitence , & toutes les rigueurs que le Christianisme prescrit pour éviter le péché , & pour conserver l'innocence , ne sont plus nécessaires que dans ce temps auquel on les pratique le moins , & auquel l'on croit qu'il est pardonnable de goûter les plaisirs de la vie.

Ce fut , Messieurs , en ce temps que saint Nicolas prévenu d'une grace toute particuliere du ciel commença à appercevoir le danger où il étoit de se perdre , & à ressentir comme les autres , l'ardeur des passions les plus funestes à l'innocence ; mais il ne ferma pas les yeux aux lumieres qui nous enseignent les moyens de les reprimer. Les jeûnes qu'il avoit pratiquez dès son enfance , furent les armes dont il se défendit contre ses ennemis domestiques. Il y ajouta les veilles , les cilices & toutes les autres austeritez qui luy pouvoient être d'un plus grand secours , dans la resolution constante qu'il avoit prise de demeurer fidele à Dieu.

D ij

Rare exemple, Chrétiens, d'une ame prévenue d'une protection singulière du ciel ! mais exemple puissant pour nous persuader qu'il n'y a point d'autres voyes de se préserver du péché, & de conserver l'innocence, soit que nous ayons encore celle que nous avons reçûe au Baptême; ou qu'après l'avoir perduë, nous l'ayons recouvrée par la penitence ! La mortification des sens & des passions est pour cela d'une nécessité si absolue, que c'est une témérité de penser d'en venir à bout par un autre moyen : ce qui a fait dire à l'Apôtre saint Paul, que nous devons porter la mortification du Fils de Dieu dans nôtre corps : *Mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes*. Il la faut porter autour de soy ; il faut s'en servir contre tous les objets; il faut qu'elle nous entoure, qu'elle nous suive, qu'elle nous accompagne, qu'elle nous serve comme d'un bouclier qui nous couvre de tous côtez, & contre toutes les attaques de nos ennemis ; parce que nous sommes en vûë de toutes parts, exposez à tous leurs traits, & que c'est l'unique défense que nous ayons à leur opposer. En vain nous prétendons aller contre le torrent qui nous entraîne ; les bonnes habitudes d'une sainte & vertueuse éducation, & les leçons que les plus excellens Maîtres nous ont faites, seront bien-tôt effacées par des maximes toutes contraires, dont le monde nous fera voir la pratique dans l'exemple de nos semblables. En vain esperons-nous résister à cette violente impression par la bonté de nôtre naturel ; s'il tient quelque temps contre les efforts presque continuels de ces ennemis opiniâtres, il se laissera vaincre enfin à leur impor-

2. *Ad Cor.* 4.

tunité. En vain nous croyons-nous en assurance, soutenus d'une ferme résolution de ne point nous laisser aller aux sollicitations qui entraînent les autres ; le cœur s'amolir insensiblement à la vûe des mauvais exemples ; & toutes les semences de vertu qu'on avoit cultivées avec tant de soin, sont étouffées par celles du vice, qui surviennent & qui gagnent bien tôt le dessus : ainsi point de naturel si heureux qui ne se corrompe ; point de vertu, ni de force qui ne succombe ; point d'éducation, ni de soin qu'on ait pris à nous former, qui ne cede enfin, soit aux passions que l'âge a coûtume d'exciter, soit aux impressions contraires & plus fortes, que nous recevons si facilement : penser donc se garentir par une autre voye, c'est déjà un préjugé & un préjugé que nous ne résisterons pas long-temps.

Pour revenir à nôtre Saint ; il ne s'est pas seulement préservé des desordres du monde par les jeûnes & par les autres mortifications du corps, dont les Chrétiens ont tant d'horreur ; mais de plus, par une piété exemplaire & par une profession ouverte d'une sincère dévotion, qui fut le second moyen qu'il employa pour conserver son innocence. La priere étoit sa première & sa plus ordinaire occupation : jusques-là, qu'au rapport des Historiens de sa vie, les Eglises étoient sa demeure, où il passoit les jours & les nuits : *Schola illi erat In ejus vitâ ac diversorium, Dei Templum, ut se dignum pararet Templum, in quo Deus ipse pernox & perdius habitaret.* Ensuite la pratique des bonnes œuvres auxquelles il s'étoit habitué dès son enfance, en fuient tout ce qu'elles ont d'éclat,

pour ne chercher que ce qu'elles ont de solide & de capable d'attirer les yeux de Dieu seul ; c'est pourquoy les devoirs de la justice tenoient chez luy le premier rang ; ensuite ceux qui étoient de pure charité , mais sur tout en menant une vie réglée ; & tenant une conduite uniforme dans sa devotion ; la modestie & la retenue dans les conversations , la fuite de celles où il voyoit quelque danger , & l'éloignement de tout ce qui avoit l'air du monde. Ce fut ce qui le préserva de souillures de l'impureté & des débauches de la jeunesse , & ce qui luy acquit cette qualité que saint Paul demande dans un Pontife destiné à la conduite d'un grand Peuple : *Talis decebat ut esset nobis Pontifex , impollutus , segregatus à peccatoribus*. Car comme il doit servir d'exemple à son troupeau & qu'il en doit être le modele , ainsi qu'ajoute saint Pierre : *Forma facti gregis ex animo*. Il est constant que l'édification que l'on doit au prochain par la profession d'une vertu déclarée , est la premiere regle de de la devotion ; parce que rien ne porte plus directement au bien ou au mal , que les bons ou les mauvais exemples : les paroles & les raisons peuvent solliciter à l'un & à l'autre , mais l'exemple y entraîne par une force presque invincible ; & comme il est plus facile à la plupart des hommes de prendre ce que le monde a de mauvais & de se corrompre comme luy , que de le préserver luy-même de la corruption ; le point essentiel de la devotion est de s'éloigner le plus qu'il est possible de ses maximes , par une vie séparée du commerce des hommes : *Segregatus à peccatoribus* , c'est ce

1. Petri 5.

que signifie même le nom de devotion , qui marque une eſpece de conſecration , qui nous ſepare de tout ce qui eſt profane ; en forte que de prétendre vivre dans la devotion , & retenir avec cela les maximes du monde , chercher les divertiffemens mondains , & faire un mélange de ce que le monde a de dangereux , avec ce que le ſervice de Dieu a de ſaint , c'eſt ſe ſervir de la devotion pour couvrir un libertinage déclaré.

Ainſi , pour conſerver l'innocence , à l'exemple de nôtre Saint , il faut s'éloigner comme luy des manieres & des maximes du monde ; & ſi vous êtes obligé de vivre parmi les hommes , entrez à la bonne heure dans le commerce du monde , mais ſeparez-vous de ceux qui vivent ſelon les loix du monde ; ne prenez pas leur eſprit , ne ſuivez pas leurs ſentimens , c'eſt en cela que conſiſte la veritable pieté : *Non utique tranſire in Egyptum , criminofum eſt* , dit ſaint Ambroïſe , *ſed tranſire in mores Egyptiorum*. Non , ce n'eſt pas un crime que de paſſer en Egypte , mais c'eſt de venir criminel & n'être plus innocent , que de prendre les mœurs & les manieres des Egyptiens ; c'eſt ce que pratiqua parfaitement ſaint Nicolas. Il vécut quelque temps dans le monde , mais entierement ſeparé du monde , de mœurs , de maximes & de ſentimens. Rien de plus réglé que ſa conduite , & par conſequent rien de plus innocent que ſa vie , oraiſon aſſidue , diſcours pleins de Dieu , pratiques de piété , converſations toujours édiſantes , & une averſion de toutes celles qui étoient inutiles ; de maniere qu'il ne parloit jamais qu'à Dieu ,

ou que de Dieu. Bien différent de la plupart des devoirs de ce temps, qui après avoir donné quelques heures aux exercices de piété, employent le reste du jour à des amusemens; nôtre Saint tout occupé de Dieu le servoit sans partage; car le temps même qu'il étoit obligé de donner aux necessitez du corps, n'étoit qu'en vûe d'en réparer les forces, pour soutenir les travaux de la penitence, ou de la charité. Or, quoyque cette separation du monde ne pût guere être plus entiere, ni plus parfaite, ce grand Saint ne croyoit pas que son innocence fût encore assez en assurance; car il apprit par son experience, que ce monde où il étoit encore de corps, quoyqu'il en fut séparé d'esprit, est un séjour contagieux à ceux mêmes qui ne le voyent que pour le sanctifier; que la vertu y est toujours chancelante, & presque jamais en sureté. C'est pourquoy il prit la résolution d'en sortir tout-à-fait pour mener une vie solitaire, qui fut le troisième moyen que l'Esprit Saint luy suggera, pour garentir ce vaisseau fragile du naufrage; mais pour se retirer de cette mer orageuse & remplie de tant d'écueils, il luy falloit un port assuré, où il fût à l'abri de ses tempêtes, & hors du dangers de se perdre: la Providence luy en offrit un favorable. Un oncle qui portoit le même nom que luy, saint comme luy, & dont Dieu s'étoit servi pour l'élever dans la piété, avoit bâti & fondé un Monastere dans un desert assez retiré; & ne trouvant personne à qui il en pût confier la conduite plus sûrement qu'à son neveu, dont il connoissoit la prudence & la vertu, il l'y engagea sans beaucoup de dif-

ficulté ; parce que c'étoit pousser celuy qui y
 couroit déjà de luy-même , & qui luy avoit déjà
 demandé une place, sans ſçavoir qu'on luy desti-
 noit la premiere, & le ſoin de veiller ſur les autres.
 Le renoncement que S. Nicolas avoit déjà fait de
 tous ſes biens , pour embrasser la pauvreté Evan-
 gelique , & la continence dont il étoit un par-
 fait modele , luy ayant déjà fait commencer une
 vie de Religieux dans le monde , n'avoit plus
 beſoin que d'un lieu qui en portât le nom ; mais
 n'y voyant point de moyen d'y pratiquer l'o-
 béiſſance , ni de vivre dans la ſoumiſſion , le
 reſpect qu'on luy portoit & l'eſtime qu'on avoit
 pour ſa vertu , l'en fit ſortir pour chercher une
 autre ſolitude , où il pût trouver un aſile contre
 la gloire qui le ſuivoit par tout. Mais où fui-
 rez-vous , grand Saint ? elle vous pourſuivra à
 meſure que vous la fuirez ! Il prend contre cet-
 te ennemie de ſon repos & de ſon innocence ,
 toutes les précautions dont il ſe peut aviſer.
 Le deſir qu'il avoit d'imiter la vie cachée du
 Sauveur du monde le fit aller dans la Paleſtine
 afin d'y ſuivre , pour ainſi dire , les traces & les
 veſtiges de cet Homme-Dieu , qui a été le mo-
 dele de l'humilité , & qui nous a voulu appren-
 dre cette vertu par luy-même : c'eſt-là que la
 vûe de cette terre , que le Sauveur avoit arro-
 ſée de ſes ſueurs & de ſon ſang , luy frappant vi-
 vement l'eſprit , luy fit prendre le deſſein d'y
 paſſer le reſte de ſes jours , en ſe faiſant des le-
 çons de patience & d'humilité de toutes les Sta-
 tions où le Sauveur avoit laiſſé des marques
 de ſes ſouffrances , depuis l'Etable de Be-
 thleem qui fut ſa premiere démarche , juſqu'au
 Calvaire , où étoient encore alors les inſtrumenta

funestes de sa mort. Je tâcherois de vous le représenter dans cette sainte occupation où il es-
peroit mourir tout à fait au monde, en s'atta-
chant de pensée & de desir à la Croix de son
Sauveur, sans que Dieu luy fit connoître qu'il
le destinoit à quelque chose encore de plus grand
pour sa gloire, & l'obligea de retourner, en luy
faisant entendre que c'étoit l'imiter d'une ma-
niere plus noble d'exécuter ses ordres, que de
mediter ses actions, ses pas & ses vestiges; &
qu'ainsi son innocence ne pouvoit être plus en
assurance, que là où Dieu le destinoit. Il obéit,
en quittant le lieu que l'amour de la solitude
luy avoit fait choisir, mais sans quitter le desir
de s'éloigner toujours du monde, sinon du corps,
au moins de l'esprit; puisque sans cela, il est
impossible de vivre innocemment.

Dieu, Messieurs, à la vérité n'a imposé à per-
sonne l'obligation de quitter le monde, pour
embrasser la vie Religieuse; mais on ne peut
nier qu'il n'y ait un monde dans le monde mê-
me, auquel tout Chrétien est obligé de renon-
cer; il y a au milieu de nous un monde reprou-
vé de Dieu, un monde dont le Démon est le
Souverain, un monde pour lequel le Sauveur
n'a point offert ses prières à son Pere, & ce
monde est celuy qui combat ses maximes, qui
est opposé à ses loix & à ses préceptes, & où
il n'est pas possible de conserver l'innocence;
c'est pourquoy il y a toujours eu obligation de
s'en éloigner, du moins d'esprit & de cœur;
mais la difficulté qu'il y a de résister aux im-
pressions de ce monde, a fait prendre à une
infinité de Chrétiens la résolution de le quitter
tout-à-fait; car il est certain que pour vivre

dans l'innocence , il faut faire l'un ou l'autre , ou se soustraire au monde , ou y résister ; mais comme la résistance est souvent infiniment plus difficile que la fuite , il est évident que souvent la retraite du monde n'est pas tant un conseil de perfection , qu'un devoir de nécessité à l'égard de ceux qui n'y peuvent vivre autrement sans péché , & qui n'ont pas assez de force pour résister à ses attraits & aux pressantes occasions qu'il y a de perdre l'innocence ; mais ce sujet est un peu délicat , & demanderoit une trop longue discussion. Revenons à nôtre Saint , & après avoir vû l'innocence de sa vie , qui est la première qualité que saint Paul demande dans celui qu'il destine pour la conduite de son Peuple ; voyons comme il a eu la seconde , d'y être appelé & placé de la main de Dieu , sans s'être ingeré dans cette charge redoutable aux Anges mêmes , comme parle saint Chrysostome : *Non assumit sibi honorem , sed qui vocatur à Deo tanquam Aaron*. C'est la seconde partie de son éloge.

LA lumière d'une sainteté si éclatante , n'é- SECONDE
toit pas , Messieurs , pour demeurer long- PARTIE,
temps dans l'obscurité d'une vie solitaire & privée. La Providence qui avoit destiné saint Nicolas pour éclairer son Eglise , sçut bien trouver le moyen de faire connoître sa vertu , lors même qu'il cherchoit à se dérober à la vûe des hommes , par un profond sentiment d'humilité. La mort de l'Evêque de Myre en fit naître l'occasion ; il luy falloit un successeur , & les Evêques assembles pour faire le choix d'une personne digne de remplir cette place , ne

D vj

pouvant s'accorder dans leurs suffrages, la ville fut bien-tôt remplie de factions & de tumulte. Nicolas s'y étoit retiré pour fuir l'honneur qu'on luy rendoit en son Pais, & il comptoit qu'y étant inconnu, il y passeroit sa vie au service de Dieu, & dans tous les exercices de piété. Providence divine, vous aviez bien d'autres desseins ! & pour venir à vos fins vous inspirâtes à l'un de ces Evêques de proposer aux autres, que pour faire cesser les factions qui étoient pour en venir aux mains, il falloit à l'exemple des Apôtres, décider cette affaire par le sort, & prendre pour Evêque celui qui entreroit le premier dans l'Eglise le lendemain. La proposition est reçue comme un moyen sûr de terminer toutes les contestations, mais Dieu s'en sert pour faire réussir ses desseins; ils passent tous la nuit en prières, pour implorer le secours du ciel dans une affaire de cette importance; & nôtre Saint s'étant rendu à l'Eglise dès la pointe du jour, pour s'acquitter de ses devoirs ordinaires : on l'arrête, on l'interroge où il va, & l'on veut sçavoir qui il est; il parut tant de majesté & de modestie sur son visage, tant d'humilité dans ses réponses, tant de piété dans ses paroles, tant de marques de sainteté dans ses manières, qu'on ne douta point que ce ne fût celui que Dieu leur avoit destiné; aussi le reçurent-ils comme un homme envoyé du ciel. Il n'y a que l'humble Nicolas, qui surpris d'un événement si peu attendu, ne peut acquiescer à ce choix; & après les vains efforts qu'il fit pour éviter une charge, que les Saints ne regardent que comme un fardeau capable de les accabler, il fut

obligé de se rendre à la volonté de Dieu déclarée par un signe si évident ; & pour répondre au choix que la Providence avoit fait de sa personne, s'il avoit vécu dans l'innocence jusqu'alors, & dans l'éloignement de tous les désordres du siècle, se voyant maintenant élevé à un état qui demande la perfection & la sainteté, il s'efforce d'en remplir les devoirs par une vie toute celeste, pour imiter celle du Souverain Pontife de nos ames choisi de Dieu, & élevé à un rang qui le mettoit au dessus du reste des hommes : *Segregatus à peccatoribus & excelsior cœlis factus.*

Ce fut la regle qu'il se proposa, persuadé qu'il devoit autant surpasser les autres en vertu, qu'il les surpassoit en dignité. Cette charge, se dit-il à luy-même, est en effet un étrange fardeau pour moy ; peut-être Dieu se fût-il contenté du peu de bien que je faisois dans mon premier état ; mais maintenant si je veux que mes paroles persuadent les autres & les portent à la sainteté, il faut que je leur en donne l'exemple, & que mes actions donnent de la force & de l'efficace aux instructions que je leur dois pour remplir cette place qui tient le milieu entre Dieu & les hommes ; il faut que je me rende agreable à ce Dieu de Majesté ; & que dans le ministère où je suis chargé de sanctifier les autres, je m'étudie moy-même à devenir saint. De maniere que comme si la vie qu'il avoit menée jusqu'alors n'eût été qu'une disposition à la haute sainteté dont il devoit se rendre un modele, en cet état il redouble ses jeûnes, il employe plus de temps à la priere, il multiplie ses aumônes, il re-

1. Petri 1.

tranche de son sommeil, qu'il ne prenoit que sur la terre, afin de regagner sur la nuit le temps qu'il étoit obligé de donner aux affaires de sa charge; ce qui me donne lieu de luy appliquer les paroles du Prince des Apôtres, quoyque dans un sens tout différent : *Satagite ut per bona opera certam vestram electionem faciatis.* Que c'est par les bonnes & saintes actions qu'on reconnoît que nous sommes véritablement appelez à un état; car ceux que Dieu y a, pour ainsi dire, placez de ses propres mains, y vivent conformément à ses desseins, & en remplissent les devoirs, au lieu que ceux qui s'y sont ingerez & intrus d'eux-mêmes, n'ayant consulté que leurs intérêts, n'y cherchent autre chose que leur propre satisfaction, & c'est un effet tout visible de la colere & de la justice de Dieu, de voir les défordres de tant d'Ecclesiastiques, qui étant entrez dans cet état sans vocation, y vivent aussi sans retenue; & Dieu les abandonnant aux desirs de leurs passions, ils se précipitent souvent dans les dereglemens les plus honteux. On blâme ces défordres, les gens de bien en gémissent & les regardent avec horreur; mais on ne pense point que la source & le principe de ces défordres vient de la témérité de leur engagement; le choix de cet état de vie s'étant fait sans conseil, & sans dessein d'y servir Dieu, & en un mot, sans que Dieu y ait eu part, Dieu réciproquement les abandonne à l'aveuglement de leur propre conduite. On entre mal dans cette profession, on s'y conduit par le même esprit que l'on y est entré. Quelquefois ce malheur arrive du côté des peres & meres, qui disposent de leurs enfans par rapport aux inte-

riétés de leur famille : il faut que pour avancer un aîné, ils mettent la plupart des autres dans l'Eglise, & qu'ils les pourvoyent aux dépens du crucifix, sans penser que de disposer ainsi de leur vacation, & violenter leur naturel, c'est les mettre dans une espèce de nécessité d'être vicieux. D'autres fois le mal vient de la part de ceux qui s'y engagent, non par l'attrait d'aucune vocation qu'ils y sentent, mais par des considérations purement humaines, & souvent par un motif d'avarice, pour se mettre à l'abri de la nécessité, pour trouver une ressource dans le débris de leur fortune, ou pour relever & soutenir une maison ruinée ; mais qui menent ensuite une vie toute profane ; se chargent de Benefices pour en dissiper les revenus, sans se mettre en peine des obligations qui y sont attachées ; & qui enfin au lieu d'un esprit de zèle pour se sacrifier au service de Dieu & de l'Eglise, y entretiennent une oisiveté honteuse dans le jeu & dans les divertissemens, qui non-seulement sont indignes de cet état, mais même du nom & de la qualité de Chrétien. Or la source de tous ces désordres est en general le défaut de vocation : *Qui non assumit sibi honorem, sed qui vocatur à Deo.*

C'est pourquoy nôtre Saint qui s'étoit toujours regardé au dessous de cette dignité à laquelle il ne pensa jamais, n'y est pas plutôt élevé par une vocation spéciale de Dieu, qu'il se considère comme le Ministre du Tres-haut, recommandable en tout, dans ses travaux, dans sa vigilance, dans son courage invincible, & sur tout il se regarde comme une victime dévoué pour le salut de son Peuple ;

parce qu'il n'en étoit pas dans ce temps des persecutions de l'Eglise, comme presentement qu'elle jouit d'une profonde paix : car alors être élevé à l'Episcopat, & être destiné au martyre, n'étoit presque qu'une même chose; & la croix qu'ils portoient pour marque de leur dignité, étoit presque toujours teinte du sang de ceux à qui ils avoient succédé : tres-peu échapoient à la fureur des Tyrans, qui en vouloient particulièrement aux Pasteurs, parce qu'ils soutenoient la foy, qu'ils consoloiient les peuples, & qu'ils animoient les autres au martyre; c'étoit dans ce temps funeste & heureux tout à la fois, que nôtre Saint fut choisi pour être Evêque, durant la plus furieuse & la plus sanglante persecution que l'Eglise ait eu jamais à soutenir; sçavoir celle de Diocletien, distinguée de toutes les autres par sa cruauté & par l'effusion de tant de sang, jusque-là que l'on croyoit que le nom Chrétien étoit entierement éteint, tant on avoit massacré de Chrétiens par toute l'étendue de l'Empire Romain; quoyque d'autres Historiens rapportent que ce fut durant celle de Licinius, qui arriva quelque temps après; mais s'il y a quelque contestation sur le temps, on convient du fait; & cette persecution ne ceda à l'autre qu'en ce qu'elle ne fut pas si longue, ni si generale, & que la fureur s'étant un peu ralentie par le desespoir d'éteindre la Religion Chrétienne, dans le sang de ceux qui en faisoient profession, on s'avisa comme d'un expedient abrégé de persecuter & de poursuivre les seuls Evêques, d'en condamner quelques uns aux mines, après les avoir flétris de quelque marque d'infamie, & d'envoyer les

autres en exil , dans les lieux les plus éloignez. Ils esperoient avoir bon marché du troupeau , quand il seroit abandonné des Pasteurs.

Ce fut ce genre de supplice auquel l'Evêque Nicolas fut condamné des premiers , comme un des plus zelez & des plus ardens Défenseurs de la foy ; & quoyque ce supplice paroisse peut-être le moins cruel , ce fut pourtant celuy qui luy fut le plus sensible , & par lequel Dieu l'éprouva le plus rudement. En effet , les Prisons n'ôtoient pas aux Pasteurs tout commerce avec leurs peuples : l'argent qui trouve accès par tout , en ouvroit les portes aux Chrétiens , pour les voir & pour entendre de leur bouche la parole de Dieu ; témoin saint Paul , qui ne laissoit pas d'exercer le ministère d'Apôtre dans les chaînes & dans les fers ; témoin tant d'autres genereux Predicateurs de l'Evangile , qui l'annonçoient à leurs gardes , & qui trouvoient le moyen de consoler leurs peuples , & de leur faire entendre la voix de leurs Pasteurs. Ceux qui étoient condamnés aux mines , quoyqu'enfvelis tous vivans sous la terre , se faisoient des auditeurs , des compagnons de leurs peines ; & souvent après être chassés de leur Eglise , en faisoient une nouvelle , où le Pasteur & le troupeau en souffrant un long martyre , s'encourageoient à attendre la mort. Ceux qu'on se contentoit de mutiler de quelques-uns de leurs membres , avoient du moins la consolation de porter sur leur propre corps , le témoignage de leur courage & de leur foy , qu'on pourroit appeller avec Cassiodore : *Opinio virtutis inseparabilis* , une marque de leur force & de leur vertu , que personne ne pou-

voit leur contester ; & ceux qu'on couronnoit du martyre , outre la gloire d'une mort si précieuse , avoient encore la consolation d'animer les autres par la voix de leur sang : ce qui a fait dire à Tertullien , que le sang des Martyrs étoit la semence de nouveaux Chrétiens : *Sanguis Martyrum semen Christianum*. Mais pour ceux qui étoient releguez dans les Païs Barbares , & dans les Isles desertes ; ou qui y trouvoient autant de persecuteurs que d'habitans ; pour ceux-là , dis-je , on les gardoit à vûe , on leur empêchoit tout commerce de lettres avec leur troupeau , & toute société avec ceux du Païs , afin de les consumer par un long martyre ; ou les obliger par l'ennuy , le chagrin & les longues misères qu'ils souffroient , à renoncer à la foy ; & l'on en a vû , qui après s'être montrez plus forts que les tourmens , n'ont pas été à l'épreuve de ce rigoureux exil , qui leur tenoit lieu d'un martyre plus long & plus insupportable que tous les autres.

Or , c'est celuy qu'a souffert nôtre Saint Evêque , éloigné de son troupeau , qu'il cherissoit tendrement , & pour lequel il eût voulu donner mille vies ; il fut contraint de l'abandonner dans la fureur d'une persecution cruelle , la distance des lieux ne luy permettant pas de le secourir , ni de le consoler ; que s'il en recevoit quelques nouvelles , elles ne servoient qu'à augmenter son déplaisir ; car tantôt il apprenoit que la rigueur des supplices avoit porté les uns à offrir de l'encens aux Idoles ; tantôt que la crainte de la mort avoit dissipé les autres , & les avoit obligé de se retirer dans

les grottes & dans les solitudes ; que les reste des fideles étoit en danger de succomber à la violence des tourmens , faute de personnes qui pussent les encourager. Que peut faire un Pasteur zélé dans cet éloignement , & dans l'impuissance de soulager ceux qui reclament son secours ? que de lever les mains au ciel ; que d'offrir sa vie à Dieu pour leur salut ; que de souffrir avec resignation cette absence plus cruelle que tous les martyres ? Ainsi plusieurs Saints ne font point de difficulté de luy donner le nom de Martyr , quoyque l'Eglise ne le mette qu'au nombre des Confesseurs ; parce qu'une confession si glorieuse , si longue & accompagnée de tant de miseres , luy a tenu lieu de la plus rigoureuse mort qu'il eût pû endurer.

Il plut enfin à Dieu de rendre le calme à son Eglise , après une si furieuse tempête ; & la foy ayant triomphé de l'idolatrie par la conversion du grand Empereur Constantin , nôtre fidele Pasteur retourna visiter son troupeau , mais ce fut pour le défendre contre l'heresie , après l'avoir soutenu contre la persecution du Paganisme ; & l'une ne luy causa guere moins de fatigues & de travaux que l'autre ; parce que l'erreur des Ariens , qui s'étoit répandue presque par toute la Chrétienté , n'y faisoit guere moins de ravage que les persecutions des Tyrans : avec cette difference , que si l'une faisoit quelques Apostats parmi un si grand nombre de Martyrs , l'autre faisoit des Heretiques , & en pervertit plus en peu-de temps , que toutes les persecutions ensemble n'en avoient ébranlé. Voilà , Grand Saint , la matiere & l'exercice de vôtre zele ! garantir vôtre trou-

peau de cette peste qui s'étendoit par tout. Ce grand Saint n'épargna ni peines ni fatigues pour en arrêter le cours ; & fut un de ceux qui se trouverent au grand Concile de Nicée , composé de plus de trois cens Evêques. Ce fut là qu'il signala sa foy à presser la condamnation du malheureux Arius : & l'on rapporte que ne pouvant souffrir ses blasphemes , il fut un des premiers à l'attaquer & à le confondre en présence de cette auguste Assemblée , ce qui luy acquit l'estime de l'Empereur, lequel le considéra toujours depuis , comme une des plus fermes colonnes de l'Eglise ; & avoit coûtume de se recommander à ses prieres , le regardant déjà comme un Saint ; mais quoyque l'honneur que les peuples & les Souverains luy rendoient pendant sa vie ne fut guere moindre que celuy que l'on rend aux Saints dans le ciel, jamais on ne vit une personne plus humble parmi tant d'éclat & dans une réputation si solidement établie ; ce qu'il semble que veuille dire cette parole de saint Paul : *Nec sumit sibi honorem* ; car comme il se considere élevé à cette charge par la pure volonté de Dieu , il luy rapporte aussi toute la gloire qu'il en reçoit ; c'est pourquoy bien loin d'abandonner son troupeau pour faire sa cour à l'Empereur ou de demeurer à sa suite , considéré comme il étoit de ce grand Monarque , & en si grande faveur auprès de luy , qu'il ne refusoit rien à ses prieres ; il se croit responsable à Dieu de tout le temps qu'il dérobe à son peuple , & de tous les soins qu'il donne à toute autre occupation qu'à celle de l'instruire & de travailler à son salut. Grand exemple pour ceux qui dans une semblable di-

gnité, savent mieux remplir les devoirs de courtisans, que Dieu ne demande point d'eux, que ceux de Pasteurs à quoy ils sont indispensablement obligez. Vous me demandez, Messieurs, quels sont ces devoirs ? & je vous repons, que ce sont ceux que saint Paul a compris dans ces paroles : *Ut possit condolere, iis qui ignorant & errant.* La tendresse & la compassion pour subvenir à tous les besoins de leur troupeau ; c'est ce qui va faire la troisième partie de l'éloge de nôtre grand Saint.

IL n'est pas nécessaire, Chrétienne Compagnie, de m'arrêter long-temps sur ce sujet ; l'on doit juger par ce que nous avons dit, que saint Nicolas étoit ce bon Pasteur, dont le Fils de Dieu fait luy-même le caractère dans l'Evangile, uniquement dévoué au bien de son troupeau, appliqué au soin de le défendre, & qui ne laisse passer aucune occasion de le secourir & de pourvoir à tous ses besoins ; mais on ne peut confondre cette partie de son éloge avec les autres, sans luy ôter une partie de sa gloire, puisque sa charité a été singulière, & que les secours qu'il a rendus aux affligés ; la protection qu'il a donnée aux foibles, les assistances qu'il a procurées aux misérables n'ont point eu de bornes durant sa vie, & qu'elles continuent encore après sa mort envers ceux qui l'invoquent ; & montre qu'il n'est pas moins sensible dans le ciel aux besoins des affligés & des misérables, qu'il l'étoit lorsqu'il vivoit sur la terre. Il commença d'abord, comme nous avons dit, par donner tous ses biens aux pauvres, pour vivre du travail de ses mains, &

TROISIÈME
PARTIE.

pratiquer la pauvreté Evangelique : mais dans ce dépouillement , sa charité n'a pas été moins prudente que liberale , puisqu'il pourvoyoit aux besoins du corps, toujours en vûe de procurer le salut des ames ; en sorte qu'une même action de charité tiroit ceux qu'il assistoit , de la neccessité , & du peril de leur damnation.

Un malheureux pere est sur le point d'abandonner à l'infamie publique ses propres filles , pour subvenir à leur pauvreté : & après avoir long-temps balancé entre l'honneur & l'indigence , entre la crainte de l'infamie & de la pauvreté , prit enfin le barbare dessein de les prostituer ; détestable résolution ! étrange effet de la pauvreté ! qui du plus avantageux moyen de la vertu , fait quelquefois le prétexte des plus grands crimes ! Saint Nicolas dont la vigilance & l'adresse sçavoit découvrir les miseres les plus cachées , pour épargner en même-temps la honte , & pourvoir au besoin des misérables ; n'en fut pas plutôt averti par ceux qu'il employoit à faire ces heureuses découvertes , qu'il va de nuit à la maison de ce pere dénaturé , avec une notable somme d'argent , qu'il trouve le moyen à la faveur d'une porte ou d'une fenêtre entr'ouverte , de faire couler dans la chambre de ce malheureux , & qui fut aussi-tôt employé à la dot d'une de ses filles ; ce secours donné si à propos , ayant si heureusement réussi & arrêté la résolution de ce pere desesperé , il pourvût par ce même artifice à la sûreté de la seconde , & ainsi successivement il sauva l'honneur à ces malheureuses victimes. Ah Dieu ! le saint employ des biens de la terre ! de servir à retirer des malheureux de l'abî-

me du péché ! quel usage plus salutaire , que du poison le plus ordinaire de la vertu , en faire le remède du vice ? Quelle charité plus noble & plus agreable à Dieu , que par une même action mettre à couvert l'honneur & le salut de ces pauvres creatures , que leur foiblesse expose souvent à l'infamie , pour se tirer de la necessité ? quelle est sainte ! quelle est noble & genereuse cette charité ! mais qu'elle sera un jour glorieuse à saint Nicolas ! Vous avez beau vous cacher , grand Saint , pour fuir la gloire d'une si belle action ! & pour dérober le nom & la connoissance du bienfauteur à ceux qui ont reçu un si signalé bienfait ; quand l'embuscade qu'ils vous dresserent pour vous surprendre dans un si saint exercice , n'auroit pas réussi , on le publiera un jour à la face de l'univers , & au jugement d'un Dieu , où il semble qu'il n'y ait que les aumônes & les actions de charité qui nous puissent mettre à couvert des formidables arrêts de sa justice.

Il seroit inutile , Messieurs , de rapporter cent actions de cette nature , dont la vie de ce grand Saint est remplie , particulièrement après qu'il fut Evêque ; car ne se contentant pas d'avoir donné tous les biens aux pauvres , il employoit tous les revenus de son Eglise , & toutes les aumônes qu'il recevoit des fideles , en ces pratiques de charité , de retirer de la misere , ceux à qui elle étoit une occasion de péché , & de mettre dans le chemin du ciel , ceux que la necessité en auroit éloigné au lieu de les en approcher ; c'est ce que j'appelle avec l'Apôtre , sçavoir compatir aux miseres & aux infirmités du prochain ; faire servir à secourir les âmes

le secours qu'on procure aux necessitez du corps; c'est ce qui me fait dire que jamais on n'a vû un Pontife & un Pasteur plus zelé , plus charitable , plus rempli de compassion , dans les besoins de son troupeau : *Ut possit condolere iis qui ignorant , & errant.* Ah ! qu'il étoit éloigné de l'insensible dureté de ces Pasteurs intéressés & mercenaires , qui laissent perir le troupeau que Dieu leur a confié ; & qui au lieu de le nourrir , d'en prendre soin & de l'assister dans ses besoins , ne pensent qu'à se nourrir eux-mêmes de son lait , & de se vêtir de sa laine , pour m'exprimer en termes de l'Ecriture ; c'est-à-dire , qui n'aiment le ministère que pour le revenu & pour la dignité. C'est soustraire à nos besoins , peuvent leur reprocher leurs brebis infortunées , ce que vous employez à vôtre luxe : vous multipliez vos équipages , sous prétexte de soutenir vôtre dignité , pendant que vous négligez de soulager nôtre pauvreté extrême , qui est le premier de vos devoirs ; & si ce n'est pas à nos dépens que vous vivez dans la splendeur , c'est du moins à nôtre perte , parce que tout cela doit être employé pour nôtre soulagement. On n'a jamais fait ces plaintes ni en public ni en secret de l'incomparable saint Nicolas ; sa charité si tendre & si ardente ne s'est pas même bornée aux necessitez de son seul troupeau. Il sembloit qu'il eût logé tous les misérables dans son cœur , & qu'il fût né pour donner du secours à tous les misérables , comme on a dit depuis d'un autre Saint plein de charité & de compassion comme luy : *Collegerat in uno corde suo animas singularum* ; qu'il avoit réuni dans ses entrailles tous les hommes ; ou bien
comme

comme saint Paul disoit de luy même : *Quis infirmatur & ego non infirmor ? Quis scandalisatur & ego non uxor.* Se trouve-t-il quel-
 qu'un parmi vous qui souffre, & que la com-
 passion de ses souffrances ne me touche sensi-
 blement ? Ainsi le grand saint Nicolas est tou-
 ché des necessitez des pauvres, de la tristesse
 des affligés, de la douleur des malades, de
 l'oppression de tous les innocens, & sur tout des
 miseres publiques ; jusqu'à faire des miracles
 pour les soulager, comme il fit dans une puis-
 sante famine ; car il apparut à un riche Mar-
 chand, bien éloigné, & luy persuada de me-
 ner son vaisseau chargé de blé en Licie, où
 l'en trouveroit le débit ? Tout le monde sçait
 la maniere dont il délivra ces trois Tribuns
 de l'Empereur Constantin, lesquels par l'en-
 vie de leurs ennemis, avoient été faussement
 accusez, & plus injustement condamnez à
 mort ; mais ils n'eurent pas plutôt réclamé le
 secours de Nicolas encore vivant, mais dont le
 nom & la charité étoient connus par tout le
 monde, que ce Saint apparut, soit en songe ou
 autrement à l'Empereur même, qu'il menaça
 de la colere de Dieu, s'il ne revoquoit l'arrêt
 de mort qu'il avoit porté contre eux. Enfin,
 j'ajouteray-je, que sa charité & sa miséricorde
 continuent encore aujourd'huy dans son sepul-
 cre, qui est comme une source de vie & de
 santé pour tous les malades qui y ont recours
 avec une vive foy ; & comme s'il n'avoit pas
 rempli pendant sa vie toute l'étendue de la cha-
 rité immense, il l'acheve après sa mort, tout
 rendu qu'il est dans son tombeau, par une
 puissance miraculeuse qui coule de ses ossemens,

& qui est un remede souverain pour toutes sortes de maux, afin de donner une espece d'éternité à sa misericorde & à sa charité, en continuant depuis tant de siècles, les secours qu'il donnoit aux miserables durant sa vie.

CONCLU-
SION.

Pour conclure donc tout ce discours, après vous avoir fait voir les qualitez de ce Pasteur, tirées si au naturel sur celles du Souverain Pasteur de nos ames, son innocence exemplaire, sa vocation toute extraordinaire à ce ministère qu'il a si saintement rempli, la charité tendre & pleine de compassion qu'il a exercée envers son troupeau; que reste-t-il à l'accomplissement de sa gloire & de son éloge, sinon que nous suivions les exemples admirables qu'il a laissées? & particulièrement cette inclination bienfaisante, qui a inventé tant de saints artifices pour soulager les miseres du prochain. Tous les hommes ne sont pas appelez pour être, comme luy Pasteur du troupeau de Jesus-Christ; mais tous le peuvent être & le doivent à l'égard de cette fonction, d'avoir de la compassion pour les malheureux, & d'exercer la charité envers ceux qui ont besoin de nôtre secours. Il ne faut point d'autre vocation pour ce glorieux employ, que ces

Psalm. 10.

paroles du Saint Esprit : *Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor.* La Providence divine a pourvû à la subsistance des pauvres & des miserables, en commandant à ceux qui sont dans l'abondance de les secourir. C'est chez les riches, qu'il a favorisé des biens de la terre qu'il a mis le fond qui doit servir au soulagement de leurs miseres. Je sçay les prétextes,

les détours de l'amour propre, les fausses raisons dont on se sert pour éluder une obligation si pressante ; je sçay même les bornes dans lesquelles on a coûtume de la renfermer : le nécessaire, le superflu, les necessitez ordinaires, & celles qui sont extremes ; termes qui semblent n'être inventez que pour fournir des excuses & des prétextes à la dureté de nôtre cœur & pour se dispenser de ce juste devoir ; laissons-les là, & n'employons que le motif de la charité. Voulez-vous être l'œil de l'Aveugle, comme parle le saint Homme Job, le pied des estropiez & le soutien des foibles, & en quelque manière le salut & le sauveur de l'ame des miserables ? je n'ay qu'à vous dire, qu'il faut à l'exemple du grand saint Nicolas, & selon le conseil du grand Apôtre, que vous preniez des entrailles de misericorde pour soulager tous ceux qui auront besoin de vôtre assistance ; c'est par ce moyen que vous serez leur Pasteur, en vous efforçant de pourvoir tout à la fois aux necessitez de leurs corps & de leurs ames, & que vous attirerez sur vous-mêmes la misericorde de Dieu, l'assurance au grand jour du Jugement dernier ; & enfin que vous mériterez la couronne de la gloire dans l'éternité bienheureuse, que je vous souhaite, &c.





PANEGYRIQUE

D E

S. THOMAS.

APOSTRE.

Infer digitum tuum huc , & vide manus meas , & affer manum tuam , & mitte in latus meum , & noli esse incredulus , sed fidelis. *Joan 20.*

Portez ici vôtre doigt , & considérez mes mains ; approchez aussi vôtre main , & la mettez dans mon côté , & ne soyez plus incrédule , mais fidèle. En S. Jean ch. 20.



L faut bien dire , Messieurs , que les playes que l'infidélité avoit faites à l'esprit & au cœur de saint Thomas furent bien profondes & bien dangereuses , puisqu'elles eurent besoin d'un si étrange appareil ; & qu'il fallut que celles d'un Dieu fussent employées

pour les guerir : ce fut à la vérité un étrange accident , de voir un Apôtre devenir infidèle , & si opiniâtre dans son infidélité , que de la même bouche dont il devoit annoncer la foy , combattre la foy même en présence des autres Apôtres ; & protester qu'il ne se rendra point s'il ne voit de ses yeux , & s'il ne touche de ses doigts , les marques que les clouds avoient laissées dans ses pieds & dans ses mains , & s'il ne met luy-même la main dans la playe que la lance avoit faite à son côté. Sa charité n'étoit pas moins languissante que sa foy , puisqu'elle ne pût être rallumée que par ce brasier ardent , qui sortit du cœur ouvert de ce Sauveur ; la lâcheté enfin de ce même Apôtre , étoit tout-à-fait inexcusable , d'avoir abandonné à la mort son divin Maître , après avoir animé les autres à le suivre , & à soutenir ses intérêts au hazard de leur vie : *Eamus & nos ut moriamur cum illo.* Mais comme Dieu n'a permis la chute de ce grand Saint , que pour nôtre instruction ; & que son infidélité a servi à affermir sa foy & la nôtre , ne soyons point surpris de voir un Apôtre malheureusement tombé , puisqu'il s'est relevé si heureusement ; que sa foy a été plus vive après cette éclipse ; sa charité plus ardente après avoir été éteinte durant quelque-temps ; & qu'animé ensuite d'un nouveau courage , il a réparé avantageusement la lâcheté qu'il avoit fait paroître auparavant. Par là , Chrétiens , j'espère que nous profiterons nous-mêmes de sa chute ; puisqu'en le voyant relevé si glorieusement , nous apprendrons de cet exemple , qu'il ne tiendra qu'à nous de trouver dans les Playes du Sauveur du monde , le re-

Joan. 13.

mede à toutes les nôtres. Employons pour cela les lumieres du ciel, en nous adressant à Marie. *Ave Maria.*

JE ne sçay, Messieurs, si ce n'est point une de ces pensées pieuses qui viennent quelquefois dans l'esprit des personnes devotes, de dire que tous les membres du corps adorable du Sauveur ont triomphé du peché ou de la mort, chacun à leur tour; mais il est constant qu'on a vû des prodiges de graces qu'ils ont operez en differentes occasions. On a vû une Magdelaine à ses pieds y recevoir le pardon de ses crimes; ses mains toutes puissantes ont rendu la vie à un mort en le touchant, par une vertu vivifiante, qui sembloit y être attachée; son cœur sur lequel reposa le bien-aimé Disciple saint Jean, luy inspira les plus hauts sentimens d'une charité toute divine; & enfin tout le corps de cet Homme-Dieu devint un instrument de graces & de vertu à l'égard de cette femme qui toucha seulement la frange de sa robe, avec une vive foy. Mais, diray-je, Chrétienne Compagnie, que ses pieds & ses mains percez, son côté ouvert, & tout son corps ressuscité, ont triomphé tout à la fois de l'Apôtre saint Thomas, en changeant son infidelité opiniâtre en une foy, qui fut depuis inbranlable; sa froideur & son peu d'amour pour son Maître, en une charité ardente, qui le fit recrier sur l'heure, *Dominus meus!* & *Deus meus!* Et enfin sa foiblesse qui l'avoit obligé de fuir avec les autres Apôtres à la mort du Sauveur, en une force & un courage invincible, qui luy a fait répandre son sang pour celuy

Joan. 10.

qui avoit versé tout le sien pour luy.

Voilà, Chrétiens Auditeurs, en peu de mots, tout ce que j'ay à vous dire de ce grand Apôtre, dont l'infidélité a plus contribué à l'affermissement de nôtre foy, dit saint Gregoire, que la foy de tous les autres; dont la charité éteinte, mais ensuite rallumée dans cette fournaise d'amour, a été capable d'embraser tant de cœurs; & dont la foiblesse rassurée & ranimée par une force toute divine, qu'il puise dans les playes de son Dieu, doit inspirer à tous les Chrétiens le courage de confesser un Homme - Dieu, aux dépens même de leur vie. Si son infidélité fut grande, sa foy le fut infiniment davantage, par la confession publique qu'il en fit; si son peu d'amour le rendit digne de blâme, son zele ardent ensuite l'a rendu digne de l'admiration de tous les siècles; & si sa lâcheté a été honteuse, son courage l'a bien réparée en devenant l'un des premiers Heros du Christianisme, & l'un des plus glorieux défenseurs de la Religion par un genereux martyre; c'est tout le sujet de son éloge, & le partage de ce discours. Commençons.

Comme la foy est le premier principe de la vie surnaturelle, & le fondement de tout l'édifice spirituel; ou, selon l'Apôtre saint Paul, comme c'est la base & le soutien de toutes nos esperances; perdre la foy, Chrétienne Compagnie, c'est tout perdre, & tout à la fois, c'est détruire les fondemens de sa Religion, & renverser toutes les esperances de son bonheur éternel; de maniere que pendant que cette foy

E iij

subsiste dans une ame, il y a toujours quelque ressource; l'on peut recouvrer par son moyen la perte que l'on a faite de tous les autres biens, & relever sur ce fondement l'édifice, dont les ruines peuvent servir à le rétablir dans le même état qu'il étoit auparavant; mais quand on a perdu la foy, l'on peut dire que le bâtiment est détruit jusqu'au fondement, que l'arbre est mort jusqu'à la racine; & enfin que le principe de cette vie divine est entièrement éteint. A quoy j'ajoute, avec saint Pierre, que c'est un mal incomparablement moindre de n'avoir jamais reçu cette foy, que d'étouffer ses lumieres après en avoir été éclairé; parce que l'on est infiniment plus aveuglé & plus indigne de recevoir un bien que l'on a volontairement méprisé: *Melius est ad agnitionem veritatis non venire quam post agnitionem retrorsum converti.* Voilà, Messieurs, l'état déplorable où étoit réduit l'Apôtre saint Thomas, & où il s'étoit luy-même malheureusement engagé: ne trouvez donc pas étrange que je vous fasse voir la grandeur du mal qui doit faire connoître ensuite l'efficace du remede. Ce flambeau éteint repandra de plus vives lumieres; & cette colonne de l'Eglise après avoir été ébranlée une fois, en deviendra un des plus fermes & des plus solides appuis. Cependant, mesurons son élévation par la grandeur de sa chute.

Premierement, Messieurs, cet Apôtre avoit reçu la foy un des premiers, & il l'avoit reçue par la parole du Fils de Dieu même, que saint Paul appelle l'Auteur & le consommateur de nôtre foy. Or les choses que Dieu opere immédiatement par luy-même sont plus no-

Petr. 2.

Ad Hebr. 12.

bles & plus parfaites que celles où il ne fait que concourir avec les creatures ; on ne doit donc point douter que la foy que saint Thomas avoit reçûe immédiatement du Sauveur, par une vocation si noble , & par le choix tout special qu'il avoit fait de sa personne, n'eût un degré d'excellence tout particulier. Il avoit ensuite été Disciple de ce divin Maître , & avoit écouté ses admirables leçons ; il les avoit donc apprises aussi bien que les autres , d'où sa foy avoit reçû un accroissement considerable , par tant de nouvelles lumieres , qui ont fait dire à l'un d'entr'eux : *Ad quem ibimus verba vite aeterna habes ?* A qui pourrions nous nous adresser pour être mieux instruits ; puisque vous n'avez que des paroles de vie ? D'ailleurs ayant vû la doctrine que prêchoit ce divin Maître confirmée par tant de miracles , pouvoit-il douter d'une verité autorisée par les preuves les plus invincibles ? ajoutez que luy-même ayant été choisi pour en être le Heraut & le Predicateur , il avoit fait des prodiges comme les autres , en confirmation de la divinité du Maître qu'il suivoit , & de la verité qu'il annonçoit aux peuples. Sans doute , Chrétiens , qu'un homme appelé à la foy immédiatement par un Homme-Dieu , instruit dans son école , toujours à sa suite , témoin de ses actions , spectateur de ses prodiges , & devenu luy-même un faiseur de miracles , ne pouvoit manquer d'avoir une foy plus excellente & plus ferme que ceux qui ont eue aucun de ces avantages. C'est pourtant de cette haute élévation que cette Apôtre est tombé ; c'est cette foy si noble & si excellente qu'il a perdue ; c'est ce même Maître qu'il a abandonné.

Joan. 6.

E. v.

donné ; & c'est de la vérité de sa doctrine non-seulement qu'il a douté, mais à laquelle il a protesté, qu'il ne se rendroit jamais à moins que d'en avoir des preuves encore plus sensibles en touchant ses playes, & en voyant les marques que les clouds avoient laissées dans ses pieds & dans ses mains. Ah Dieu ! que cette chute est étrange ! & de quelle foiblesse n'est point capable un homme que la présomption a jetté dans l'aveuglement ? *Nisi videro non credam.*

Jean. 20.

C'est, Messieurs, le beau raisonnement que font encore tant de libertins aujourd'hui : *Nisi videro non credam.* Ils demandent les mêmes convictions de leur foy, qu'en ont eu les Apôtres, & les premiers fideles, sans faire reflexion que la condition n'est pas égale. Il falloit d'abord confirmer cette foy par des prodiges, il en falloit donner des assurances claires, manifestes, invincibles, & qui fussent remarquables à leurs sens, pour convaincre les hommes de l'autorité d'un Homme-Dieu ; mais maintenant que la foy est fortement établie, & reçue universellement, les miracles & les preuves extraordinaires ne sont plus nécessaires ; & c'est détruire le mérite de la foy, que d'en demander la conviction de nos sens ; parce que tout le monde prétendrait avoir le même droit, & demanderait des miracles pour confirmation de ce qu'on l'oblige de croire ; ainsi ce qui passe pour miracle, ne le seroit plus, dès-lors qu'il deviendrait ordinaire ; & s'il falloit contenter la curiosité de chacun en particulier, ce ne seroit jamais fait ; vous avez la parole d'un Dieu, le témoignage irréprochable de ceux qui ont

rû , le consentement de tout ce qu'il y a eu de Sages & de personnes de bons sens , des miracles averez par les preuves les plus invincibles. Après cela douter de sa foy , disputer , pointiller , ce n'est plus force , c'est obstination d'un esprit égaré , qui merite que Dieu l'abandonne aux tenebres de son aveuglement.

En effet , voici dans quel abîme d'infidélité l'orgueil précipita cet Apôtre , après avoir reçu ce don si excellent de la foy ; car non-seulement il n'ajoute pas foy aux paroles de son Maître , qu'il avoit autrefois reçues & écoutées comme autant d'oracles ; mais il les combat & les refuse , en demandant des preuves qu'il jugeoit impossibles , comme pour le convaincre luy-même de les avoir abusez , ainsi que remarque saint Crysologue ; parce qu'il veut qu'un corps glorieux ait conservé les marques de ses foiblesses , & de ses premières infirmités ; il veut voir un homme vivant avec les mêmes playes qui luy ont donné la mort ; il veut mettre les doigts dans les trous de ses mains & de son côté , pour être assuré que ce n'est point un autre corps que celuy qui les a reçues ; en quoy il montre qu'il doute en même-temps de sa puissance & de la vérité de ses paroles ; & parce qu'il jugeoit ces choses incompatibles , lorsqu'il les demande pour conviction entiere de la vérité , il en fait luy-même autant de preuves évidentes de son infidélité : *Si vulnera ista cum aliis abolita fuissent* , dit ce Pere ; *quod fidei tua periculum ista curiositas peperisset*. Il ne s'en tient pas-là ; car il s'oppose seul au témoignage de tous les autres Apôtres , qui l'assuroient de l'avoir vu :

E vj

il attribué à l'illusion de leurs yeux , ou à la malice de leur volonté , toutes les protestations qu'ils luy en faisoient ; & par un aveuglement criminel qui accompagne toujours l'infidélité , il ajoute la contestation au doute , l'opiniâtreté à l'erreur , & l'entêtement au préjugé injuste qu'il avoit de l'impossibilité de ce qu'on luy disoit ; ce peut-il voir , Messieurs , un homme plus éloigné de cette foy qui l'avoit élevé à l'Apostolat ? Qui peut imaginer une infidélité plus opiniâtre , & trouver une maladie plus incurable ?

Il faut de plus remarquer que cette infidélité ne regarde pas quelque point de foy en particulier , comme ceux qui doutent d'un article , & qui sont prêts , pourvu qu'on relâche sur ce point , de souscrire à tous les autres ; mais il est infidèle dans le point fondamental de la Religion , & dans celuy que le Sauveur avoit luy-même donné pour preuve incontestable de tous les autres ; sçavoir dans la foy de la Resurrection ; & par conséquent c'étoit autant que de dire qu'il n'étoit pas Fils de Dieu , comme il l'avoit dit : ainsi ce que les ennemis du Sauveur s'étoient efforcez inutilement de renverser par leur animosité & par leur envie , cet Apôtre pensa le faire par son infidélité ; car il détruit autant qu'il peut la gloire de cette Resurrection ; il autorise la calomnie des Juifs ; il nie ce que le Ciel & la Terre , les Anges & les Hommes avoient publié ; & non-seulement il renonce à l'esperance de la gloire que cette Resurrection seule nous pouvoit prouver ; mais sans une particuliere Providence de Dieu , il eût pû être la cause que personne n'eût cru

ensuite, ce qu'un Apôtre même avoit opiniâtement nié & contesté. Ne voilà-t-il pas le procédé le plus outrageant qui pût être fait au Fils de Dieu, par une personne qu'il avoit tant obligée, & qui le touchoit de si près? Aussi, Chrétienne Compagnie, n'y a-t-il eu que la vertu de ses playes, qui ait été capable de guerir une telle infidélité : de sorte que si l'opiniâtreté de saint Thomas fut extreme, il faut avouer que la miséricorde de cet Homme-Dieu n'a jamais éclaté plus hautement qu'à l'égard de cet Apôtre ; puisqu'il veut bien le convaincre par les preuves mêmes qu'il en demande, & condescendre à sa volonté, pour l'attacher ensuite plus inviolablement à la sienne, & luy faire trouver dans ces mêmes playes le trésor de la foy, que son infidélité luy avoit fait perdre si malheureusement.

Saint Bernard, en effet, appelle ces playes des sources de lumieres : & un Devot contemplatif nous assure, qu'elles répandent dans le Ciel Empirée plus d'éclat, que ne pourroit faire un million de Soleils ; mais on ne doit point craindre de dire, qu'elles font sur la terre d'une autre maniere, ce que ces Saints nous assurent qu'elles font dans le ciel ; elles éclairent les entendemens des hommes, en chassant les tenebres de l'infidélité, & en servant de preuves pour établir la Resurrection du Fils de Dieu, qui est, comme vous sçavez, l'appuy & le fondement de toute nôtre foy : *Videte manus meas & pedes*, disoit le Fils de Dieu ressuscité en parlant à ses Apôtres : c'est moy-même qui vous parle, en témoignage dequoy, regardez les playes de mes mains & de mes

Blossin

Luc 24

1. *Joan. c. 1.* pieds. Les playes ont rendu , pour ainsi parler, cette foy sensible & palpable : *Quod vidimus , & manus vestra contraxerunt de Verbo vita* , dit un des Apôtres ; nous rendons témoignage de ce que nous avons touché , & de ce que nous avons vû. Or lorsqu'une chose est employée pour en autoriser une autre , & pour luy servir de preuve , il faut qu'elle ait en foy quelque degré de certitude , que n'a pas celle que l'on autorise par son moyen ; ces playes ont donc cette force d'éclairer , de persuader , & de convaincre ; & c'est ce qui n'a jamais paru plus visiblement que dans nôtre Apôtre , qui ne vouloit point se rendre s'il n'avoit cette preuve incontestable ; mais il ne les eut pas plutôt touchées , qu'il sembla toucher du doigt la verité même , & fit cette admirable profession de foy : *Dominus meus ! & Deus meus !* ô c'est maintenant , que jè connois que vous êtes mon Seigneur & mon Dieu !

Confession , Messieurs , qui répare avantageusement le scandale que l'infidélité de cet Apôtre avoit causé ; & j'ose dire , qu'elle ne cede point à celle que fit le Prince des Apôtres , lorsqu'il dit hautement , qu'il le reconnoissoit pour le Fils du Dieu vivant ; car si le premier l'éleve au dessus des plus hautes intelligences en le faisant égal à son Pere Eternel : *Tu es Filius Dei vivi*. Le second ne luy donne pas un rang moins élevé , en l'appellant son Seigneur & son Dieu , qui sont les deux titres les plus augustes , dont l'un déclare sa puissance , & l'autre sa nature & sa grandeur. Il avoit douté de sa puissance en demandant une preu-

Matth. 16.

ve de sa reſurrection qu'il jugeoit impoſſible , & il avoit abſolument deſavoué ſa divinité en reſuſant de ſe rendre à l'Oracle de ſa parole ; mais ſon eſprit éclairé par la lumière qui ſort de ces playes , fait un aveu & une confeſſion publique de l'un & de l'autre , en le reconnoiſſant pour ſon Seigneur & pour ſon Dieu : *Dominus meus , & Deus meus !* & voila l'eſſet de la force & de la vertu des playes d'un Homme - Dieu : il n'y a point d'obſtination qui ne cede & qui ne ſe rende ; point d'eſprit ſi rébelle & ſi opiniâtre , qui puiſſe tenir contre une conviction ſi forte & ſi manifeſte ; c'eſt pourquoy le Fils de Dieu avant que d'envoyer ſes Apôtres prêcher à toutes les Nations , pour les convaincre de la divinité d'un Homme crucifié , leur montra ces mêmes playes ; comme remarque l'Evangeliſte ſaint Marc : *Ite predicare Evangelium omni creatura* ; comme s'il leur eût dit , vous avez des preuves infaillibles de ma divinité , en voyant mes playes ; ce ſont des raiſons viſibles & palpables pour vous , & enſuite pour tous les autres à qui vous rendrez témoignage de ce que vous avez vû ; elles feront ouvrir un jour les yeux à ceux qui les ont faites , lorsque ce Juge Souverain les leur montrera au dernier jour du Jugement : *Viderunt in quem tranſfixerunt* ; & l'on tient communément que le ſoldat qui luy ouvrit le côté en reçut la vûe qu'il avoit perduë , & que le ſang qui ſortit de cette playe fut un collyre qui le guerit & d'eſprit & de corps tout à la fois ; mais on ne peut douter que le glorieux Saint Thomas en faveur duquel le Fils de Dieu les montra aux autres ,

Ch. 16.

Joan. 19.

pour la seconde fois , & qui eut le bonheur de mettre son doigt dans son côté , n'en fut pas plus vivement touché , puisqu'il conçut ce haut sentiment , qui le fit écrier dans le transport de la joye : *Dominus meus , & Deus meus* : paroles , encore une fois , qui reparent si avantageusement les doutes & les irrésolutions de son infidélité , qu'elles ont ensuite fourni les plus puissantes armes dont les Saints Peres ont combattu les Ariens , qui étoient les ennemis déclarés de la divinité du Sauveur.

Lib. II. Trin.

C'est ce témoignage invincible qu'employe saint Hilaire , comme le plus fort & le plus formel , pour montrer la divinité de celui que cet Apôtre a qualifié du nom de son Seigneur & de son Dieu. Ainsi Dieu , qui a coutume de faire sortir la lumière des ténèbres , a voulu tirer les preuves les plus fortes de cette vérité , d'une bouche qui avoit protesté de ne la point croire : & comme saint Pierre s'est particulièrement signalé dans la force de confesser son Sauveur , après que la crainte le luy eut fait desavouer ; comme un saint Paul s'est distingué par le zele ardent de porter par tout le nom de Jesus-Christ , après avoir tâché de l'étouffer dans le sang des premiers Chrétiens ; Saint Thomas de même , a pour prerogative singulière la fermeté de la foy après l'avoir perdue , parce qu'il y fût ensuite plus inébranlable qu'il n'avoit été auparavant opiniâtre dans son infidélité. Il profita parfaitement de l'avis que luy donna le Fils de Dieu : *Noli esse incredulus , sed fidelis* ; allez , demeurez fidèle dorenavant ; vous avez vû , vous avez touché , vous avez été convaincu par les preuves mê-

Joan. 20.

mes que vous demandiez, foyez-en donc pleinement persuadé. Oüy, Sauveur du monde ! il le fera ; vos playes qui sont une source de lumieres, l'ont éclairé, les graces fortes & puissantes qu'elles luy ont merité, ont triomphé de son obstination.

Mais, Chrétienne Compagnie, quoyque la faveur qu'a reçu cet Apôtre ait été singuliere, j'ose dire que vôtre bonheur peut disputer avec le sien, & que vôtre foy peut avoir un avantage qui a manqué à celle de saint Thomas ; c'est le Fils de Dieu même qui nous en est garant, écoutez ses paroles : *Quia vidisti me, Thoma, credidisti ; beati qui non viderunt & crediderunt* : vous croyez, Thomas, parce que vous avez vû, & que vous ne pouvez démentir le témoignage de vos yeux ; mais ceux qui n'ont pas eu ce bonheur, seront-ils d'une condition moins avantageuse ? non sans doute, parce que leur foy est d'un plus grand merite, qui leur tiendra lieu d'une plus grande faveur : *Beati qui non viderunt & crediderunt* ; heureux ceux qui croient sans avoir vû, parce que, comme répond un saint Pere, ils verront un jour plus parfaitement : *Beati qui non viderunt & crediderunt, quia videbunt*, & que la récompense qui est reservée à la foy, est la claire vûë des objets qu'ils ont crû. C'est le principe de nôtre bonheur d'être appelés à cette foy ; mais ce qui nous le fait meriter, c'est de nous y soumettre aveuglément : *Beati qui non viderunt & crediderunt*. Or pour cela, depuis qu'on s'y est une fois soumis, désormais, raisonnement, subtilité, penetration d'esprit, curiosité, tout doit être sacrifié à cette

Ibidem

foy : la recevoir , dit saint Chrysostome , c'est agir simplement par elle , sans raisonner ; c'est là faire la regle de ses pensées & de sa conduite ; c'est démentir ses sens , suspendre & arrêter ses propres lumieres , avoüer son ignorance ; faire hommage à l'autorité d'un Dieu , par la plus prompte , la plus aveugle & la plus universelle dépendance qui puisse être ; & sans cela , quel merite auroit cette foy , pour prétendre à la jouissance du souverain bien ? Le beau sacrifice que ce seroit à l'autorité d'un Dieu qui parle & qui nous revele ses plus hautes veritez , de n'en croire que ce qui nous plairoit ; d'approuver ou de rejeter ce qui donneroit , ou ce qui ne donneroit pas dans nôtre sens ; de prendre pour arbitre de la parole d'un Dieu , une raison foible , vaine & curieuse , qui se rapporteroit de sa creance à ses conjectures ! Quelle violence cette raison se feroit-elle , pour obtenir la récompense que Dieu a promis à la foy ? Qu'auroit elle à combattre pour être victorieuse , si forcée par l'évidence de l'objet , elle ne croyoit que ce qu'on voit , ou ce qu'on peut concevoir ? En quoy seroit la soumission , si elle ne se rendoit qu'à ce qui est évident , & s'il n'y avoit rien davantage à faire , qu'à croire ce que l'on touche par les sens ? c'est ce que signifie cette parole que le Sauveur dit à saint Thomas : *Beati qui non viderunt & crediderunt.* Heureux ! ceux qui croient de cette foy soumise , sans laquelle nous demeurons toujours dans l'aveuglement , aussi bien que dans l'endurcissement de cœur , d'où il tira saint Thomas par la vûe de ses playes , comme nous allons voir encette seconde partie.

SI nôtre Apôtre, Chrétiens, a recouvré dans les playes du Sauveur, les lumieres de la foy, que son infidelité avoit fait disparoître, il n'y recouvre pas moins la charité, dont la perte est inseparable de celle de la foy; parce que l'une étant le fondement, & l'autre le faîte de cet admirable édifice, la ruïne de l'une attire necessairement la chute de l'autre; avec cette difference seulement, que la foy peut bien être separée de la charité, mais que la charité ne peut subsister un seul moment, si elle n'est soutenuë de la foy: de maniere que ce flambeau de l'Eglise naissante, & cet Astre du Christianisme demura sans ardeur, aussi bien que sans lumiere; mais aussi l'on peut dire qu'il se fit en sa personne quelque chose de semblable à ce qui arrive quand un flambeau vient de s'éteindre; on ne le rapproche pas plutôt du feu qu'il se rallume en un instant, & qu'il recouvre sa premiere chaleur, avec sa lumiere. Ainsi nôtre Apôtre ne se fut pas plutôt approché du cœur du Sauveur, qui est une fournaise d'amour, que de froid & languissant qu'il étoit, il fut tellement embrasé de cette charité divine, que toutes les mers ensuite ne la purent éteindre. Je sçay bien qu'on ne peut nier que les autres Apôtres n'ayent ressenti l'ardeur de cette flâme, & qu'ils pouvoient dire ensuite avec saint Paul: *Charitas urget nos*; c'est la charité qui nous presse & qui nous inspire ces desirs violens de le faire connoître, & de le faire aimer de tout le monde; cependant je ne crains point d'avancer que saint Thomas a eu en ce point un avantage tout particulier; car comme il s'étoit approché de ce brasier

plus près que les autres, qu'il avoit mis ses doigts dans son côté, & qu'il avoit pénétré dans ce sanctuaire de la charité même, son cœur prévenu de tant d'amour, pressé par de si fortes sollicitations, & comme accablé de tant de bienfaits, conçu aussi de plus ardens mouvemens de cette charité divine, & fut luy-même blessé d'une playe plus profonde pour parler avec l'Epouse des Cantiques: *Charitate vulnerata sum*; de sorte que les playes du Sauveur, par une operation qui leur est singuliere, firent d'autres playes, & particulièrement celle du cœur; en fit une au cœur de saint Thomas, en luy inspirant l'amour le plus fort & le plus ardent qu'on puisse imaginer.

C'est à quoy ne contribua pas peu la condescendance admirable que le Sauveur avoit eue de le prendre par ses propres paroles; car comme remarque saint Augustin, il ne luy fit point de reproche pour le confondre; mais la playe de son cœur fut une bouche éloquente, qui selon la pensée de ce Saint Docteur, luy parla au fond du cœur, & luy fit entendre ces paroles pleines de tendresses & de bonté: *Occisus sum propter te; per locum quem vis tangere, sanguinem fudi ut redimerem te, & adhuc dubitas de me, nisi tetigens me; ecce & hoc præsto, tange, & crede, inveni locum vulneris, sana vulnus dubitationis!* J'ay souffert la mort pour ton amour; j'ay versé le reste de mon sang; par la playe que tu veux toucher, & tu peux encore douter, & même protester avec opiniâtreté, que si tu ne touches, tu ne croiras point! eh bien je t'accorde encore cette faveur; touche-donc & crois enfin, convaincu

par tes propres sens ; cherche ma playe , & gueris la tienne. Ah ! Messieurs , il n'en falloit pas tant pour remplir cet Apôtre de douleur & de confusion ; il ne falloit pas tant de feu pour rallumer ce flambeau éteint , & l'embraser d'une charité toute divine ; aussi n'en peut-il retenir la première ardeur ; mais laissant aller son cœur où son esprit éclairé le conduisoit , il s'écria : *Dominus meus ! & Deus meus !* O Monseigneur & mon Dieu , je serois indigne de la grace que vous me faites , si en me montrant vôtre cœur tout ouvert , je ne vous ouvrerois entièrement le mien ; & si étant convaincu de la grandeur de vôtre amour , aussi bien que de la vérité de vôtre Resurrection , l'ardeur de mon zele ne repondoit aux lumières que vous répandez dans mon esprit ! la mesure de mon amour sera d'orenavant celle de ma foy ; personne n'a jamais été convaincu comme je le suis ; personne ne vous aimera jamais comme je vous aimeray.

— Mais parce que c'est proprement par les effets que l'on témoigne son amour plutôt que par les paroles , c'est particulièrement à cette marque , que ce Saint a fait voir la grandeur de la charité qu'il avoit puisée dans ces playes ; je veux dire , par un zele ardent qui est la plus pure flamme de la charité , & qui luy a fait tout entreprendre , sans épargner ni fatigues ni travaux , afin de porter le nom du Sauveur par tout , & attirer tout le monde à son amour ; car ces playes luy représentant la charité immense que cet Homme-Dieu a eue pour les hommes , elles luy firent entendre en même-temps que c'étoit envers eux qu'il devoit

Joan. 20.

s'acquitter des obligations dont il étoit redevable à ce Dieu de bonté; qui luy ouvroit son cœur, & qui luy disoit en leur faveur : *Infer digitum tuum huc*; porte ton doigt dans ce côté. Voilà le bain où les ames de tous les hommes ont été lavées; c'est du sang qui en est sorti qu'elles sont teintes; c'est de cette liqueur précieuse qu'elles sont arrosées dans les Sacremens, & tu ne les dois plus considérer qu'à travers cette playe; de manière qu'il se crût chargé du salut des ames, que son Dieu & son Seigneur a voulu loger jusques dans son cœur; c'est pourquoy il ouvrit luy-même le sien, & fut pressé d'un si violent desir de les aider, qu'il sembla que toute la terre fut trop étroite pour le satisfaire.

Il n'eut pas plutôt reçu sa mission avec les autres Apôtres par la descente du Saint Esprit, qu'après avoir prêché publiquement dans Jérusalem & dans la Judée, pour y reparer son infidélité, il ne put borner l'étendue de son zèle dans un si petit espace. Il va dans l'Orient: ce fut le lieu qui luy échut en partage; ou plutôt ce fut le lieu que la Providence luy destina: c'est là, où l'on tient par tradition qu'il trouva les Rois Mages, qui étoient venus adorer le Sauveur dans la Criche, & qu'il leur apprit la Mort & la Resurrection de celui dont ils étoient venus adorer la naissance; & ensuite les ayant associés à ses travaux Apostoliques, il parcourut avec eux ces vastes Royaumes, & porta les premières lumières de l'Evangile jusqu'aux lieux mêmes que le Soleil éclaire de ses premiers rayons. Or, Chrétiens, c'est par l'étendue de ces vastes Pais qu'il faut mesurer

la grandeur de la charité de cet Apôtre, par les Eglises qu'il a fondées, & dont on voit encore des marques aujourd'hui; & enfin, par la multitude non-seulement des ames, mais mêmes des Peuples, des Provinces & des Royaumes entiers qu'il a éclairés & convertis. Les Parthes, les Medes, les Perses, les Brachmanes furent les premières conquêtes de ce zèle tout embrasé; ensuite l'Hircanie, & toutes les Indes en ressentirent l'ardeur. Il ne se contenta pas de l'Asie qui étoit la partie du monde la plus vaste, il parcourut l'Ethiopie & les Abyssins & toute la côte d'Afrique, où ces Peuples ont conservé plus de quinze cens ans après la mémoire de cet Apôtre, & de la foy qu'il leur avoit prêchée. Quelques Historiens ajoutent, qu'il passa aux Peuples du Nord, que le froid & les glaces rendoient inaccessibles; de sorte qu'ayant à faire à des Nations si différentes, & encore plus éloignées de mœurs & de coutumes, que par l'intervalle des terres & des mers qui les sépare, il eut besoin de toute sa patience, aussi bien que de toute l'ardeur de son zèle. Les uns étoient si barbares qu'ils n'étoient pas capables de concevoir que ce qui tomboit sous les sens; & les autres si subtils & si opiniâtres, qu'ils ne se rendoient qu'à la force & à l'évidence de la raison; rien n'est impossible à la charité de cet Apôtre, qui va volontiers porter les lumières de l'Evangile, tantôt sur les peuples qui sont brûlés des ardeurs du Soleil, tantôt sur ceux où cet Astre semble ne porter ses lumières qu'à regret; tantôt il s'expose à la cruauté des barbares, & tantôt aux railleries des Philosophes & de Gymnoso-

phistes , & par tout il a besoin de la même ardeur de sa charité , qui le porte à tout souffrir , aussi bien qu'à tout entreprendre.

Aussi, Messieurs, de tous les Apôtres, c'est celui qui non-seulement a parcouru le plus de Nations, mais encore qui a pénétré le plus loin, s'il est vrai ce qu'on a découvert depuis peu dans le Breuil, des marques anciennes de notre Religion, lesquelles donnent de fortes conjectures que cet Apôtre a poussé son zèle jusques-là ; tellement, grand Saint ! que les quatre parties du monde seront témoins de votre zèle & de votre charité ; puisqu'autant que vous avez aimé le Fils de Dieu, autant avez-vous travaillé à le faire connoître & à le faire aimer. Cette charité avoit ouvert le cœur de votre Maître, où vous avez vu les dimensions de son amour, & dans cette vue vous avez élargi le vôtre, & vous ne luy avez pas donné une moindre étendue que celle de toute la terre. Voilà, Chrétiens, la preuve de sa charité ardente, & le témoignage qu'il donne de son zèle tout embrasé, qui a été plus puissant en ce Saint, que n'avoit été jusqu'alors le desir insatiable des biens de la terre, & l'ambition des plus grands conquérans ; car il l'a poussé jusques dans les Pais où l'avarice des Marchands n'avoit point encore pénétré ; & là où le plus grand conquérant de l'Asie a borné ses victoires, notre Saint a commencé les siennes, animé par cette charité immense qu'il avoit puisée dans le cœur de son Sauveur.

Or si c'est par ses actions & par ses conquêtes qu'il a témoigné la grandeur de sa charité, dites-moy, mon cher Auditeur, en quoy

quoy vous prétendez luy marquer la vôtre ? Ne la mesurez pas par ces desirs steriles ; par ces ferveurs de deux ou trois jours , par ces desseins chimeriques de faire de grandes choses si vous en aviez les occasions & les moyens , pendant que vous ne faites rien de ce qui est en vôtre pouvoir : non , pour imiter ce grand Apôtre , je ne demande pas de vous que vôtre zele s'étende jusques aux extremitez de la terre ; je me contenterois bien que vous commençassiez à vous sanctifier vous-mêmes par les travaux que la charité inspire à ceux qui ont quelque étincelle de ce feu sacré , en souffrant pour son amour , les croix & les traverses que la Providence vous envoie , & par les actions qui sont propres de vôtre état & de vôtre condition ; ensuite il faut qu'elle se répande sur vôtre famille , en portant au service de Dieu vos enfans , vos Domestiques & tous ceux avec qui vous vivez : je demanderois de plus , que cette charité s'étendît sur vôtre prochain par une conduite édifiante , par un zele qui embrasât tous ceux qui vous voyent , & qui vous connoissent ; mais dès-lors que nous avons besoin de preceptes & de regles dans nôtre charité , c'est une marque que nous en avons peu , ou point du tout ; puisque , selon saint Augustin , il ne faut rien prescrire à une personne qui a de l'amour pour son Dieu ; la charité elle-même l'instruit de tout , elle le porte à tout & luy fait tout entreprendre ; elle le presse sans cesse , dit saint Paul ; elle est insatiable , ajoute saint Chrysostome ; & elle ne peut demeurer oisive , selon saint Bernard ; mais hélas ! s'il en faut juger par ces effets , qu'il y en a peu dans le monde !

que nous sommes froids & languissans pour un Dieu, & que nous sommes éloignez de l'ardeur de la charité de nôtre grand Apôtre, qui avoit puisé la sienne dans la source même, qui est le cœur de son Sauveur & de son Dieu ! mais evenons à nôtre dessein.

TROISIEME
P A R T I E.

IL nous reste à voir la troisième chose que cet Apôtre a recouvré dans les playes du Fils de Dieu ; sçavoir, la force & le courage, que son infidélité luy avoit fait perdre, avec la foy & la charité ; c'est ce que j'acheve de vous développer en peu de mots, encore un moment d'attention. Quoyque la lâcheté soit un reproche qui peut luy être commun avec tous les Apôtres, qui abandonnerent leur Maître lorsqu'ils le virent entre les mains de ses ennemis ; l'on peut dire néanmoins que la timidité naturelle des autres, la crainte de la mort, & le danger où ils se voyoient d'être accusez & recherchez comme ses Disciples, diminuë en quelque façon leur crime ; mais le manquement de courage dans saint Thomas, ne se peut couvrir d'aucun prétexte, puisque luy-même avoit animé tous les autres à le suivre quelque temps auparavant, lorsqu'ils apprehendoient que l'envie & la haine des Juifs ne leur fit tramer quelque dessein sur sa vie : *Eamus & nos*, leur dit-il, *& moriamur cum illo*. Allons & mourons en gens de cœur, & témoignons luy nôtre fidélité en cette rencontre. Certes, tandis que la foy fut dans son entendement ; le courage n'abandonna point son cœur ; mais comme il avoit été le plus infidèle, il devint ensuite le plus lâche ; car enfin,

Joan. 4.

quelques-uns le suivirent de loin comme saint Pierre ; d'autres eurent assez de hardiesse pour se trouver au pied de la croix , comme saint Jean , & les autres se contenterent de se cacher pour quelques jours ; mais Thomas sembla l'avoir entièrement abandonné , car comme il fut plus long-temps à revenir , apparemment aussi il s'étoit retiré plus loin ; ce premier sentiment de generosité qui l'avoit poussé à exhorter les autres à braver les dangers , afin de suivre leur Maître , fut entièrement étouffé avec la foy , & se changea en une pusillanimité , qui ne luy fit penser qu'à ménager sa vie , & à se précautionner contre le peril. Sans doute , il n'étoit pas moins difficile de rendre la force à cet Apôtre , que la foy & la charité ; c'est pourquoy il n'y eut que dans les playes du Sauveur où il puisa encore ce courage , qui luy fit confesser jusques dans les supplices , celui qu'il avoit si lâchement desavoué devant les Apôtres , & donner tout son sang pour celui qui avoit répandu tout le sien par ces playes mêmes qu'il luy fit toucher.

Surquoy il faut remarquer que comme cette crainte luy fut commune avec les autres Apôtres , on doit croire aussi que la vûe de ses playes leur inspira à tous des sentimens extraordinaires de courage , & qu'elles eurent le même effet qu'eurent autrefois celles d'un grand Capitaine ; lequel ne voulant pas reprocher avec des paroles trop fortes à ses soldats leur lâcheté , ne fit que leur dire qu'il avoit reçu en leur absence les blessures qu'il leur montra , & qu'il les avoit reçues pour eux , au lieu qu'ils devoient s'exposer à en recevoir pour luy.

La vûe de ces playes fut un reproche tacite ; mais vif & piquant , qui eut un tel effet , qu'il n'y en eut aucun qu'il ne sacrifiait ensuite sa vie pour les intérêts ; c'est ce qui arriva à tous les Apôtres , à qui le Fils de Dieu fit voir les playes qu'il avoit reçues pour eux , & qu'il avoit conservées pour leur amour après sa Résurrection. Ceux qui étoient auparavant les plus timides furent les premiers à affronter la mort : un saint Pierre à qui la crainte avoit fait renier son Maître , employa sa langue pour publier sa divinité au milieu d'une foule de peuple , sans craindre les menaces , les chaînes & les prisons ; & tous les autres se firent non-seulement un honneur , mais encore un sujet de joye & de triomphe , de souffrir tous les affronts imaginables pour la querelle de celui qu'ils avoient lâchement abandonné : *Ibant gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* Mais diray-je , que comme ce fut en faveur de saint Thomas , que le Sauveur montra ses playes aux autres Apôtres , & qu'il eut le bonheur de les toucher & d'y porter le doigt pour en sonder la profondeur , elles luy inspirèrent aussi un esprit de force tout particulier ; le cœur luy battit d'un mouvement de courage tout extraordinaire , en voyant ouvert ce luy du Sauveur ; & quoy qu'il ne luy fit aucun reproche de bouche , il luy sembla que la voix de son sang luy reprochoit que son Seigneur & son Dieu avoit souffert ces blessures pour luy , & sans luy , & en attribuant aussi-tôt la cause à sa lâcheté , il prit la résolution d'effacer cette tache de son propre sang.

11. 2. 5.

Pour moy , je ne doute point qu'il ne se souvînt alors de ce qu'il avoit dit autrefois luy-même , & qu'il ne le repetât avec un sentiment encore mille fois plus genereux qu'il ne fit la premiere fois : *Eamus & nos, & moriamur cum illo* ; c'est tout de bon maintenant que je serois indigne de la vie , si je ne la donnois pour mon Dieu ; & pendant que j'auray une goutte de sang dans les veines , je le veux verser pour celuy qui daigne bien m'appliquer le merite du sien : *Eamus & nos, & moriamur cum illo* ; il me fait voir son cœur par la playe qu'il a soufferte pour mon amour , il faut que je luy montre le mien par celles que je veux recevoir pour luy ; trop heureux qu'il me juge digne de souffrir pour son amour , ce qu'il a souffert pour meriter le mien ! & mille fois trop glorieux si une semblable playe pouvoit luy marquer que je suis devenu fidele jusqu'à la mort ! *Eamus & nos, & moriamur cum illo*. Son souhait fut écouté, Messieurs ; c'est pourquoy je ne m'arrêteray point à ce qu'il souffrit dans Jerusalem avec les autres Disciples ; je diray seulement que là où il avoit été le dernier à se rendre , & le plus opiniâtre à ne point croire la Resurrection de son Maître, là il fut un des premiers à la publier ; & comme la crainte l'avoit obligé de fuir plus loin & de se cacher plus long-temps , il affronte maintenant la mort & tous les supplices. Je touche seulement un mot de son dernier combat , qui fut à Calamine , appelé maintenant Meliapor.

Ce fut là , où après tant de courses , tant de fatigues & de travaux ; après avoir éclairé tant de Pais & de Nations, il signa de son

sang la foy qu'il avoit niée de bouche , & où son cœur qui avoit été si sensiblement blessé par la vûë & par l'attouchement des playes de son Sauveur , fut ouvert d'un coup de fleche , pour être semblable à celui du Fils de Dieu ; mais afin de mieux voir cette ressemblance , il faut remarquer avec S. Bernard , que le cœur du Sauveur a été doublement transpercé ; sçavoir par son amour , qui luy porta le premier coup & qui l'ouvrit à la compassion avant que d'être ouvert par le fer de la lance ; & que l'un fut causé de l'autre ; *Vulneratur lancea furoris , quod prius vulneratum est lancea amoris*. Or je puis ajoûter , que la vûë de cette playe a fait la même chose sur celui de saint Thomas ; elle avoit déjà blessé son cœur d'une ardente charité , comme nous avons dit , & luy avoit fait une profonde playe , que je ne crains point de dire , avoir été la premiere & la veritable cause de sa mort , quoy qu'il ait vécu plusieurs années après ; parce que comme quand un homme a reçu une blessure mortelle , quoy qu'il survive encore quelque temps , on ne laisse pas de dire que la playe qu'on luy a faite luy a causé la mort. Ce grand Saint , pareillement porta toujours dans le cœur , le trait que la vûë des playes de son Dieu y avoit enfoncé : il parcourut ensuite plusieurs Nations , & presque un monde entier , comme un cerf qui a été blessé , & qui va mourir bien loin du lieu où il a reçu le coup.

Pour rendre enfin cette ressemblance plus parfaite , elle passa de l'esprit sur le corps ; il ne put vivre sans blessure , après avoir vû le corps de son Dieu entr'ouvert de playes , & la cause

n'en fut pas moins glorieuse que l'effet ; parce que ne pouvant s'empêcher de publier par tout la foy du Sauveur , & son courage prenant de nouvelles forces par les défenses qu'on luy faisoit d'annoncer aux peuples cette Loy , & par les obstacles qu'on apportoit à ses desseins ; il fut poursuivi par les Infideles , & percé de fleches , qui le couvrirent de playes & qui luy ouvrirent le cœur , comme la lance avoit fait celui de son Sauveur. Ce fut , Messieurs en cet état qu'il put bien dire reciproquement les mêmes paroles que le Fils de Dieu luy avoit dites autrefois : *Infer digitum tuum huc* ; O mon Seigneur & mon Dieu ! portez vous-même la main jusques dans mon cœur ; sondez la profondeur de cette playe , comme vous m'avez obligé de sonder la profondeur de la vôtre. Voyez si j'ay réparé la lâcheté que j'ay commise en vous abandonnant , & l'infidélité que je fis paroître en m'opiniâtrant à ne point croire votre Resurrection : *Infer digitum tuum huc*. Voyez si le courage n'a pas pris la place de la crainte , qui me fit fuir en vous voyant entre les mains de vos ennemis ; & comme vous connoissez le fond des cœurs , voyez si la playe que la charité m'a faite n'a pas pénétré plus avant que cette fleché qui l'a transpercé : *Patet arcanum mentis per vulnera cordis*, s'écrie encore saint Bernard , en parlant de la playe du côté que reçut le Fils de Dieu après sa mort. Il découvre le sentiment de son cœur , par la playe qui le luy a ouvert , mais j'ajoute que nôtre Apôtre luy peut rendre le même témoignage : *Patet arcanum mentis per vulnera cordis*. J'ay autrefois donné trop

juste sujet de soupçonner ma foy & mon amour ; mais maintenant si l'on pouvoit douter de l'une & de l'autre , la voix de mon sang publieoit ma foy ; & ce cœur ouvert par une si glorieuse playe , seroit un témoignage du courage qui l'anime aussi bien que de la charité qui l'embrase. Oüy sans doute, grand Saint, & l'on publiera aussi éternellement , que vous n'avez pas moins puisé de forces , que de foy & d'amour dans les playes de vôtre Maître ; & que comme c'est dans ces playes que vous avez trouvé une foy si vive , une charité si ardente & un courage si heroïque , ce sera avec juste raison qu'on vous appellera l'Apôtre des playes du Fils de Dieu , le témoin oculaire de sa Resurrection , le Predicateur de sa charité , & le Heraur de sa gloire.

CONCLU-
SION.

C'Est , Chrétienne Compagnie., cette force & ce courage qu'il nous faut efforcer d'imiter plus particulièrement dans cet Apôtre , pour conclusion de tout ce discours. Oüy, Messieurs, il faut du courage pour vivre en Chrétiens , & Dieu ne peut souffrir de lâches à son service ; & j'ose dire que sans cette force & cette générosité , nous ne ferons jamais rien. A la vérité il n'y a plus de Tyrans qui en veüillent à nôtre foy , ni de bourreaux qui fassent des Martyrs ; mais si nous en croyons les Saints , qu'est-ce autre chose que la vie d'un Chrétien , qu'un continuel martyre ? *Tota vita Christiani si secundum Evangelium vivat, crux est & martyrium*, dit saint Augustin ; n'y a-t-il pas dans nous-mêmes des passions à dompter , & des ennemis à vaincre ? Ne

faut-il pas se faire une continuelle violence ? & pour tout dire en un mot , ne faut-il pas témoigner sa foy par ses actions ? justes-là que les Saints ne font point de difficulté de dire , qu'il est infiniment plus aisé de se résoudre à souffrir la mort une bonne fois ; que de la donner sans cesse à ses inclinations , par une mortification continuelle , qui nous fait souffrir lentement , & à plusieurs reprises , ce que les Martyrs ont souffert tout d'un coup : que si nous n'avons pas la force de vivre en Chrétiens ; c'est-à-dire , de nous faire violence en renonçant à nos inclinations ; comment pouvons nous prétendre au ciel & à la gloire qui ne se donnent qu'à ceux qui auront vaillamment combattu ? Eh ! que nous sommes ! nous ne sçaurions souffrir une parole , nous qui faisons profession de souffrir les rouës & les tortures pour la querelle du Maître que nous servons ; vous avez de la peine à garder un jeûne , & vous voulez que je croye que vous avez assez de force pour endurer la mort & les persecutions pour son amour ? Ah ! ne croyez pas que la force & le courage ne soient propres que des soldats & des Capitaines , ou que ce soit une vertu de peu d'usage dans le Christianisme ; c'est celle dont on se peut le moins passer , celle qui a plus de lieu dans la vie & dans la profession d'un Chrétien , pour s'acquitter de tous les devoirs de son état.

Mais où trouver cette force pour se défendre contre tant d'ennemis de nôtre salut ? ce courage pour soutenir tant d'affauts ; cette patience pour souffrir tant de choses qui arrivent en cette vie ? Il faut , Messieurs , les chercher là ,

Joan. 16.

où les trouva le glorieux Apôtre saint Thomas, ſçavoir dans les playes du Sauveur; car de quelque côté que viennent les tentations qui nous débauchent du ſervice de Dieu, nous n'avons qu'à oppoſer ces playes; c'eſt le monde avec toutes ſes pompes, ſes richelſſes & ſes honneurs qui nous charme & qui nous enchante; ces playes qui ſont les marques de la victoire qu'il a remportée ſur ce monde, nous diſent encore : *Confidite ego vici mundum*; & ainſi il n'aura aucun pouvoir ſur un cœur qui demeure dans les playes, comme dans un aſile; c'eſt le Démon qui nous tend des pièges & qui ſe ſert de toutes les creatures pour nous vaincre; quel moyen plus efficace pour rendre ſes efforts inutiles, que ces playes du Sauveur, qui l'ont affoibli & deſarmé, & qui en triomphent encore tous les jours? C'eſt nôtre chair qui nous ſtate, ou nos propres paſſions qui nous emportent & qui s'échappent : *In omnibus*, ſ'écrit ſaint Auguſtin, *in omnibus non invenit tam efficax remedium quam vulnera Chriſti*. C'eſt là, enfin, où nous trouverons la force & le courage de gagner le ciel, qui ne s'emporte que par la force; & c'eſt ce que je vous ſouhaite, &c.





PANEGYRIQUE

DE

S. ESTIENNE.

Domine, ne statuas illis hoc peccatum:
& hæc dicens, obdormivit in Do-
mino. *Act. 7.*

*Seigneur, ne leur imputez point le cri-
me de ma mort, disoit le glorieux
saint Estienne; & en proferant ces
paroles, il expira.*



ERTES, Messieurs, après une
si belle parole & une si gene-
reuse action, il falloit se taire
& mourir, puisqu'il ne pou-
voit rien sortir de plus grand
ni de plus genereux de la bou-
che d'un homme mortel. A la verité toutes les
actions du grand Saint Estienne sont illus-
tres, & ont merité d'avoir le Saint Esprit mê-
me pour Panegyriste; mais pardonner à ses
ennemis sous la grêle des pierres qui l'accabloient

Fvj

& qui faisoient autant de playes qu'elles portoient de coups ; c'est ce qui a accompli l'augure de son nom en faisant la couronne de ses merites. C'est pourquoy Saint Chrysostome nous-assure qu'il a offert à Dieu un double sacrifice ; celui de son sang & celui du ressentiment de son cœur , en priant pour ses persecuteurs , & que dans l'un & dans l'autre il a mérité la couronne ; puisqu'il a été le premier qui les a joints ensemble , en souffrant le premier la mort pour son Sauveur , & en la pardonnant le premier à son exemple.

Or , Chrétiens , c'est ce sacrifice de son cœur qui a eu le ciel pour témoin & pour récompense , & le Fils de Dieu pour modèle ; c'est dis-je , ce sacrifice de son cœur qui me fait laisser toutes les autres actions de sa vie , afin de vous porter uniquement à imiter ce courage héroïque ; d'aimer de cœur nos plus grands ennemis ; de pardonner les injures le plus atroces , & de prier pour ceux mêmes qui nous persecutent le plus cruellement. Ce sujet entre naturellement dans le dessein que je me suis proposé dans la dernière semaine de cet Avent , puisque c'est vous faire voir dans l'exemple de ce grand Saint , la pratique de cette charité chrétienne , dont le Fils de Dieu nous a donné la Loy & l'exemple tout le premier ; & comme cette vertu est ce qu'il y a de plus héroïque & de plus difficile dans notre Religion , nous avons besoin de la force du Saint Esprit , qui a animé le grand Saint Estienne , & des lumières qui l'ont éclairé ; demandons l'une & l'autre par l'intercession ordinaire de Marie , en luy disant , *Ave Maria*.

IL est hors de doute, Messieurs, que c'est la charité qui fait les Saints, puisqu'elle est le principe de leurs merites, la couronne de toutes leurs vertus, & la mesure de leur gloire; jusques-là que les plus hauts Seraphins qui approchent de plus près du trône de Dieu, sont aussi ceux qui brûlent des plus pures flâmes de son amour. Si je voulois aujourd'huy établir sur ce fondement l'éloge du grand saint Estienne, je prendrois trois rayons de cette charité toute divine qui a embrasé son cœur, pour en composer sa couronne; & je vous dirois, qu'il a eu ce qu'il y a de plus ardent dans la charité qui est le zele, lequel l'a fait Apôtre sans en avoir le nom, puisqu'il a été un des premiers à prêcher l'Évangile & la doctrine du Sauveur; ensuite qu'il a fait ce qu'il y a de plus grand dans cette charité, qui est d'avoir donné le premier sa vie & son sang pour l'amour de son Dieu, selon cette parole de son Maître : *Majorem hac dilectionem nemo habet quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis*; j'ajouterois, enfin, qu'il a accompli ce qu'il y a de plus difficile dans cette même charité qui est l'amour de ses ennemis; mais je ne veux point entreprendre un si vaste sujet; pour remplir l'attribution de son nom, & pour luy mettre sur la tête la plus éclatante couronne qu'un Chrétien puisse porter dans le Ciel; je m'arrête à cette dernière circonstance, qui est de vous montrer cette admirable charité à l'égard de ses ennemis.

Joan. 153

Je remarque donc que pour l'observer dans la plus haute perfection, le Fils de Dieu nous

Matth. 5.

Luc. 6.

a fait deux Commandemens , dont l'un enche-
rit sur l'autre , quoyqu'ils semblent n'en faire
qu'un seul ; premierement , il nous a ordonné
de les aimer : *Ego autem dico vobis , diligite
inimicos vestros* ; c'est comme le fond & la sub-
stance de ce précepte ; & il a ajouté qu'il faut
leur pardonner les injures qu'on en a reçues ,
c'est la marque de cet amour : *Dimittite &
dimittimini*. Voilà , Chrétiens , en quoy je
veux aujourd'huy vous proposer le glorieux S.
Estienne , comme le modele achevé de cette
charité chrétienne & heroïque , dont le Sau-
veur nous a donné le premier le précepte &
l'exemple , & que ce grand Saint a le premier
imité. Premierement, il a aimé ses ennemis , &
a eu un zele ardent de leur salut & de leur
conversion , lors même qu'ils avoient conçu
le plus d'animosité contre luy ; en second lieu,
il a pardonné la plus grande de toute les inju-
res , qui est la mort qu'ils luy ont fait souffrir.
Ce sera tout le partage de ce discours ; qui
dans l'éloge de ce grand Saint , nous instrui-
ra de l'une des plus grandes obligations d'un
Chrétien. Commençons.

PREMIERE
PARTIE.

Aimer les ennemis , Chrétienne Compagnie.
N'est pas une chose moins difficile , ni
moins contraire aux sentimens de la nature ,
que de se haïr soy-même ; puisqu'à proprement
parler , nous ne les haïssons que parce que nous
nous aimons naturellement ; & que la même
inclination qui nous porte à la poursuite du
bien , ou du moins que nous jugeons tel , nous
porte aussi à repousser le mal de quelque côté
qu'il puisse venir , & ensuite à tenir pour en-

nemis tous ceux qui s'opposent à nos intérêts. C'est pourquoy la doctrine du Sauveur étant l'ouvrage d'une sagesse infinie, toutes les maximes qui la composent, se tiennent, pour ainsi dire, & s'inferent les unes des autres; & comme il donne pour première maxime, à ceux qui veulent être du nombre de ses Disciples, de se haïr eux-mêmes; il leur fait aussi un Commandement indispensable d'aimer leurs ennemis : *Ego autem dico vobis diligite inimicos vestro*; parce que pour aimer ceux qui nous veulent du mal, il faut en quelque maniere que nous cessions de nous aimer, & même que nous changions en haine cet amour si tendre & si naturel que nous avons pour nous-mêmes; car enfin, n'est-ce pas être ennemi de sa réputation, que de cherir ceux qui la déchirent, ou qui la noircissent? N'est-ce pas avoir de l'aversion pour son corps, que de vouloir du bien à ceux qui nous maltraitent? Et ne faut-il pas haïr sa vie même pour aimer ceux qui s'efforcent de nous la ravir? Cet amour donc étant si difficile, il est aussi le principal objet de la force, l'effet d'un courage heroïque & l'action d'une generosité toute chrétienne, qui ne se pratique que dans la morale du Fils de Dieu.

C'est, Messieurs, de cet amour si grand, si fort & si genereux dont le glorieux Levite saint Estienne nous donne aujourd'huy l'exemple le premier; comme celuy qui l'a porté au plus haut point de sa perfection. Je parle de cet amour seulement, sans y comprendre encore le pardon des injures les plus sanglantes qu'il en reçut, & dont nous parlerons tantôt. Or je

trouve dans cette charité ce qu'il y a de plus capable de nous servir de modele dans celle que nous devons nous-mêmes pratiquer ; car premierement, il l'a joint avec le zele qu'il a eu pour la doctrine du Sauveur, & qui luy a fait attaquer & combattre des adversaires, qu'un faux zele de Religion avoit rendu ses plus cruels ennemis. Je ne sçay, Messieurs, si cette circonstance, à laquelle peu de personnes font reflexion, vous semblera assez noble pour relever la charité de ce premier Martyr ; mais pour moy, je ne trouve rien de plus grand, ni de plus capable de faire briller sa couronne d'un éclat tout particulier. En effet, le zele qui n'est autre chose qu'une charité ardente, & qui ne se répand sur les autres que par une abondance de plénitude, comme l'eau qui ne sort de son vase que quand elle est échauffée par l'ardeur d'un feu violent ; ce zele, dis-je, est sujet à s'emporter au delà des justes limites ; & l'expérience ne fait voir que trop souvent qu'il détruit la charité même : c'est un feu qui éclaire & qui échauffe, mais qui agit quelquefois avec tant d'ardeur, qu'il brûle, qu'il consume & réduit tout en cendres, comme celui d'Elie ; & ce vent excité d'abord par le souffle du Saint Esprit, se change quelquefois en tourbillons & en orages, qui renversent tout.

Or saint Estienne, que le texte sacré nous représente plein de foy, & embrasé du feu du Saint Esprit, étoit animé d'un juste zele contre les ennemis de la gloire de son Dieu ; car il les attaque, il les convainc, il les désarme ; mais il conserve toute la tendresse de la charité avec toute l'ardeur du zele le plus embrasé ;

& pour voir combien cet accord est difficile & glorieux tout ensemble à nôtre Saint, jugeons-en, Messieurs, par le faux zele de ses ennemis mêmes, qu'il a aimez durant les plus violens efforts de leur haine. Il eut en tête les Chêfs & les principaux Docteur de la Loy, & ce fut sans doute la plus dangereuse de toutes les persecutions, comme ce fut la premiere; parce qu'il n'eût pas seulement l'idolatrie à combattre & l'ignorance du Paganisme que l'on peut decouvrir & confondre par les seules lumieres de la raison; mais il eut affaire avec les Docteurs d'une Loy, qui avoit été jusqu'alors la seule veritable. Il les falloit combattre par leurs propres armes, & les convaincre par leurs principes mêmes; & en un mot, il falloit vaincre les plus grands obstacles que la verité ait jamais eu à combattre.

Vous sçavez, Messieurs, ce que c'est que ces querelles de Religion, jusqu'à quelle extremité peut aller un faux zele: & comme chacun se fait un merite de son emportement, & un honneur de ne démordre jamais de son opinion; car souvent ce qui en attache plusieurs au parti qu'ils suivent, n'est pas une conviction de la verité; mais un desir de vaincre, qui les pousse avec une ardeur qui tient plus de la fureur que du zele: D'où vient que ces sortes de contestations sont d'ordinaire des commencemens d'une guerre ouverte, où des paroles l'on en vient aux mains, & des raisons aux armes; pour decider par le fer ce que les preuves & les argumens n'ont put emporter: particulierement quand ce zele mal reglé est entretenu & fomenté par l'ambition, ou par l'interêt, après que l'envie & la jalousie l'ont fait naître; ainsi

que l'on a vû dans toutes les Heresies & dans les disputes de la foy.

Ce fut, Chrétiens , l'occasion en laquelle nôtre Saint fut obligé de signaler son zele , pour défendre le Christianisme naissant , contre les Docteurs de la Loy ; dont les uns étoient de ces esprits opiniâtres & interessez , qui ne reviennent jamais quand ils ont une fois pris leur parti ; & les autres de ces faux devors , que la passion de paroître grands observateurs de leur Religion , faisoit donner aveuglément dans tous les excès ; & qui jaloux de voir décroître leur autorité & leur credit , par la vertu & la sainteté des premiers Chrétiens , s'étoient liguez pour détruire cette nouvelle Loy. Mais ce Docteur & ce Predicateur du ciel porte tant de lumière dans leurs yeux , qu'ils n'en peuvent soutenir l'éclat ; il parle avec tant de force & d'éloquence ; il les convainc par tant & de si puissantes raisons ; il les pousse avec tant de vivacité , qu'ils ne peuvent résister à cet esprit de Dieu qui l'anime : *Et non poterant resistere Spiritui qui loquebatur.* Cependant , au lieu de se rendre aux preuves pressantes que ce saint leur apporte de la divinité du Sauveur , la honte de se voir vaincus attire leur indignation , qu'ils font éclater par leurs cris confus ; ensuite ils s'abandonnent aux plus furieux transports de leur colere ; & afin de faire passer les emportemens de leur passion pour les mouvemens d'un juste zele , ils prennent de faux prétextes de Religion & de conscience , & sous cette couleur cachent la plus violente & la plus injuste haine qui fût jamais ; voilà ce que fait un faux zele , qui commence d'abord par l'envie & par

Act. 6.

la jalousie , qui en vient ensuite jusqu'aux derniers excès de la colere , pour se terminer enfin , à une haine implacable , & à la vengeance la plus cruelle : mais ce qu'il y a de dangereux , est que souvent le zele même qui naît de la charité , dégénere en une animosité secrète , s'aigrit par les obstacles qu'il rencontre , & la chaleur du combat que l'on entreprend pour défendre la verité , refroidit l'ardeur de la charité qui nous a porté à nous y engager ; de sorte , encore une fois , que le zele , sans lequel la charité seroit languissante , en devient quelquefois le plus funeste écueil ; mais aussi c'est ce qui a rendu celle de saint Estienne plus admissible , d'en avoir conservé toute la douceur & toute la tendresse avec l'ardeur du zele le plus embrasé , semblable à celle du Fils de Dieu , qui a aimé les pecheurs sans aimer les pechez , & qui les a aimez nonobstant leur plus grande haine.

Voilà , mes Freres , dit saint Paul , ce qui a rendu recommandable la charité d'un Dieu : *Commendat charitatem suam Deus , quod eum inimici ipsius effemus , Christus pro nobis mortuus est.* Mais ce qui rend recommandable celle d'Estienne , c'est d'avoir parfaitement imité le Sauveur en ce point. Il a eu un zele sincere & ardent pour ses plus grands ennemis , qu'il n'a attaquez que parce qu'ils étoient les ennemis de son Dieu ; au lieu que les Docteurs de la Loy ne se sont déclarez les ennemis d'Estienne , que parce qu'il défendoit celui qu'ils avoient persecuté ; il falloit donc les attaquer & les combattre comme ennemis de Dieu , & en même-temps les aimer comme ses ennemis propres ; il falloit separer sa propre

Ad Rom. 5.

cause d'avec la cause de Dieu, & faire distinction de ce qui le touchoit en sa personne, & ce qui regardoit les intérêts de la Religion qu'il avoit à défendre; pour cela il falloit allier ces deux extremités qui semblent si difficiles à accorder, & avoir une charité saintement ennemie, comme parle saint Augustin : *Quasi enim scivebat Beatus Stephanus, sed scivebat ore, corde diligebat*. Son zele étoit tout de feu dans ses paroles; car avec quelle liberté ne leur reproche-t-il point d'avoir fait mourir l'Auteur de la vie? Avec quelle hardiesse ne leur fait-il point connoître leur opiniâtreté? Avec quel courage ne leur représente-t-il point les bienfaits qu'ils ont reçus de Dieu, & l'ingratitude dont ils les ont payez? Voilà ce que saint Augustin appelle une charité saintement ennemie, parce qu'elle est poussée par le zele : *Scivebat in illo charitas* : mais ce zele qui empruntoit les termes de la colere & de l'aigreur, venoit d'un fond de charité, qui les mettoit sur sa langue, & qui ne les pouffoit pas plus loin : *Scivebat ore, corde diligebat*. Aussi n'appartient-il qu'au Saint Esprit, dont il étoit animé, & qui est un Esprit de force & de douceur tout à la fois, de faire un si juste temperament de ces deux qualitez si contraires : tellement que son cœur est plein de sentimens d'amour pour leur salut, & de compassion pour l'aveuglement où il les voit. C'est ce qui change cet amour en zele, & qui luy fait employer toute la force de ses paroles, pour rompre ou pour flechir la dureté de leur cœur : comme le Medecin n'a jamais plus de charité pour son malade, que lorsqu'il emploie les

Serm. de S.
Steph.

Ibidem.

remedes les plus violens qu'il croit nécessaires pour luy sauver la vie.

Ce caractère d'amour pour ses ennemis, est sans doute singulier, Messieurs, d'opposer à leur faux zele qui les porte à la plus cruelle vengeance, un autre zele plus ardent qui prend l'apparence de la haine, pour vaincre leur opiniâtreté; comme leur véritable haine avoit l'apparence de zele, pour le perdre en qualité de blasphémateur. Mais de l'exemple de ce grand Saint, quelle instruction ne pouvons-nous point tirer, pour regler nôtre charité, pour distinguer nos ennemis d'avec les ennemis de Dieu, & pour ne pas chercher nos propres intérêts, sous prétexte de soutenir les siens? Il est permis, Messieurs, d'attaquer les impies, d'arrêter les desordres des pecheurs, de faire tous ses efforts pour pousser & confondre les Heretiques; c'est un zele qui bien loin d'être contraire à la charité, en est la perfection, ou du moins c'en est une des marques les plus infaillibles; mais le danger n'est que trop ordinaire de couvrir une véritable haine sous couleur de ce zele si ardent. Car combien trouverez-vous de personnes qui autorisent par là une passion d'envie, ou de vengeance? combien qui, après avoir fomenté long-temps une animosité secrète, la font éclater à la faveur de ce zele prétendu? Combien qui sous ce prétexte publient ouvertement des medisances atroces; & qui pour persecuter impunément leurs ennemis, les font passer pour ennemis déclarez de Dieu, pour des Heretiques, ou pour des personnes pernicieuses à l'Etat & à la Religion?

J'avoue qu'il est difficile de démêler le veri-

table zele d'avec le faux & le contrefait , puis-
que l'un imite si bien les paroles , les sentimens
& les actions de l'autre , que souvent les plus
éclairés y sont trompez ; mais il me semble
qu'on ne peut manquer en se réglant sur celui
de nôtre Saint ; c'est-à-dire , en se déclarant
hautement contre les desordres , & en tâchant
de convertir ceux qui en sont coupables. Or il
n'y a que la véritable charité qui puisse faire ce
partage , d'aimer ses ennemis en baissant leurs
vices ; comme David qui en poursuivant Ab-
salon songeoit à luy conserver la vie : souvent
au contraire , ceux qui paroissent les plus zelez
n'attaquent les vices que parce qu'ils en veu-
lent aux personnes , dont les desordres leur don-
nent un prétexte spécieux de satisfaire leur ani-
mosité ; car si la charité est ingénieuse pour
servir & secourir le prochain , quand on l'ai-
me sincèrement ; l'amour-propre ne l'est pas
moins , pour se satisfaire sous couleur du zele
le plus desintéressé ; l'on est bien aise qu'il com-
mette des fautes pour avoir occasion de l'en pu-
nir ; & l'on a de la complaisance de voir que
ceux qui ne se sont pas souciez de culiver nô-
tre amitié , nous donnent une si belle occasion
de leur faire sentir qu'elle valoit la peine de
la menager. Ainsi , il entre bien souvent de la
passion dans nôtre zele , ce qui fait que l'on
met adroitement ses propres intérêts en la pla-
ce de ceux de Dieu ; & c'est ce qui a relevé la
charité du grand Saint Estienne , d'avoir su
si bien distinguer ces deux choses , que l'inté-
rêt de la Religion sembloit avoir confonduës ;
mais avançons.

S'il a aimé de la sorte ses ennemis , sans que

le zele qu'il a eu pour la doctrine de son Maître ait rien diminué de la tendresse qu'il avoit pour eux. Je dis en second lieu, d'un autre côté, que la crainte de la mort & de tous les supplices, que leur ressentiment luy pouvoit faire souffrir, ne fut pas capable d'arrêter le zele de leur salut, que luy inspiroit sa charité. Car, Messieurs, il ne doutoit point que la liberté qu'il prenoit de leur remontrer leur devoir, & de leur reprocher leurs crimes, afin de les faire rentrer en eux-mêmes, ne les portât jusqu'aux derniers excès de la fureur; mais la charité plus forte & plus genereuse luy fait mépriser la mort & passer par dessus toutes les autres considerations; dans l'esperance d'en gagner du moins quelques-uns à Dieu. Que si saint Cyprien appelle celui qui est animé d'un semblable zele : *Cor regnans*, un cœur libre & royal, poussé d'une generosité vraiment chrétienne, & qui exerce par tout un empire souverain; certes, cet éloge ne peut être dû plus justement qu'à ce grand Saint, qui prêche librement un Dieu crucifié à ses ennemis mêmes; & qui étant en leur puissance, ne redoute point leur fureur; mais au contraire, fait tous ses efforts pour vaincre leur dureté, & pour les porter à la penitence.

Voici donc, Chrétiens, un autre caractère de charité, qui servira d'exemple à tous ceux qui annoncent l'Évangile, & qui leur apprendra quel courage ils doivent apporter à leur ministère, sans que, ni la crainte, ni les menaces des hommes doivent jamais les en rendre prevaricateurs; il leur montrera avec quelle liberté il faut annoncer les veritez chrétiennes aux

Isaïa 6.

personnes mêmes qui en sont les ennemis les plus déclarez , sans flater leurs vices , sans con-
 niver à leurs desordres , sans approuver leurs
 injustices ; & quoy qu'on doive toujours épar-
 gner leurs personnes , il ne faut pas aussi que
 leur considération les oblige de se taire , dans
 les déreglemens publics. C'est ce que disoit un
 Prophete : *Va mihi quia tacui.* Malheur à
 moy ! si étant l'Ambassadeur du Souverain Maî-
 tre , je n'ay pas le courage de soutenir ses in-
 terêts ; si mon zele & ma charité cedent à la
 crainte de ceux , qui pourront me faire ressen-
 tir les effets de leur haine ; si par mon silence ,
 je laisse prendre cours au libertinage , ou à l'er-
 reur ; si par l'apprehension de choquer ceux qui
 se sentiront coupables , je n'ose invectiver forte-
 ment contre les vices : *Va mihi quia tacui.*

De-là , vous voyez , Chrétiens Auditeurs ;
 que la charité prend des visages differens , selon
 la difference des sujets , sur lesquels elle agit.
 Car comme l'ardeur du zele de nôtre Saint ne
 préjudicie point à la tendresse de l'amour qu'il
 a pour ses ennemis , aussi la crainte de leur pou-
 voir , ni les menaces de la mort , ni la rage dont
 il les voit animez , ne le peuvent empêcher de
 leur procurer le plus grand de tous les biens ,
 qui est la connoissance de la verité , qu'il s'ef-
 force de leur mettre devant les yeux , & qui
 eût été le principe de leur salut , s'ils l'eussent
 voulu recevoir ; c'est ce qui nous doit appren-
 dre en même-temps , que la charité est infini-
 ment éloignée de ces molles condescendences , qui
 fomentent les vices & les desordres du prochain ,
 que c'est le haïr que de l'épargner en cette ren-
 contre , & que l'on ne peut luy témoigner plus
 d'amour

d'amour que de luy ôter le moyen de se perdre; ainsi n'oser le reprendre de ses vices, ni luy représenter ses devoirs, ni l'avertir du malheur auquel il est exposé, c'est être coupable du même crime que celui qui verroit une personne prête à tomber dans un précipice, sans l'en avertir & sans le secourir dans le péril. Que s'il s'offensent de nôtre liberté, s'ils ne peuvent souffrir les remontrances charitables qu'on leur fait; s'ils nous font ressentir les effets de leur colere, c'est en cette occasion que la charité chrétienne doit bannir la crainte, & preferer leur salut au desir de leur plaire, & à l'apprehension de les choquer. C'est ce zele intrepide qu'on a admiré depuis dans les Ambroises, dans les Chrysostomes & dans tant d'autres Saints; mais zele courageux & intrepide dont Saint Estienne a donné le premier l'exemple, en faisant connoître aux Juifs leur crime & leur aveuglement au peril de sa propre vie.

Or c'est ce zele ardent & genereux, que j'appelle le premier & le plus noble effet de la charité. Car qu'est-ce qu'aimer véritablement une personne, sinon luy vouloir du bien, & luy en faire quand on en a l'occasion? La charité chrétienne qui nous oblige d'aimer nos ennemis, ne se doit donc pas contenter de cette affection sterile, qui consiste en paroles, & en quelques marques exterieures de bienveillance; mais elle doit leur faire tout le bien qu'elle peut; & lorsque pour cela on s'expose à leur haine même & à leur fureur, afin de les secourir dans le danger de leur salut, il semble qu'elle ne puisse aller plus loin; & voilà quelle est celle qu'a nôtre Saint pour ceux qui se

sont déclarez ses ennemis ; elle va jusqu'au plus haut degré de la perfection , en leur souhaitant & en s'efforçant de leur procurer le plus grand de tous les biens , lors même qu'ils ont conçu plus de rage contre luy ; c'est un feu violent que rien ne peut éteindre , & qui s'enflâme par les choses mêmes qu'on luy oppose pour l'arrêter : de sorte que ce fut comme un combat de l'amour contre la haine ; ou plutôt , comme parle saint Paulin , une vengeance toute celeste , par laquelle il leur fait d'autant plus de bien , qu'ils luy souhaitent plus de mal : *Vindicta celestis.*

C'est, Chrétiens , ce modele d'une charité parfaite que l'Eglise nous met aujourd'huy devant les yeux en la personne du grand S. Estienne ; cette vertu est en cela différente de toutes les autres maximes du Christianisme ; que les autres ont leurs bornes & consistent dans un certain milieu , lequel quand elles viennent à passer , elles dégènerent & ne sont plus vertus ; mais la charité envers le prochain , en ce sens n'a point de bornes , non plus que celle que nous devons avoir pour Dieu même. Il n'y a point d'ennemi si injuste , si criminel , si ingrat , que nous devions cesser d'aimer ; point de temps auquel on soit dispensé de luy faire du bien , lorsque nous le pouvons ; point de sujet qui nous puisse donner droit de le haïr.

Ainsi , mon cher Auditeur , quand vous m'alleguez que cette personne abuse du bien que vous luy faites , qu'elle en devient plus insolente , & qu'elle s'en sert contre vous mêmes ; c'est ce que les Juifs faisoient à l'égard de saint Estienne ; mais moins ils meritoient le bonheur

qu'il leur annonçoit, plus il s'efforçoit de le leur procurer, par un effort de cette charité Chrétienne & heroïque, qui ne se contente pas d'aimer ses ennemis, mais qui les aime au moment même qu'ils luy font tout le mal qu'ils peuvent. Quelque grande donc que soit l'injure qu'on ait reçüe, à quelque excès que nôtre ennemi pousse sa haine & sa fureur contre nous; quelque sensible que soit l'outrage qu'il nous ait fait, la charité doit être à l'épreuve de tout; c'est ce qui l'éleve au-dessus de l'amour naturel, lequel tout ardent qu'il est, s'éteint & se ralentit par le tort que l'on reçoit de ses plus proches, comme nous voyons dans l'Ecriture, qu'Esau ne put jamais regarder de bon œil son frere Jacob, après l'injure qu'il luy avoit faite, de luy enlever son droit d'aînesse; & comme les freres de Joseph, qui persecuterent leur frere, & étoufferent toutes les tendresses du sang & de la nature, par une passion de jalousie; mais la charité chrétienne, qui est ce feu que le Sauveur est venu allumer sur la terre, brûle toujours, & ne s'éteint jamais, pour quelque injure ou quelque outrage qu'on ait reçu; elle est même plus forte que la mort, non-seulement parce qu'elle s'y expose & qu'elle la souffre volontiers pour le prochain; mais encore parce qu'elle la pardonne à ceux qui nous la font souffrir. C'est ce que nous allons voir dans l'exemple de nôtre Saint, & ce qui va faire la seconde partie de ce discours.

LEs preuves pressantes qu'apporta saint Estienne pour faire connoître aux Docteurs
SECONDE PARTIE.
 G ij

de la Loy, la divinité du Sauveur, & les raisons qu'il poussa d'une maniere si vive & si forte, ne firent point d'autre impression sur leurs esprits & sur leurs cœurs, que de les rendre plus aveuglez & plus endurcis; & la honte de se voir vaincus, les portant jusqu'à la rage, ils le traînent tumultuairement hors de la ville afin de le lapider, comme l'on faisoit les blasphémateurs. Je sçay bien, Chrétiens, que le martyre est une action d'une generosité si haute, que la charité chrétienne n'a rien de plus heroïque que de souffrir & de mourir pour celui qui a donné le premier sa vie & son sang pour nous. Je n'ignore pas même que d'avoir été le premier à souffrir la mort pour la querelle de son Dieu, est un avantage qui releve encore la gloire de cette genereuse action, & qui donne à sa couronne un nouvel éclat que tous les Saints Peres, qui en ont fait son éloge, n'ont pas manqué de faire valoir; mais je n'y regarde que le pardon de cette mort, qu'on fait souffrir à ce grand Saint; & des outrages les plus sanglants, dont cette mort est accompagnée, pour servir de modele, non pas aux Martyrs, puisque le temps n'en est plus, mais à tous les Chrétiens, qui ont tant de peine à étouffer le ressentiment d'une injure; & à la pardonner de bon cœur.

Tout ce qui peut rendre en effet une injure sensible s'y rencontre; & dans toutes les circonstances les plus capables de luy inspirer du ressentiment. Il est attaqué dans sa reputation & dans son honneur, en se voyant faussement accusé, traîné comme un criminel devant les Juges & les Tribunaux, & ensuite traité com-

me un blasphémateur ; il est persécuté en sa personne , étant accablé de pierres qui luy portent autant de coups mortels ; & enfin l'on attente sur sa vie avec toute la fureur imaginable. De plus, il est traité de la sorte , non par une personne ou deux, mais par une multitude de gens déchaînez contre luy , de toutes les Nations & de toutes les sectes qui se trouverent dans Jerusalem , qui employent leurs mains & leurs langues pour l'outrager ; & je ne sçay lesquelles luy font des playes plus sensibles & plus cruelles ; il voit de ses proches parmi ses persécuteurs qui se font un mérite de signaler leur zele , en consentant à sa mort ; il entend leurs cris , il connoît leur passion , il ressent leur violence ; son innocence est opprimée ; & il se voit sur le point de mourir par les mains de ces furieux. Or dans cet état , il pardonne à ses ennemis.

Voilà , Chrétiens , ce qui élève ce Saint au dessus des Martyrs , non-seulement parce qu'il est le premier , mais parce qu'il est plus semblable au Fils de Dieu même , puisqu'il a le premier imité sa charité immense , qui luy faisoit demander pardon à son Pere pour ses persécuteurs , avant que d'expirer sur la croix , à laquelle ils l'avoient attaché. Permettez-moy de confronter ensemble l'action du Maître & du Serviteur , pour marquer plus exactement les traits de cette ressemblance. Premièrement , Estienne pardonne comme luy sa mort , c'est la plus grande de toutes les injures , comme la vie est le plus grand de tous les biens qu'on nous puisse ravir ; que si ce fût une charité si parfaite dans le Sauveur des hommes ; qu'au sentiment de quelques Saints Peres , il falloit être Dieu , pour

pardonner de la sorte, ayant tant de raison de se venger, & tant de moyens d'exécuter sa juste vengeance. C'est néanmoins ce que saint Estienne imite le premier; car quoyqu'il connoisse la passion & la rage de ses ennemis; quoyqu'il ressent avec quelle indignité il est traité, il pardonne sa mort à l'exemple de son Maître; il n'attend pas non plus que luy, qu'on le conjure d'oublier cet outrage; il ne diffère pas ce pardon, jusqu'à ce que le temps ait apporté quelque adoucissement à la playe de son cœur; mais il pardonne au plus fort de ses douleurs, lorsque ses persecuteurs sont le plus furieusement animez contre luy, & durant les plus violens efforts de leur haine, c'est alors qu'il n'a que des mouvemens de charité pour eux.

Permettez-moy, Messieurs, de vous demander ici vôtre avis sur une belle question que quelques Saints Peres nous proposent à ce sujet; sçavoir, laquelle des deux actions vous semble d'un plus grand courage & plus digne d'admiration, de souffrir la mort, ou de la pardonner? Il y a sans doute de grandes & de fortes raisons de part & d'autre: car d'un côté rien ce semble ne marque plus de force ni plus de grandeur d'ame, qu'une mort glorieuse qui ne tient rien de la foiblesse des hommes; la Philosophie fait consister la vertu-heroïque à la mépriser, & ensuite le haut point d'honneur à la souffrir pour un noble sujet; ceux qui l'envisagent par les seules lumieres de la raison, la regardent comme la chose du monde la plus terrible: & la nature, qui fait tous ses efforts pour la repousser, montre assez qu'il faut qu'un courage s'éleve au dessus de tout ce qui est hu-

main, pour la recevoir avec intrepidité ; de plus l'opinion commune des hommes a constamment attaché la réputation d'un grand courage à affronter tous les hazards : & l'Evangile même met le plus haut degré de la charité à donner sa vie pour ses amis : *Majorem hac charitatem nemo habet quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* Joan. 15. Que si vous considérez maintenant cette mort, non plus comme une simple privation de la vie, & de tous les biens qui la suivent ; mais cette mort armée de toutes les horreurs, dont elle a coutume de faire trembler les plus fermes & les plus courageux ; quelle force n'a-t-il point fallu à tant de Martyrs pour l'affronter sans crainte & la braver juiques sur les échaffaux, & au milieu des plus effroyables supplices ? Aussi les regarde-t-on comme les braves du Christianisme, qui ont signalé leur courage à défendre leur foy. Ils ont sans doute eu besoin d'être soutenus du secours du ciel, & des graces les plus fortes pour mépriser tout ce que la mort a de plus affreux, comme parle saint Jérôme : *Ut possit totam mortis calcare formidinem.* Que si vous ajoûtez à tout cela, que saint Estienne en particulier a été le premier qui a souffert ainsi la mort ; qu'il a comme frayé aux autres le chemin ; qu'il est à la tête de cette genereuse troupe de Martyrs, qui ont été animez par son exemple, & qui n'ont fait que suivre ses pas, ne vous semble-t-il pas, que c'est là le dernier terme où un homme mortel puisse porter la generosité, & qu'on ne peut encherir sur une action de ce mérite ?

D'un autre côté, Messieurs, donnez-vous le

le loisir d'examiner ce que c'est que de pardonner la mort, & quelle violence il se faut faire pour étouffer les ressentimens que la vûe de cette mort, quand elle est injuste, cruelle, & honteuse tout à la fois, a coûtume faire naître; il n'y a que ceux qui ont éprouvé avec quel penchant la nature nous porte à la vengeance, lesquels en puissent bien juger; mais tout le monde sçait assez que l'on y court sans crainte, sans armes; sans reflexion sur la grandeur du péril où l'on s'expose. Il faut donc une égale violence sur soy-même pour résister à ce penchant, & un puissant mouvement de la grace, pour reprimer les premiers mouvemens de la nature qui nous emportent comme malgré nous; voyez vous-même quelle peine il y a seulement de dissimuler son ressentiment, lorsque l'intérêt, l'ambition, ou la crainte d'un plus grand malheur nous y oblige; quel effort pour empêcher que la passion n'éclate par nos actions, ou par nos paroles? Quelque soin que l'on apporte pour calmer son cœur, & quelque espace de temps qui se soit écoulé depuis l'injure, quels mouvemens de colere n'excite point la présence de celui qui nous a offensé? Le seul souvenir de l'offense ne détruit-il pas souvent l'ouvrage du temps & de la raison? Ne sent-on pas que le sang s'échauffe, que le visage change de couleur, que l'esprit même se confond, & ne se possède plus? Au lieu que la mort est souvent adoucie par l'esperance de la gloire qui la suit. Mais ce qui nous convainc qu'il y a incomparablement plus de peine à pardonner la mort qu'à la souffrir; c'est que nous voyons tous les jours dans les armées

des milliers de personnes , qui s'exposent à la mort , & qui la méprisent , & si peu qui souffrent une injure avec patience , ou qui la pardonnent du fond du cœur. Il semble donc que c'est une action plus difficile , & qui a besoin d'un courage plus heroïque & plus Chrétien.

Il importe peu , chrétienne Compagnie , pour la gloire de nôtre Saint , quel parti vous preniez dans ce différent , puisqu'il a réuni dans sa personne le merite de ces deux grandes actions , qu'il a souffert la mort & qu'il l'a pardonnée ; que l'outrage qu'on luy a fait n'a pû guere être plus sensible , & qu'il ne l'a pû pardonner de plus grand cœur ; mais c'est l'union de ces deux choses qui donne à sa couronne cet éclat , qui la distingue de celle de tous les autres Martyrs ; c'est ce qui a attiré les regards & l'admiration du Fils de Dieu même , qui le considere du haut du ciel , & qui se tient debout en posture d'une personne attentive à ce spectacle le plus beau qui eût encore paru dans le Christianisme. C'est la premiere vie que l'on rend au Sauveur des hommes , pour celle qu'il a donnée pour eux ; c'est la premiere victime offerte à cet Homme-Dieu ; mais une victime qu'il offre comme luy , pour ceux qui la sacrifient à leur haine & à leur ressentiment ; c'est le premier sang qui est versé pour celui qui a répandu tout le sien pour nous ; mais que ce Saint répand pour ceux qui le versent avec tant de cruauté. C'est pourquoy le ciel est ouvert pour le considerer comme la chose du monde la plus rare & la plus singuliere : *Video caelos apertos* , *At. 7.*
& Jes. m. stantem à dextris virtutis Dei.

C'est ce qui nous apprend en même-temps ,

Chrétiens , que rien n'est exclus du pardon que nous devons accorder à nos ennemis ; point de pechez irremissibles de nôtre part à l'égard du prochain , puisque Dieu même n'a point voulu qu'il y en ait eu à nôtre égard , que le desespoir d'obtenir ce pardon : affronts , outrages , insultes , ingratitude , trahisons , perfidies , tout ce qui nous peut dépeindre un homme avec les traits les plus noirs & nous le rendre le plus odieux , le plus indigne de toute sorte de grace , & de menagement de nôtre part ; tout cela n'est point une excuse legitime devant Dieu pour nous dispenser de ce devoir ; puisque la mort même qui est la plus grande de toutes les injures , n'est point exceptée ; & que pour être précieuse devant ses yeux , elle doit être terminée par un acte de charité envers celui qui nous l'a fait souffrir. Venez après cela évaluer toutes vos plaintes , rassemblez tous les motifs qui vous rendent cette personne odieuse ; ramassez toutes les circonstances qui grossissent cette injure dans vôtre imagination , plutôt qu'en effet ; êtes-vous plus offensé , plus indignement traité , plus outrageusement frappé , plus cruellement meurtri que saint Estienne ? n'êtes-vous pas obligé de pardonner par la même qualité de Chrétien que vous portez com-luy , & par le même commandement qu'un Dieu vous en fait ?

Mais ce qui donne le dernier éclat à la couronne de ce grand Saint ; est qu'il ajoute le conseil au precepte , & qu'il ne se contente pas de pardonner sa mort ; il employe de plus , à l'exemple du Sauveur , les derniers momens de sa vie à prier pour ses persécuteurs , & ramasse

tout ce qui luy reste de voix & de force, afin
 de demander ce pardon pour eux ; de sorte
 qu'au plus fort de ses tourmens, lorsque tout
 autre que luy eût pû oublier ses amis-mêmes,
 il a le courage de s'employer auprès de Dieu
 pour ses plus grands ennemis : il ouvre autant
 de bouches qu'il a de playes ; & n'ayant que le
 cœur & la langue libre sous la grêle des coups,
 il employe l'un & l'autre à prier pour ses pro-
 pres bourreaux ; il pousse une voix forte, com-
 me pour étouffer les blasphemes & les injures
 de ses persecuteurs : *Clamavit voce magna*,
Domine, ne statuas illis hoc peccatum. Quel-
 ques Saints Peres remarquent qu'il pria même
 avec plus d'instance & de ferveur pour ses en-
 nemis, qu'il n'avoit prié pour luy-même : les
 pierres voloient de tous côtez ; la campagne
 retentissoit des cris de ceux qui s'animoient à
 la mort ; son visage étoit tout meurtri de coups,
 ses côtez brisez, son estomac enfoncé ; il ne
 respiroit presque plus, & le peu qui luy reste
 de force, ne luy sert qu'à demander miséricor-
 de pour ceux qui le frappent ; mais afin de
 rémoigner de quel cœur cette priere part, il
 flechit les genoux : *Flexis genibus* ; vous di-
 riez qu'il voudroit encherir sur le conseil mê-
 me du Fils de Dieu, en faisant pour ses en-
 nemis ce qu'il n'a pas fait pour luy-même,
 ou qu'il craindroit que l'outrage qu'on luy fait
 n'eût plus de force pour irriter la justice de
 Dieu, que ses prieres pour le flechir.

Ah, grand Saint ne craignez point ; la prie-
 re que l'on fait pour ses ennemis est trop puis-
 sante pour n'avoir pas son effet ; & la vôtre
 aura tant de credit, qu'elle donnera à l'Eglise

Saul le plus animé de vos persecuteurs, lequel dans sa jeunesse, n'ayant pas le bras assez fort pour lancer des pierres avec toute la roideur qu'il eût souhaité, voulut vous lapider par les mains de tous les autres, en se faisant le gardien de leurs habits, comme dit saint Augustin. Ainsi la plus haute de toutes les actions chrétiennes, qui est la prière qu'on fait pour ses ennemis, a donné au Christianisme son plus ferme appuy ; le feu de votre charité, a obtenu que son cœur ait été ensuite embrasé de la même ardeur qui animoit le vôtre ; les pierres qui ont brisé votre corps, ont mérité de Dieu la grace d'amolir le cœur de ce furieux, & vos dernières paroles ont fait la plus belle conquête qui jamais ait été faite à l'Eglise, en méritant la conversion du plus cruel de ses ennemis, pour en faire le plus zélé de ses Apôtres. C'est, Messieurs, un second spectacle capable d'attirer les yeux du Fils de Dieu sur luy, parce qu'il n'y a rien de plus héroïque que de voir un homme en cet état, qui bien loin d'avoir des sentimens de colere ou d'aigreur pour les tourmens qu'on luy fait souffrir, offre ses prières, afin d'impetrer le pardon pour ses persecuteurs ; qui leve au ciel des bras meurtris de coups ; qui flechit ses genoux tremblans & brisez ; qui pousse ses prières d'une bouche toute sanglante, & dont le sang sort avec ces paroles : *Domine, ne statuas illis hoc peccatum* ; & qui meurt enfin dans la pensée d'obliger des impies, des furieux & des ingrats. Aussi le texte sacré ajoute, qu'il expira après ces paroles ; parce qu'il n'y avoit rien de plus noble & de plus grand à faire ni à dire. Il faut

que son sang acheve le reste, & que ce sacrifice consommé par l'ardeur de la charité, nous serve aujourd'hui d'instruction & de puissant motif pour la pratiquer nous-mêmes, & pour imiter ce grand Saint.

EN effet, Messieurs, tous ne peuvent pas CONCLU-
SION.
imiter le zele de saint Estienne en prêchant la doctrine du Fils de Dieu; tous n'ont pas l'occasion ni le courage de souffrir le martyre comme luy; mais tous comme luy, peuvent & doivent pardonner à leurs ennemis, & par ce moyen avoir part à sa couronne. Il pardonne sa mort, il prie pour ceux qui le massacrent; il employe le sang qui coule de ses playes, afin d'obtenir miséricorde pour ses ennemis; & pendant qu'ils poussent leur haine jusqu'aux derniers excès, son esprit n'est touché d'autres impressions, que de celles de la charité: & un Chrétien, qui fait profession de la même foy, qui est au service du même Maître, qui a embrassé la même doctrine, conservera une haine implacable contre son frere, & dira qu'il luy est impossible de vivre avec luy, de vaincre les mouvemens de son esprit aigri & ulcéré, & de pardonner une injure? Ce Saint tout innocent qu'il est, accablé sous une grêle de pierres, voit couler son sang de tous côtez, & en cet état ramassant toutes les forces de son ame, il employe les restes de sa vie à demander pardon pour ses bourreaux; & vous, vous ne pouvez digerer un petit mot qu'on vous aura dit, pardonner une injure, ni souffrir un petit mépris qui ne vous blesse que parce que vous êtes trop sensible sur le point d'honneur! Allez, vous n'êtes Chrê-

tiens que de nom ; & ne vous étonnez pas si au lieu de voir le ciel ouvert pour vous, il vous est fermé pour jamais !

C'a été le premier esprit du Christianisme d'aimer ses ennemis , & de pardonner les injures ; c'est ce que le sang du Fils de Dieu répandu pour ses bourreaux mêmes , & encore tout bouillant inspiroit aux premiers Chrétiens ; c'est la marque par laquelle le Fils de Dieu veut que l'on distingue ses Disciples ; & ce qui leur fait porter la qualité de ses enfans ; mais n'espérons pas avoir jamais de part à cette glorieuse qualité , si nous ne sommes animés du même esprit , & si nous ne luy sommes semblables en ce point ; c'est-à-dire , si nous n'avons les mêmes sentimens , les mêmes paroles , les mêmes affections ; c'est sur ce modele que saint Estienne s'est formé , & il a eu la gloire de l'imiter le premier ; mais il nous sert aujourd'hui d'un second modele , pour nous faire voir que ce précepte tout rude & tout fâcheux qu'il paroît , n'est point impossible ; & même qu'il nous semblera doux , si nous considérons avec ce grand Saint , le ciel ouvert , & la récompense qui nous est préparée dans l'éternité bienheureuse , que je vous souhaite , &c.





PANEGYRIQUE

DE

SAINT JEAN

L'EVANGELISTE.

Discipulus quem diligebat Jesus. *Joan.*
21.

*C'est le Disciple que Jesus aimoit. En
saint Jean , chap. 21.*



QUEL est ce Disciple, Messieurs, qui n'est connu que sous ce titre de bien-aimé de Jesus? N'est-il pas surprenant, qu'un Historien qui entreprend décrire le regne d'un Souverain, omette le nom de son favori, qui a le plus de part dans les intrigues de sa cour, qui est mêlé dans toutes les aventures de sa vie, & qui fait d'ordinaire luy-même le sujet des entretiens de tout le monde? Pourquoi donc vous tenir caché, grand saint Jean! est-ce pour marquer vôtre grandeur ou vôtre humilité, que vous vous opiniâtez à supprimer

de la sorte vôtre nom ? Vous êtes le Soleil de l'Eglise, le Maître des Anges, l'Aigle des Docteurs, au sentiment des Saints Peres ; vous avez réuni en vôtre seule personne les prerogatives de tous les Saints, les titres de Prophete, d'Apôtre, d'Evangeliste, de Docteur, de Vierge & de Martyr ; & quand il est question de sçavoir le nom de ce grand homme ; c'est, dites vous, celuy que Jesus aimoit. C'est, Messieurs, qu'il n'y a point de nom plus capable de faire connoître tous les autres avantages qu'il possédoit, que celuy de bien-Aimé du Sauveur ; puisque si le Fils de Dieu l'a le plus aimé, il s'ensuit qu'il étoit le plus aimable, & que quand même il ne l'auroit pas été, cet amour d'un Dieu qui fait la dignité de son objet, au lieu que les autres la supposent, l'en auroit rendu digne, en faisant la source & le principe de son merite.

C'est pourquoy saint Chrysostome tout surpris de voir que Dieu ait daigné appeller Abraham son ami, dit, qu'un homme qui est sur ce pied-là, est parvenu au comble de toutes les grandeurs, où nôtre ambition pourroit prétendre, qu'il est supérieur à toutes les loüanges qu'on luy peut donner ; & que dés-là, il peut meriter le nom de grand, de noble & d'heureux, parce que ce seul titre comprend tout ce qui se peut imaginer de souhaitable sur la terre & dans le ciel. Ce seroit donc, Chrétiens, une chose superflüe de chercher d'autre sujet de l'éloge du grand saint Jean, que celuy qu'il nous fournit luy-même, d'être le bien-aimé du Sauveur : *Discipulus quem diligebat Jesus*. Mais pour parler du bien-aimé de Jesus

adressons-nous à Marie, qui est Mere de tous les deux; de l'un par nature, & de l'autre par adoption; & pour obtenir par son moyen les lumieres du Saint Esprit, disons-luy les paroles de l'Ange: *Ave gratia plena*

C'A toujours été, Messieurs, le sentiment des Sages de l'antiquité, qu'il ne pouvoit y avoir une veritable amitié entre les Souverains & les sujets, & encore moins entre Dieu & les hommes; parce, disoient-ils, que la distance de leur condition ou de leur nature est trop grande, pour y trouver cette égalité qui est le lien des parfaites amitez. On est revenu de cette erreur depuis qu'on a vû d'un côté des favoris des Princes, & de l'autre, des Princes & des Monarques qui élevent des sujets de la poussiere jusqu'à leur trône, pour partager leur puissance avec eux: de sorte que quelque jaloux qu'on les fasse de leur rang, nous voyons tous les jours qu'ils se dépouillent de ce faste & de cette Majesté, qui est incompatible avec l'amour, pour se familiariser avec ceux que la naissance a abaissés sous leurs pieds; soit que le poids de leur propre grandeur leur fasse chercher du soulagement à s'en décharger d'une partie sur un autre; soit que lassés de tenir leur rang, qui les tient en même-temps dans une gêne & dans une contrainte continuelle, ils trouvent quelque sorte de plaisir à s'abaisser; soit enfin que la vie leur semble fâcheuse sans avoir quelqu'un à qui ouvrir leur cœur, & à qui communiquer leurs plus secretes pensées. Quoy qu'il en soit, il est constant que l'amitié fait une des plus grandes douceurs de la vie, &

qu'en vouloir priver les Souverains , comme prétendoient ces Philosophes , c'est leur défendre le plus doux usage de la volonté , & les dépouiller de la plus noble de toutes les passions.

Ce qui semble plus étonnant , Chrétiens , c'est que Dieu même , dans cette puissance souveraine qui le rend indépendant de ses créatures ; & dans cette Majesté infinie qui l'élève si haut au dessus de nous ; que Dieu , dis-je , ne se contente pas d'avoir tous les hommes pour amis , par le moyen de la grace , qui les élève jusqu'à la participation de sa nature , afin d'y mettre quelque espece d'égalité , sans laquelle l'amitié ne peut subsister ; mais encore qu'il ait des regards bienfaisans , & des inclinations favorables pour les uns plutôt que pour les autres , jusqu'à avoir fait choix de quelques-uns dans tous les siècles pour être ses confidens & ses favoris. Qui trouvera donc étrange que le Sauveur du monde ait été susceptible de cette inclination secrète , qui nous fait sentir pour une personne cette tendresse , que nous ne sentons point pour une autre ; & que le Verbe divin , qui respire sans cesse l'amour dans le sein du Pere Eternel , sorte de cette fournaise de flâmes inaccessibles pour le repandre sur saint Jean avec des affections inexplicables ? Considerons donc , s'il vous plaît , quelle source de grandeur & de bonheur tout ensemble , ç'a été pour cet heureux Disciple , d'avoir été aimé de la sorte du Fils de Dieu.

Pour cela , Messieurs , il faut supposer que l'amitié étant un composé de l'estime , de la tendresse & de la bien-veillance que les amis ont mutuellement les uns pour les autres ; il

S'ensuit que l'esprit, le cœur & la volonté doivent s'accorder sur le choix d'une personne qu'on prend pour ami ; l'esprit, pour y trouver du mérite, ce qui fait qu'on luy donne toute sa confiance, & qu'on luy communique ses pensées & ses secrets les plus importants ; le cœur, pour s'y plaire par une inclination secrète, qui fait qu'on s'y attache & qu'on luy donne toute sa tendresse ; & enfin la volonté, pour luy vouloir & pour luy faire du bien, par un épanchement qui fait que tout est commun entre les amis : en trois mots, la confiance, la tendresse & les bienfaits, étant les principaux devoirs aussi bien que les marques les plus infaillibles d'une sincère amitié ; nous en verrons le modèle en celle que le Fils de Dieu a eue pour saint Jean, & dans la fidele correspondance que ce Disciple bien-aimé luy a renduë ; ce sera tout le partage de ce discours.

JE commence par le premier devoir de l'ami- PREMIERE
 tié, & qui en est à même-temps le gage le PARTIE.
 plus précieux ; c'est la confiance qui marque l'estime que l'on fait d'un ami. Or l'on peut dire en particulier, que la confiance dont le Fils de Dieu a honoré son cher Disciple saint Jean, a été le témoignage le plus incontestable de son amitié ; car s'il n'est pas à propos de découvrir ses secrets à toutes sortes de personnes ; vous sçavez que ceux des Rois entre les autres, sont, selon le langage de l'Ecriture, une espèce de sacrement, qu'on ne peut publier sans profanation ; & que leur Majesté étant une chose sacrée, tout le monde n'a pas droit d'entrer dans ce sanctuaire : *Sacramentum Re-*

Tob. 12.

gis abscondere bonum est ; mais lorsqu'eux-mêmes font cet honneur à un sujet, d'en venir jusqu'à la dernière confiance, en luy ouvrant le fond de leur cœur, c'est sans doute une marque d'une amitié singulière ; & un ancien a bien osé dire, que c'étoit quelque chose de plus que de partager leur Royaume avec luy ; parce que c'est l'associer à un Empire, où ils regnent par eux-mêmes ; au lieu qu'ils sont obligez de se rapporter à leurs Officiers d'une grande partie des autres affaires de leurs Etats. Outre que c'est par une suite nécessaire, partager avec luy le reste de leur Royaume ; parce que comme ces grands corps ne se remuent que par de secrets ressorts renfermez dans la tête des Souverains, qu'est-ce autre chose, regner avec eux, que de connoître, examiner, & souvent même régler leurs projets, avant qu'ils impriment le mouvement à tout un grand Etat ? C'est donc une marque d'un amour singulier, plein d'estime & de confiance, qui fait qu'on n'use d'aucune réserve avec son ami.

Or c'est la manière dont le Sauveur du monde en a usé envers ce Disciple bien-aimé, avec lequel il a voulu vivre dans une étroite confiance, en le faisant le dépositaire de ses secrets, dont les uns sont appelez dans l'Ecriture, *Excelsa Dei* ; les choses hautes qui sont dans Dieu ; & qui à cause de leur élévation sont inaccessibles à nos esprits, & regardent la divinité même ; les autres sont les choses à venir, envelopées dans les révolutions des temps, comme d'autant de plis & de voiles qui les couvrent & qui les dérobent à nos yeux, & que

le Prophete nomme pour ce sujet les choses cachées, *Eruñtabo abscondita* : & les troisième-
 fin, contiennent des choses présentes à la verité, *Matth. 23.*
 mais renfermées dans le fond des cœurs, que
 ni homme ni ange ne peut penetrer, & que
 l'Apôtre appelle, *Profunda Dei*, des choses *1. Ad Cor 2.*
 profondes, qu'il n'y a que Dieu qui puisse
 sonder ; mais ces trois abîmes, dont Dieu seul
 a la clef, quelque impenetrable qu'en soit la
 profondeur, sont ouverts & manifestez à saint
 Jean ; car enfin dès-là que ce grand Saint est
 l'ami & le confident du Fils de Dieu, il n'y a
 plus rien de caché pour luy, plus de reserve,
 plus rien de particulier, puisque tout doit être
 commun entre les amis.

En effet, Messieurs, qui jusqu'alors avoit osé
 porter les yeux sur cette lumiere inaccessible
 de la divinité, sans être opprimé du poids de
 gloire qui part de son trône ? mais voici que
 ce Dieu, qui s'est fait un voile de ses propres
 splendeurs, & dont l'éclat avoit ébloüi tous
 les esprits, découvre ses plus grands secrets à
 ce fidele ami. Sauveur du monde ! vous avez
 beau dire : *Nemo novit Patrem, nisi Filius* ; *Matth. 11.*
 que personne ne connoît ce qui regarde le Pere
 Éternel, que son Fils unique ; car dès-là que
 vous avez un ami, vous luy faites part de ce
 secret. Que dis je ? c'est en cela que vous luy
 témoignez vôtres amour, puisque vous com-
 mencez par le plus grand & le plus impenetra-
 ble de tous, qui est le Mystere de l'auguste
 Trinité, la distinction des Personnes divines,
 leurs processions, & leur circuminssion, qui
 étoient autant de secrets inconnus à tous les
 hommes, & reservez à ce confident, dont la

Genes. 1.

pénétration a été au delà de tout ce que l'on peu imaginer. Moïse nous a seulement appris ce qui s'est passé au commencement du monde : *In principio creavit Deus Cælum & Terram* ; mais celui-ci , ce qui s'est passé avant la naissance du monde , & dès la pointe de l'Eternité. Les Evangelistes nous ont décrit la genealogie du Fils de Dieu selon la chair , en remontant de siècles en siècles , jusqu'à Abraham ; mais cet Aigle prend son vol plus haut , perce les nuës , passe tous les ordres des choses créées ; & s'élève jusqu'au trône de la divinité , pour y découvrir tous les plus hauts Mysteres ; mais il ne fait pas comme Saint Paul , qui après avoir été ravi jusqu'au troisième ciel , se contente de dire , qu'il y a appris des choses , qu'il ne luy est pas permis de reveler ; au lieu que celui-ci , ayant puisé ses lumieres dans leur source , en réfléchit les rayons sur les autres , & revele les secrets qu'il a appris , sans violer les loix de l'amitié , ni abuser de la confidence qu'on luy a faite.

Isaïe 41.

Non seulement , Messieurs , il a porté sa vûe sur ce qui s'est passé dans l'Eternité ; mais encore sur les choses les plus cachées de l'avenir , ce qui n'est pas une moindre marque de confidence ; puisque c'est une chose que Dieu s'est tellement réservée , que selon l'Ecriture , c'est l'un des caracteres de la divinité même : *Annuntiate quæ ventura sunt, & dicemus quod dii estis vos*. Mais le titre de confident semble donner droit à S. Jean de sçavoir l'avenir aussi bien que le passé , quoyque la Providence ait tiré dessus un voile impenetrable ; car c'est luy qui a

mis par écrit ce qui doit arriver à la fin du monde, les malheurs qui précéderont le grand jour du Jugement ; les combats & les persecutions que l'Eglise doit souffrir, & toutes les choses qui doivent paroître au dehors dans la suite des temps, que l'Ecriture appelle, *Abcondita Dei*, les choses cachées qui sont encore dans les conseils de Dieu. Les Prophetes y ont à la verité percé bien avant, & ils ont vû par une connoissance anticipée, des choses qui n'ont paru au jour que plusieurs siecles après ; mais leur connoissance a été bornée à une chose ou deux en particulier. Ils ont bien été quelquefois appelez au conseil, & on leur a communiqué quelques affaires : Jeremie a vû les defastres qui menaçoient la ville de Jerusalem : Isaïe a eu une particuliere connoissance de ce qui regardoit la personne du Messie : Ezechiel a vû en esprit la captivité du Peuple de Dieu en Babylone ; & les autres ont partagé ces grands secrets de l'avenir ; mais saint Jean est le dépositaire de tous ; il semble que rien n'ait été caché pour luy, jusques-là que plusieurs Saints Peres nous assurent, que quiconque auroit l'intelligence de son Apocalypse, y trouveroit autant de Mysteres que de paroles ; n'y ayant ni Schismes, ni Heresies qui ayent désolé l'Eglise depuis son temps, qu'il n'ait marquées ; point de persecutions qu'il n'ait prédites ; point de révolutions d'Etats & de Monarchies qu'il n'ait dépeintes : de maniere qu'on pourroit l'appeller un homme de tous les siecles, non pour avoir present en sa memoire tout ce qui s'est passé, comme ceux qui possèdent l'histoire ; mais pour survivre en quelque

façon à luy-même, & voir tout à la fois ce que les siècles ne découvriront aux autres que successivement & par parties.

Ajoutez qu'outre ces secrets, auxquels l'éternité toute entière a servi de voile, & ceux que les siècles à venir couvrent d'un nuage épais, qui les dérobe à tous les esprits, il y en a d'autres qui pour être présents, n'en sont pas moins cachez dans l'abîme & la profondeur du cœur humain : *Profunda Dei*, comme les appelle l'Apôtre. Cependant, puisque ce Disciple a été si heureux, que d'avoir eu la confiance du Fils de Dieu, il a la clef de cet abîme ; & il n'y a ni profondeur, ni obscurité qui luy puisse rien cacher ; il voit dans le fond de la conscience de l'Ange de Laodicée, c'est-à-dire, de l'Evêque de cette ville-là, & y découvre ce que l'autre n'y connoissoit pas luy-même ; sçavoir, la charité éteinte, & la perte des biens & des dons qui la suivent : *Discis quia dives sum, & nescis quia pauperes & miserabilis*. Il en avertit un autre du refroidissement de sa ferveur & du relâchement de sa piété ; vous diriez qu'il liroit dans les cœurs, & qu'il en pénétreroit les plus épaisses tenebres ; ce que le Prophète n'attribue qu'à Dieu : *Et tenebra non obscurabuntur à te*. Cet aigle cependant qui a la vue assez forte pour soutenir les éclairs de la divinité, l'a encore assez perçante pour voir dans les tenebres mêmes.

Mais le cœur qui luy a été plus particulièrement connu, & qu'il s'est plus étudié de connoître, c'est celui où étoient renfermez tous les trefors de la sagesse & de la science ; j'entends celui du Sauveur, qui s'est ouvert & manifesté

Apocal. 3.

Psalms. 138.

nifesté à ce Disciple bien-aimé, & où il a puisé le reste de ses hautes connoissances; car le Fils de Dieu ne luy a pas seulement découvert tout ce qui regarde sa personne, sa naissance éternelle, & les perfections de son humanité sainte; il luy a fait part de ses plus secretes pensées; jusques là que c'est à luy que s'adressent les autres Apôtres, pour sçavoir les secrets de leur Maître, sçachant bien qu'il n'y avoit rien de caché pour luy; comme quand il fut question de sçavoir le nom de celuy qui le devoit trahir, n'osant prendre la hardiesse de le demander au Sauveur même, ils s'adressent à saint Jean pour le connoître. D'où vient qu'un Saint Pere l'appelle *Verbum Verbi*, le Verbe & l'expression du Verbe même; parce que comme dans l'auguste Trinité des Personnes divines, le Verbe éternel est le terme de la connoissance du Pere, & épuise toute sa fécondité; de même saint Jean semble exprimer toutes les connoissances & tout ce qu'il y a de plus secret dans ce Verbe divin; parce que l'union de leurs cœurs a produit une communication de leurs pensées & de leurs secrets, Quel honneur! & quelle gloire à un homme mortel?

Sans doute, Chrétiens, puisque le Fils de Dieu, qui est la sagesse incarnée, a jeté les yeux sur cet heureux Disciple, pour luy donner un rang si considérable dans son amitié, que de le faire son confident; il faut croire qu'il n'en jugeoit point de plus digne d'occuper cette place, & que quand même il ne l'auroit point mérité, comme en effet cette faveur étoit au dessus du mérite d'une pure creature;

l'amour d'un Dieu qui fait la dignité de son objet , au lieu que les autres la présupposent , l'auroit rendu tel , en faisant la source & le principe de sa grandeur. Hélas ! il n'en va pas de même du reste des hommes , puisqu'il n'y a rien de plus ordinaire ni de plus dangereux que le mauvais choix que l'on fait d'un ami , à qui l'on donne sa confiance ; & j'ose dire qu'il n'y rien en quoy la prudence soit d'un plus grand usage , que dans cette occasion ; parce qu'autant qu'il est facile d'y être trompé , autant les malheurs qui suivent d'une mauvaise amitié , sont funestes & presque inévitables : puisque plus la confiance qu'on a prise en un ami est entière , & que la confiance qu'on luy fait est sans réserve , plus l'occasion est pressante de l'engager dans nos desseins , quand ils sont injustes , où de nous rendre complices de ses crimes ; c'est pourquoy il faut employer toutes les lumières de la prudence & de son esprit , pour faire le discernement des qualitez de celui que l'on fait son confident , en le prenant pour son ami ; c'est ce qui a rendu sainte & heureuse l'amitié dont le Sauveur a honoré son cher Disciple saint Jean , la confiance qu'il luy a témoignée , & la confiance qu'il luy a faite de tous ses secrets , n'ont eu pour but que de le rendre plus vertueux , plus saint , & plus parfait en le rendant plus éclairé , parce que la connoissance d'un Dieu & de ses Mystères , comme dit saint Jean luy-même , est le principe de notre bonheur : *Hæc est vita æterna ut cognoscant te Deum verum , & quem misisti Jesum Christum*. C'est par-là que ce grand Saint s'est animé à l'amour d'un Dieu ; &

Joan. 17.

comme personne ne l'a connu plus parfaitement que luy, personne aussi ne l'a plus ardemment aimé ; cette confidence luy a été un moyen d'entrer dans ses sentimens , & de profiter des exemples de ses admirables vertus ; en quoy on ne peut nier qu'il n'ait pénétré plus avant que les autres qui ont été à la suite de cet Homme-Dieu ; car c'est luy qui a rapporté les particularitez les plus remaquables de sa vie , luy qui de tous les Evangelistes , a le plus exactement marqué toutes ses paroles , comme il dit luy-même : *Quod vidimus , quod audivimus & manus nostra contractaverunt de Verbo vi-* 1. Joan. 1.
ta. Ce qui a fait dire à saint Augustin qu'il avoit puisé les eaux de l'Evangile dans leur propre source : *Flumina Evangelii de ipso Dominico pectore ut fonte hausit.*

Voilà, Messieurs, le premier & le plus grand avantage que cet heureux Disciple a retiré de l'amitié que son divin Maître avoit pour luy, de l'avoir plus parfaitement connu, par la confidence qu'il luy faisoit, & ensuite de l'avoir imité de plus près, parce que c'est la fin de l'amitié chrétienne, de s'animer mutuellement à la vertu, & de vivre plus saintement ; c'est à quoy doit tendre cette confiance reciproque & cette confidence qui fait qu'on ne se réserve rien, dont on ne fasse part à un ami ; & c'est ce que doivent produire ces conversations si fréquentes & si familières, en se servant de l'estime qu'un ami a pour nous, & de la confiance qu'il y a prise, pour le corriger de ses défauts, & le rendre plus saint & plus vertueux ; car c'est de la sorte que le Fils de Dieu en a usé envers ce Disciple bien-aimé. Comme il l'avoit

choisi pour en faire son confident , & pour luy découvrir ses plus secrètes pensées , il s'étudioit aussi plus particulièrement à le former par ses avis salutaires , en le reprenant charitablement des défauts auxquels il étoit sujet aussi bien que les autres Apôtres , avant que d'avoir reçu le Saint Esprit ; - ce qui parut particulièrement , lorsque se joignant avec saint Jacques son frere , il luy fit demander les deux premières places de son Royaume ; l'amitié que ce Sauveur avoit pour luy ne l'empêcha pas qu'il ne luy fit la reprimande qu'il meritoit , & qu'il ne luy fit faire reflexion sur l'ambition qui le pouffoit à faire cette demande , en luy déclarant à quel prix se donnoit le rang auquel il aspiroit , & luy faisant assez entendre par-là , que l'amitié qu'il luy portoit ne devoit pas tout à fait luy tenir lieu de merite ; mais qu'il falloit acquérir par vertu ce qu'il prétendoit emporter par faveur , puisque pour cela , il falloit boire son calice & prendre part à ses souffrances : *Postestis bibere calicem quem ego bibiturus sum :* pour nous apprendre , Chrétiens , que quoyque l'amitié & la charité ayent leurs devoirs differens & leurs droits à part ; elles doivent pourtant se réunir , pour faire d'une amitié morale une amitié sainte & chrétienne ; qui doit se servir de la confiance que se font les amis , pour se porter mutuellement au bien & à la vertu ; parce qu'elle a pour fin , non-seulement le bonheur de cette vie , comme celle des Payens , mais encore le bonheur de l'autre , en se servant reciproquement d'aide & de secours pour acquérir le ciel ; c'est pourquoy , après avoir vû comme il faut regler le premier devoir de l'a-

Matth. : 0.

mitié qui est la confidence, sur celle que le Sauveur a témoignée à ce Disciple bien-aimé; ap- prenons à régler le second, qui est la familiarité & la tendresse; c'est la seconde partie de ce discours.

SI cet heureux Disciple, Messieurs, a possédé SECONDE
l'esprit de son Maître, en qualité de son confi- PARTIE.
dent & de dépositaire de ses secrets, il n'est pas
moins constant qu'il en a aussi possédé le cœur,
comme le favori qui a eu le plus de part à ses
caresses & à ses plus tendres affections. En effet,
l'estime que nous faisons du mérite d'une per-
sonne, fait naître ce panchant secret que nous
avons pour luy; mais comme ce n'est encore
qu'un commencement d'amitié; ou si vous
voulez, la cause qui la produit, son impression
n'est pas assez forte, si la tendresse ne s'y joint,
laquelle fait que nous prenons part à tout ce
qui le touche, que nous ressentons vivement
ses infortunes; que nous nous réjouissons du
bonheur & des prosperitez qui luy arrivent;
qu'on décharge dans son sein ses déplaisirs & ses
amertumes; & que sans sa présence, les com-
pagnies les plus agreables nous sont ennuyeu-
ses, & la vie même nous est à charge, com-
me saint Augustin dit de luy-même en le voyant
privé de son cher Alipius, que la mort luy
avoit enlevé. Que si tous ces sentimens du cœur
sont autant de marques infallibles d'une affec-
tion tendre, telle qu'est celle qu'ont les grands
pour ceux qu'on appelle leurs favoris. Heureux
Disciple! c'est avec juste raison que vous pou-
vez prétendre à ce titre, qui ne vous est pas
moins glorieux que celui de confident du Fils de

Dieu ; puisque ce n'est pas dans ce Verbe incarné comme dans les autres hommes , une affection aveugle , qui leur fait souvent aimer les personnes sans sçavoir pourquoy , & sans que la volonté soit maîtresse des sentimens de leur cœur.

Or pour juger de la tendresse du Sauveur du monde envers ce Disciple si cheri ; nous n'avons qu'à parcourir la vie de cet Homme-Dieu , nous verrons que par tout où l'un se trouve , l'autre l'y accompagne , & qu'il est toujours le plus proche de luy , par un certain charme inexplicable , qui fait qu'on ne s'ennuye jamais avec ceux que l'on aime. Ce Sauveur veut découvrir un éclat de sa gloire , par un rayon de lumiere , que son ame bienheureuse fait couler & rejaillir jusques sur son corps ; Grand Saint ! comme son favori vous en serez témoin , & vous monterez avec luy sur le Thabor. Dans sa tristesse & dans son agonie mortelle , qui luy fait suer le sang & l'eau ; vous serez un de ceux qui partagerez ses déplaisirs , & vous serez témoin de ses souffrances , aussi bien que de sa gloire ; & c'est alors que l'on pourra dire , que l'ame d'un ami est plus où elle aime , que là où elle anime ; puisqu'il fait un miracle pour empêcher que l'excès de la douleur ne luy fasse quitter son corps ; mais il ne faut que son inclination naturelle pour le faire courir aussitôt vers ce cher Disciple , comme s'il eût senti calmer sa douleur , par la seule vûe de la personne qu'il cherissoit , & dont la conversation suspendoit une partie de l'amertume de son cœur. Ces faveurs neanmoins ne sont point si particulieres , que d'autres n'y ayent eu quelque part ; il faut pour luy , quelque marque d'affec-

tion toute singulière, qui témoigne qu'il est le plus tendrement aimé; & il ne faut pas la chercher bien loin, puisque je le vois le plus proche du cœur de son Maître, & qu'il repose sur son sein: *Erat recumbens unus ex Discipulis ejus in sinu Jesu.* Jean. 13.

Quel excès, je vous prie! & quel prodige de familiarité! on a bien vû des Princes s'appuyer sur leurs favoris; mais qu'un favori ait jamais pris la liberté de reposer sur le sein de son Prince, c'est ce qui est inouï: mais pour témoignage du plus grand & du plus parfait amour qui ait jamais été, il falloit la plus extraordinaire faveur qui pût être.

Certes, Messieurs, quand je considère que ce cœur du Sauveur, dont les affections étoient toutes divines; ce cœur qui ne se donnoit pas aveuglément & sans choix, puisque c'étoit le cœur du Verbe & de la sagesse incarnée; ce cœur dont l'amour est la source & le principe du bonheur de tous les Saints; ce cœur que la charité même avoit formé: que ce cœur, dis-je, se lie & s'attache par un doux panchant, & par un instinct secret, à ce favori, pour le faire entre tous les hommes, l'objet de ses plus tendres affections, & le sujet de ses communications les plus intimes; Ah! il me semble que les Anges mêmes entreroient en jalousie, s'ils en étoient capables, s'estimant trop heureux de regarder seulement celui, avec lequel ce Disciple vit & converse avec tant de privauté: *In quem desiderant Angeli prospicere.* 1. Petri. 1.

Quelle autre joye pouvoit-il avoir en ce monde, se voyant colé de la sorte à la source de tous les véritables plaisirs? & que pouvoit-il

luy rendre autre chose qu'une affection réciproque ? Que de tendresses en effet ! que de ravissemens & que de saints transports envers celui qui le prevenoit de tant de caresses & de faveurs ! Car qui pourroit sçavoir, Messieurs, ce qui se passe dans cet entretien secret de ces deux cœurs qui se parlent immédiatement, & qui expriment leurs sentimens les plus tendres ? c'est ce qui nous est inconnu à la vérité ; mais c'est ce que nous pouvons aisément conjecturer par ce qu'ont coutume de faire les amis dans leur separation, & dans les précieux momens de leur dernière entrevûe ; car c'est alors qu'ils s'abandonnent à toute leur tendresse ; qu'ils semblent verser tout leur cœur l'un dans l'autre, & qu'ils s'unissent plus étroitement sur le point de se separer ; c'est ce qui se passe entre ces deux cœurs dans le dernier repas qu'ils devoient faire ensemble ; après quoy, l'un doit aller au supplice, & l'autre être témoin de sa mort. Dans quelles tendresses ne passent-ils point ces derniers momens ? cœur sur cœur, & même cœur dans cœur, par le moyen de l'auguste Sacrement de l'Autel qu'il institua dans ce même-temps-là ? c'est ce qui ne se peut exprimer ; on peut seulement dire que l'un ressent tous les mouvemens & toutes les passions de l'autre ; que le cœur de saint Jean se retressit dans les tristesses du Sauveur ; qu'il se dilate avec luy dans la vûe de la gloire de sa Resurrection & de son triomphe, comme un ami qui a pour luy une tendresse réciproque, & qui prend part à tout ce qui le touche ; comme s'il n'eût vécu que par le mouvement du cœur de son Maître.

Mais comme cette affection si tendre ne tenoit qu'à rendre ce cher Disciple plus saint, & que la plus haute sainteté consiste dans le plus parfait amour de Dieu ; on ne peut douter que ce ne soit sur le cœur de son divin Maître que ce Disciple a puisé cette tendresse de charité qu'il a eue toute sa vie, & qu'il tâchoit d'inspirer à tout le monde, en les portant à s'entr'aimer pour l'amour du Fils de Dieu ; ce qui faisoit que ce grand Saint ne parloit d'autre chose ; que ses écrits en sont tous remplis ; que ses actions sont toutes marquées de ce caractère ; que ses entretiens avec ses Disciples n'avoient point d'autre sujet que la charité : *Diligamus alterutrum, diligamus nos invicem* ; & quand ils le prioient de changer quelque fois de discours, pour ne pas toujours leur repeter la même chose ; ah ! disoit-il, c'est le commandement de mon Maître, & celui-là seul tient lieu de tous les autres ; comme s'il n'eût pû parler d'autre chose que de ce qu'il avoit puisé dans le cœur du Sauveur, & que sa langue & sa bouche ne pussent exprimer, que ce qu'il avoit lui-même imprimé si avant dans le sien : *Ex abundantia cordis os loquitur*, comme dit l'Evangile. Ainsi son cœur en étant tout rempli & tout pénétré, comment eût-il parlé d'autre chose ? Comme saint Paul après avoir été ravi jusqu'au troisième ciel, proteste qu'il ne sçait que Jesus-Christ crucifié ; de même nôtre Saint, après avoir reposé sur le sein de son Maître, où il y avoit appris tous les secrets dont nous parlions tantôt ; si vous le pressez de vous dire ce qu'il a appris plus particulièrement, il vous dira qu'il ne

Joan. 3. & 4.

Matth. 12.

veut ſçavoir qu'une choſe , qui eſt d'aimer ſon Dieu & ſon Sauveur , & tous les hommes pour l'amour de luy. On eût dit qu'il ne vivoit que de la charité , & par la charité qu'il avoit puisſée dans ce cœur ; de ſorte que plus elle étoit ardente , plus elle étoit ſainte , & plus elle avoit de tendreſſe , plus elle étoit pure & innocente.

Ce qui ne ſe trouve pas toujours dans celle des hommes , où la familiarité , les careſſes , & ce que l'amitié a de plus paſſionné , eſt ſouvent un écueil à la conſcience. Que ſi vous voulez ſçavoir plus en particulier ce que ce grand Saint a retiré de la familiarité & des careſſes de ſon divin Maître , je vous diray avec ſaint Chryſoſtome , que comme dans la nature le cœur eſt la ſource & le principe de la vie , ſaint Jean par une familiarité , ou plutôt par une faveur inouye , ayant repoſé ſur le cœur du Sauveur , il y a puisſé une vie ſainte & toute divine , comme ſ'il n'eût plus vécu enſuite que par les mouvemens de ce cœur ; de

Ad Galat. 2. maniere qu'il pouvoit dire avec autant de raiſon que ſaint Paul , qu'il ne vivoit plus ; mais que Jeſus-Chriſt vivoit en luy. Quelques-uns ont voulu dire qu'il y avoit puisſé la vie même du corps ; & que c'eſt pour cela qu'il eſt reſervé en vie juſqu'à la fin des ſiècles , afin de ſoutenir & de défendre l'Egliſe dans ſes derniers combats ; c'eſt ce que les autres Apôtres ſe perſuaderent d'abord : *Exiit ſermo inter fratres quia Discipulus ille non moritur.* D'autres ont cru avec autant de probabilité , qu'étant mort ſelon la loy commune à tous les hommes , il eſt reſuſcité par un privilège particulier. Et ſaint Auguſtin rapporte , qu'il entra tout vivant dans

Joan. 21.

le tombeau, pour y attendre la mort qu'il sentoient approcher, & qui fut enfin causée par un violent effort de la charité; mais que quelques jours après, son corps ne s'y trouva plus, comme s'il avoit puisé une source de vie du cœur de son Maître, sur lequel il avoit reposé; ou bien comme si le Sauveur étant dans le séjour de sa gloire, n'eût pû demeurer plus long temps séparé de ce cher Disciple, sans l'avoir pour compagnon de son bonheur en corps & en ame, par une faveur qu'il n'a peut-être jamais accordée qu'à sa Mere & à ce grand Saint. Mais pour laisser ce qui est incertain, c'est assez qu'il ait puisé dans ce cœur une vie sainte & morale, par une conformité de volonteze & de sentimens, comme s'il n'en eût point eu d'autres que ceux du cœur du Sauveur. Ce qui fait que le Cardinal Pierre Damien l'appelle *Alter Jesus*, un autre Jesus, à cause de la ressemblance de leurs desirs & de leurs sentimens. Car si d'ordinaire nous sommes semblables à ceux avec qui nous vivons, & avec qui nous conversons le plus familièrement; ne peut-on pas dire que ce Disciple bien-aimé, dans cette familiarité si particuliere qu'il a eüe avec le Fils de Dieu, a exprimé parfaitement sa vie; c'est à-dire, ses mœurs, ses affections & ses desirs?

A Chevons, Messieurs; par le troisième de TROISIEME
 voir de l'amitié, qui est la bien-veillance, PARTIE.
 laquelle consiste à servir un ami dans le besoin,
 à luy procurer tout le bien & tous les avantages qu'il peut attendre de nous. Vous le sçavez,
 c'est à ces démonstrations publiques que l'on
 reconnoît un veritable ami; si c'est un Grand
 H v j

ou un Souverain qui ait un favori, alors on n'entend parler que des graces & des bienfaits, des charges, des établissemens, & en un mot des liberalitez du Prince à son égard ; & si ce sont des amis de même rang, on le reconnoît par les bons offices qu'ils se rendent mutuellement. Or comme c'est de la premiere sorte qu'a été l'amitié du Fils de Dieu envers ce cher Disciple, il ne pouvoit mieux le marquer qu'en répandant sur ce favori mille bienfaits, comme autant de preuves éclatantes de son affection. A là verité il a partagé ses dons & ses faveurs à tous les autres, comme dit saint Paul : il en a fait les uns Apôtres, les autres Prophetes, les autres Pasteurs ; c'est un Prince qui distribue les principales charges de son état ; mais qui menage tellement ses graces, que son favori est toujours le mieux partagé ; aussi le Sauveur les a-t-il toutes réunies dans saint Jean, en l'honorant de toutes ces prérogatives. Il l'a fait Prophete dans l'Isle de Patmos, où il a écrit son Apocalypse ; Patriarche dans l'Asie, dont il a gouverné toutes les Eglises ; Disciple & Apôtre dans Jerusalem ; Martyr à Rome, où il fut jetté dans l'huile bouillante. Il a ajouté le titre d'Apôtre, à celui de Disciple ; au titre de Prophete celui d'Evangéliste ; le titre de Vierge & de Martyr à celui de Confesseur, pour luy donner un rang à part, en réunissant en luy seul toutes les grandeurs de tous les rangs, afin de luy composer une couronne de la matiere de toutes les autres. Ne diriez-vous pas que le Fils de Dieu luy ayant donné son amitié & ses plus tendres affections, luy auroit dû ensuite accorder tou-

tes ses faveurs , & qu'il n'avoit point eu d'autre soin , que de luy marquer par ces profusions , qu'il meritoit cette préférence de son cœur ?

Mais pour voir quelque chose plus en particulier de cette libéralité envers ce Disciple si tendrement aimé : ça , Messieurs , ouvrons le Testament du Fils de Dieu , & voyons ce qu'il laisse en mourant , pour marque de son affection singulière , à celuy qu'il a le plus cheri pendant sa vie ; car c'est alors que l'amour paroît plus ardent . & ressemble à un flambeau , qui jette des flâmes plus vives lorsqu'il est prêt de s'éteindre : *Testamenta sunt quibus omnem testamur mentis affectum*. Et comme l'appellent les Jurisconsultes : *Testationem mentis* , un témoignage de la volonté d'un ami , & de son affection qu'il veut faire vivre & subsister après sa mort. Mais qu'y vois-je d'abord , & dans l'un des premiers articles ? ô le riche partage de nôtre Saint , compris dans ces deux aimables paroles ! *Ecce Mater tua* ; puisqu'il luy donne ce qu'il a de plus précieux dans ce monde ; c'est sa Mere , que Pierre Damien appelle , *Thesaurus totius divinitatis* , le trésor de la divinité. Heureux heritage ! riche possession ! qu'en jugez-vous Chrétiens ? Cette Mere Vierge donnée par le Fils de Dieu , au dernier moment de sa vie , par un titre aussi glorieux qu'est celuy de devenir son fils , par un Testament si ferme , & une donation si irrevocable , n'est-ce pas le plus grand & le plus avantageux présent qu'il pouvoit luy laisser , pour témoignage de la plus grande affection qui fût jamais ? *Ecce Mater tua*. Jean. 19.

Pour moy , Chrétiens , je m'imagine , que le

Sauveur du monde fit en cette rencontre quelque chose de semblable à ce que nous lisons dans la Genèse, que fit le Patriarche Jacob, lequel étant à l'article de la mort, & ayant devant les yeux tous ses enfans, pour déclarer ses dernières volontez, leur laissa à tous une notable portion de ses biens; mais ayant aperçû son fils Joseph, qu'il cherissoit plus tendrement que les autres, il luy dit en soupirant : C'est toy, mon cher fils, de qui j'ay reçu plus de consolation pendant ma vie; je veux maintenant reconnoître & récompenser tes services avant que de mourir; & pour cela je te donne par préciput, une portion considerable dans mes biens, outre celle que tu partageras avec tes freres : *Do tibi partem extra fratres tuos.* Tu auras le partage d'un aîné, quoyque tu sois le plus jeune de tous. C'est ce qu'a fait le Sauveur du monde, étant prêt d'expirer sur la croix; il avoit present dans sa pensée tous les enfans, il distribuë tout ce qu'il a de biens; il remet son ame entre les mains de son Pere; il avoit déjà donné son Eglise à saint Pierre, & son corps à son Eglise. Or dans ce dépouillement universel, il ne luy reste qu'une seule chose, qui vaut tous les tresors du monde; c'est sa sainte Mere, qu'il donne à ce Disciple bien-aimé : *Ecce Mater tua.* Tenez, luy dit-il, voilà vôtre partage, c'est ce que j'ay de plus précieux; je vous laisse ma propre Mere pour être dès maintenant la vôtre. Le nom de Disciple n'exprime pas assez l'étroite amitié qui nous a liez en cette vie; il faut que vous portiez celui de frere, par le rapport que vous aurez à la même Mere que moy. Quelle im-

pression, je vous prie une faveur si signalée, ne fit-elle point sur l'esprit de ce Disciple ? Il ne faut point douter qu'avec ce nom plein de douceur & de tendresse, il n'ait reçu en même-temps un cœur de fils envers une telle Mere ; c'est pourquoy il eut pour elle la plus tendre affection que la vertu pouvoit faire naître. Disons plutôt que la grace prit dès-lors la place de la nature, & luy inspira les mêmes respects & les mêmes sentimens, que si cette Vierge luy eût effectivement donné l'être & la vie.

Aussi ce même Fils de Dieu donna-t-il reciproquement ce cher Disciple pour fils à sa Mere ; ce qui ne fut pas un bienfait moins signalé envers ce grand Saint, voulant qu'en suite ils fussent unis, sinon par les liens du sang, du moins par ceux d'une charité ardente : *Mulier ecce filius tuus* ; tenez, Mere désolée, voilà maintenant vôtre fils, c'est celuy qui sera substitué en ma place pour vous rendre les mêmes devoirs que je vous rendois ; vous l'aimez comme vôtre fils, si vous l'aimez comme je l'ay aimé, puisque c'est un autre moy-même ; de maniere que ce nouveau fils peut bien être appelé son Bennoni ; c'est-à-dire, l'enfant de sa douleur ; à cause qu'elle l'a eu parmi les souffrances de la croix ; & cette consideration le luy rendit sans doute encore plus cher, le regardant comme l'unique bien qui luy restoit, le dernier refuge auquel elle pouvoit avoir recours, & comme la veritable image de son propre Fils. Ainsi la fortune de ce favori n'a point été renversée à la mort de son Maître ; puisqu'après avoir possédé le cœur du Fils, il entre en possession du cœur de la Mere

qui le regarde comme l'unique bien capable de remplacer la perte qu'elle faisoit ; & la seule consolation dans ses douleurs , qu'elle commence dès-lors à partager avec luy au pied de la croix de leur commun Sauveur.

Voilà , Chrétiens , jusques où est allé l'amitié du Fils de Dieu envers ce Disciple bien-aimé , à laquelle saint Jean n'a pû répondre par de semblables bienfaits ; parce qu'il n'étoit pas en pouvoir de rien donner à ce Sauveur ; mais il y a répondu par sa fidélité , en demeurant toujours inviolablement attaché à son service , sans jamais avoir manqué de foy comme un saint Thomas , ni l'avoir désavoué comme un saint Pierre , ni abandonné comme les autres Apôtres ; il n'a pas fait comme ces amis de cour , qui tournent le dos à leurs amis dans leurs disgraces , après leur avoir fait mille caresses dans leur prospérité ; mais pour preuve assurée de son attachement inviolable , il l'a suivi jusqu'au pied de la croix , pour prendre part à ses douleurs ; où la mort & les souffrances de son Maître l'ont rendu Martyr ; parce que la sensibilité de son cœur luy fit souffrir tout ce que l'ardeur & la tendresse de son amour luy pût faire endurer. Ce fut alors qu'il eut besoin de toutes les forces de son courage & de la grace pour soutenir sa vertu , pour demeurer ferme & pour regarder avec constance le plus funeste objet qui fût jamais ; jusques-là que dans ce triste spectacle de son Sauveur expirant , il n'a des yeux que pour considérer le cœur sur lequel il avoit reposé , & d'où il vit couler le sang & l'eau , comme témoin oculaire & fidèle de tout ce qui se passoit dans ce cœur ; &

voilà, encore une fois les plus essentiels des devoirs de l'amitié, & la principale marque de la bien-veillance qu'on a pour un ami de l'obliger autant que l'on peut, de luy rendre service dans toutes les rencontres, ou du moins de ne l'abandonner jamais.

Pour conclusion, Messieurs, ne nous contentons pas d'avoir réglé les devoirs de notre amitié, sur celle que le Sauveur a eue pour saint Jean, & sur la fidélité dont ce cher Disciple y a répondu; puisque nous pouvons encore aspirer au même bonheur que luy, & avoir nous-mêmes le Fils de Dieu pour ami; c'est à quoy nous devons nous efforcer de parvenir, puisque pour entrer plus avant dans son cœur & dans son amitié, il ne demande de nous autre chose, que de nous rendre fideles à l'observation de ses commandemens: *Vos amici mei estis, si feceritis ea quæ præcipio vobis.* CONCLUSION.

He! en combien de postures se faut-il mettre pour gagner l'amitié des Princes & des Grands? Combien d'affronts faut-il dissimuler? Par combien de services honteux & de serviles complaisances y arrive-t-on? Par quels artifices ne tâche-t-on point de nous supplanter? Ce n'est qu'avec peine que l'on l'acquiert, il faut bien du temps & bien des services avant qu'on nous tienne compte de rien; il faut peu de chose pour la perdre, & bien souffrir pour la conserver; mais pour avoir l'amitié d'un Dieu, & être bien avant dans ses bonnes grâces, il ne faut que le vouloir tout de bon. Et cependant, Chrétiens, on recherche les amitez du monde avec tant d'empressement, nonob-

Joan. 15.

stant les infidelitez , les dissimulations , les trahisons , & les perfidies que nous y experimenterons ; n'y aura-t-il que celle du Sauveur , dont on se soucie si peu , qu'on perde souvent sans douleur & sans regret , ce qui se devoit acheter au prix de tous les biens du monde ? c'est la seule qui fait nôtre gloire & tout nôtre bonheur ; mais à voir l'indifference avec laquelle nous l'entretentions , il semble que ce soit la chose du monde dont nous fassions le moins d'état ; les autres amitez sont souvent ou pernicieuses ou inutiles ; mais dans cette amitié que Dieu daigne bien contracter avec nous , nous y trouvons tous les biens & tout ce que nous pouvons souhaiter , puisque celui que nous possédons nous tient lieu de tout.

Que si vous me demandez d'où pouvoit venir cet amour si tendre & si ardent du Fils de Dieu envers ce Disciple , je vous diray qu'il y a dans Dieu un amour qui ne présuppose point le merite de son objet , mais qui le fait & qui nous prévient ; ce qui n'empêche pas qu'il n'y en ait un autre par lequel il aime , ce qu'il a rendu digne de son amour ; & que prévenus de ce premier amour , nous n'en puissions mériter la continuation ; & c'est en cela que nous pouvons imiter ce glorieux Apôtre ; premièrement en nous consacrant de bonne heure au service de Dieu à son exemple ; car les autres Apôtres ne s'étant donnez à luy que dans un âge déjà avancé , celui-ci l'a fait dans la fleur de ses premieres années ; & ainsi il n'y a rien de plus capable de gagner le cœur de Dieu que de se donner à luy , si-tôt qu'on l'a connu ; les restes d'un autre ne luy sont jamais si agréa-

bles ; & c'est beaucoup que Dieu ne nous re-bute point , après avoir été peut-être si longtemps au service de son ennemi : que si nous ne pouvons imiter en ce point ce grand Saint , qui porta au service du Sauveur son innocence , un grand fond de piété & d'amour pour la perfection Evangelique , la pureté de son corps & de son ame , un naturel susceptible de toutes les impressions de la vertu , & sur tout un cœur capable des plus grands sentimens d'amour & de reconnoissance envers cet Homme - Dieu , qui en avoit usé d'une manière si obligeante à son égard. Si nous avons déjà trop servi un autre Maître pour tenir un rang si considérable dans l'amitié du Sauveur , ce qui nous reste est du moins de nous y consacrer le plutôt que nous pourrons.

Une autre raison de cet amour si particulier du Fils de Dieu envers ce Disciple , est qu'il a été de son côté le plus fidele de tous , comme nous avons vû ; mais nous , Chrétiens , combien d'infidelitez commettons nous tous les jours à son service ? Combien d'inconstance , & combien de lâcheté ? Aujourd'huy à luy , demain au monde ; aujourd'huy fervens , & demain froids & languissans. Or le Fils de Dieu ne veut point de ces amis sujets aux temps & aux saisons ; ce fidele Disciple a été tout entier à celui qui l'a honoré de son amitié ; il l'a suivi par tout ; sa fidelité a continué après sa mort , puisqu'il l'est allé chercher au tombeau , & ensuite il a tâché de porter tout le monde à son amour ; & nous voulons n'être à luy que de la moindre partie de nous mêmes ? en certaines ren-

contres , & en certaines affaires ? Eh ! quelle merveille , s'il nous rebute ? Tâchons donc , Chrétiens , de commencer à l'aimer tout de bon , & efforçons-nous de luy être fideles tout le reste de nôtre vie ; c'est le moyen de continuer de l'aimer , & d'en être aimez perdant toute l'éternité bienheureuse , que je vous souhaite , &c.





PANEGYRIQUE

DES SAINTS

INNOCENS.

Tunc Herodes videns quoniam illusus
esset à Magis , iratus est valdè ,
& mittens occidit omnes pueros ,
qui erant in Bethleem , & in om-
nibus finibus ejus , à bimatu & in-
fra. *Matth. 2.*

*Alors Herode se voyant trompé par
les Mages ; entra dans une grande
colere , & envoya des soldats , pour
mettre à mort tous les enfans qui
étoient dans Bethleem , & dans ses
confins , au dessous de l'âge de deux
ans. En saint Matthieu c. 2.*



'Y a-t-il pas sujet de s'étonner ,
Chrêtiens , de voir la joye que les
AnGES annoncerent au monde , par
l'heureuse nouvelle de la naissan-
ce d'un Sauveur sur la terre ; de voir , dis-je ,

cette joye si-tôt troublée par le massacre impitoyable de tant d'autres enfans , qui ont à peine vû le jour , que la fureur barbare du cruel Herode le leur ravit à l'occasion de ce Messie , nouveau né ? Ces Cantiques celestes , dont les Bienheureux Esprits avoient fait retentir l'air , & toutes ces marques d'une extraordinaire allégresse furent en effet changez en pleurs , en cris , & en gemissemens , qui furent entendus non-seulement dans la Bourgade de Bethleem ; mais encore dans tout le Pais aux environs ; lorsque les cris des meres désolées ; la voix de tant de sang inhumainement répandu , & les plaintes de tant de familles affligées , monterent jusqu'au ciel , & remplirent de crainte & d'horreur toute la Judée : *Vox in Rama audita est , ploratus & ululatus multus.* C'est ce que l'Evangile & les Prophetes ont marqué en termes exprés.

Matth. 2.

Mais les Saints Peres trouvent un autre sujet d'étonnement , dans un événement si funeste ; ils ne peuvent comprendre en ce point la conduite de ce Dieu naissant , qui dans l'accomplissement de sa promesse , semble agir contre sa promesse même ; ou du moins donner occasion de douter de la verité de ses Oracles. Car comment , disent-ils , celui qui annonce la paix aux hommes de bonne volonté , & qui choisit même le temps que le monde jouït d'une paix profonde afin de naître sur la terre , commence-t-il par déclarer la guerre ? & une guerre si sanglante , qu'on ne pardonne pas même à l'âge le plus tendre & le plus innocent ? Pourquoi celui qui vient pour donner la vie au monde , permet-il qu'on la ravisse à une

DES SAINTS INNOCENS. 191

multitude d'enfans, qui ne meurent que parce qu'on cherche à luy donner la mort à luy-même ! En un mot, pourquoy mêler la tristesse avec la joye, les larmes & les gemissemens avec les cris d'allegresse, & le sang & le carnage avec la nouvelle d'une paix éternelle, attenduë depuis si long-temps ? *Nato Domino Evangelisatur gaudium magnum un-* *Serm. de SS. Innocentib.*
niverso mundo & tamen lacrymas video, ploratus audio, dit saint Bernard. Que veut donc dire ce procedé si surprenant ? Et comment accorder les promesses avec les effets de ce Dieu naissant, qui vient donner la joye, la vie & la paix à tout le monde ?

Pour vous développer ce Mystere, Messieurs, je ne m'arrêteray point à chercher les raisons qu'a eü le Sauveur des hommes, de permettre que la joye de sa naissance fût troublée par un si horrible spectacle. Je diray seulement que c'est à luy seul qu'on en vouloit ; & que ne pouvant le distinguer des autres enfans, on a tâché de l'envelopper dans le massacre commun de tous ceux qui étoient nez environ ce temps-là ; qu'étant enfin venu pour sauver les hommes par l'effusion de son sang, il n'a pas plutôt paru sur la terre, qu'il y a été persecuté ; pour leur apprendre que comme c'est par là qu'il leur a procuré un éternel bonheur, jamais ils ne seront plus heureux que quand ils souffriront les plus cruelles persecutions pour son amour. Ainsi comme c'est par le massacre inhumain de ces saints Innocens qu'a commencé la premiere persecution contre Jesus-Christ ; je vous veux faire voir premierement, que c'est la source du bonheur de ces enfans

d'avoir les premiers souffert la mort pour leur Sauveur, avant même que de le pouvoir connoître. Et en second lieu, quelle gloire ces Innocens persécutés, & mis à mort ont rendu à cet Homme-Dieu par le martyre avancé, & d'une espèce toute particulière qu'ils ont souffert à son occasion. Ce sera le partage de ce discours, où j'ay dessein de consoler les gens de bien, qui souffrent persécution de la part des impies, par ces deux considérations puissantes; la première, du témoignage que Dieu leur donne par-là de son amour; & la seconde, de la gloire qu'ils rendent à Dieu, en souffrant les plus rudes persécutions pour la justice; & pour soutenir ses intérêts. Demandons pour ce sujet si consolant, les lumières de l'Esprit Saint, par l'intercession de Marie. *Ave Maria.*

PREMIERE
PARTIE.

C'Est de tout temps, Chrétiens Auditeurs, que l'innocence a été persécutée dans le monde; & l'on peut dire que la persécution des justes a commencé avec le monde même; puisque la première & la plus funeste de toutes, a été celle que le Demon envieux du bonheur de l'homme, luy suscita lorsqu'il étoit encore dans l'état d'innocence. Ensuite l'envie que le cruel Caïn conçut contre l'innocent Abel, le porta à luy ravir la vie; & il n'en vint à cet excès de haine & d'animosité, dit un Apôtre, que parce que son frere étoit plus juste que luy. Il n'est point nécessaire d'en chercher un plus grand nombre d'exemples de l'ancienne Loy, ni de vous rappeler la longue persécution que souffrit Jacob de son frere Esau,

ni

ni celle que firent les freres de Joseph, à celui, qui pour son innocence & pour ses bonnes qualitez, étoit le plus cheri de leur pere Jacob ; ni enfin celle que Saül fit sans relâche à David, l'homme selon le cœur de Dieu : le seul témoignage du premier des Martyrs le glorieux saint Etienne, nous en est une preuve invincible, dans le sanglant reproche qu'il fit aux Juifs ; sçavoir, que les Prophetes ayant été les plus justes & les plus saints, nul ne s'étoit souffrait à leur fureur, ni n'avoit échappé aux cruelles persecutions qu'ils leur avoient suscitées : *Quem Prophetarum non sunt persecuti Patres vestri.* Act. 7.

Or si dans la Loy de la nature & dans la Loy écrite, la vertu, la sainteté & l'innocence ont été en bute de la sorte aux plus sanglantes persecutions ; que faut-il penser de la Loy de grace & de la Religion que Jeshu-Christ a établie sur la terre ? Religion qui a si avantageusement réparé l'innocence que nos premiers Peres avoient perdue ; qui a rétabli la justice, & la sainteté des mœurs que l'idolatrie avoit bannie du monde, & qui seule a donné aux hommes les moyens de se sanctifier ! Vous sçavez avec quelle rage les Tyrans l'ont persecutée ; ce qui a fait dire à Tertullien, qu'elle est crüe sous le fer qui l'a moissonnée, & qu'il semble qu'elle ait été cimentée de son propre sang ; c'est sur quoy je n'ay pas dessein de m'étendre davantage ; mais ce que je suppose, pour vous dire avec l'Apôtre, que tous ceux qui veulent mener une vie plus sainte, plus reguliere, & plus chrétienne que les autres, doivent s'attendre à souffrir persecution de la part des hommes ;

& même de ceux qui croient quelquefois par-là , rendre un signalé service à Dieu : *Omnes qui volunt piè vivere in Christo Jesu persecutionem patientur.*

2. Ad Tim. 3.

Ne vous alarmez pas , Chrêtiens , de cette verité , & donnez-vous de garde d'en prendre occasion de scandale , puisque le bonheur & les avantages incomparables que les persécutions procurent à ceux qui les souffrent pour les intérêts de Dieu , les doivent faire compter entre les plus grands bienfaits , & entre les gages les plus assurez de son amour : en sorte que le Fils de Dieu , qui est la verité même , appelle déjà bienheureux par avance ceux qui les souffrent : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam.* N'en cherchons point d'autres preuves , ni d'autres exemples que dans le massacre de ces saints Innocens , dont l'Eglise célèbre le martyre aujourd'huy , & qui ont éprouvé la première fureur des ennemis du Fils de Dieu ; car je ne veux point m'éloigner du sujet que l'Eglise & l'Evangile nous présentent. On peut rapporter, ce me semble , tous les avantages que cette mort sanglante & précipitée a procuré à ces saints Innocens , à ces trois principaux , qui sont autant de bienfaits de Dieu à leur égard , & de marques d'un amour particulier ; sçavoir , de n'avoir point perdu l'innocence qui est un trésor inestimable , qu'apparemment ils n'eussent pas conservé long-temps , s'ils eussent vécu jusqu'à l'âge , où ils pouvoient parvenir selon le cours de la nature. Secondement , d'avoir acquis par ce moyen l'honneur & la gloire du martyre , sans y avoir rien contribué de leur part ; & enfin , qu'ils ont

Matth. 5.

en le bonheur d'avoir contribué à l'exécution des desseins du Fils de Dieu. Donnons plus de jour à ces trois avantages, que les persécutions injustes nous procureront à nous mêmes, si nous en faisons l'usage que ces bienheureux Enfans n'ont pû faire, manque de liberté; c'est de les souffrir d'une volonté soumise, & de les accepter de grand cœur.

Quel bonheur donc d'abord, & quel plus souhaitable avantage l'injuste persécution d'Herode pouvoit elle, procurer à ces petits Innocens, que de les enlever de ce monde, avant que d'avoir souillé leur innocence par aucun peché, dont leur âge les rendoit incapables? Certes, comme le peché est le plus grand de tous les maux, ou plutôt l'unique mal que nous ayons à craindre en ce monde; il faut envisager comme le plus grand de tous les biens, & comme l'effet d'une protection speciale du ciel de nous en avoir préservez. Je sçay bien que ce n'étoit pas l'intention d'Herode, qui étoit bien éloigné d'avoir cette pensée. Ce monstre de cruauté n'avoit en tête que son ambition, & le dessein d'affermir une domination injustement usurpée, qu'il craignoit que ce Roy nouveau né, & ce Messie, que le Peuple Juif attendoit vers ce temps-là, ne luy enlevât; mais Dieu, dont les pensées sont bien élevées au dessus des nôtres, avoit ses vûes impenetrables à tout esprit humain; & comme il se sert souvent des crimes mêmes des hommes pour en tirer sa gloire, il a menagé l'avantage & le bonheur particulier de ces Enfans mis à mort dans l'âge le plus innocent. Or ce bonheur & cet avantage, est encore une fois, d'avoir été enlevez de

Sapient. 4.

ce monde, avant que d'avoir perdu cette innocence, comme l'Ecriture rapporte d'Henoc : *Raptus est ne malitia mutaret intellectum illius.* Car enfin, quel effet plus visible d'une predilection speciale, & d'une Providence particuliere à leur égard, que de s'être servi de la cruauté d'Herode; qui en sacrifiant leur vie à son ambition & à son repos, leur a ôté le moyen de se perdre, & assuré leur bonheur éternel ?

En effet, qui peut douter que plusieurs d'entr'eux, & peut-être la plus grande partie, au lieu d'entrer dans le ciel par la voye de l'innocence, qui est si peu fréquentée, ne se fussent engagez dans la voye de perdition ? Qui peut sçavoir si ces premiers Herauts de la naissance du Fils de Dieu, n'eussent point été des premiers à conspirer sa mort avec les autres de la même nation ; ou bien s'ils n'eussent point été du nombre de ces persecuteurs, au lieu qu'ils ont été les premieres victimes que la persecution d'Herode luy a immolées ? L'on peut du moins croire, sans penetrer dans les secrets d'un avenir incertain, qu'ils n'eussent pas tous conservé l'innocence, qu'ils ont portée devant le trône de Dieu ; puisque l'experience ne nous a que trop appris les hazards qu'elle court dans la corruption generale de ce monde ; car qui ne sçait le penchant qui entraîne la jeunesse dans les plaisirs & dans les déreglemens ? Ne connoît on pas les passions qui sont les écueils d'un âge plus avancé ? les occasions qui se rencontrent, ou que l'on cherche dans tout le cours de la vie, où la vertu la mieux affermie ne peut se soutenir sans un secours tout particu-

lier du ciel. On ne parle d'autre chose que des dangers qu'il y a de se perdre dans le monde ; de la difficulté qu'il y a de se sauver ; & le nombre de ceux qui réparent l'innocence après l'avoir perdue , par une véritable pénitence , est encore plus petit , que de ceux qui la conservent toute leur vie. Quel risque de leur salut n'eussent donc point couru ceux-là mêmes que l'Eglise & les Peres appellent les prémices de la redemption des hommes , & le premier fruit du sang & des larmes du Sauveur ? Certes nous pouvons dire avec saint Augustin , qu'Herode avec toute sa puissance n'eût pû leur faire tant de bien , par tous les services qu'il leur eût pû rendre , que sa haine leur en a procuré , ou plutôt la haine qu'il avoit conçûe contre le Messie , qu'il persécutoit en leurs personnes : *Ipse iniquus non potuisset eis tantum prodesse obsequio , quantum profuit odio.*

Vous aurez encore moins de sujet d'en douter , si vous faites réflexion de quelle considération est aux yeux de Dieu , une ame qui a conservé son innocence ; il y a tant d'égard , que quoyque la multitude & l'énormité des crimes de Ninive eût attiré sa vengeance , & luy eût fait prendre le dessein de la détruire ; il luy fit miséricorde en faveur de l'innocence des enfans qui étoient dans son enceinte , & il en fut du moins aussi touché que par la pénitence des coupables : *Ego non parcam Ninive magna , in qua sunt plusquam centum viginti millia hominum , qui nesciunt quid sit inter dexteram & sinistram.* Il n'en use pas de même à l'égard des enfans de Bethleem , parce que le sujet en est tout différent ; s'il fait mi-

Jona 4.

misericorde aux Ninivites en considération des Innocens , qui eussent été enveloppez dans les ruines de cette ville , il montre par là que sa misericorde l'emporte sur sa justice , dans la concurrence des intérêts de ces deux perfections. Mais c'est ici un bonheur qu'il procure aux enfans qui sont enveloppez dans la persecution qu'on luy fait à luy-même : ils meurent avec leur innocence , & par ce moyen ils sont hors de danger d'encourir jamais la disgrâce de leur Dieu. Bienfait singulier ! faveur inestimable , puisqu'elle leur donne dans le ciel un rang distingué ! Car nous voyons dans l'Ecriture qu'ils sont de la suite de l'Agneau , qui luy sont toujours escorte , comme ceux qui ont le plus de rapport avec luy ; qui publient sa gloire par un cantique tout particulier , qu'eux seuls peuvent chanter , comme une prérogative qui est due à leur innocence.

Or c'est , Chrétiens , ce même avantage que les persecutions des méchans procurent aux gens de bien ; elles les conservent ordinairement dans la grace , & les affermissent dans le service de Dieu , mais parce qu'il y en a aussi d'autres qu'elles ébranlent , on peut dire que c'est ce qui fait la distinction des véritables Enfans de Dieu d'avec les enfans du siècle , comme parle l'Ecriture : ceux-ci succombent sous les persecutions , & ne peuvent tenir contre les railleries & les discours desavantageux que l'on fait à leur préjudice , ils n'ont pas le courage de soutenir la haine que les méchans leur portent ; la guerre que les libertins leur déclarent ; & en un mot , les persecutions que le monde leur fait ; ils ont honte de se déclarer hautement

pour la justice & pour la vertu , de crainte de se voir moquez & meprisez , ou de passer pour des gens de peu d'esprit , qui ne sçavent ni l'air , ni les manieres ; ni les bienseances du monde. C'est la grande persecution , selon le sentiment de saint Augustin , que le monde fait à l'innocence ; persecution plus cruelle & plus funeste en un sens , que celle que les Tyrans ont déclaré à la foy & à la Religion ; parce qu'elle fait renoncer à la pieté & aux devoirs les plus essentiels , dont les Chrétiens ont fait une profession publique dans leur Baptême. Mais d'ailleurs les mêmes persecutions font connoître ceux qui sont élus & prédestinez ; elles les éprouvent & elles les font paroître plus genereux , plus fideles , plus glorieux ; & c'est une verité que l'experience de tous les siecles a confirmée , que la vertu , l'innocence & la sainteté des mœurs n'ont jamais plus éclaté que dans les persecutions. Jamais David n'a été plus grand & plus saint que pendant que Saül l'a poursuivi à mort ; jamais le Peuple Juif n'a été plus fidele , ni plus attaché au culte de Dieu , que quand Dieu a permis qu'il fût opprimé , mené en servitude & persecuté de toutes parts ; jamais les Chrétiens n'ont été plus saints , que durant les plus sanglantes persecutions , où ils étoient à tous momens en danger de perdre la vie , & de comparoître devant les Tribunaux ; ils envisageoient le martyre comme le comble de leur bonheur , & comme la récompense de la vie sainte & innocente qu'ils avoient menée.

Aussi est-ce le second avantage , que la persecution d'Herode a procuré à ces Bienheureux Enfans , d'avoir été les premiers Martyrs du

Fils de Dieu ; & comme chanie l'Eglise , la fleur & les premices des Martyrs ; c'est-à-dire , les premiers témoins de la divinité de Jésus-Christ ; parce , dit-elle , qu'ils luy ont rendu ce témoignage non de bouche & de paroles , mais par la voix de leur propre sang. Vous sçavez , Chrétiens , la gloire qui est attachée au titre de Martyr , & que la Religion Chrétienne n'a rien de plus grand & de plus élevé ; & vous n'ignorez pas que dans le ciel les plus éclatantes couronnes sont destinées à ceux , qui par un courage invincible , ont confessé leur foy , au milieu des plus effroyables tourmens. Or c'est cet avantage , ce titre d'honneur , & ce comble de gloire , que cette troupe d'Enfans , dont l'Eglise nous rappelle la memoire en ce jour , ont acquis par cette persécution ; ils ne sont pas seulement considerez du Fils de Dieu pour leur innocence , mais à raison du martyre qu'ils ont souffert à son occasion.

Je dis martyre, Messieurs ; dans toute la force & la signification de ce nom ; car après le sentiment de l'Eglise & de tous les Peres , ce seroit une témérité de leur contester cette qualité , quoyque leur âge les rendît incapables de raison & de liberté , qui semblent nécessaires pour accepter la mort , plutôt que de trahir les sentimens de son cœur. Saint Augustin & saint Bernard ont pleinement satisfait à cette difficulté , ou plutôt à ce préjugé qu'on pourroit s'être formé du martyre ; & les autres Peres alleguent une foule de raisons pour leur justifier ce glorieux titre. Certes quand il ne leur seroit pas dû à cause du sang qu'ils ont versé pour le Sauveur , on ne pourroit le leur refuser à cause

de celuy que le Fils de Dieu avoit déjà versé, & qu'il devoit achever de verser un jour pour eux ; car comme les enfans qui reçoivent le Baptême avant l'usage de la raison , sont véritablement regenez , & reçoivent la qualité d'enfans adoptifs de Dieu même , en vertu du sang de ce Sauveur , qui leur est appliqué. De même ces Innocentes victimes ayant été baptisées dans leur sang , on ne peut douter que le Fils de Dieu ne leur ait appliqué la vertu de ses souffrances & de sa mort d'une manière plus particuliere & plus avantageuse ; & que ce baptême de sang n'ait suppléé à celuy de l'eau , & qu'ils n'ayent joui enfin du privilege de ceux , qui avant que d'avoir été mis au nombre des Enfans de Dieu par le Baptême ordinaire , ont versé leur sang pour la défense de leur foy.

Je sçay bien que ceux-ci auront toujours cet avantage ; qu'ils se sont offerts volontairement à la mort , & qu'ils ont préféré les feux , les tortures & les plus horribles tourmens aux charges , aux dignitez & aux établissemens considerables qu'on leur presentoit ; & quoyque quelques-uns d'entr'eux se défiant de leurs forces & de leur constance , & n'ayant osé s'offrir d'eux-mêmes à la mort , ont attendu qu'ils ayent été pris & accusez comme Chrétiens ; ils ont cependant préféré la mort à une vie honteuse & criminelle , en rendant un glorieux témoignage de leur foy : mais , mis à part la liberté dont l'âge de ces Enfans n'étoit pas capable , leur martyre ne laisse pas d'avoir des avantages & des prerogatives qui le rendent infiniment glorieux.

Premierement , ils sont les premiers de la

nouvelle Loy , qui ont répandu leur sang , ou si vous voulez , qu'on a versé en haine de Jesus-Christ ; ce sont les premieres victimes qui ont été immolées à ce Sauveur nouvellement né ; & pour ainsi parler , ce sont les premiers témoins de sa divinité , ce qui n'est pas un petit avantage , mais plutôt une gloire toute particuliere , d'avoir frayé le chemin aux autres , & d'avoir essuyé les premieres difficultez. De là vient que dans les entreprises hardies & difficiles , la plus grande récompense est dûe à ceux qui en sont les premiers auteurs , ou qui s'y sont signalez les premiers ; parce qu'en effet , c'est tout autre chose de donner l'exemple , que de suivre seulement le mouvement & l'impression qu'on a reçüe des autres. Or cette gloire d'avoir les premiers donné l'exemple du martyre , est dûe à ces Innocentes victimes , que la fureur d'Herode a immolées ; car quoy qu'elles n'ayent pas donné leur vie pour soutenir la cause de Dieu , & les interêts de la Religion , elles ont été mises à mort en haine du Fils de Dieu , & à son occasion. Ce qui est proprement , & dans un sens veritable , avoir donné sa vie pour Jesus-Christ. C'étoit luy que l'on cherchoit en leurs personnes ; c'est par leur moyen qu'il s'est soustrait à la cruauté du Tyran , qui le cherchoit pour le mettre à mort ; de maniere que ces enfans ont été mis à mort en haine de cet Homme-Dieu ; c'est à cause de luy , & pour la haine qu'on luy portoit , qu'ils ont perdu la vie ; que si un Dieu pouvoit être redevable à personne , ne le feroit-il pas en quelque maniere à ceux qui ont été si inhumainement massacrez en sa place , & qui

luy ont sauvé la vie aux dépens de la leur ? Ne doit-il pas leur en sçavoir gré ? & étant reconnoissant & genereux au point qu'il l'est , ne se fera-t-il pas fait un point d'honneur de de les dédommager du moins de cette perte par la plus grande gloire qui puisse être au monde , qui est de mourir pour son service & pour ses intérêts ?

Certes si la mort est glorieuse devant les hommes , quand elle est soufferte pour quelque noble sujet , & dans quelque belle occasion ; elle est précieuse devant Dieu , quand on la souffre pour ses intérêts , de quelque manière que ce soit ; mais ce qu'il y a de singulier dans celle de ces petits Martyrs , c'est d'avoir reçu le coup que l'on portoit à un Homme-Dieu , & de l'avoir sauvé luy-même de la fureur de ses ennemis. Or si les Histoires n'ont pû taire la liberalité des Princes envers ceux de leurs sujets qui ont été maltraitez à leur occasion , ou en haine de leurs personnes ; le Fils de Dieu auroit-il souffert que ces Innocentes victimes eussent été si cruellement massacrées pour luy & en sa place , sans les recompenser de quelque chose de plus précieux , que la vie même qu'elles ont perduë pour luy ? Et que pouvoit-il leur donner qui fût plus grand & plus précieux que la vie , sinon le nom , la gloire , & la récompense du martyre ? puisque c'est par ce seul moyen , dit saint Bernard , que la pieté du Fils de Dieu a surpassé l'impiété du cruel Herode : *Nunquid major est impietas Herodis pietate Christi ?*

Je ne puis rien ajoûter , Messieurs , à ce bonheur incomparable , sinon qu'une injuste per-

secution procure quelque chose de semblable aux gens de bien qui souffrent innocemment pour la justice ; puisqu'elle leur ouvre un chemin à la véritable gloire : c'est pour cela que Dieu ne permet pas que leur vie soit toujours tranquille & heureuse selon le monde ; la Providence même semble prendre un soin tout particulier de leur ménager les occasions de souffrir , par les traverses & les contradictions qu'on leur suscite , mêmes dans leurs meilleurs desseins ; tantôt l'envie & la jalousie les attaque sourdement , & s'efforce de les charger de la haine publique ; tantôt leurs ennemis leurs déclarent une guerre ouverte ; & tantôt Dieu même ne permet pas qu'ils jouissent d'un calme trop long , durant lequel leur vertu seroit plus en danger de faire naufrage , que pendant les plus furieuses tempêtes ; mais du moins l'espérance de jouir d'un repos inalterable dans l'autre vie , leur doit faire envisager toutes ces persecutions comme des faveurs & des bienfaits , comme un soin tout particulier de la Providence sur eux , & comme des gages de son amour ; car enfin la mort qui finira toutes leurs peines , les conduira au séjour du repos & du bonheur éternel. Ainsi dans cette vûe , les persecutions de leurs ennemis les plus animez , les plus fâcheux revers de fortune , & les disgrâces les plus imprevûes n'ébranleront point un homme qui met toute son espérance en Dieu ; & il s'estimera luy-même heureux de souffrir pour sa justice.

SECONDE
PARTIE.

MAis après avoir vû comme cette cruelle & sanglante persecution , a été une mar

que de l'amour particulier que Dieu a eu pour ces Martyrs Innocens , en leur procurant un tel bonheur ; il nous faut voir l'honneur & la gloire que leur martyre a procuré à ce Dieu naissant ; c'est le sujet de ma seconde partie. Je réduis , Messieurs , cette gloire à trois choses qui ont coutume de la faire davantage éclater ; sçavoir , d'avoir souffert pour le Fils de Dieu , & à son occasion ; de l'avoir fait connoître d'une manière à ne pouvoir douter de sa venue , parce que tout le monde en fut averti par cet événement si tragique ; & enfin pour avoir servi à établir la Religion & la creance de cet Homme-Dieu. C'est ce que vous conclurez sans doute , après que j'auray donné jour à ces trois avantages , que le Sauveur naissant a retiré luy-même de cette premiere persecution , qui luy fut suscitée si-tôt qu'il parut au monde ; rendez-y-vous attentifs , s'il vous plaît.

Premierement , il a tiré une gloire incomparable de la mort de ces saints Innocens , puisqu'ils ont été les victimes du premier sacrifice qui luy a été offert pour rendre hommage à sa grandeur. Vous en conviendrez avec moy , si vous voulez bien faire réflexion sur la nature du sacrifice , & sur ce que nous entendons par le martyre ; car ces Saints Innocens ont réuni par leur mort , ces deux choses qui contribuent davantage à honorer le Souverain Createur de l'univers. On reconnoît Dieu en cette qualité par le sacrifice qu'une creature luy offre , & par la protestation solennelle qu'elle fait par-là , de le reconnoître pour l'Auteur de tous les êtres , & pour le Souverain Arbitre de la vie & de la mort ; c'est ce que l'on déclare

hautement par la destruction de la victime qu'on immole ; d'ailleurs ç'a toujours été le sentiment de l'Eglise & de tous les Saints, que de tous les sacrifices que les hommes luy peuvent faire des biens qui leur appartiennent, le plus grand, & par conséquent celuy qui luy procure le plus de gloire, est celuy de leur propre vie, par le martyre ; au lieu que dans les autres sacrifices de l'ancienne Loy, on substituoit une victime étrangere, & l'on marquoit par-là, que l'on étoit prêt de consentir à sa propre destruction pour honorer la Souveraine Majesté.

Il est vray, Messieurs, que n'étant pas maîtres de nôtre vie, nous ne pouvons pas nous-mêmes la sacrifier à Dieu, non plus que celle des autres hommes, sur laquelle nous n'avons point de droit ; mais quand on nous la ravit par une violence étrangere, & que nous l'acceptons de grand cœur, pour luy témoigner nôtre fidélité ; ou pour sceller de nôtre propre sang la verité de nôtre Religion ; cette acceptation est alors un véritable sacrifice, le plus grand, le plus saint & le plus agreable que nous luy puissions offrir, & par conséquent le plus glorieux ; parce que c'est le témoignage le plus autentique que l'on puisse rendre à sa grandeur, à la souveraineté de son être, & au supreme domaine qu'il a sur nous. Or c'est le témoignage qu'ont rendu ces Innocentes victimes à ce Verbe incarné, si-tôt qu'il a commencé à paroître dans le monde.

Il ne serviroit de rien d'alleguer encore une fois, qu'ils n'ont pû consentir à perdre la vie pour Jesus-naissant, puisqu'ils ne le connois-

soient point, & qu'ils ne se connoissent pas eux-mêmes ; il suffit qu'ils aient souffert la mort à son occasion , & que ces Innocentes victimes aient été mises en sa place , lorsque la cruauté des bourreaux avoit dessein de l'immoler à l'ambition d'Herode ; il suffit , dis-je , pour être un véritable sacrifice , comme il suffit pour être un véritable Martyre ; & par une suite nécessaire , rien ne pouvoit être plus glorieux à ce Dieu naissant , que de voir son berceau honoré d'un si grand nombre de victimes. Ce berceau fut le premier autel où ce Dieu fait Homme fit luy-même un sacrifice de ses larmes & de ses soupirs à son Pere Eternel ; mais ce fut presque sur le même autel , qu'il permit qu'on versât le sang de tant d'Innocens pour honorer sa naissance , & pour rendre témoignage de sa divinité. Ainsi comme le Sauveur leur a procuré le plus grand honneur en leur procurant la gloire du martyre ; disons reciproquement , qu'ils ne pouvoient luy rendre plus de gloire , que d'être les victimes de la haine qu'on luy portoit , & d'avoir été eux-mêmes le premier sacrifice qui luy a été offert sur la terre : & c'est en cette occasion que je ne craindray point de me servir des paroles du Prophete : *Ex ore infantium & lactentium, perfecisti laudem.* C'est, Sauveur des hommes ! du temoignage de ces Enfans , dont la plupart étoient encore à la mamelle , que vous avez tiré votre plus grande gloire , avant que d'offrir le sacrifice de votre propre sang sur la Croix.

Psalm. 8.

Ce qui nous apprend , Chrétiens , que jamais nous ne rendons plus de gloire au Sau-

veur du monde , qu'en souffrant quelque chose pour son amour ; & que comme le plus grand de tous les sacrifices que nous luy puissions offrir , est celuy de nôtre vie , par un genereux martyre ; celuy qui y a le plus de rapport , & par consequent qui luy est plus glorieux , est de souffrir quelque persecution pour la defense de ses interêts ; il ne nous est pas permis de nous donner à nous-mêmes le coup de la mort , ce seroit un crime horrible ; mais c'est une action heroïque de mourir pour la justice , & de pardonner de grand cœur à celuy qui nous ravit la vie injustement : de même se dépouiller de ses biens pour s'appliquer au service de Dieu avec moins d'embarras , c'est un grand sacrifice que l'on fait à Dieu ; mais souffrir patiemment qu'on nous les ravisse ; c'est à mon avis quelque chose de plus grand , qui renferme tout à la fois le merite de la patience , du détachement des choses de la terre , & de la résignation aux ordres de la Providence , & qui égale ou surpasse le bon usage que nous pourrions faire du bien que l'on nous a ravi. Ainsi je veux que l'honneur & la réputation nous soit plus utile , au sentiment du Sage , que tous les tresors ; si cependant l'enivie & la calomnie nous ravit cet honneur lorsque nous remplissons nos devoir le plus fidelement ; c'est , je l'avouë , une persecution bien fâcheuse , & une tentation bien délicate à l'égard de plusieurs ; mais c'est un grand sacrifice que l'on fait à Dieu , quand pour son service on méprise les jugemens des hommes , & qu'on renonce à l'estime qu'ils font de nous , pour ne pas perdre celle de Dieu : de maniere que quoyque

toutesces disgraces nous arrivent malgré nous, la patience que nous témoignons dans ces persecutions, rend souvent plus de gloire à Dieu que les plus grandes actions que nôtre zele nous feroit entreprendre.

Ce qui me fait dire en second lieu, que la mort & le martyre de ces Saints Innocens a fait hautement éclater la gloire de cet Homme-Dieu qui ne faisoit que de naître; parce que c'est ce qui a le plus contribué à le faire connoître, & à porter par tout la nouvelle de sa naissance. En effet, le bruit s'en répandit d'abord dans tout le Pais, avec les cris & les gémissemens des meres affligées; car on ne pouvoit s'informer de la cause d'un si horrible massacre, sans en apprendre en même-temps le sujet & l'occasion. La nouvelle passa de la Judée jusqu'aux Pais les plus éloignez, & en vint jusqu'à Rome, & jusqu'aux oreilles de l'Empereur même, qui blâma la cruauté d'Herode par une piquante raillerie; & il ne faut point douter qu'une nouvelle si surprenante s'étant ainsi répandue par tout, on n'eût la curiosité de sçavoir ce qui avoit pû porter ce Roy barbare à une si détestable action. On sçut donc par ce moyen, que ce Prince avoit pris l'alarme à la naissance d'un Enfant, que les Prophetes avoient prédite plusieurs siècles auparavant; que les Juifs attendoient leur Messie vers ce-temps-là; qu'un nouvel astre avoit paru, que de sages Rois avoient pris pour le signal de cette naissance; & qu'étant venus à Jérusalem pour rendre hommage à cet Enfant, toute la cour d'Herode, & ensuite toute la ville en avoit pris l'alarme; qu'Herode avoit

agi d'abord en politique adroit , n'ayant point ajouté foy à une nouvelle si peu attendüe ; & que s'étant contenté de s'informer du temps auquel cette nouvelle étoille avoit paru , il avoit attendu le fidele rapport que ces Mages luÿ en feroient à leur retour , afin de le faire mourir sans bruit & sans éclat ; mais que ces Rois Mages l'ayant trompé & s'en étant retournés en leur Païs sans repasser par Jerusalem , il avoit cru que n'ayant pas trouvé ce qu'ils cherchoient , la honte d'avoir entrepris un si long voyage sur un si léger sujet , les avoit empêchés de retourner à sa cour. Mais enfin , quelque temps après , la nouvelle d'un Roy nouvellement né , venant à se confirmer , sur ce que le Pontife l'avoit reconnu lorsqu'il fut présenté au Temple , selon la coutume de ce Peuple ; Herode effrayé de tant de marques de la future grandeur de cet Enfant , sans pouvoir le découvrir , ni sçavoir ce qu'il étoit devenu , avoit voulu prévenir le danger qui le menaçoit , & opprimer dans le berceau la grandeur naissante de celui dont il avoit conçu tant d'ombrage ; & qu'en un mot , la crainte l'avoit porté à cet horrible massacre de tous les Enfans du Païs.

De cette maniere , vous voyez que la naissance du Verbe incarné , qui sans cela fût peut-être demeuré inconnuë , a été publiée par tout : Dieu à la verité avoit en horreur un moyen si barbare ; mais supposé la cruelle résolution d'Herode , la divine Providence qui se sert des desseins des hommes pour faire réussir les siens , pouvoit-elle trouver un moyen plus prompt de faire sçavoir au monde , la naissance de cet

Homme-Dieu ? & même pour en faire passer le souvenir dans tous les siècles, que d'être ainsi marquée en caracteres sanglans ? lorsque dans quelques années, ce Dieu Homme donnera des preuves de sa mission par mille surprenans prodiges ; cet événement n'en sera-t-il pas une des plus fortes ? Quand les Pharisiens & les Prêtres de la Loy voudront faire croire au Peuple, comme ils tâcherent de faire en effet, que c'étoit un inconnu, & qu'il n'étoit point envoyé de Dieu, comme Moïse l'avoit été ; on leur pourra répondre que c'est celui, dont la naissance fut marquée dans le ciel par une nouvelle étoille ; celui qu'Herode voulut envelopper dans le massacre de tous les Enfans d'autour de Bethleem, & qu'on ne pouvoit oublier le grand éclat que fit alors la naissance du Messie ; que cet Homme étant échappé à la fureur d'Herode, son âge & toutes les autres circonstances étoient autant de preuves que c'étoit celui-là même, qui remplissoit maintenant toute la Judée de prodiges. On ne peut donc douter que ces Enfans massacrés si cruellement n'aient fait connoître le Sauveur, & par une suite nécessaire qu'ils n'aient contribué à sa gloire, en faisant sçavoir le sujet de sa venue, sa grandeur, son pouvoir, & sa qualité de Messie. Toutes les autres persecutions ont eu à la vérité le même effet de faire connoître la grandeur d'un Dieu, qui mérite qu'on le serve aux dépens de nôtre honneur & de nôtre vie ; mais celle cy a été la première & remarquable entre les autres, pour avoir porté plus loin la nouvelle de la naissance d'un Homme-Dieu.

Ajoutez la troisième chose enfin , en quoy la mort de ces saints Innocens a été glorieuse au Fils de Dieu ; c'est d'avoir contribué à l'établissement de sa Religion d'une manière toute particulière ; car sans compter que leur martyre est une des Propheties , dont l'accomplissement fait une des preuves de la venue du Sauveur , & ensuite de la vérité de la Loy qu'il a annoncée ; il ne faut que se souvenir que l'Eglise & la Religion qu'il a fondée n'a pris naissance , & ne s'est accruë que par les persécutions ; ce qui a fait dire à Tertullien , que le sang des Martyrs a été comme la semence du Chrysianisme ; parce que c'est par-là qu'elle a commencé ; & que si-tôt qu'on l'a annoncée , tout l'enfer & toutes les puissances des tenebres se sont déchaînez contre ceux qui en ont fait profession. Mais ce qui est propre du sujet que nous traitons , est que la Providence divine ayant voulu que la foy & la nouvelle Loy s'accrût & s'étendît par ce moyen , Herode en a le premier persécuté l'Auteur dès la première nouvelle qu'il eut de sa naissance ; c'est pour empêcher que les Juifs ne le reconnussent , que le sang innocent de ces Enfans a été le premier versé ; & qu'ainsi ç'a été comme la première semence du Chrysianisme ; c'est dans ce sang que l'on s'est efforcé de l'étouffer , & c'est par consequent par cette mort cruelle , que le Sauveur des hommes en a jetté les premiers fondemens. C'est l'honneur que ces Enfans ont procuré au Fils de Dieu , de l'avoir fait reconnoître les premiers , & d'avoir par leur mort été les premiers Martyrs , c'est-à-dire , les premiers témoins de la nouvelle Loy.

VOilà , Chrétienne Compagnie , le double CONCLU-
 avantage que Dieu a retiré de cette pre- sion,
 miere persecution ; d'un côté , le bonheur de
 ces Enfans qui ont été les premices des Saints
 & des Prédestinez de la nouvelle alliance ; &
 de l'autre , sa propre gloire, à laquelle leur mort
 à tant contribué ; Mais l'avantage que nous en
 devons retirer nous mêmes, c'est de souffrir
 patiemment les persecutions de quelque côté
 qu'elles nous viennent , particulièrement quand
 c'est pour la justice , & que nous sommes in-
 nocens des crimes qu'on nous impute ou du
 mal dont on nous accuse. Je vous ay fait voir
 que c'est par-là que Dieu nous donne les mar-
 ques les plus éclatantes de son amour , un si-
 gne plus évident de nôtre predestination , & en
 un mot , que c'est la source de nôtre bonheur
 éternel. Ce qui me fait écrier avec le Fils de
 Dieu même : *Beati qui persecutionem patiun-*
tur propter justitiam, quoniam ipsorum est re-
gnum Dei. Heureux ceux qui souffrent perse-
 cution ! heureux d'avoir ainsi l'occasion de si-
 gnaler leur vertu , & de marquer à Dieu leur fi-
 delité ! C'est dans cette vûe que les Apôtres
 & les Disciples triomphoient de joye , & se
 croyoient infiniment honorez , lorsque dans les
 premieres persecutions élevées contre la Reli-
 gion Chrétienne, ils étoient traînez devant les
 Tribunaux & maltraitez pour l'avoir professée &
 annoncée aux peuples : *Ibant gaudentes à conspe-*
ctu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomi-
ne Jesu contumeliam pati. Bonheur si grand,
 honneur si considerable , que le Prince des Apô-
 tres n'a point fait de difficulté de dire ; que tout

Matth. 5.

Act. 5. 12

ce qu'il y a d'honorable dans le monde , toutes les marques de distinction , tout ce qu'il y a de plus grand & de plus capable d'élever une personne au comble de la gloire , vient comme fondre sur ceux qui ont l'avantage de souffrir en Chrétiens ; c'est-à-dire , de souffrir pour la justice , & d'être haïs & persécutés des hommes pour Jésus-Christ. Or c'est cet honneur , cet avantage & cette gloire que nous trouvons dans les persécutions , lorsque nous n'y avons donné nulle occasion de nôtre part : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam.*

Mais il faut ajouter , que si nous recevons tant de gloire des persécutions souffertes pour la cause de Dieu , nous procurerons aussi par-là , réciproquement une gloire incomparable à Dieu même ; puisque c'est luy marquer par une preuve incontestable , que nous sommes inviolablement attachés à son service ; & que ni la haine des hommes , ni la crainte de leur déplaire & d'encourir leur disgrâce , ni enfin tout ce qu'il y a de plus fâcheux dans le monde , n'est pas capable de nous en détacher. C'est en cet état que Dieu nous considère comme des personnes attachées à ses intérêts , qui souffrent pour sa querelle ; & si j'ose ainsi dire , comme des Martyrs de la justice , auxquels après avoir éprouvé par ce moyen leur vertu , il prépare des couronnes dans l'éternité bienheureuse ; je vous les souhaite, &c.





PANEGYRIQUE

D E

S^{TE} GENEVIEVE.

Multæ filiæ congregaverunt divitias ;
tu supergressa es universas. *Prov.*
32.

*Plusieurs filles ont amassé des richesses,
vous les avez toutes surpassées. Au*
Livre des Proverbes, ch. 32.



UOYQUE l'illustre sainte Geneviève, dont j'entreprends de faire l'éloge, soit reconnuë pour la Protectrice du premier Royaume de la Chrétienté ; quoyqu'elle ait été réverée des plus grands Rois de la terre, durant sa vie, & après sa mort ; & quoyqu'enfin elle soit honorée dans l'une des plus fameuse ville du monde, par le concours des Peuples qui viennent rendre hommage à son Tombeau ; ce n'est, Messieurs, ni par la grandeur de ses richesses, ni par l'éclat de sa naissance, ni par les autres avantages de la natu-

re, ou de la fortune qu'elle s'est renduë si recommandable. Le village de Nanterre qui luy a donné la naissance; la pauvre cabane de son pere où elle a été élevée dès son bas âge; l'humble employ de bergere qu'elle a exercé assez long-temps; la condition basse & obscure dans laquelle elle a toujours vécu, tout cela n'auroit servi qu'à ensevelir son nom & sa memoire dans un éternel oubli; si d'autres plus éclatantes qualitez, son innocence, sa charité, sa confiance en Dieu & ses miracles surprenans ne l'eussent tirée de cette obscurité; & si Dieu même, qui prend soin de faire honorer ses Saints ne luy eût procuré autant de gloire dans tous les siècles, qu'elle a aimé & recherché la bassesse & l'humilité durant sa vie.

Ainsi, Chrétiens, si j'employe les paroles du Sage pour fondement de l'éloge de cette incomparable sainte; si je dis qu'elle a amassé de grandes richesses, & qu'en cela elle a surpassé toutes celles de son sexe & de son siècle; je ne crois pas qu'il soit nécessaire de vous prévenir, que je n'entens pas parler, non plus que le Sage, de ces richesses perissables, que les hommes recherchent avec tant d'ardeur; mais des richesses de l'ame, qui sont les graces & les vertus, & les qualitez spirituelles, lesquelles seules rendent une personne considerable aux yeux de Dieu. J'espère donc vous faire voir par le recit d'une partie des actions & des vertus de cette grande Sainte, le trésor inestimable de merite qu'elle a amassé sur la terre, & dont elle jouit maintenant dans le ciel. Après vous avoir encore averti, que quand je dis qu'elle a surpassé en ce point toutes les autres,

je ne

je ne pretens point relever mon sujet par une préférence outrée, ou par une comparaison o-dieuse avec tant de saintes Vierges, dont Dieu seul connoît le mérite; j'entens seulement par ce langage familier au Saint Esprit, que celle dont j'ay entrepris de faire le Panegyrique a eu peu de semblables; ou qui l'ayent surpassée en ces sortes d'avantages, dont les âmes choisies sont prévenuees du ciel; mais qu'elles cultivent ensuite elles-mêmes, & qu'elles font croître par leur fidélité & par leurs soins. Pour en faire donc connoître le mérite & le prix, implorons les lumières du Saint Esprit, qui en favorise ceux qu'il luy plaît; & adressons-nous pour cela à celle, qui, sans user d'exagération, en a été le plus abondamment pourvûe, c'est la glorieuse Mere de Dieu. *Ave Maria.*

ENtre les richesses, que le nom de spirituelles qu'on leur donne, distingue assez de celles qui dépendent du caprice de la fortune, il n'y a point de Chrétien qui ne sçache qu'il y en a de deux sortes; les unes sont purement naturelles; telles sont les sciences, qu'on acquiert par une longue étude, & par un travail assidu; telles les nobles inclinations qu'on a reçues de la naissance, un génie supérieur, & tous les riches talens, qui élèvent tellement une personne au dessus des autres, que la même différence que les biens de fortune mettent entre les conditions des hommes, les biens spirituels la mettent entre leur mérite & leur élévation. Les autres richesses sont surnaturelles; telles que sont les vertus chrétiennes, qui font nôtre mérite devant Dieu; soit qu'elles

fassent alliance avec celles dont la nature nous a fait présent ; soit qu'elles en soient séparées, parce qu'elles sont d'un ordre supérieur, & qu'elles tirent leur prix & leur excellence de l'estime que Dieu même en fait. Or comme les perfections que nôtre esprit conçoit & distingue dans cet Estre Souverain, sont que le Texte sacré l'appelle tantôt riche en miséricorde :

Ad Ephes. 1. de : *Dives in misericordiâ ;* & tantôt en science & en sagesse : *In quo sunt omnes thesauri*

Ad Coloss. 2. *sapientia & scientia reconditi.* Il faut dire de même, que la participation qu'il fait de ces dons, de ces graces, & de ces vertus, comblent de richesses ceux à qui il en a fait part, de telle maniere qu'ils ne les possèdent pas seulement en cette vie, mais qu'elles les suivent & les accompagnent dans le ciel, & sont la mesure de leur gloire & de leur bonheur : *Qua divitia gloria, & hereditatis ejus in sanctis ;* comme parle encore le même Apôtre.

C'est, Chrétiens Auditeurs, sur ces sortes de biens & de richesses que je fonde l'éloge de l'admirable sainte Genevieve, & que je prends pour sujet de son Panegyrique, ces paroles du Sage : que plusieurs Vierges ont possédé de grandes & de précieuses richesses ; c'est-à-dire, des graces, des vertus & des merites ; mais qu'entre les plus riches de ces sortes de biens, je veux dire celles qui ont le plus reçu de ces dons du ciel, & qui les ont mieux cultivez & accrus par leurs soins & par leurs vigilance ; Genevieve s'est particulièrement signalée : *Multa filia congregaverunt divitias, tu supergressa & universas.* Mais comme d'ailleurs ces richesses sont immenses, & que souvent l'E-

criture les appelle un trésor, c'est-à-dire, un amas de plusieurs choses rares & précieuses, je n'entreprendray pas de vous en faire un détail exact; j'en choisiray seulement quelques-unes des plus singulieres, & dont le Saint Esprit même semble faire le plus d'état. Les premières sont les graces & les vertus qui ornent particulièrement ce sexe : *Secundum divitias gratia ejus*, *Ad Ephes. ii* comme les appelle l'Apôtre; où je veux vous faire voir comme cette Sainte a cultivé les heureuses dispositions que le ciel avoit mises en elle; puisqu'elle en a fait autant de vertus, qui l'ont renduë recommandable à toute la France. Les secondes, sont les richesses que le même saint Paul appelle de patience, dans les croix & dans les persecutions, dont Dieu a voulu éprouver sa fidelité, & qui luy ont acquis des trésors inestimables de merites. Les troisièmes, enfin sont les richesses d'honneur & de gloire; c'est le Saint Esprit qui en parle de la sorte; puisqu'elles l'ont renduë glorieuse non-seulement dans le ciel, mais encore sur la terre où elle est honorée des Peuples, & des plus puissans Monarques du monde. Voilà ce qui va faire le sujet & le partage de son éloge, & de tout ce discours.

ON ne peut douter, Chrétienne Compagnie, puisque l'expérience le fait voir tous les jours, que comme il y a des personnes plus favorisées des dons de la nature, les unes que les autres, & qui naissent avec de plus grands avantages de corps & d'esprit; il y en a de même qui naissent avec des dispositions plus avantageuses pour la vertu & pour la sainteté, &

K ij

PREMIERE
PARTIE,

que le ciel semble avoir formez exprés , pour servir de modele au reste des hommes. Je ne veux pas dire par-là , que la nature soit une disposition à la grace , ou que Dieu ait égard à ces foibles avantages , pour nous combler de ses biens surnaturels , qui sont les richesses dont j'ay à vous parler ; mais seulement que la grace , qui travaille sur les ouvrages de la nature , & qui les perfectionne , agit differemment , selon la difference des naturels qui la reçoivent , & que ce ne peut être qu'un effet du choix & de la prédilection de Dieu sur ceux qu'il a destinez à un haut degré de sainteté , d'avoir jetté les fondemens de l'édifice , selon le langage de l'Ecriture , sur les plus hautes montagnes , c'est-à-dire sur un riche naturel , sur des inclinations nobles & genereuses ; & que c'est sur ce fond que la grace a travaillé quand elle a voulu élever sainte Genevieve à une si éminente sainteté ; car il faut bien dire , Messieurs , que ces pieuses inclinations & ce naturel si porté à la vertu , que nôtre Sainte apporta en naissant , & qui prevint même le temps de la raison , fut un present du ciel ; puisque des vertus aussi éclantes que les siennes , n'ont point tiré leur source de la noblesse de son sang , ni de l'heureuse éducation qu'elle a reçûë. Il est vray que la vertu , si nous en croyons saint Ambroise , fait la noblesse de l'ame ; que la bassesse de la naissance est assez relevée par les qualitez de l'esprit , & qu'un genie superieur se fait bientôt distinguer ; mais il y a peu de ces naturels heureux qui trouvent dans eux-mêmes , ce que les impressions du sang , ni l'exemple , ni l'éducation ne leur a point donné. Ainsi ces senti-

mens extraordinaires de piété, ces hautes connoissances des choses divines que l'âge & la raison ne peuvent inspirer; ces tendres mouvemens du cœur qui portent au culte de Dieu, ne peuvent venir que de Dieu même, qui a quelquefois choisi des serviteurs dès le ventre de leur mere, comme parle le texte sacré: qu'il a pourvus ensuite des qualitez, nécessaires pour soutenir le rang & l'employ oùquel il les a destinez.

Telle a été la conduite de Dieu à l'égard de Genevieve; car ayant jetté les yeux sur elle pour en faire l'ornement de la France, & un modele de toutes les vertus, que les personnes de son sexe pussent imiter; il la combla de ses faveurs, & fit comme une profusion de ses richesses dans cette ame choisie. On reconnut bien-tôt ces rares & admirables avantages; car sans parler des perfections naturelles, dont les personnes du monde sont idolâtres, mais qui ne meritent aucune louange, si elles n'ont la vertu pour appuy; je diray seulement que la nature ne luy fut pas moins liberale que la grace; elle luy donna un genie au dessus de son sexe, un esprit solide & élevé au dessus de la bagatelle, une prudence au dessus de son âge, qui paroissoit dans toute sa conduite; une humeur douce & complaisante, & une soumission parfaite aux moindres volontez de ceux qui avoient quelque autorité sur elle. La grace perfectionna ces avantages, & y en ajouta d'autres incomparablement plus estimables & plus précieux. Un attrait à la retraite & à l'oraison, une dévotion tendre, une compassion des misères du prochain, & un desir ardent

de faire du bien à tout le monde, & sur tout une humilité si profonde, que quoy qu'elle menât la vie la plus innocente; & qu'elle ignorât jusqu'au nom même des crimes, elle ne croyoit pas qu'il y eût au monde une personne plus indigne qu'elle de toutes ces faveurs, & qui méritât moins qu'on eût de la considération pour son mérite.

Voilà les richesses que la nature & la grace avoient versées dans cette grande ame, & dont elle a fait ensuite un tel usage, qu'on peut dire qu'elle a retiré d'un si riche fond, tout le fruit qu'elle a pû, en le cultivant par sa vigilance, par son application, & par sa fidélité à le bien menager. Ce seroit peu en effet, d'avoir reçu de si nobles & de si heureuses dispositions pour la vertu, si elle n'avoit été fidelle à y répondre. Ce que je dis, Chrétiens, parce que nonobstant la corruption de nôtre nature, & le violent penchant au mal avec lequel nous naissons; nous apportons aussi des semences de vertu, qui produiroient de grands fruits, & qui ne seroient pas d'un petit secours pour vivre en véritables Chrétiens, si nous sçavions les mettre en œuvre & en tirer tout le profit que nous pourrions. Outre les vertus infuses que nous recevons au Baptême, & qui nous font une nouvelle creature regenerée dans le sang du Sauveur: vertus surnaturelles, qui sont de saintes habitudes; & comme des apanages de cette nouvelle naissance, avec lesquels on peut réparer avantageusement l'indigence & la misere que nous avons apportées en naissant. Or si nous cultivions ces divines semences, si nous faisons valoir un si riche fond, si nous

conservions l'innocence que nous recevons dans ce Sacrement ; si ensuite nous suivions les mouvemens de la grace , qui nous excite sans cesse à travailler pour le ciel ; à quel haut degré de sainteté ne parviendrions nous point ? Quelles richesses de graces & de vertus n'acquerrions-nous pas ? Et quels progrès enfin , ne ferions-nous point avec de telles avances , & de si heureux commencemens ?

C'est à quoy Sainte Genevieve a constamment travaillé , & dont elle peut servir d'exemple à toutes sortes de personnes. Dieu prit soin , dès qu'elle eût l'usage de la raison , de la dérober au monde , pour la préserver de sa corruption ; & quoyqu'il n'y eût pas alors de Monasteres ou de Maisons Religieuses , où elle pût être élevée dans la pieté & dans la crainte de Dieu, la maison paternelle fut pour elle une école de vertu , où ayant eu le bonheur de naître de parens Chrétiens , elle reçut une pieuse éducation dans un temps auquel une grande partie de la France étoit encore ensevelie dans les tenebres de l'infidélité , durant le regne du Roy Chilperic , & du grand Clovis , qui embrassa la Religion Chrétienne , le premier de nos Rois. Ce fut le principe du bonheur de cette sainte fille , & l'effet d'une Providence toute particuliere sur elle, d'être éclairée des lumieres de la foy , presque aussi-tôt que de celles de la raison , & un bienfait inestimable de la divine bonté ; mais ç'a été une fidelité peu commune dans cette sainte fille , d'avoir toujours réglé sa vie & sa conduite sur ces lumieres , & d'avoir mis de bonne heure en pratiques les connoissances & les pieux sentimens que le Saint Esprit , qui fut sou

premier & son principal Maître, luy inspira : En sorte que dès l'âge de six ans , elle donna des preuves de ce qu'elle seroit un jour ; car le grand saint Germain, Evêque d'Auxerre, & l'une des lumieres de son siècle , étant obligé de passer par Nanterre lieu de la naissance de Genevieve , voulut voir si ce que l'on disoit des graces extraordinaires dont le ciel avoit comblé cette jeune Vierge , répondoit au bruit commun qui en étoit venu jusqu'à luy. Il en fut non-seulement témoin ; mais de plus il fut frappé de l'éclat de sainteté qui paroissoit sur son visage , & de la solidité de son esprit , qui n'avoit rien ni de la legereté , ni de la foiblesse de son âge. Il admira un cœur si droit & si sincere , une candeur si aimable , une modestie si rare & une pieté si extraordinaire ; mais sur tout il fut charmé des hauts sentimens de Dieu , dont elle étoit penetrée , & qu'elle inspiroit par ses discours , à tous ceux qui pouvoient lier quelque conversation avec elle , quoyqu'elle ne fût encore qu'un enfant : de maniere que ce grand Saint ravi de tant de merveilles , s'écria d'un air inspiré, que leciel s'étoit réjoui à la naissance de cet enfant, né pour le bonheur de la France ; & approuva dès-lors le dessein que Genevieve luy déclara , de consacrer à Dieu sa pureté & de n'avoir jamais d'amour que pour luy. Quel présage plus heureux ! & quelles marques plus éclatantes du choix du ciel ! Le ciel même autorisa le jugement que ce grand homme avoit porté de cette Sainte , puisqu'il pour assurance de sa fidelité & pour gage que Jesus-Christ la prenoit pour son épouse , ce saint voulut qu'elle portât une medaille miraculeuse marquée du sceau de la

troix. Quel sera , je vous prie , cet enfant de benediction ? Quel jugement faites-vous de cette Vierge, dont les premiers commencemens doignent de si grandes esperances ?

Elle fera , Messieurs , un saint usage de toutes les graces qu'elle a reçues du ciel ; elle est disposée à suivre les desseins de Dieu ; & il ne faut que luy faire connoître ses divines volontez , pour se mettre en état de les executer. Déjà l'aversion naturelle qu'elle a de tous les divertissemens propres de son âge , des parures , & des amusemens auxquels ses compagnes s'adonnoient , l'ont obligée à se separer de leur entretien , & de chercher la solitude , pour n'avoir plus de conversation qu'avec Dieu ; ce fut à quoy sa condition , & l'employ qu'on luy confia luy fut d'un admirable secours ; car en gardant ses troupeaux , elle trouvoit tout le temps de s'occuper l'esprit de celuy qui a voulu se faire le Pasteur de nos ames : les bois , les campagnes , les ruisseaux & tout ce qui se presentoit à ses yeux luy donnoit occasion de s'élever en Dieu ; elle remercioit sans cesse la divine bonté , de l'avoir fait naître dans un état, ou avec l'occupation des premiers hommes qui ont habité la terre , elle pouvoit imiter leur innocence & leur vertu , sans ressentir les agitations que donne l'ambition dans les fortunes plus élevées.

Ainsi à mesure qu'elle croissoit en âge , elle faisoit toujours de nouveaux progrès dans la vertu ; & le desir de se consacrer uniquement à Dieu , s'embrasant de jour en jour , animée d'une sainte ferveur , elle alla trouver l'Evêque de Chartres , pour recevoir de sa main le voile ,

qui étoit la marque des Vierges consacrées à Dieu ; & fit en sa présence le vœu , dont elle avoit communiqué le dessein & la résolution au grand saint Germain , qui n'avoit pas jugé à propos qu'elle s'engageât si-tôt à une si haute perfection ; mais l'Evêque de Chartres ne put résister aux instances que Genevieve luy fit dans un âge plus avancé , & poulée de l'Esprit divin qui donnoit de la force à ses paroles. Ainsi retranchant de bonne heure toutes les recherches du mariage , auquel ses proches la vouloient engager , elle pratiqua avec liberté le conseil de l'Apôtre , de ne penser qu'à Dieu , & de ne point partager son cœur qu'elle donnoit entièrement à son Createur. Dieu qui vouloit l'amener là , disposa les choses en sorte que rien ne pût mettre obstacle aux grands desseins qu'il avoit sur elle ; & la mort de ses parens l'ayant laissée maîtresse de sa conduite , elle quitta le lieu de sa naissance , pour venir établir sa demeure à Paris , où elle trouveroit plus de secours pour s'avancer dans les voyes de la sainteté , & plus d'occasion d'exercer envers les autres , l'ardente charité qui la pressoit , & dont son cœur étoit rempli.

Ce fut là où Dieu commença aussi à la combler de faveurs plus extraordinaires , & de ces sortes de grâces qu'il ne fait qu'aux âmes choisies ; car dans une grande maladie qui pensa l'enlever du monde , & où elle fut tenue pour morte durant trois jours , elle fut transportée en esprit sur le Calvaire ; où le Sauveur même se fit voir à elle dans le même état qu'il étoit lorsqu'il expira sur la croix , & luy fit concevoir la grandeur des supplices qu'il avoit endurez

pour son amour; mais il remplit en même-temps son ame de ces sortes de graces, qu'on appelle gratuites, & qu'il ne fait qu'aux Saints du premier ordre; de maniere que cette pauvre & simple Bergere devint bien-tôt la merveille de son siecle. On accouroit de par tout pour la voir; les uns pour s'instruire des voyes du ciel, & des moyens de leur salut; & les autres pour obtenir de Dieu des graces & des faveurs par son credit. Elle avoit, ce que saint Paul appelle le discernement des esprits, dans une telle perfection, que les plus grands hommes & les plus éclairez de son temps venoient la consulter; elle decouvroit toutes les ruses du démon, & toutes les illusions dont il s'efforce de seduire les hommes; elle penetroit les plus secretes pensées, & avertissoit les pecheurs de leurs crimes les plus cachez; elle predisoit les evenemens qui ne devoient paroître que long-temps après, & dont on ne voyoit nulle disposition qui en fit naître quelque conjecture: d'où vient qu'on avoit-recours à elle comme à un Oracle, & qu'on la regardoit comme une personne à qui Dieu avoit fait une profusion de ses faveurs, & pour ainsi parler de toutes ses richesses: *Multe filia congregaverunt divitias, tu supergressa es universas.*

Que Dieu est admirable dans ses Saints! qu'il les conduit par des routes differentes! mais que sa Providence éclate dans cette conduite! Il en est, Messieurs, de ces richesses spirituelles comme de celles des biens de ce monde; il en comble les uns afin qu'ils fassent part aux autres de leur abondance; il veut de même que la sainteté de ceux-ci serve à san-

et sur les autres. Il comble cette sainte fille de ses richesses, pour l'utilité publique; elle réveille donc cette pieuse inclination, qu'elle avoit fait paroître dès sa plus tendre jeunesse, de secourir le prochain, & elle devient un parfait modele de charité; il n'y a point de bonnes-œuvres dans toute la ville, qui ne se fasse par ses mains, par son conseil, ou par son moyen: elle est l'économe des charitez publiques, la consolation de tous les misérables & de tous les affligés; elle fait fonder des Hôpitaux & des Eglises; & dans une famine qui désoloit tout le Pais, & qui avoit réduit Paris à la dernière extrémité, cette ville ne trouva de ressource que dans les soins charitables de Genevieve, qui s'embarqua secrètement, pour aller chercher dequoy subvenir à une nécessité si pressante, & revint avec plusieurs batteaux chargés de bled, & par ce secours inespéré, sauva la vie à sa patrie. Une si ardente charité étoit accompagnée de toutes ses autres vertus qui éclatoient en sa personne, & dont le fruit se répandoit par tout, en sorte que ces richesses qu'elle possédoit étoient comme le trésor public où chacun avoit recours dans tous ses besoins.

Telle étoit cette sainte & vertueuse fille, aussi riche des biens du ciel, qu'elle étoit pauvre de ceux de la terre, & en qui Dieu a voulu faire voir qu'il est le Maître de ses biens; car comme autrefois il choisit un petit Berger pour l'élever sur le trône, & le faire Roy de son Peuple, il a aussi choisi une simple Bergere pour la rendre plus illustre par l'éclat de ses vertus, que les plus grandes Reines par l'éclat de leur naissance & de leur couronne. Il est

facile à Dieu, dit le texte sacré, d'enrichir tout à coup le pauvre ; mais il ne tient qu'au pauvre d'être bien-tôt riche des biens de Dieu ; puisque la pauvreté, la bassesse d'une naissance obscure, & toutes les miseres qui accompagnent la pauvreté, sont de grands avantages pour devenir grands & considerables aux yeux de Dieu. Les Pauvres naissent comme dans le sein de l'humilité, qui est le fondement de toutes les vertus ; la pauvreté qui coupe les aîles à l'ambition, les empêche de s'élever, & les éloigne de tout ce que le monde a de plus contraire au Christianisme, du luxe, des pompes, & des plaisirs, à quoy la Religion que nous professons nous oblige de renoncer ; & l'on peut dire que leur naissance leur leve les plus grands obstacles que les autres trouvent dans la vertu, qu'elle leur aplanit le chemin du ciel, & qu'elle leur donne incomparablement plus de moyens de se sanctifier. Que si tant de personnes qui naissent pauvres, & d'une condition qui les assujettit à un penible travail, faisoient souvent cette reflexion, ils beniroient la conduite de Dieu à leur égard, ils compteroient leur pauvreté parmi les graces & les avantages qu'ils ont reçus du ciel, ils en marqueroient sans cesse leur reconnoissance à l'Auteur de tous les biens, comme d'autant de bienfaits & de moyens qu'il leur a donné de devenir saints. Mais revenons à nôtre sujet ; & après avoir vû les richesses de graces & de vertus dont Dieu a comblé nôtre Sainte ; voyons celles qu'elle a acquises en souffrant les disgraces, les persecutions des hommes, & les plus rudes épreuves auxquelles Dieu a mis sa vertu, ce que l'Ecriture appelle des ri-

chesses de patience ; c'est ce qui va faire la seconde partie de son éloge.

SECONDE
PARTIE.

C'EST seroit , Messieurs , reprendre la chose de bien loin , que de vous étaler ici le mérite de la patience , & de vous faire voir par un long détail , comme tous les plus grands Saints & les plus chers de Dieu , ont été les plus persécutés. Un Job , un David & tous les plus grands Patriarches de l'ancienne Loy , en sont des preuves trop éclatantes pour en pouvoir douter ; & il faudroit ignorer jusqu'aux premiers principes du Christianisme , pour ne pas sçavoir que les croix & les afflictions sont le partage que Dieu a laissé à ses élus , & conséquemment des moyens d'acquiescer des trésors inestimables de mérites. Or je dis que si sainte Genevieve a été comblée des grâces & des richesses de toutes les vertus , elle s'est ensuite enrichie de ces mérites , par sa patience héroïque dans ses souffrances , soit celles qu'elle s'est procurées elle-même par les jeûnes & par les autres mortifications , dont elle a affligé son corps innocent ; soit celles que Dieu lui a envoyées , comme les plus grands & les plus magnifiques présents qu'il pouvoit faire à celle qu'il a honorée du titre de son épouse , soit enfin celles qui sont venues de la part des hommes , dont elle a souffert la haine , les calomnies & les plus cruelles persécutions. Ce qui me fait dire encore une fois , qu'elle a amassé des richesses de mérites , aussi bien que de grâces & de faveurs du ciel : *Multa filia congregaverunt divitias , tu supergressa es universas.*

Vous sçavez , Messieurs , que depuis que le

Fils de Dieu a prêché la pénitence pour l'expiation des péchez, & institué la mortification des sens, comme un preservatif contre le penchant que nous avons à le commettre; c'est une loy & une des maximes fondamentales de l'Evangile, que sans se priver des plaisirs des sens, & sans affliger son corps par de saintes rigueurs, on ne peut conserver l'innocence, ni mener une vie chrétienne; bien loin de s'élever à une haute sainteté. Or ces saintes rigueurs qu'on exerce sur soy-même, & cette croix que le Sauveur nous commande de porter, s'appellent pénitence, quand on les prend volontairement pour satisfaire à la Justice divine; & elles se nomment mortification, quand on les pratique de crainte de succomber aux attrait du plaisir; ou pour imiter celui qui s'est fait nôtre modele, en se faisant un Homme de douleurs. Genevieve les a pratiquées dans ces deux différentes vûes; elle a affligé son corps innocent, comme si elle eût été coupable des plus grands crimes, ou comme si elle eût été sujette aux plus grand des déreglemens; elle ne se contentoit pas de se priver dès son bas âge de tous les divertissemens de la jeunesse; jamais elle ne ressentoit de plus grande joye que quand la pauvreté la privoit de tout soulagement, regardant toutes les occasions de souffrir quelque chose pour Dieu, comme autant d'heureuses rencontres, qu'elle avoit une merveilleuse adresse de menager.

Elle ne s'en tint pas-là; car depuis que le saint Evêque dont nous avons parlé luy eût ordonné de porter sur elle la marque de la croix, elle se résolut de la porter bien d'une autre ma-

niere sur son corps encore foible ; c'est-à-dire par des austeritez qui passoient les forces de son âge , & qui eussent bien-tôt ruiné sa constitution naturelle , si Dieu ne l'eût soutenue ; les veilles , les cilices , coucher sur la dure étoient des rigueurs , que le seul desir qu'elle avoit de souffrir pour Dieu , luy fit inventer , n'en ayant jamais vû d'exemple. Dès l'âge de quinze ans elle observa une abstinence si étroite , ou pour mieux dire un jeûne si rigoureux , qu'elle ne prenoit son repas que deux fois la semaine ; & ce repas étoit d'un peu de pain d'orge , à quoy elle ajoûtoit un peu de legumes de quinze en quinze jours ; abstinence rigoureuse qu'elle continua jusqu'à l'âge de cinquante ans , & qu'elle s'étoit fait une loy d'observer toute sa vie , sans que les personnes saintes , dont elle suivait les avis avec une aveugle soumission , ne l'eussent obligée de se relacher de cette étonnante austerité , en prenant de temps en temps un peu de lait & de poisson , encore étoit-ce les larmes aux yeux , & avec un tres-sensible regret qu'elle se voyoit assujettie à cette dure nécessité. Quel exemple de mortification chrétienne dans une fille innocente , qui exerce sur son corps les rigueurs des plus austeres Penitens ! & que cette austerité doit confondre la délicatesse de tant de Chrêtiens , qui dans un corps de péché , comme parle S. Paul , c'est à dire dans un corps porté à la sensualité , & à tous les désordres ; dans une chair accoutumée aux délices , recherchent tous les plaisirs qu'ils se croient permis , sous prétexte qu'ils ne voyent pas de précepte qui les défendent expressement , & pensent avec cela se tenir dans les bornes que prescrit l'Evan-

gile , & demeurer fideles à Dieu ? Ah ! ce n'est pas là l'exemple que nous a donné l'Auteur même de la Religion que nous avons embrassée ; ce n'est pas ce que l'Evangile , qui est nôtre regle , nous ordonne ; ce n'est pas ce que nous ont appris tant de Saints , & ce que sainte Genevieve a pratiqué par une prudente précaution & comme un préservatif contre le peché. Mais poursuivons.

Il faut sans doute , être animé d'une ferveur extraordinaire pour chercher des croix quand elles nous manquent ; mais il faut une foy & une charité à l'épreuve pour recevoir de bon cœur celles qui nous viennent de la part de Dieu , comme des marques de son amour , & comme des occasions de nous enrichir du trésor de la patience. C'est l'exemple qu'en a donné sainte Genevieve ; car comme si Dieu ne se fût pas contenté des affreuses austeritez qu'elle exerçoit sur elle-même , pour se rendre semblable à un Dieu souffrant , il voulut l'affliger luy-même , par les maladies les plus douloureuses : ce sont les occasions qu'il ménage à ses amis d'acquérir des merites , qui sont les richesses dont nous parlons. Mais à quelle épreuve , ô mon Dieu ! réduisez-vous votre chere épouse ? une lepre affreuse la défigure , & en fait un spectacle d'horreur à ceux-mêmes qui venoient auparavant de toutes parts pour la voir , ce qui l'oblige de se séparer de toute société & de tout commerce , & de se priver même du secours qu'elle pouvoit attendre de la charité de ses proches. On ne sçait presque plus maintenant ce que c'est que cette maladie ; mais il est constant que de toutes celles auxquelles la nature a

assujetti les hommes , la lepre étoit alors celle dont on avoit le plus d'horreur , & qu'on s'efforçoit d'éviter avec le plus de soin ; c'est cependant celle dont Dieu permet que Genevieve soit frappée & humiliée en même-temps , afin qu'après luy avoir fait un sacrifice de son cœur & de toutes les puissances de son ame , elle luy en fasse un autre de tous les membres de son corps , que la lepre afflige , défigure , corrompt & réduit en pourriture avant la mort.

Ce fut , Messieurs , une chose surprenante de voir celle , qui , par un pouvoir miraculeux qu'elle avoit reçu du ciel , guerissoit les maladies les plus désespérées , languir elle-même , & devenir l'objet de la compassion de tout le monde. On la sollicitoit d'employer le credit qu'elle avoit auprès de Dieu , pour se soulager elle-même ; mais elle connoissoit trop bien l'avantage qu'elle retiroit de cette sensible affliction , pour souhaiter d'en être délivrée ; on la plaint , & elle croit qu'on la doit féliciter de son bonheur ; la pauvreté semble redoubler la misère dont elle est accablée , mais elle s'applaudit d'avoir trouvé une source inépuisable de merites ; c'est une veine d'or qu'elle a trouvée dans son propre champ & dont elle s'enrichit au de-là de ce qu'on peut s'imaginer. Durant sa santé elle s'employoit à soulager les autres ; mais dans cette fâcheuse maladie , elle regagne par la seule patience , ce qu'elle perd par l'interruption de toutes ses bonnes-œuvres ; ce qui me fait entrer dans la pensée de saint Gregoire le Grand , qui luy-même s'étoit plus sanctifié par ses fréquentes maladies , que par les travaux qu'il entreprenoit pour la gloire de Dieu , du-

tant les intervalles & le relache qu'elles luy laissoient ; ce qui me fait , dis-je , entrer dans la pensée de ce Grand Pontife , qui nous assure , que le saint Homme Job ne fût jamais plus riche de vertus , & de merites devant Dieu , que quand après être dépouillé de toutes ses richesses , il se vit réduit sur un fumier couvert de playes & d'ulceres , depuis la tête jusqu'aux pieds. C'est ce que je puis dire de sainte Genevieve , qui ne fut pas seulement couverte de lepre , mais encore affligée de toutes les autres infirmités , qui pouvoient davantage exercer sa patience ; une fièvre violente & continuelle luy brûloit les entrailles : une paralysie luy ôta l'usage de tous ses membres ; son corps comme celui du saint Homme Job , fut couvert de mille ulceres , d'où sortoient des vers , qui la rongeoient toute vivante ; la pourriture & l'infection éloignoit d'elle toutes ses compagnes , & la privoit de toute la consolation qu'elle pouvoit recevoir de ce côté-là ; de maniere que couchée sur un peu de paille , & abandonnée de tout le monde , elle fut réduite au même état que le fut le saint Homme Job ; mais on peut dire aussi que cet état luy fut le plus avantageux , que jamais elle n'acquit plus de merites & de veritables richesses pour le ciel : *Multa filia congregaverunt divitias , tu supergressa es universas.*

Comme le desir que Genevieve avoit de souffrir pour Dieu étoit insatiable , les plus douloureuses maladies du corps ne furent pas capables de la contenter ; & Dieu permit qu'elle fût encore éprouvée par de plus sensibles afflictions d'esprit. Elle comptoit pour rien les événemens

imprevûs qui traversoient ses desseins ; car quel que succès qu'ils eussent , ils réussissoient toujours selon sa volonté , dès là qu'ils étoient selon celle de Dieu ; mais elle eut besoin de toute sa patience & de tout le secours de la grace , pour souffrir les injures les plus atroces , & les traits les plus envenimés de la calomnie. Que pouvoit-on inventer , me demandez-vous , contre la réputation de celle qu'on ne voyoit jamais que dans les exercices de charité , dont la piété étoit connue de toute la France , & dont les miracles attiroient l'admiration de tout le monde ? Mais qu'il y a peu de fond à faire sur l'estime des hommes ! Il se fit tout à coup un tel renversement des jugemens & des volontés à son égard , qu'elle tomba non-seulement dans le mépris , mais encore dans la haine publique. La veneration qu'on avoit eue pour elle se changea en une persécution déclarée ; sa piété si reconnue ne passa plus que pour une hypocrisie , qui avoit imposé aux yeux du peuple par de faux miracles ; ce n'étoit plus , dans le sentiment commun , que des illusions & des prestiges de la plus damnable magie ; ce fut un déchaînement universel contre elle de tous les Ordres Seculiers & Ecclesiastiques. On n'entend que maledictions , qu'injures , qu'imprécations contre l'innocente Genevieve , qui n'ose paroître , qu'on attaque , qu'on insulte , qu'on montre au doigt , & dont on fait mille raillerie outrageuses & sanglantes.

Que cette persécution luy fut sensible , Messieurs ! mais quel avantage n'en retirera-t-elle point , pour devenir plus sainte & plus agréable à Dieu ? quel sacrifice ne fit-elle point d'une

réputation qui luy étoit plus chere que sa vie ? Si elle est préférable à tous les trésors, comme assure le Sage ; j'ose dire qu'en cette occasion, la perte qu'elle en fit luy fut infiniment plus avantageuse pour acquérir un trésor de merites devant Dieu, à qui elle laissa le soin de la justifier, pendant que, par une patience invincible, elle s'efforce d'imiter celui qui a voulu être soulé d'opprobres pour nôtre amour. Dieu prit en effet ce soin, & rendit sa réputation plus éclatante que jamais par le témoignage de l'Evêque d'Auxerre, que Dieu sembla avoir fait venir exprés pour être le protecteur de son innocence, & fermer la bouche à ses calomnieurs. La haute réputation où étoit ce saint Evêque, attira les yeux de toute la ville, qui pour luy faire honneur alla en foule le recevoir ; mais ce grand homme insensible à tous les honneurs qu'on luy rendoit, n'eût rien plus à cœur que de s'informer de sainte Genevieve ; & surpris des bruits désavantageux qui couroient d'une personne pour laquelle il avoit la dernière veneration, voulut sur l'heure même aller avec tout ce grand cortège, au lieu où demouroit la sainte fille, qu'il trouva à genoux, les yeux baignez de larmes ; & dans la visite que le Saint fit faire en même-temps de tous les meubles, on ne trouva que des instrumens de penitence, qui firent revenir tous les esprits des Parisiens, & les tournerent tout de nouveau en faveur de sainte Genevieve, avec plus de respect & plus d'admiration de sa sainteté, ce qui n'empêcha pas que, quelque temps après, la persécution ne recommençât à l'occasion du siege que le fameux Attila mit devant Paris ; car comme les habi-

tans effrayez pensoient à abandonner la ville ; Genevieve les assura de la part de Dieu d'une prompte délivrance ; mais comme on ne voyoit pas de quel côté le secours pouvoit venir , on l'accusa elle-même d'être d'intelligence avec l'ennemi , & d'avoir attiré ceuy qu'on appelloit le Fleau de Dieu , pour livrer ses compatriotes entre ses mains. On ne fut desabusé de cette fausse accusation , que par l'évenement que Genevieve avoit prédit , ce qui la rétablit dans une plus haute estime que jamais , & que rien ne fut plus ensuite capable de luy ravir.

Dela , Chrétiens , il faut conclure , que comme les traverses , les calomnies & les persécutions des hommes sont la matiere & l'occasion de faire eclater les plus grandes vertus ; elles sont aussi le moyen d'amasser une infinité de merites , puisque c'est par là que Dieu élève les ames à la plus sublime perfection : & si d'un côté saint Paul nous assure que tous ceux qui veulent vivre pieusement seront persécutez des hommes ; de l'autre , le Prince des Apôtre nous apprend que les persécutions nous acquierent des richesses de gloire & de bonheur , sur la terre & dans le ciel ; c'est ce qui me reste à vous faire voir , pour achever l'éloge de cette grande Sainte. Encore un moment d'attention , s'il vous plaît.

TROISIEME
PARTIE. **L**E Sage, l'a dit, Messieurs, il y a long-temps,
ET Len parlant du service de Dieu, sous le nom
CONCLU- de la Sagesse ; que les richesses & la gloire étoient pour ceux qui s'y attachoient : *Mecum sunt divitiæ & gloria.* Et le saint Roy Prophe
SION te avoit assuré devant luy, que les amis de Dieu
Prov. 8.

qui sont les Saints, seroient comblez d'honneur, non-seulement après leur mort, mais quelquefois même durant leur vie : *Nimis honorificati sunt amici tui Deus.* Il ne faut point d'autre preuve de cette vérité, que le culte que vous voyez que tous les peuples rendent aujourd'huy à sainte Genevieve; aussi ne m'étendray-je pas sur la gloire qu'elle reçoit dans le ciel; laquelle n'étant connuë que de Dieu, ce n'est pas aux hommes d'en parler; car tout ce qu'ils en pourroient dire, seroit de s'écrier avec l'Apôtre : *Qua divitia gloria, & hereditatis eius in sanctis.* Qu'elles sont amples, & qu'elles sont abondantes ces richesses de gloire, que Dieu donne à ses Saints, pour les opprobres & pour les travaux qu'ils ont soufferts pour son amour ! Je dis seulement, pour ce qui regarde l'honneur qu'elle a reçu sur la terre, que quoyque toute sa vie semble avoir été une alternative & une vicissitude de gloire & de confusions, d'outrages qu'on luy a faits, & d'estime qu'on a eu pour son mérite; peu de personnes universellement parlant, ont été plus honorées de Dieu & des hommes que cette grande Sainte, que sa vertu a rendu respectable aux Peuples & aux Grands de la terre; & en ce sens, je dis encore : *Multa filia congregaverunt divitias, & supergressa es universa.*

Cela, Chrétiens, vous doit paroître d'autant moins surprenant, que l'honneur & la gloire étant proprement un aveu & une récompense de la vertu reconnue, les hommes ont cru devoir rendre cette justice à sainte Genevieve, après que Dieu a fait reconnoître sa sainteté par

Psalm. 138.

les marques les plus éclatantes, qui sont les miracles les plus étonnans, & qui sont en si grand nombre, que toute sa vie semble n'être qu'un miracle continuel. Elle commença dès son bas âge, par rendre la vûe à sa propre mere, là qui Dieu l'avoit ôtée, en punition du mauvais traitement qu'elle avoit fait à cette sainte fille, pour l'empêcher de s'acquitter un jour de Fête de ses devoirs ordinaires de pieté. Elle rendoit l'ouïe aux sourds, la vie aux morts, & la santé à tous les malades qui avoient recours à elle; elle chassoit d'une seule parole les démons des corps des possédez, & nous connoissons peu de Saints, dont Dieu ait autorisé la sainteté par un plus grand nombre de prodiges. Quelle merveilles après cela, si l'on avoit pour elle l'estime & la veneration qu'on a pour une personne, à qui Dieu même avoit fait part de son souverain pouvoir ?

Aussi les Rois & les Souverains avoient pour elle des égards & des considerations si particulieres, que ceux-là même, dont les entretiens tiennent lieu d'une singuliere faveur, recherchoient ceux de Genevieve, l'envoyoient consulter dans leurs plus importantes affaires, suivoient ses avis, écoutoient ses prieres, & ne croyoient pas luy devoir rien refuser, tant ils avoient d'estime & d'admiration pour sa vertu : jusques-là qu'un jour Chilperic ayant fait fermer les portes de la ville, de crainte qu'elle ne vint, selon sa coûtume, luy demander grace pour quelques criminels, qu'il avoit résolu de faire mourir, les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes, lorsque Genevieve s'y presenta ; & penetrant

trant ainsi jusqu'au Palais du Prince, alla solliciter la grace de ces pauvres malheureux, avec une éloquence si forte & si touchante, que Chilperic ne pût luy résister. Quelle gloire pour une petite Bergère ! d'être ainsi l'asyle de tous les misérables, & toute-puissante auprès des Rois de la terre, parce qu'elle l'étoit auprès du Roy du ciel ! Ne voilà pas des richesses de gloire aussi bien que de vertu ! & ce qui en merite encore plus que tout cela, c'est que plus elle se voyoit estimée des hommes, plus elle étoit petite devant ses propres yeux ; & parmi des actions d'un si grand éclat, parmi les plus succès de ses entreprises, & parmi les applaudissemens des peuples, elle seule ne voyoit point ce que tout le monde admiroit en elle ; estimée des grands & des petits, rien ne l'affligeoit plus sensiblement, que la bonne opinion que l'on témoignoit avoir pour sa vertu, ou la reconnaissance que l'on marquoit avoir des bienfaits publics & particuliers que l'on en recevoit ; & pour moy je ne doute point que ce ne soit pour récompenser une humilité si rare & si profonde, que Dieu l'a rendue si glorieuse durant sa vie, & encore plus après sa mort, par les prodiges qu'il continuë de faire tous les jours par son intercession.

Sa memoire en effet, est non-seulement en benediction, mais de plus en singuliere veneration par le culte qu'on luy rend, pendant que celle des grands du monde est ensevelie dans l'oubli, parmi les marbres & les superbes tombeaux qui couvrent leurs corps. Si Genevieve a été considérée des Souverains de la terre durant sa vie ; si les plus grands Saints de son siecle ont

marqué l'estime qu'ils faisoient de sa vertu ; comme saint Germain d'Auxere , saint Loup Evêque de Troyes , saint Simeon Stilite , ce miracle de sainteté , lequel du fond de la Syrie , où il passoit sa vie sur une colmne , se recommandoit aux prieres de cette Sainte , marque évidente que le bruit de son nom s'étoit répandu jusqu'aux Pais les plus éloignez ; tout cela doit être compté pour peu de chose , si on le compare avec l'honneur que Dieu a voulu qu'on luy rendît après sa mort. Car quels prodiges ne se sont point faits à son tombeau ? Combien de Temples & d'Autels consacrez à Dieu en son nom ? Combien de Fêtes , de ceremonies , de vœux , d'offrandes , & sur tout combien d'éloges en sa memoire ? On en conserve un auprès de son tombeau , de la façon du fameux Erasme , dont la creance sur l'article du culte des Saints a toujours été fort suspecte ; mais qui voyant les guérisons surprenantes qui se faisoient de son temps , par l'invocation de cette grande Sainte , se sentit obligé d'y avoir luy-même recours dans le danger où il se vit de sa vie ; & ayant été subitement guéri après le vœu qu'il eut fait d'aller à son tombeau , y attacha un bel éloge , qui est en même-temps un monument de sa reconnoissance , & un témoignage que les Heretiques les plus opiniâtres ne peuvent recuser , s'ils croient que ce sçavant homme a été de leur parti ; que si le culte qu'on rend aux Saints est agreable à Dieu , quoyque ce ne soit que la moindre pattie de leur gloire.

Quelle doit être en effet celle de l'incomparable Genevieve dans le ciel , en voyant les

hommages que nos Rois & tous les grands du monde luy rendent sur la terre ! que ses ossemens & les précieux restes de son corps opèrent encore les mêmes miracles , qu'elle opéroit pendant sa vie ; que ses cendres sont encore animées de l'esprit de Dieu , par la puissance qu'elles ont sur les vivans ; & qu'enfin ces saintes Reliques que l'on porte si souvent en triomphe dans Paris , semblent encore exercer leur pouvoir sur les temps & sur les saisons , donner la pluye & le beau temps selon les besoins , & être comme une ressource generale dans tous les accidens de cette vie. Quels secours cette Ville capitale d'un si grand Royaume n'en a-t-elle point reçû ? En faut-il d'autres preuves que la guerison subite & toute miraculeuse d'une maladie inconnue , qui enleva plus de cent mille hommes , lesquels brûloient d'un feu si ardent , qu'on leur en donnoit le nom ; mais on n'eut pas plutôt porté ces saintes Reliques , dans le lieu où le mal étoit le plus violent , qu'il cessa tout à coup , sans qu'on en ait vû aucun vestige depuis. Enfin , Chrétiens , pour comble de la gloire que Dieu fait rendre à cette Sainte pendant qu'on ignore jusqu'au nom même de tant de Reines & de Princesses qui ont été en France , on conserve dans la premiere de ses Villes les cendres & les ossemens d'une pauvre Bergere ; on les enchasse dans l'or ; on les couvre de pierreries , & nos Rois les viennent souvent reverer. A-t-on jamais rendu un semblable honneur aux plus grands Monarques du monde ? C'est une partie de la gloire & des richesses qu'il procure à ses Saints qui

244 P'ANEGYRIQUE, &c.

ont tâché d'imiter sur la terre un Dieu pauvre & humilié : *Qua divitia gloria & herediti ejus in Sanctis.* Efforçons-nous, Chrétiens, à l'exemple de Sainte Genevieve d'acquiescer & d'amasser ces richesses de vertus & de merites, sûrs que Dieu nous fera jouir un jour de celles de la gloire, dans l'éternité bienheureuse. Je vous les souhaite, &c.





PANEGYRIQUE

DE

S. ANTOINE.

Quid existis in desertum videre?
Matth. II.

Qu'êtes-vous allé voir dans le desert?
En Saint Matthieu , ch. II.



E fut , Messieurs , le témoignage que le Fils de Dieu rendit en faveur du grand saint Jean son Précurseur , lequel avoit reciproquement rendu un si avantageux témoignage de la personne & de la grandeur du Messie. Quel pensez-vous que soit cet homme , dont l'odeur de la sainteté , l'innocence de sa vie , & l'austérité surprenante de sa penitence , vous a attiré dans son desert , pour être vous-mêmes les témoins des merveilles que vous n'avez apprises que par le bruit commun , & par l'éclat que sa vertu répand par tout ? Qu'avez-vous été voir ? encore une fois ? Sa réputation a t-elle surpassé

L iij

vôtre espérance ? & le témoignage de vos yeux vous a-t-il confirmé dans l'opinion que vous avez conçû de son mérite ? N'avez vous point trouvé un roseau , que le moindre poids fait plier , que le moindre soufle ébranle , & que la moindre agitation est capable de renverser ? Avez-vous vû un homme mollement vêtu & nourri dans la délicatesse de ceux qui composent la cour des Rois , & qui demeurent dans les palais des grands ? N'avez-vous pas plutôt reconnu à ses discours & à sa maniere de vie , que c'est véritablement un Prophete ? Vous ne vous êtes pas trompez , si ce n'est que vous n'en avez pas encore conçu une assez haute idée ; car je vous dis moy , que non-seulement c'est un Prophete ; ce qui passe parmi vous pour le plus haut degré d'honneur ; où un homme puisse être élevé ; mais qu'il est plus que Prophete ; puisqu'il a honoré ce ministère même , par l'éclat de ses vertus , & par la sainteté de sa vie.

Ne voilà t-il pas , Chrétiens Auditeurs , un magnifique éloge , dont la verité même a honoré le mérite de celui qu'il avoit déjà appelé le plus grand des hommes ? Mais me désavouerez-vous , si je me sers aujourd'huy non-seulement des mêmes paroles , mais encore des mêmes pensées & du même partage qui compose cet admirable éloge du premier habitant des deserts , dans la nouvelle Loy , pour en faire le Panegyrique de l'admirable saint Antoine , dont vous honorez la memoire en ce jour ? Le rapport m'en a semblé si juste , & la sainteté de ces deux solitaires si semblables , que je ne puis mieux vous représenter le caractère du second ,

que par le portrait que le Fils de Dieu nous a fait du premier.

Pour cela , je vous fais aujourd'huy , Messieurs , la même question que le Sauveur fit au Peuple Juif : Que pensez-vous voir ; quand vous considerez dans un desert , saint Antoine aux prises avec le démon , & attaqué des plus rudes tentations ? Ne vous imaginez pas que c'est un roseau agité , qui plie , ou qui soit renversé par de si violentes secousses ; mais une colonne inébranlable , que résiste aux efforts les plus furieux : ce sera le sujet de mon premier point. Je vous fais encore la même demande , pour vous presser de me dire : ce que vous pensez trouver dans ce desert ? Ne vous figurez pas un homme qui mène une vie molle , dans le luxe , dans les plaisirs , vêtu magniquement & parmi les délices d'une table également somptueuse & délicate : *Hominem molibus vestitum* ? Non , mais un homme couvert d'un cilice , renfermé tout vivant dans un sepulchre , & qui pratique une penitence comparable à celle d'un saint Jean Baptiste. Je vous demande enfin , pour la troisième fois : Quelle idée vous vous formez de cet homme , qui ne converse qu'avec Dieu , & qui n'interrompt ce doux commerce , que pour instruire ses freres , pour confondre les Heretiques Arriens , qui persécutent l'Eglise , & pour animer les Martyrs , ne pouvant parvenir lui-même à l'honneur du martyre ? & je vous réponds qu'il est Prophete , & plus que Prophete , puisqu'il en remplit le ministère , & qu'il fait encore quelque chose de plus. Voilà , Messieurs , le portrait que j'ay à vous faire de votre Saint ;

L iiij

il n'est qu'en racourci, mais vous le reconnoîtrez mieux, quand je vous auray développé ces trois traits qui en feront une peinture achevée, dans les trois parties de ce discours, après que nous aurons imploré les lumières du ciel, par l'entremise de Marie. *Ave Maria.*

PREMIERE
PARTIE.

JE ne sçay, Chrêtiens, si vous avez jamais fait réflexion, que dans l'ancienne Loy, les deserts les plus affreux, & les solitudes les plus retirées du commerce des hommes, ont toujours été regardez comme la demeure de Dieu; parce que c'est dans ces lieux qu'il a donné des preuves plus sensibles de sa présence; mais j'ose dire que dans la Loy nouvelle, ces mêmes deserts n'ont pas été moins célèbres, depuis que le Fils de Dieu les a sanctifiés, par la demeure qu'il y a faite durant quarante jours; & que ce fut là, que le grand saint Jean-Baptiste, le plus saint & le plus parfait de tous les hommes, jeta les fondemens de cette haute sainteté, qui le rendit le digne Précurseur du Messie; car depuis ce temps-là, dit saint Chrysostôme, ces lieux, que la nature sembloit avoir abandonnez aux bêtes farouches, ont été peuplez d'une infinité de solitaires, qui en ont fait la demeure des Saints, l'asyle de l'innocence, & un refuge assuré contre les pieges & les dangers dont il semble que le reste du monde est rempli : *Mundus totus in maligno positus* : de maniere que c'est avec raison que le même saint Docteur s'écrioit, & après luy saint Eucher; que si les solitudes ont été les plus incultes & les plus steriles des biens de la nature, elles ont été en récompense les plus fécondes en fruits de la

1. *Juan. 5.*

grace , & les plus favorisées des dons du ciel ; & si dans l'ancienne Loy , Dieu en a fait comme le theatre de ses prodiges , dans la conduite de son Peuple , il y a fait paroître dans la nouvelle , les miracles les plus surprenans de sainteté , & de l'éminente perfection , dont un Homme-Dieu nous a tracé les regles & les maximes dans l'Evangile.

Voici donc , Messieurs , les premiers fruits de ce desert , que je viens vous presenter dans l'incomparable saint Antoine : je l'appelle ainsi , quoyqu'il n'ait pas été le premier Instituteur de ce genre de vie si sublime ; puisque luy-même en trouva de plus anciens , sous la discipline desquels il se rangea , & que les deserts de la Palestine étoient déjà peuplez de ces hommes tout célestes , qui menoient dans un corps mortel la vie des Bienheureux Esprits. Il est pourtant le premier , qui dans l'Egypte a donné l'exemple d'une retraite volontaire , sans y avoir été forcé comme les autres , par les persecutions suscitées contre les Chrétiens , qu'on s'efforçoit d'exterminer de toute la terre , par le massacre universel qu'on en faisoit dans toutes les villes. La retraite même du grand saint Paul le Solitaire , que nôtre Antoine fut visiter , & dont les entretiens font un des plus beaux endroits de la vie de ces deux grands hommes ; la retraite de saint Paul , dis-je , avoit été d'abord une fuite qui luy fit trouver parmi les ours & les lions plus de sûreté que parmi les hommes ; mais depuis ayant goûté les charmes de la solitude , il en fit ses délices & une agreable sejour. Le grand saint Jean même avec lequel nôtre Saint a eu une si parfaite ressemblance

ce, fut caché dans le desert, comme l'on croit communément; pour le soustraire à la fureur d'Herode, qui l'eût enveloppé dans le massacre general des autres enfans; quoyque depuis il en ait fait sa demeure ordinaire; mais saint Antoine est le premier que l'on sçache, qui par choix & de son plein gré, ait embrassé cette maniere de vie; & qui s'est retiré dans un desert, non pour éviter la persecution des tyrans, mais pour se garantir de l'air contagieux du monde, dont les maximes, & les exemples font une dangereuse persecution à l'innocence & à la vertu: c'est ce qui fait que plusieurs l'ont appelé le premier Pere du desert, le premier Habitant des solitudes, & le premier qui ait donné l'exemple d'une vie plus divine qu'humaine, selon le sentiment de cet Ancien, qui maintenoit, que pour vivre dans la solitude, il falloit être ou entierement bête, ou être un Dieu.

Cet Ancien, Messieurs, qui a voulu faire le Philosophe, s'est trompé; Antoine n'est ni l'un ni l'autre; c'est un homme foible comme les autres; mais puissamment soutenu de la force de Dieu, & qui a été fidele & constant à son service; en sorte que quoyque tout homme soit un foible roseau, inconstant dans le bien & facile à renverser, vous ne devez rien vous imaginer de semblable en ce nouveau Jean-Baptiste dans le desert: *Quid existis in desertum videre? Arundinem vento agitatam?* Vous allez voir en effet, dans cette premiere partie, une fidelité à l'épreuve de toutes les plus rudes tentations, & qui n'a pû être ébranlée par toutes les puissances de l'Enfer.

NE croyez pas cependant , que ce grand Saint en soit venu là tout d'un coup ; s'il a été secouru des plus puissantes graces du ciel dans ses plus rudes combats , ce n'a été qu'après avoir témoigné sa fidelité dans d'autres occasions ; car l'on peut dire que Dieu l'avoit disposé dès son enfance à servir un jour de spectacle aux Anges & aux Hommes , d'une constance plus qu'humaine. Dès ses plus tendres années , il s'étoit fait une solitude de la maison de son pere , sous la pieuse éducation de vertueux parens , qui luy apprirent à vaincre le monde , en se precautionnant contre les dangereuses maximes qu'il enseigne. Ce fut là , que son naturel porté à la pieté , & cultivé par une vertueuse discipline , n'eut pas de peine à s'accoutumer à la retraite , & à faire comme un apprentissage de la vie solitaire ; car il eut une telle apprehension de se pervertir par le commerce du monde , qu'il ne voulut pas même frequenter les écoles publiques , de crainte d'apprendre plus de mal du mauvais exemple de ceux de son âge , qu'il ne tireroit d'avantage pour son salut , des sciences & des bonnes lettres qu'on luy enseigneroit ; & quelque artifice qu'employât dès-lors le démon , pour le détourner d'une si sainte résolution , il fit paroître une force d'esprit & une constance au dessus de son âge , dans l'essay qu'il fit de la vie solitaire , par cette retraite domestique , qu'il ne quittoit jamais que pour aller à l'Eglise , afin de s'instruire de ses devoirs.

Il y entra un jour dans cette vûë , & pour consulter Dieu sur l'état de vie qu'il devoit

L vj

Matth. 19.

embrasser ; & en assistant aux divins Mysteres ; avec une pieté exemplaire , il entendit ces paroles de l'Evangile qu'on y lisoit : *Si vis perfectus esse , vade , vende omnia qua habes & da pauperibus.* Si vous voulez être parfait , vendez tout ce que vous possédez en ce monde , & donnez-en le prix aux Pauvres. Il ne douta point que ces paroles ne s'adressassent à luy , & que ce ne fût la plus excellente voye que Dieu luy enseignoit. Aussi l'écouta-t-il comme un Oracle , & se mit aussi-tôt en devoir de la mettre en pratique , sans que rien fût capable de l'en détourner. Ce ne fut point une ferveur passagere , ni un dessein conçu legerement ; il ne fit pas comme quelques-uns , qui prennent d'abord les plus belles résolutions du monde , & qui ne trouvent rien d'assez élevé , ou de trop difficile dans l'ardeur qu'ils ont de servir Dieu , mais que la moindre tentation ébranle , & que le moindre obstacle arrête , que la crainte de trop s'avancer fait regarder derriere eux , & reprendre ce qu'ils ont quitté. Non , ne pensez pas qu'Antoine soit du nombre de ces inconstans : *Quis existis in desertum videre ? Arundinem vento agitatam ?* Non ce n'est point un roseau qu'un petit soufle renverse , ou fasse tourner tantôt d'un côté , & tantôt d'un autre ; il est aussi ferme & aussi inébranlable dans ses résolutions , qu'il est prudent & circospect à les prendre ; il a bien choisi son parti , puisqu'il a suivi le conseil de la Sagesse éternelle ; il a écouté la parole de Dieu , dont il a fait toujours depuis la regle de sa conduite : & comme le Prophete nous assure que cette parole est la verité immuable & éternelle , ce

grand Saint s'y est tenu fortement attaché, & par ce moyen s'est affermi dans la grace, comme parle saint Paul : *Optimum est gratiâ stabilire cor.* *Ad Hebr. 13.*

Sa résolution est donc prise, de quitter le monde non-seulement de cœur & d'affection, mais encore d'effet, en se retirant dans la solitude, pour ne penser qu'à Dieu & à son salut. Sainte & genereuse résolution ! mais quels obstacles n'y trouve-t-il point du côté de ses proches & du côté du monde même, qui se fit voir à luy par l'endroit le plus capable de le séduire, c'est-à-dire, par ce qu'il a de plus brillant ? Antoine n'y étoit pas si insensible, qu'il ne fit réflexion qu'il y pouvoit tenir un rang considerable, & l'exemple de ses ancestres l'excitoit à le soutenir ; il avoit de l'esprit, de la naissance & tous les avantages de la nature pour s'y pousser, & y faire un établissement, où il pût vivre avec éclat ; il y possédoit des biens assez amples pour s'y maintenir sur le pied de sa naissance ; & d'ailleurs la mort de son Pere, en le laissant héritier d'un grand patrimoine, le laissoit aussi maître de sa conduite dans l'âge le plus susceptible des impressions du monde. Toutes ces considérations se presentèrent en foule à son esprit ; mais ne vous imaginez pas que ce Saint soit un roseau, qui n'ait ni constance, ni force pour résister ; il fait voir au contraire qu'un homme, tout foible & tout fragile qu'il est, devient tout-puissant, lorsqu'il est soutenu de la grace du ciel. Il a entendu une voix intérieure, qui luy a adressé en particulier le conseil general que Dieu donne à ceux qui veulent être de sa suite ; Antoine s'en est

fait un precepte , qu'il est résolu d'observer dans toute sa rigueur ; il se dépouille de tout , il renonce à toutes les espérances de la fortune , & à l'affection naturelle qu'il avoit pour sa patrie , afin de courir au lieu où Dieu l'appelle.

N'attendez pas non plus que la crainte des jugemens que les hommes pourront faire de sa conduite , & le respect humain qui arrête souvent les meilleures résolutions , & qui les étouffe sur le point qu'elles doivent paroître , ayent sur luy le même pouvoir , qu'ils ont sur la plupart des gens du monde ; il est trop constant pour s'émouvoir du souffle d'une parole , & trop bien affermi dans sa vocation , pour succomber aux difficultez qui abattent , ou qui renversent une vertu commune ; Dieu luy inspire de grands desseins , il les exécute avec un grand courage , il ne peut même souffrir du retardement ; & tous les momens qu'on employe à délibérer sur les mesures qu'on doit prendre sur l'exécution des volontez de Dieu , luy paroissent autant d'infidélitez & de rebellions aux lumieres du ciel. Il vend donc sur l'heure ses biens & ses possessions , qu'il distribue , partie aux pauvres , & partie à une sœur , qu'il laisse dans le monde , & qu'il se hâta de mettre en état de se défendre des pièges & des dangers que luy-même vouloir éviter ; & après avoir rompu tous les liens par où il pouvoit tenir au monde , il se retira dans le desert. Grand exemple , Messieurs , de la force & de la constance chrétienne , si nécessaire dans le service de Dieu ! Quand la grace nous appelle & nous invite à une vie plus sainte , plus reguliere & plus retirée ; quand elle nous presse de rompre les attachemens que nous

nous sommes faits & qui nous retiennent ; quels retardemens ! quels prétextes ! quelles ruses de l'amour-propre ! quelle incertitude ! & quelle perplexité sur le parti que nous avons à prendre , quoyque la voix de Dieu ne nous laisse pas souvent lieu de douter ! Quelle lenteur dans l'exécution des ordres du ciel ! quelle inconstance dans leurs saintes résolutions ! Et n'est-ce pas d'eux qu'on peut dire avec juste raison : *Quid existis in desertum videre ? Arundinem vento agitatam* . L'homme est fragile , changeant , foible , sujet à mille caprices , & tient de l'inconstance du roseau dans les desirs qu'il conçoit pour le bien & pour le vertu ; il veut une chose aujourd'huy , & demain une autre ; & si dans la multitude de saintes pensées que la grace luy inspire , quelqu'une fait plus d'impression sur son esprit , elle ne dure pas longtemps ; les idées du monde , les charmes des plaisirs , & cette vicissitude d'objets qui se présentent , la font bien-tôt évanouir. Foible roseau ! image de l'inconstance ! tristes restes que le péché d'origine nous a laissez , & qu'il n'y a que la grace du Sauveur qui nous puisse faire repa-
rer !

Or c'est , Chrétiens , ce que la grace a fait voir dans l'incomparable saint Antoine , dont la fermeté & le courage a éclaté , en second lieu , dans les rudes combats , qu'il eut à soutenir dans la solitude , contre les puissances des ténèbres , qui l'attaquerent de toutes leurs forces , & qui mirent tout en œuvre pour ébranler sa constance ; mais elle se trouva à l'épreuve de tous leurs pièges , de tous leurs artifices , & de tous leurs efforts. Anges tutélaires des déserts !

qui fûtes les témoins de ses combats; dites-nous si vous avez apperçû quelque marque de foiblesse, ou d'inconstance, dans cet homme tout divin? ou rien qui ait pû faire soupçonner qu'il ait été un roseau fragile, qui ait succombé, ou du moins qui ait été ébranlé par les plus violentes tentations? *Quid existis in desertum videre? Arundinem vento agitatam?* Quelle preuve, au contraire, plus incontestable d'une force & d'une vertu toute extraordinaire, que d'avoir toujours repoussé & vaincu le même agresseur, qui osa bien attaquer le plus fort de tous les hommes dans un semblable desert, & dans le même champ de bataille, & cela autant de fois qu'il a tenté de le surprendre, ou de l'ébranler. C'est un spectacle digne des yeux de Dieu même, disoit un Ancien, de voir un homme aux prises avec la fortune, exposé en bute à tous les traits, & qui conserve toujours la même situation d'esprit & de cœur dans tous les événemens: *Spectaculum Deo dignum, homo compositus cum fortuna.* Mais voici bien un autre spectacle & un autre objet d'admiration, de voir nôtre Saint aux prises, non avec la fortune, qui n'est qu'une chimere, ni même seulement contre la chair & le sang, qui sont ordinairement les plus redoutables ennemis que nous ayons à combattre, mais contre les substances spirituelles, dont parle saint Paul, qui en est luy-même effrayé, contre ces esprits animez de haine & de fureur, & armez de ruses & de malice: *Non est vobis colluctatio adversus carnem & sanguinem, sed adversus spiritualia nequitia.*

Ad Ephes. 6.

C'est contre ces ennemis également terribles

& artificieux, que ce grand Saint entre en lice dans son desert; & c'est en mille occasions que ce genereux Athlete a signalé sa constance & sa fermeté, n'y ayant sortes de tentations & d'attaques que les démons, ennemis de sa gloire & de son bonheur, ne luy ayent livrez; point de créatures dont ils n'ayent fait des armes contre luy; point de ruses, de pieges & de stratagemes, qu'ils n'ayent mis en usage pour le vaincre. Ils se presentent à luy tantôt sous des formes horribles pour l'effrayer, & tantôt sous les figures les plus agreables pour le seduire, & pour le faire tomber dans les pieges qu'ils luy ont tendus; les uns tâchent de luy faire abandonner les deserts, & de luy donner du dégoût de la maniere de vie qu'il a embrassée; & les autres d'ébranler son courage, par les peines & les travaux qu'ils luy font souffrir; les uns l'attaquent comme des lions furieux, & les autres comme des serpens fiateurs; & les uns & les autres ne luy donnent ni relâche ni repos, pour luy faire quitter la résolution qu'il a prise. Antoine s'étoit bien attendu à toutes ces épreuves; il sçavoit l'avis que donne le Saint Esprit, qu'il se faut préparer à la tentation dès-lors qu'on entreprend de servir Dieu.

Ces furieux ne se contentent pas d'user de menaces, pour en détourner ce grand Saint; ils luy font souvent ressentir les effets de leur rage & leur cruauté, en le chargeant de coups, en le couvrant de playes, & en le laissant quelquefois comme mort sur la place. Representez-vous, Messieurs, le saint Homme Job, sur lequel Dieu donne au démon tout pouvoir de le tenter, pour voir s'il pourra ébranler sa con-

Jobi 27.

stance & la fidelité de cet homme inviolablement attaché à son service , & qui parmi toutes ces épreuves , est résolu de demeurer fidele : *Justificationem meam quam capi tenere, non deseram.* Vous vous formerez une juste idée de la fermeté & de la constance de saint Antoine, puisqu'à la réserve de la vie , sur laquelle Dieu ne permît pas à ce cruel ennemi d'attenter; il n'y eut sorte de violence , dont il n'usât envers ce fidele serviteur. Il ne pouvoit pas luy ravir les biens de fortune, ni enlever ses troupeaux , ni renverser ses maisons , ni désoler ses heritages , parce qu'Antoine avoit déjà luy-même abandonné tous ces biens fragiles : mais ne donnant point de prise de ce côté là , cet ennemi de son bonheur s'efforce de luy retracer le souvenir de ce qu'il avoit quitté , pour luy en faire naître le regret & le repentir ; il luy mit devant les yeux la douceur du repos qu'il eût pu goûter dans la société de ses proches , & dans un agreable commerce avec ses amis ; la vie tranquille & heureuse qu'il eût menée dans le monde , si par une legereté d'esprit , & par une entreprise téméraire , il ne se fut point engagé à imiter les anciens Prophetes. Cet artifice étoit trop grossier pour un homme aussi éclairé que l'étoit saint Antoine, qui se moque des ruses de ce seducteur.

Le démon ne se rebute point de le poursuivre & de l'attaquer , parce qu'il ne perd point l'esperance de le vaincre ; & n'ayant rien avancé par la douleur du corps , & par toutes les tentations qu'il employa , en dressant sa batterie contre cette foible partie de nous-même ; il essaya s'il n'en pourroit point venir à bout par

Les peines de l'esprit , qui sont sans contre-
dit les plus fâcheuses. Il remplit donc son es-
prit d'obscuritez , de doutes , de perplexitez , &
son cœur de secheresses , d'amertumes , de dé-
goûts & de chagrins ; il fait naître mille trou-
bles de conscience ; connoissant la crainte &
l'horreur qu'il avoit du peché , il luy représen-
te le danger auquel il a exposé sa sœur dans le
monde ; l'obligation qu'il a de luy tenir lieu
de pere & de tuteur , & que Dieu ne manque-
ra pas de luy demander compte du salut de cette
ame , en manquant à un devoir si essentiel ;
tantôt il veut luy persuader qu'il est dans l'er-
reur , & qu'il n'a pas choisi le meilleur parti ,
en luy mettant dans la pensée les grands ser-
vices qu'il pouvoit rendre à Dieu , par le saint
usage qu'il pouvoit faire de ses biens , s'il fût
demeuré dans le monde ; les pauvres qu'il eût pû
secourir , & enfin le bon exemple qu'il eût don-
né à une ville toute entiere , au lieu qu'il me-
noit dans ce desert une vie oisive plutôt que
salutaire ; tantôt il luy inspire des pensées de
desespoir par la crainte des jugemens effroya-
bles de Dieu ; & pour les éviter il le porte à
des rigueurs excessives , afin qu'il devienne ho-
micide de luy-même : & tantôt changeant de
batterie , il excite des sentimens de vaine gloire ,
pour luy ravir le trésor de ses merites , en luy
voulant persuader qu'il est parvenu au comble
de la sainteté ; qu'il n'a plus rien à craindre ,
& qu'il doit se tenir en assurance du côté de
son salut ; ce qui fut la plus fâcheuse & la plus
opiniâtre de toutes les tentations qu'il eût à
combarre ; puisque c'est celle dont les plus
grands Saints ont quelquefois été renversez com-
me de foibles roseaux.

Saint Antoine, Messieurs, n'a pas été de ce nombre; il n'étoit pas pour plier sous le vent de la vanité, après avoir demeuré ferme & inébranlable aux plus furieux orages des autres tentations. Ruses! pièges! & artifices! qu'avez-vous gagné sur cet esprit appelé de Dieu à un genre de vie si sublime, éclairé des lumières du ciel, & armé d'une vive foy? Violences & fureur de l'ennemi mortel des hommes! qu'avez-vous de formidable à un cœur qui avoit mis toute sa confiance en Dieu? Ce furent les armes que saint Antoine opposa à toutes les attaques du démon, & le bouclier dont il repoussa tous ses traits; ce furent la foy & la confiance qui le rendirent invincible & inébranlable. Le Prince des Apôtres luy avoit appris que c'est par la foy que l'on résiste au démon: *Qui resistite fortes in fide*. Aussi avoit-il toujours en la bouche quelque parole de l'Ecriture, qui l'instruisoit de la maniere dont il se devoit défendre; mais il n'avoit pas moins de confiance que de foy; puisque non-seulement il ne perdit jamais courage, ni ne fut jamais ébranlé par tous les efforts de ses ennemis, mais que souvent même, il se mocquoit de leur faiblesse; & qu'il avoit coutume de dire avec le Prophete: *Si consistant adversum me, castra non timebit cor meum*. Quand tous les démons & toutes les forces de l'enfer auroient conspiré contre moy, & conjuré ma perte, je n'en prendray point l'alarme, & cela ne sera pas capable de m'effrayer.

1. Petr. c. 5.

Psalm. 26.

Voilà, Chrétiens, ce qui m'a fait naître la pensée d'appliquer au grand saint Antoine, cette partie de l'éloge que le Sauveur du monde a

donné à son glorieux Précurseur ; que ce n'étoit point un roseau inconstant dans ses résolutions, puisqu'il a perseveré au service de Dieu l'espace d'un siècle presque entier ; que ce n'a point été un roseau foible & fragile , qui ait plié & cédé au souffle des plus legeres tentations ; puisqu'il n'a point été brisé , ni renversé par les plus violentes secousses , & par les orages les plus furieux. Exemple de force & de fermeté , qui doit confondre nôtre peu de courage , & nôtre inconstance , lorsque les moindres difficultez & les tentations les plus legeres font évanouir nos meilleurs desseins. Ah ! pensons que nous n'avons jamais plus de besoin de force & de courage que pour le service de Dieu ; puisque nous y trouvons tant d'ennemis à vaincre , tant d'assauts à soutenir , & tant d'obstacles à surmonter. Mais poursuivons nôtre dessein , & faisons voir que si saint Antoine a été si semblable au grand saint Jean-Baptiste , par sa fermeté , & par sa constance ; il ne l'a pas moins été par l'austerité de sa vie , exprimée dans ces paroles du Sauveur : *Quid existis in desertum videre ? hominem mollibus vestitum ?* C'est la seconde partie de son éloge.

LE Fils de Dieu, Messieurs , pour donner SECONDE
 une haute idée de la penitence austere que PARTIE.
 pratiquoit son glorieux Précurseur , & qui l'avoit mis dans une si haute réputation de sainteté dans le monde ; ne l'a fait connoître que par l'habit qu'il portoit ; mais c'est , dit saint Chrysostome , pour faire concevoir la mortification interieure de ce grand Saint par son extérieur penitent , si opposé à la mollesse des grands du monde , qui marquent par la pompe

& par le luxe de leurs habits , la vie molle & délicate , qu'ils menent dans leurs Palais & dans leurs superbes maisons : *Ecce qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt.* Ce n'est point de cette maniere , Chrêtiens , que vivoit saint Antoine dans son desert ; non plus que le grand saint Jean dans le sien. Ces deux illustres habitans des deserts ayant été si semblables dans leur fermeté , & dans leur innocence , ne l'ont pas moins été dans l'austerité de leur vie , & dans l'exercice de la penitence : & je dis en particulier du grand saint Antoine , que la grace ne luy a pas inspiré moins de force & de constance pour dompter son corps , que pour vaincre le démon ; puisque ce n'est pas un ennemi moins puissant , & moins redoutable : *Innatum demonem omnia prava suadentem* , comme l'appelle saint Chrysostome.

C'étoit , Chrêtiens , la genereuse résolution que ce saint avoit prise en se retirant dans le desert , d'y mener une vie penitente , & de mourir à soy-même ; parce que c'étoit la vie dont les Solitaires faisoient profession. Quelle vie , Grand Dieu ! ou plutôt quelle mort ! puisqu'ils mouroient à tous les plaisirs des sens , & à toutes les inclinations de la nature ; qu'ils ne pensoient qu'à crucifier leur chair par les jeûnes , par les cilices , par les veilles , n'accordant précisément au corps , que ce qui étoit absolument nécessaire pour ne pas mourir. Il seroit difficile de vous faire un détail de toutes les saintes rigueurs que l'on pratiquoit dans ce genre de vie si admirable. Les Saints Peres en ont composé des volumes entiers ; mais saint Ephrem nous en a fait la peinture en ces deux

mots , quand il nous dit , qu'il n'en pouvoit entendre faire le recit , sans être frappé d'une sainte horreur des cruautéz innocentes qu'ils exerçoient sur eux-mêmes : *Horum vita horrorem mihi incutit*. Hé ! que sera-ce donc , si j'ajoute qu'Antoine est encore celui qui a porté la mortification du corps & des sens le plus loin ? Qu'en ce point il a servi de modele aux Solitaires mêmes , qui se sont particulièrement formez sur l'exemple de sa vie ; & que c'est celui qui s'est distingué entre les autres par les exercices de la plus affreuse penitence ? de maniere que je vous réitere encore ici la même demande , que le Sauveur faisoit aux Juifs , touchant la vie austere & penitente que saint Jean menoit dans le desert : *Quid existis in desertum videre ?* Qu'êtes vous allez voir dans ce lieu ? Le prenez vous ce Saint , pour un homme de cour , nourri dans les delices , & magnifiquement vêtu ? Son cilice aussi bien que celui du grand saint Jean , vous doit avoir desabusé.

Ce fut , Messieurs , l'habit qu'il prit d'abord , quand il entra dans cette lice ; il le porta toute sa vie sans le quitter jamais depuis. Ce fut par là qu'il commença à prendre tout le contre-pied du monde , & à déclarer une guerre irréconciliable à son corps ; mais ce ne fut que la moindre de ses austeritez , & comme le premier essay de sa penitence. Qu'attendez-vous donc de trouver dans ce desert ? Quoy ! un homme commodément logé comme ceux qui sont dans les maisons des Princes & des grands de la terre ? *In domibus regum sunt*. Ah ! Messieurs , entrons nous-mêmes dans son desert , pour en être témoins ; nous verrons qu'il

n'a pour toit, pour lit, & pour tout appartement, qu'un sepulchre, où il est enseveli tout vivant : & comme le Saint Esprit nous invite d'aller aux sepulchres des morts, pour y apprendre la véritable sagesse, qui est la manière de bien vivre ; ce Saint, pour mourir plus parfaitement au monde, s'enferme dans un tombeau, & y medite jour & nuit la vanité des choses périssables ; il a continuellement devant les yeux le terme fatal, où aboutissent les desfeins & les projets ambitieux des hommes. On l'interrompt dans ce saint exercice, & après avoir quitté le monde, le monde le vient chercher, attiré par l'éclat d'une vertu, & d'une sainteté si surprenante, qui ne peut se tenir renfermée dans les tenebres de ce tombeau ; on le vient trouver en foule dans cette solitude, comme un autre saint Jean-Baptiste : *Quid existis in desertum videre ?*

Pour fuir l'honneur qu'on vient luy rendre, il change à la vérité de demeure, mais il ne relâche rien de son austerité ; pour cela, il se retire dans les masures d'un vieux château, où il n'est pas plus magnifiquement logé ; & ce fut ce lieu inconnu à tous les hommes, & qui n'étoit habité que des serpens & des dragons, que nôtre saint choisit, pour se mettre à couvert de la persécution des hommes, qui le poursuivoient par tout, pour se mettre sous sa conduite. Il y demeura vingt^e ans en repos, préférant la compagnie des bêtes farouches à celle des hommes, qui ne serviroient qu'à le distraire, & à interrompre la conversation continue qu'il avoit avec Dieu ; mais il fut encore contraint d'abandonner cette seconde retraite qu'il

qu'il avoit sanctifiée par ses larmes & par les rigueurs de sa penitence, & ne sçachant plus où se cacher pour fuir les visites, & les respects qu'on venoit luy rendre, il résolut de monter sur des montagnes les plus inaccessibles, & de faire ainsi perdre les traces de sa retraite. Suivons-le, Messieurs, du moins de pensée; & considérons comme il n'a point d'autre toit que le ciel; comme il est exposé à toutes les injures de l'air, & à la rigueur des saisons; car de chercher même les moyens de s'en défendre, s'eût été pour luy une délicatesse, qu'il ne pouvoit se permettre; ou bien s'il accorde quelque chose, en ce point, à l'infirmité humaine, c'est de se retirer dans le creux des arbres, ou bien de quelque rocher, où il n'y a que le ciel qui soit témoin de ses austérités surprenantes; car il n'y a point de sorte de mortifications dont il ne s'avise, & dont il se fasse l'épreuve. Il sçavoit que Dieu avoit condamné le premier homme à manger son pain à la sueur de son front; il croit que cette obligation le regarde personnellement: ne trouvant pas dequoy se nourrir sur ces montagnes steriles, il se met à cultiver la terre, autant pour dompter son corps par ce pénible travail, que pour avoir le moyen de soutenir une vie, dont il prétend faire un sacrifice continuel, par une rigoureuse penitence à son Createur; mais comme il n'étoit pas indépendant des necessitez auxquelles la nature a assujetti tous les autres hommes, & que la sterilité de ces lieux ne luy donnoit pas le moyen d'y subvenir, quoyqu'il se fut fait une habitude de ne manger que de trois jours en trois jours, Dieu permit qu'il trouvât

un confident de sa retraite , qui s'engagea de luy apporter de temps en temps quelques morceaux de pain , que ce saint avoit soin de laisser tremper dans l'eau , afin de luy pouvoir servir d'aliment , comme s'il n'eût voulu vivre que pour souffrir , ou qu'il ne fut au monde que pour y faire une rigoureuse penitence.

De maniere , Messieurs , que l'on pourroit dire du grand saint Antoine , ce que le Fils de Dieu a dit de son glorieux Précurseur , que son abstinence étoit telle , qu'il ne mangeoit , ni ne buvoit : *Venit Joannes neque manducans , neque bibens.* Non qu'absolument parlant , il ne prît aucune nourriture ; mais c'est que dans la maniere de parler des hommes , on dit qu'une personne ne mange point , quand il le fait si rarement , qu'on s'étonne qu'il puisse vivre ; ou selon la remarque d'un saint Pere : quand ce qui luy sert d'aliment n'est pas destiné à la nourriture des hommes , comme étoient les choses dont saint Jean se nourrissoit. C'est ce qu'on peut dire de saint Antoine , c'étoit un jeûne perpetuel ; c'étoit un homme qui ne buvoit ni ne mangeoit , parce que les fruits sauvages , & les herbes insipides , ou les morceaux de pain qu'il falloit laisser long-temps amollir dans l'eau afin d'en pouvoir user , ne sont pas la nourriture d'un homme ; ce qu'on pourroit dire de son vêtement ; parce qu'un cilice n'est pas fait pour couvrir un homme , & pour le défendre des injures des temps , mais pour faire penitence ; ainsi le creux des arbres & les ouvertures des rochers , sont les repaires des bêtes , & non la demeure des hommes : de maniere que quand je vous demanderay ce que vous aurez vû dans

ces solitudes si affreuses, dans ces cavernes profondes, & sur ces montagnes inaccessibles; vous pouvez me répondre, dans le sens que l'entendoit le Fils de Dieu, en parlant du grand saint Jean, que vous aurez vû un homme qui, par un miracle de penitence, ne boit, ni ne mange; qui ne se sert ni de logis, ni de vêtement, & que vous ne sçavez si c'est un homme ou un Ange, en le voyant élevé de la sorte au dessus de toutes les necessitez de la nature: vous direz que c'est un homme, parce qu'il en a la figure; mais quand vous le considererez de près, que vous verrez son corps consumé de travaux, attenué de penitences, desséché par les jeûnes, & enfermé dans un tombeau, vous le prendrez pour un cadavre vivant, & vous entrerez dans la pensée de Tertullien, qui appelle la penitence, l'art de détruire, d'humilier & d'aneantir l'homme: *Prosternendi, & humili-
ficandi hominis disciplina.*

Je ne m'étendray pas davantage, Messieurs, sur cette partie de l'éloge de ce grand Saint, de peur que vous me répondiez ce que saint Jérôme & quelques autres ont dit de luy; que c'étoit un homme plus admirable qu'imitable. Ce n'est pas, mon cher Auditeur, ce que j'attens de vous, qu'une imitation parfaite de ce grand Saint; mais que vous appreniez de ce second Jean-Baptiste, ce que le Sauveur vouloit insinuer à ceux qui couroient en foule pour voir le premier, qu'étant venu pour préparer les voyes du Seigneur par la penitence, il en faisoit voir un modele achevé dans sa personne; pour leur apprendre, en leur parlant de son vêtement si éloigné de la mollesse de ceux des gens

qui vivent dans le grand monde, qu'il faut commencer par éviter cette vie molle, oisive, & qui ne cherche que les divertissemens & les plaisirs; que l'austerité, le travail, l'abstinence, le jeûne, & en un mot, la penitence doit être la vie d'un Chrétien, comme le saint Concile de Trente l'a nommée : *Toto vita Christiani perpetua debet esse penitentia*. C'est ce que l'Evangile nous apprend, ce que signifie le nom de Chrétien que nous portons, & à quoy nous engage la protestation que nous en avons faite au Baptême. On ne prétend pas par-là, vous obliger aux rigoureuses austeritez d'un saint Antoine; mais comme la penitence & la mortification est propre de tous les états, chacun trouve toujours dans ces grands modèles, de quoy imiter en le sien. C'est dans cette vûe que ceux qui alloient trouver le grand saint Jean-Baptiste dans son désert écoutoient de sa bouche des instructions conformes à leur profession, Vous devez faire le même en voyant les surprenans exemples de la penitence, que donne saint Antoine; pratiquer du moins ce qui est compatible avec votre condition, où vous ne manquerez pas de moyens de vous élever à la plus haute sainteté, si vous avez le courage de vous en servir.

TROISIEME
PARTIE.

Pour achever l'éloge de notre grand Saint, je me fers encore, Messieurs, de la même demande que le Fils de Dieu fit aux Juifs, pour leur donner une haute idée de son saint Précurseur : *Quid existis in desertum videre?* leur demanda-t-il pour la troisième fois; & sçachant qu'ils ne concevoient point de plus haute sain-

teté que celle des anciens Prophetes, il prévient leur réponse, & ajoute, que ce Saint est encore quelque chose de plus qu'un Prophete. *Amen dico vobis, & plusquam Prophetam* C'est par ce dernier trait que j'acheve le portrait de ce miracle du desert, le grand Saint Antoine. Car après vous avoir montré que bien loin d'avoir été un roseau fragile & inconstant, il a été le modele d'une fermeté inébranlable dans la vertu, & dans la résolution de servir Dieu; qu'au lieu d'être mollement vêtu & nourri avec la délicatesse des gens du monde, sa vie n'a été que pénitence, & un exercice de la plus rigoureuse mortification. Voici ce qui marque encore mieux la grandeur de son merite & de la sublime sainteté où il est parvenu, sçavoir, que non-seulement c'est un Prophete; mais encore plus que Prophete; & que par ces paroles, le Fils de Dieu a marqué ce qu'il y a de plus grand dans les differens emplois de son Eglise, qu'il semble avoir réunis dans cet homme admirable, retiré & caché dans le fond d'un desert

Oüy, je dis premierement, qu'il a été Prophete dans la propre signification de ce nom; en prédisant les choses à venir, comme saint Athanase, l'Auteur de sa vie, & après luy saint *Chryf. Hom-1. in Matth. 8.* Chrysostome, l'ont remarqué, comme une chose de notoriété publique; qu'il prédit les violences & les persecutions que les Arriens, soutenus de la faveur de l'Empereur Constance, devoient faire à l'Eglise quelques années après. Mais ce n'est pas ce que j'entens, non plus que le Fils de Dieu, par le nom de Prophete; car dans l'idée qu'on en avoit dans l'ancienne Loy, on

entendoit par-là, un homme envoyé de Dieu pour instruire les peuples, pour reprendre les grands & les Souverains de leurs désordres, & les avertir de leurs devoirs, pour intimier les volontez de Dieu, & pour être les Oracles vivans dans toutes les affaires; aussi y avoit-on recours à tous momens, & c'étoit à eux que l'on se rapportoit de tout, & Dieu même les envoyoit pour conduire son Peuple, & pour soutenir le culte des Autels. C'est pour cela que Dieu leur parloit & leur reveloit ce qu'ils devoient annoncer aux hommes, & pour cela que réciproquement, ils conversoient plus familièrement avec la divine Majesté.

Ne voilà pas, Messieurs, le caractère du grand saint Antoine renfermé sous le nom que le Sauveur a donné à son divin Précurseur, & que je ne crains point d'appliquer à ce nouveau saint Jean, pour avoir rempli toutes les fonctions attachées à ce glorieux titre. En effet, comment vous exprimeray-je les communications fréquentes & familières qu'il avoit avec Dieu dans son desert, où il ne pensoit qu'à luy, & n'avoit d'autre conversation qu'avec luy? On sçait que les jours luy paroissant trop courts dans ces colloques si doux; il y passoit les nuits entières, & le matin il se plaignoit du Soleil, qui en luy frappant les yeux de sa lumière, venoit troubler un si charmant entretien. Ensuite ne fait-il pas la fonction des anciens Prophetes? Puisqu'il est comme un Médiateur entre Dieu & les hommes? Il apaise la colère de Dieu par ses prieres; il obtient mille grâces & mille faveurs de la divine bonté; il semble même avoir toute son autorité en main,

par un don de miracle presque continuel ; de maniere qu'en ce point , il semble comparable à un Elie , & à un Moïse , que Dieu avoit fait les dépositaires de son pouvoir , & en quelque maniere favorisé au dessus de saint Jean-Baptiste , que nous ne lisons pas avoir fait aucun miracle. Antoine chasse les démons de tous les corps des possédez , après avoir rendu inutiles tous les efforts qu'ils avoient faits contre luy-même ; il étoit sçavant sans étude , & sans avoir été à d'autre école qu'à celle du Saint Esprit ; en quoy on peut dire qu'il a été Prophete , & plus que Prophete , c'est-à-dire , au sens de l'Ecriture , un homme qui voit & qui est éclairé.

On sçait que son Livre étoit ce grand monde , & toutes les creatures qui l'avoient élevé à la connoissance du Createur ; aussi devint-il si grand maître dans la science des Saints , qu'il fit de son desert l'école des plus grands hommes ; car enfin il eut beau se cacher & s'enfuir sur les montagnes , & dans les lieux les plus inaccessibles , sa sainteté luy attira des Disciples , qui furent les imitateurs de sa vie ; & le zele qu'il avoit pour le salut des hommes , aussi bien que pour le sien propre , l'obligea de s'appliquer à les instruire , comme fit le grand S. Jean-Baptiste , dont il fut en toutes choses le parfait imitateur ; de sorte que les deserts furent bien-tôt peuplez de saints Solitaires , & de Cenobites qu'il instruisoit dans les Monasteres ; & nous n'avons point de plus sûres lumieres pour conduire les ames à la plus haute sainteté , que celle que ce Prophete , car je ne crains plus de l'appeller de ce nom , leur a données & que saint Achanase a pris soin de recueillir.

M. iiii.

Il a été consulté comme un autre saint Jean, non, d'un seul Souverain d'une partie de la Judée, mais des Empereurs de tout le monde; car qui ignore l'estime toute singulière qu'en fit toujours l'Empereur Constantin, & les deux enfans qui luy écrivoient souvent, & qui tenoient à une singulière faveur de recevoir de ses lettres? Ce grand Saint les instruisoit en maître, de la soumission qu'ils devoient au Souverain du ciel & de la terre, & de ce qu'ils devoient aux peuples qui leurs étoient soumis; de manière que ces religieux Princes recevoient ses avis comme ceux d'un Prophete, ne doutant nullement qu'ils ne vinssent de la part de Dieu:

Son zele ne se borna pas aux grands de la terre; car les intérêts de toute l'Eglise, & de la Religion, l'obligerent de quitter son desert, & la douceur de son repos, pour venir au secours de la Religion, attaquée par les Heretiques Arriens, qui y faisoient un horrible ravage. Antoine avoit prédit cette furieuse tempête deux ans auparavant; & luy, qui s'étoit retiré dans la solitude durant le calme, la quitta sans peine, pour venir se jeter au milieu de la mer de ce monde, dont il avoit si prudemment évité les écueils. Ce fut un autre Moïse, à qui Dieu ordonna de quitter la montagne, où il jouissoit de la douceur de ces divins entretiens, pour aller s'opposer à l'idolatrie du Peuple d'Israël. Ou plutôt c'est Jean-Baptiste qui sort de son desert pour annoncer la divinité de Jesus-Christ; car c'est elle que les Arriens attaquoient, en publiant que le Verbe éternel n'étoit qu'une pure créature. Sortez,

Antoine, de ce desert; la solitude, le silence & la retraite ne sont plus de saison, lorsque les loups sont entrez dans le bercail du Souverain Pasteur; il faut venir les en chasser; le feu est dans la Maison de Dieu; le Sanctuaire en est déjà embrasé, & l'incendie s'étend & va toujours croissant: *Vade, descende.* Accourez au plutôt, & efforcez-vous de l'éteindre: le troupeau commence à se dissiper; les Pasteurs lâches & mercenaires, esclaves des volontez d'un Prince Heretique l'ont abandonné, & ont pris la fuite, & d'autres s'étant laissé corrompre eux mêmes, infectent tout le reste; il n'y a point de temps à perdre, il y faut apporter un prompt remede: *Vade, descende.* C'est, Messieurs en cette occasion, où saint Antoine paroît plus que Prophete, puis qu'inspiré du ciel, il entre dans la lice; il attaque & confond les Heretiques, qui ne peuvent résister à l'esprit de Dieu, lequel parle par sa bouche; il empêche les uns de tomber dans l'erreur, il retire les autres de l'abîme du précipice, où ils sont tombez; il soutient l'Eglise, & je ne sçay, Chrétiens, si jamais aucun des anciens Prophetes a jamais rendu un service plus considerable à la Religion du vray Dieu.

Exode 22.

Il ne s'en tient pas là, Messieurs, car de son temps, l'Eglise ne fut pas seulement en danger d'être corrompue par l'erreur; mais encore d'être entierement détruite par la fureur d'un Tyran, qui excita dans l'Egypte, une sanglante persecution contre les Chrétiens. Antoine avoit été Prophete en la prédisant; mais il espéra d'être plus que Prophete, en y ajoutant la qualité de Martyr; à laquelle il aspi-

M v

roit ; il n'eut pas à la vérité cet avantage , qui fut accordé au grand Saint Jean-Baptiste ; mais il en eut la gloire & le mérite devant Dieu , pour l'extrême desir qu'il en eut. Ce fut un spectacle qui attira l'admiration des Anges & des hommes ; de voir encore ce Solitaire quitter son desert pour venir encourager les Martyrs , & s'exposer mille fois à souffrir le martyre luy-même ; de sorte qu'au lieu que la crainte de la mort , ou plutôt la crainte de n'avoir pas assez de force & de courage , pour souffrir les tourmens , dont on menaçoit les Chrétiens , avoit fait retirer les autres dans les solitudes & dans les grottes ; le desir & l'esperance du bonheur du Martyre en fit sortir celui-ci , pour se transporter à Alexandrie qui étoit devenuë un theatre d'horreur , où le sang des Chrétiens couloit par toutes les places publiques ; de maniere que piqué de la même émulation , qui le faisoit autrefois imiter les vertus , qu'il remarquoit dans ses freres Penitens & Solitaires , il porte une sainte envie au bonheur des Martyrs ; les suit , lorsqu'on les traîne sur les échafaux , pour les animer par l'esperance de la couronne qui leur est préparée dans le ciel ; il se presente luy-même aux bourreaux pour verser le peu de sang que l'âge & les rigueurs de la penitence luy avoient laissé dans les veines.

C'étoit , encore une fois , un ravissant spectacle de le voir courir aux Prisons , pour consoler ceux qu'on y resserroit , pour rallentir leur courage , par une longue & ennuyeuse captivité ; d'accompagner ceux qu'on conduisoit au supplice , de peur qu'effrayez à la vûe des tortures , ils ne renonçassent la foy. Les bourreaux

Ont beau rebuter ce saint vieillard , & les Tyrans défendre de le laisser approcher ; il monte sur les toits des maisons ; il prend un habit blanc pour se faire mieux remarquer , & delà , il élève sa voix pour les animer , & les mains pour leur montrer le ciel où ils doivent bien-tôt entrer en triomphe ; il exhorte par signes & par gestes ceux qui ne peuvent entendre sa voix ; & il est en quelque maniere Martyr autant de fois qu'il expose sa vie , & qu'il anime de personnes à souffrir le Martyre par ses exhortations vives & animées. Mais la considération qu'on eut pour son âge & pour sa vertu ; car il étoit presque également respecté des idolâtres & des Chrétiens, empêcha qu'on ne le fit jouir du comble de ses desirs , en le faisant compagnon de ceux qu'il exhortoit si puissamment à souffrir ; mais en récompense , retournant dans son desert après la persécution , il acheva de consacrer au martyre de la penitence , le reste de vie que la fureur des bourreaux & des Tyrans avoit épargné.

MAis consolez-vous, grand Saint , ce changement de martyre ne diminuera rien de CONCLU-
SION. votre gloire & de votre couronne , la vie que vous allez continuer vaut bien la mort que vous souhaitiez souffrir ; & autant que vous avez marqué de zèle à animer les Martyrs, autant ce zèle s'est-il signalé à former d'illustres Confesseurs & de saints Solitaires qui portent votre nom , qui sont votre glorieuse posterité , qui combattent encore aujourd'hui le monde sous vos auspices , & qui sur le modele de leur Pere , rendent des services considérables à l'E-

M. vj,

glise & à la Religion , autant par leurs travaux , que par l'exemple de leur vertu. Pour vous, Chrétiens Auditeurs , je souhaiterois que l'exemple de ce grand Saint fît aujourd'huy la même impression sur vos esprits , que la lecture de sa vie fit autrefois sur deux courtisans , comme rapporte saint Augustin , que la grace du ciel toucha si vivement , que confus de leur ambition , & de tant de mouvemens , qu'ils s'étoient donnez jusqu'alors , pour se pousser dans le monde , ils renoncèrent sur l'heure à leurs vaines esperances , pour chercher dans le desert la paix & le bonheur , que saint Antoine y avoit trouvé. Ce recit toucha si fort saint Augustin luy-même , déjà fort ébranlé , que ce fut le dernier coup de la grace , qui acheva sa conversion. Sans parler des saintes Paules , & des Marcelles , & des autres de tout sexe & de toute condition , que l'exemple de ce grand Saint a portez à quitter le monde , & à mener une vie plus sainte & plus réglée. Je sçay bien que ce sont là des coups de la main de Dieu , & des effets d'une grace extraordinaire ; mais ce que j'ay droit d'exiger de vous , est que pour imiter du moins en quelque chose l'exemple de ce grand Saint , vous devez renoncer au monde de cœur & d'affection . si vous n'avez pas le courage d'y renoncer d'effet , pour mener une vie plus sainte & plus retirée , & pour mettre votre salut en assurance ; c'est à quoy vous devez penser , si vous voulez participer à sa gloire , & à son bonheur. Je vous le souhaite , &c.



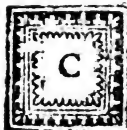
PANEGYRIQUE

DE

S. S U L P I C E.

Suscitabo mihi Sacerdotem fidelem ,
qui juxta cor meum , & animam
faciet , & ædificabo ei domum fide-
lem , & ambulabit coram Christo
meo cunctis diebus. 1. Reg. c. 2.

*Je susciteray un Prêtre qui agira selon
mon cœur & selon mon ame ; je luy
établiray une maison fidele , & il
marchera devant l'Oint du Seigneur.
Au premier Livre des Rois. ch. 2.*



’E T O I T , Messieurs, sur le jeune
Samüel que Dieu jectoit les yeux
lorsque résolu de changer la for-
me du gouvernement de son Peu-
ple, il pensoit à luy donner un
Ministre fidele, qui eût soin d’y maintenir la
Religion , & à attacher auprès du premier Roy
d’Israël un sage conseiller, afin de le conduire

dans les voyes de la Justice. Mais ces paroles me semblent tellement faites pour l'éloge du Saint que vous honorez en ce lieu , & dont l'Eglise celebre la Fête en ce jour , que je n'ay qu'à en faire l'application aux ministres & aux emplois , auxquels Dieu a destiné ce grand homme , pour en faire un éloge achevé. L'incomparable saint Sulpice a été en effet choisi & appelé dès le ventre de sa mere , comme un autre Samuel , pour les mêmes desseins , & pour les mêmes fonctions. Premièrement , il a porté la sainteté à la cour , où il a passé une partie de sa vie ; ensuite dans l'Eglise , dont il a reformé les mœurs , & fait refleurir la discipline ; & enfin à l'égard du Peuple & du reste des fideles , il s'en est rendu le pere charitable , & le plus puissant Protecteur.

Ce portrait & ce caractere , Chrétiens Auditeurs , n'est-il pas assez marqué pour vous faire reconnoître vôtre Saint , & assez illustre , pour servir de modele des plus éclatantes vertus , à tous les états , & à toutes les conditions de vie ? La noblesse trouve en luy un saint courtisan , qui mene au milieu du grand monde , une vie de Religieux , & qui regle par ses sages conseils , la conduite d'un grand Prince : *Ambulabit coram Christo meo cunctis diebus*. Le Clergé a vû en sa personne un parfait Ecclesiastique , & un Evêque zélé pour la Maison du Seigneur , & qui a rendu à l'Eglise de France , l'éclat de sa premiere sainteté. *Suscitabo mihi Sacerdotem fidelem , cui juxta cor meum , & animam meam faciet*. Le peuple enfin qui l'a choisi & demandé pour son Pasteur , y pourra admirer l'esprit d'un autre Samüel , qui

l'a gouverné selon les Loix de Dieu ; de manière qu'il ne fit de tout un peuple qu'une seule famille, par l'union & la concorde qu'il mit par tout : *Et edificabo ei domum fidelem.*

Voilà, Chrétiens, le plan que je me suis tracé du grand saint Sulpice, sur celui que le Texte sacré nous a laissé du Prophète Samüel, que Dieu avoit choisi pour conduire le premier Roy d'Israël, après qu'il eut rétabli la dignité du Sacerdoce, & gouverné long-temps, comme chef & comme Pere, le Peuple de Dieu. J'ay seulement changé l'ordre des paroles, pour les accommoder à l'ordre du temps, & à la suite de la vie de celui qui a si dignement rempli ces mêmes ministères & ces mêmes devoirs. Mais pour réussir dans ce dessein, j'ay besoin des lumieres du même Esprit, qui l'a si heureusement conduit par tous ces états ; adressons nous pour les obtenir, à la Bienheureuse Vierge, en luy disant, *Ave Maria.*

Quand je dis d'abord, que saint Sulpice a été un saint courtisan, ne croyez pas, Messieurs, que je vous apporte une foible preuve de son mérite & de ses incomparables vertus ; plus ces deux termes paroissent avoir d'opposition, & plus l'alliance en est rare & difficile, plus elle tient quelque chose du merveilleux. Il n'est pas surprenant d'être saint dans un Cloître, ou dans une profession qui donne de grands avantages pour le devenir ; la sainteté du lieu, l'éloignement des occasions, l'exemple & le commerce des personnes avec lesquelles on vit ; les loix & les maximes de l'état que l'on a embrassé, tout cela porte au bien, tout

cela détourne du mal , tout cela contribué à nous faire saints ; mais qu'entend-on , quand on parle de se faire Saint à la cour ? O Dieu ! que d'obstacles à vaincre ! que de pièges à éviter ! que de vices & de passions à combattre ! que de victoires à remporter sur le monde , sur tous les ennemis de son salut ! Pourquoi craindrois-je donc de dire ce que tous les Saints publient hautement , & ce que l'expérience fait voir tous les jours , que de tous les états , c'est sans contredit , celui qui est le plus opposé aux maximes du Christianisme ; qui trouve le plus de difficulté à observer les préceptes de l'Evangile ; & en un mot celui qui est le plus éloigné de la sainteté.

Or d'un autre côté , Messieurs , quel jugement doit-on faire , ou quelle haute idée ne doit-on point avoir d'un Saint , que l'air contagieux du grand monde n'a pû corrompre ? que tout l'éclat des pompes & des grandeurs de la cour n'a point ébloüi ; qui ne s'est point laissé flatter de l'esperance des premières charges qu'il pouvoit attendre d'un puissant Monarque , qui le cherissoit , & qui avoit une entière confiance en luy ; ni enfin que le monde qui se presentoit à luy , par ce qu'il a de plus charmant , n'a pû séduire ? Sans doute , il faut dire que ç'a été un Saint d'un caractère tout singulier , prévenu des graces toutes particulières du ciel ; d'une piété constante & solidement affermie , & d'une fidélité à l'épreuve de tout ce qui a coutume d'ébranler & de renverser une commune vertu.

Tel fut l'admirable saint Sulpice. Il étoit d'une naissance distinguée ; c'étoit tout ce que l'histoi-

re en dit. Il y a de l'apparence qu'elle n'étoit pas commune, puisqu'il fut élevé à la cour d'un Roy de France, qui le retint autant qu'il pût auprès de sa personne; mais ce Saint regarda toujours cet avantage comme un effet du hazard, plutôt qu'une marque de son mérite; & tout le fruit qu'il en retira, fut de se persuader qu'elle luy imposoit une obligation plus étroite de se distinguer autant par sa vertu, que par le rang où elle l'avoit élevé. Je sçay bien qu'une noble extraction ne contribua pas peu à relever un grand mérite; mais le mérite de Sulpice donna de l'éclat à sa naissance même; & il fit voir que c'étoit le moindre des avantages qui le rendoient recommandable. Jamais il n'y eut un naturel plus heureux, plus affable, plus obligeant, ni qui eût plus de penchant à faire du bien à tout le monde; ce qui luy a donné le nom de Sulpice le Debonnaire, pour le distinguer d'un autre Saint de même nom; comme si la douceur & l'inclination bien-faisante, eût été la marque qui le devoit faire connoître. Ces rares qualités pouvoient à la vérité en faire un grand homme selon le monde; mais la grace s'en servit pour faire un grand Saint, en travaillant sur un si riche fond.

Ou vit en effet avec admiration, une personne portée à la vertu, dans l'âge qui a le plus de penchant au vice; & qui passa cet âge dans la plus grande retenue, & dans la plus grande innocence; quoyqu'il fut maître de sa conduite, & dans une liberté entière de goûter tous les plaisirs de la vie. Qu'il est rare, Chrétiens, de trouver des personnes de ce caractère

Eccli. 31.

qui conservent ainsi leur innocence ! elle court tant de risques & de hazards, & elle a tant d'écueils & de pièges à éviter, que ce n'est que par une protection singulière du ciel, que l'on fournit une si longue carrière sans s'égarer, & sans s'écarter des voyes de la justice, & sans violer la Loy de Dieu en quelque point important : ce qui fait que le Texte sacré appelle Bienheureux celui qui peut persévérer jusqu'à la fin dans cet heureux état : *Beatus vir qui inventus est sine maculâ*. J'avouë bien qu'on en trouve, qui, après que le feu des passions est éteint ou ralenti, sont fideles à Dieu le reste de leur vie ; mais ne m'avoüerez-vous pas aussi, qu'il y en a bien peu, qui passent tout le temps de la jeunesse sans souiller cette innocence ? Car où voit-on plus de présomption, joint avec plus d'ignorance, que dans cet âge ? Plus de foiblesse avec plus d'imprudence ? Plus d'amour-propre, & une plus grande aversion de tout ce qui peut gêner la liberté ? Où trouve-t-on une témérité plus aveugle à s'exposer aux plus grands périls, & qui garde moins de mesures en toutes choses ? Qu'y a-t-il, en un mot, de plus difficile à régler, ou à réduire dans le devoir, que la jeunesse ? Certes c'est avec raison que saint Chrysostome se plaint qu'à l'entrée de cet âge, on ôte les Maîtres & les Gouverneurs aux jeunes gens, lorsqu'ils leurs seroient le plus nécessaires, & qu'on les abandonne à leur propre conduite, lorsqu'ils ont le plus de besoin de celle d'autrui. Il ne faut donc pas s'étonner s'il est rare de conserver l'innocence durant toute la vie, quelque bonne éducation que l'on ait eue dans son en-

fance ; & quelque bonne inclination qu'on ait reçûe de la nature ; mais il faut être prévenu d'un secours bien particulier du ciel , pour ne pas perdre ce trésor si précieux : *Quis est hic, & laudabimus eum* , ajoute le Sage. Quel est cet homme si heureux , d'une force & d'une vertu à l'épreuve de tant d'ennemis de son salut ? Il merite l'admiration de tout le monde. Si ce Prodige en effet n'étoit rare , le Saint Esprit n'en feroit pas un si grand éloge.

Or , Messieurs , c'est ce qui fait celui de notre Saint , d'avoir été de ce petit nombre de personnes choisies , & prévenues d'une faveur si extraordinaire ; ce qui ne veut pas dire néanmoins qu'il n'y ait rien contribué de sa part ; sa fidélité , sa vigilance , ses soins & ses précautions ont répondu à cette aimable protection : car dès l'âge le plus tendre , il fit paroître une force & une résolution toute Chrétienne à renoncer genereusement à toute les prétentions du monde , & à tous les avantages de la fortune , pour se consacrer au service des Autels ; car il en forma le dessein presque aussi-tôt qu'il eut l'usage de la raison ; & ce fut par un mouvement de pitié , & non par un sentiment d'ambition qu'il tourna d'abord ses vûes de ce côté-là ; ainsi tout le temps de sa jeunesse ne fut qu'une disposition à ce saint état ; il la passa toute entière dans les exercices de pitié , dans la lecture des saints Livres , dans la conversation des personnes qui pouvoient servir à le rendre plus saint ; & après avoir ainsi saintement passé la journée , il se déroboit de la maison pour passer la nuit en prières , dans une Eglise demi-ruinée , en épanchant son cœur en la présence

de son Dieu, dont ces restes & ces débris luy rappelloient la pensée. Les divertissemens & les plaisirs, n'avoient nulle part dans le parrage qu'il faisoit de son temps ; il cherissoit la solitude & la retraite, & fuyoit toutes les compagnies mondaines ; c'étoit, en un mot, un parfait modele d'innocence & de sainteté.

De si heureux commencemens, Messieurs, ne promettent-ils pas quelque chose de grand ? Certes, entrer de si bonne heure dans la carrière de la vertu, n'est-ce pas pour y faire de grands & d'admirables progrès ? Ainsi Sulpice n'a point été du nombre de ceux qui attendent le retour de l'âge pour se donner à Dieu ; il ne luy a point consacré les restes d'une vie passée dans les desordres, & après être revenu des déreglemens de sa jeunesse. Il a commencé à servir Dieu, si-tôt que Dieu s'est fait connoître à luy ; il a conçu de l'horreur du vice, aussi-tôt que la lumière de sa raison luy en a fait connoître la difformité ; c'est assez dire, que Dieu même voulut rendre des témoignages de la sainteté de Sulpice ; puisqu'il fit des Miracles dès son Enfance, lesquels furent des augures & d'heureux présages de la haute & sublime perfection où il parviendroit un jour. Mais, n'arrêtons pas davantage sur ce point.

Si c'est une chose si rare & si singulière d'avoir conservé l'innocence, dans un siècle aussi corrompu que le fut celuy auquel saint Sulpice vivoit, dans la ferveur d'un âge si volage & si inconsidéré, dans l'ardeur des plus dangereuses passions, & dans une pleine liberté de les satisfaire ; il est en second lieu, encore plus admirable, d'avoir conservé cette même innocence à la

cour, où tous les dangers de la perdre qui se trouvent dans le monde, se trouvent tout à la fois, & infiniment plus à craindre que par tout ailleurs; parce que c'est proprement ce qui s'appelle le grand monde, où tout ce qu'il y a de plus opposé aux maximes de l'Evangile, la mollesse, le luxe, l'oisiveté, les divertissemens & les plaisirs sont comme dans leur centre; car si la sainteté & l'innocence ne sont pas de ce monde, pris au sens que le Fils de Dieu l'entendoit, lorsqu'il disoit à ses Apôtres, qu'il les en avoit separés, *Vos de mundo non estis, sed ego elegi vos de mundo*; elles sont encore moins de la cour, où elles ne paroissent jamais qu'en tremblant, & comme sur le bord d'un précipice; c'est-à-dire, toujours en danger d'y périr, ou du moins d'y être toujours rebutées & mal-reçûes.

Joan. 15.

Je ne m'arrêteray pas, Messieurs, à vous faire la peinture d'un país où je n'ay jamais été, & où tout ce que j'en connois n'est que sur le rapport d'autrui; je vous diray seulement que je conçois par la vie que l'on y mène, une dissipation continuelle d'esprit, à cause des différens objets qui s'y présentent, & qui empêchent qu'on ne rentre en soy-même, un épanchement déréglé du cœur, qui se jette incessamment au dehors, & qui ne s'attache qu'aux choses de cette vie; aussi la piété en est-elle ordinairement bannie, & l'esprit du Christianisme, qui consiste à embrasser avec joye les plus pibles exercices de la Religion. Je me représente dans ce genre de vie; une ambition toujours en haleine, qui veut toujours monter & pousser plus haut; une esperance qui ne se rebute point, pour se voir frustrée du

bonheur qu'elle touchoit de près, & où elle aspireroit depuis long-temps. Je me figure une vie molle, voluptueuse & sensuelle; mêlée cependant d'amertume & traversée de chagrins cuisans; j'appelle enfin la cour, le theatre des passions les plus vives, & les plus dangereuses, où la vertu ne se trouve que par miracles, & où l'on ne voit que déguisement, qu'artifice, & souvent que trahison, & que perfidie.

C'est pourtant dans ce dangereux séjour, & si pernicieux à l'innocence, que Sulpice a vécu en fidele & veritable Chrétien; qu'il a conservé l'esprit de recueillement parmi l'agitation, les intrigues, & la dissipation continuelle où vivent les autres; qu'il a conservé l'esprit de piété & de Religion, parmi le libertinage déclaré de tant de personnes de même âge, & de même rang; qu'il a conservé enfin l'esprit de penitence, & de la mortification Chrétienne, au milieu des délices & des divertissemens. C'est ce que j'appelle une chose rare & admirable; car enfin être humble dans une condition basse & privée; pauvre d'esprit dans une pauvreté effective; penitent dans un Monastere, & dans une vie Religieuse, c'est en quelque maniere une vertu de nécessité; mais conserver la dévotion & le recueillement parmi le tumulte des affaires; aimer & chercher l'humilité dans la grandeur, la pauvreté dans l'abondance, & la mortification au milieu des plaisirs d'une cour pompeuse & fleurissante. C'est un miracle plus surprenant dans la grace, que celui que nous voyons dans la nature, d'un fleuve qui se fait passage à travers les flots de la mer, sans en contracter la salure; ou bien

de voir ces jeunes enfans dans la fournaise de Babylone sans en ressentir l'ardeur ; il faut pour cela une force toute divine , & une grace toute particuliere du ciel. C'est le prodige qui parut à la cour du Roy Gontrand , lorsque le jeune Sulpice y fut élevé.

Mais , que direz-vous , de voir qu'au lieu d'être infecté de l'air contagieux de la cour , il y a porté la pieté , la Religion ; & toutes les vertus qui y étoient auparavant , ou étrangères , ou inconnues ; qu'il en a banni le luxe , le jeu , les scandales , & tous les desordres ; de maniere qu'au lieu de s'y laisser corrompre , il l'a réformée , & bien loin d'être entraîné par le torrent du mauvais exemple , il l'a luy-même arrêté , par la vie sainte & édifiante qu'il y a menée ; & qu'enfin au lieu de s'y pervertir , comme il est arrivé à une infinité d'autres , il l'a convertie elle-même , & en a fait une cour sainte , pieuse , modeste & réglée ; tant le bon exemple a de force , & fait de vives impressions sur ceux mêmes qui sont plongez le plus avant dans le desordre ! Mais quel exemple de vertu ne fallut-il point pour faire un si surprenant effet ? Il faut sans doute que le feu soit bien ardent , pour changer en sa propre nature les choses qui résistent le plus à son activité ; & il faut une autorité bien établie , pour détruire des maximes si fortement enracinées dans les esprits ! Quelle fut donc la vertu de Sulpice , pour déraciner ainsi des coutumes inveterées , qui sembloient avoir prescrit contre l'Evangile ? Quel éclat ne dût-elle pas répandre , pour dissiper de si épaisses tenebres ? Et si vous voulez sçavoir de quel moyen , & de quelle indu-

strie il s'est servi pour en venir si heureusement à bout ; le voici.

C'est qu'étant obligé par sa naissance , & par la condition où la Providence l'avoit mis , de demeurer à la cour , jamais personne ne s'étudia davantage à pratiquer la maxime du Fils de Dieu ; de rendre à Cesar , ce qui est à Cesar , & à Dieu ce qui luy appartient ; car si ces deux devoirs étoient bien observez , ils rendroient la vie d'un courtisan toute sainte , & l'on pratiqueroit , dans cette profession si décriée pour la vertu , les plus nobles maximes du Christianisme. Or Sulpice demeurant à la cour , rendoit à son Prince tous les services qu'il étoit obligé de luy rendre ; toujours soumis à ses ordres , toujours prompt à les executer , respects , déferences , assiduites , complaisances même en tout ce qui ne choquoit point la Loy de Dieu , & qui ne pouvoit blesser la conscience ; c'est ce qu'il rendoit avec exactitude à Cesar. Mais d'un autre côté , il étoit encore plus exact à rendre ce qui est dû à la Souveraine Majesté , en faisant des devoirs de sa Religion, sa première & sa principale occupation , & en laissant par tout d'éclatans exemples de sa piété : de maniere que par cet accord de ce qu'il étoit obligé de rendre à Dieu & à son Prince , il eût le bonheur de plaire à l'un & à l'autre ; & tout le monde ayant de la veneration pour sa vertu , le voyant humble sans ambition , ennemi du faste & de l'éclat , pieux , liberal & charitable ; & sans manquer à rien de ses devoirs , chacun tâcha de se former sur son exemple , & se fit un merite de l'imiter.

Ce ne fut pas seulement pour ce dessein que
la divine

la divine Providence l'avoit appelé à la cour ; car comme le bonheur de l'Etat dépend de la maniere de gouverner du Souverain , Dieu donna ce Saint homme , comme un autre Samüel , pour donner de sages conseils à son Roy , & luy intimer les ordres du ciel , pour luy apprendre à regner en Chrétien , & à faire regner Dieu dans ses Etats.

Gontrand petit-fils du grand Clovis , étoit Roy d'Austrasie , & tuteur de Clotaire Second , Roy de France , dont il prit la protection sous le titre de Tuteur , & de Gouverneur de tout le Royaume. Ce Prince avoit de bonnes qualitez mêlées de quelques défauts , mais sur tout , il avoit de la pieté & du zele pour la justice ; il eut à cœur de faire fleurir la Religion dans ses Etats , & dans ceux de son pupile ; c'est pourquoy connoissant la vertu & la prudence de Sulpice , il voulut l'attacher à sa cour , & à sa personne ; afin de se conduire par ses conseils , ce fut à quoy ce Saint appliqua tous ses soins : & persuadé qu'il ne pouvoit rendre un plus grand service à Dieu & à la Religion , il s'étudia à former le neveu à la pieté , & à seconder le zele & les bonnes intentions de l'oncle. Il les porta à établir des Loix qu'il jugea nécessaires pour le repos de l'Etat , & pour le bien de l'Eglise. Il les détourna d'entreprendre des guerres injustes , leur inspira la pensée d'assembler souvent des Conciles , pour le reglement des mœurs ; & l'on peut dire , que jamais Dieu ne versa plus de benediction sur la France , que pendant que Sulpice eut du credit sur l'esprit de ces deux Princes , & qu'il leur fut un ange de Conseil , & un oracle vivant.

dans toutes les plus importantes affaires.

Le même Gontrand étoit si persuadé , que Dieu beniroit ses armes , & ses justes entreprises pendant qu'il tiendroït Sulpice auprès de luy , que dans une guerre qu'il fut obligé de soutenir , il ne put se résoudre de se mettre en campagne sans y mener une personne , sur qui il pût se reposer de tout , & se tenir comme assuré d'un heureux succès , en suivant ses avis. Il ne se trompa pas ; car la famine ayant réduit l'armée à la dernière extrémité , il ne trouva point d'autre ressource que dans les charitables soins de Sulpice , qui pourvût à tout , & qui distribuoit aux soldats tout ce que le Roy luy envoyoit pour le faire subsister luy-même ; dans une si pressante nécessité ; & pour comble de benediction , il obtint de Dieu par ses prières , la vie & la santé du petit Prince , dans une maladie , où l'on tenoit sa mort inévitable. Cet accident mit en pleurs toute la maison Royale , qui se vit sur le point d'être éteinte : toute la France en étoit alarmée ; & la cour qui se partageoit déjà sur le parti qu'elle devoit prendre dans les divisions qui alloient déchirer l'Etat , étoit dans la crainte & dans la confusion ; le Prince même se dispoisoit à la mort , que tout l'art de la Medecine ne pouvoit long-temps différer. La Reine qui en étoit la plus affligée , comme celle à qui cette vie étoit la plus chere , chercha un Prophete pour obtenir de Dieu la santé de ce Prince , d'où dépendoit le salut de tout le Royaume , comme on fit autrefois pour rendre la vie au Roy Eséchias ; mais ce Prophete & cet Homme de Dieu se trouva dans la cour même. On

s'adressa à Sulpice , & Sulpice s'adressa au Souverain Medecin , & à l'Arbitre de la vie & de la mort des hommes. Il répondit de la vie du Prince ; il jeûna , il se mit en prières , il marqua en homme inspiré , le temps auquel le Roy devoit être hors de danger

C'est , Messieurs , ce qui verifie pleinement l'éloge qui luy a été commun avec le Prophete Samuel. *Ambulabit coram Christo meo cunctis diebus*, Qu'il a marché devant l'Oint du Seigneur , pour le conduire dans les voyes de la justice , pour luy enspirer de saintes maximes , pour le sanctifier avec toute sa cour. Que vous êtes admirable dans vos Saints , ô mon Dieu ! de trouver par tout des serviteurs fideles ; & d'en faire naître jusques dans les cours des Rois ; c'est par-là que vous faites voir , qu'il n'y a point d'état , ni de condition parmi les hommes , dont les devoirs soient incompatibles avec la sainteté ; & que bien loin que le Christianisme exige rien qui soit opposé à nôtre profession , l'accomplissement au contraire des obligations de nôtre état , est la premiere chose qu'il ordonne ; que c'est par-là qu'on se sanctifie , & que c'est la route qu'il a marquée à chacun en particulier , pour faire son salut. Saint Sulpice n'ignoroit pas la corruption de nôtre nature , les hazards que l'on court de se perdre dans le grand monde , & la difficulté qu'il y a d'être fidele à Dieu dans les cours des Souverains ; il y a pourtant conservé l'innocence , & a évité les écueils qui s'y rencontrent , pendant que Dieu a voulu qu'il y demeurât ; & son exemple doit desabuser ceux que leur naissance y engage , de l'erreur où ils sont pour la plupart ,

de croire qu'il leur est permis de vivre dans la mollesse, & dans les délices, de se dispenser des devoirs de la Religion, ou des rigueurs de la Penitence. Mais revenons à nôtre Saint, lequel après avoir été un modele d'innocence & de vertu à la cour, l'a été ensuite du zele le plus ardent, & de la vigilance la plus reguliere dans l'Eglise, qui est la Maisonde Dieu : *Ædificabo ei domum fidelem*. C'est la seconde partie de son éloge.

SECONDE
PARTIE.

C E n'est pas une chose bien surprenante, Messieurs, qu'un saint Courtisan soit devenu un saint Ecclesiastique, & un Evêque zélé pour maintenir la discipline dans le Clergé, & la pureté des mœurs, & de la foy dans l'Eglise. Pour considerer donc maintenant saint Sulpice dans ce second état, nous avons déjà dit qu'il s'étoit consacré dès sa plus tendre jeunesse au ministère des Autels, non en vûe d'en posséder les revenus & les plus riches benefices, que sa naissance luy pouvoit faire esperer; mais uniquement dans le dessein d'y servir Dieu. Jamais personne n'a fait voir une vocation plus constante, ni plus éprouvée; car bien loin que ses parens l'eussent destiné à cet état, par des vûes interessées, ils firent l'imaginable pour l'en détourner, par l'interêt même de leur famille; ils luy proposerent divers partis considerables, & luy voulurent ménager les établissemens les plus avantageux; c'est pour cela qu'ils l'entretenrent honorablement à la cour, dans l'esperance qu'après y avoir passé les premieres années de sa vie, il s'y pousseroit luy-même, & s'y établiroit pour le reste de ses

jours ; mais le Saint leur déclara en des termes si forts, & si précis, la résolution qu'il avoit prise, & le vœu même exprès qu'il avoit de se consacrer au culte de Dieu, qu'ils se crurent obligez de ne point violenter son inclination, en s'opposant à ses desseins.

C'est pourquoy il ne vit pas plutôt jour à se retirer de l'embaras de la cour, où il n'étoit entré qu'avec regret, qu'il n'eut nulle peine à quitter le service d'un Prince mortel, pour celui du Souverain du ciel & de la terre. Dieu qui l'avoit mis dans ce poste, où il étoit cherri & estimé de son Prince, luy facilita les moyens d'en sortir, par l'entremise de l'Archevêque de Bourges, qui menagea cette affaire auprès du Roy ; & qui connoissant le mérite & la sainteté de Sulpice, fut inspiré de le demander au Roy, & de luy représenter, que ce seroit enlever à l'Eglise un bien qui luy étoit destiné, que de s'opposer à une vocation si évidente ; & qu'il n'étoit pas de la gloire d'un Prince Chrétien, de retenir à son service, celui que Dieu avoit choisi pour Ministre de ses Autels ; que quand Sulpice auroit reçu les Ordres sacrez, son caractère donneroit plus d'autorité à son zele ; & qu'enfin qu'en redemandant un bien qui appartenoit au Sanctuaire, ce ne seroit pas le ravir à la cour, mais le rendre plus utile à l'Eglise & à tout l'Etat. Il n'en fallut pas davantage pour obliger ce religieux Prince de céder aux instantes prières de l'Evêque & de Sulpice, qui de son côté ne sollicita pas avec moins d'empressement cette permission, après laquelle il soupiroit depuis long-temps.

Il fut donc d'abord ordonné Diacre, & en-

ployé au ministère de la parole de Dieu , dans le Diocèse de Bourges , où le fruit répondit bien-tôt à son zèle & à ses soins. Celuy qui avoit changé toute la face de la cour , n'étant encore que courtisan , trouva encore moins de résistance à porter un peuple docile à la piété ; & ainsi il recueillit en peu de temps le fruit de ses instructions & de ses soins ; il vit le vice & les desordres détruits , les abus bannis , le culte de Dieu rétabli en plusieurs endroits , & tout ce Diocèse devint une image de la primitive Eglise ; tant Dieu donna de force à ses paroles & de benediction à ses travaux ! On disoit pendant que Sulpice étoit à la cour , que la piété n'étoit que pour les courtisans , & que le Peuple y avoit peu de part ; mais depuis que ce Saint exerça ce ministère Apostolique , la devotion devint un bien commun aux grands & aux petits , comme par une sainte émulation ; mais avec cette différence , qu'elle fut bien de plus de durée parmi le peuple ; ce qui obligea Sulpice de partager ses soins , & de se donner successivement aux uns & aux autres , pour ne pas perdre ses anciennes conquêtes , en s'efforçant d'en faire de nouvelles.

Mais le plus grand & le plus pressant besoin étoit de pourvoir l'Eglise de Bourges d'un vigilant Pasteur , qui pût remplir la place de Remy , que la mort empêcha de jouir de la consolation de voir son Diocèse si bien réglé , par les soins & par le zèle de Sulpice. Il le demanda instamment à Dieu pour successeur ; & jugeant bien que ce saint homme , au lieu de faire aucune démarche pour cela , emploieroit tout son credit auprès du Roy pour l'empêcher ; &

Dieu qui vouloit l'élever sur le trône Episcopal, sçut bien trouver le moyen de l'y conduire malgré les intrigues, les contestations, les brigues & les factions, que les différens intérêts suscitèrent à cette occasion. Tous les Ordres avoient leurs vûes particulieres dans cette élection, & les passions qui animoient les partis poussèrent les choses si loin, que l'affaire alloit à une guerre déclarée, à cause des personnes puissantes, qui prétendoient l'emporter; il étoit impossible de contenter la multitude des prétendans, & guere moins difficile d'accorder les esprits, qui n'ayant pas pour but le bien de l'Eglise & de la Religion, agissoient par des motifs purement humains, & se mettoient peu en peine si ceux qu'ils vouloient élever à cette haute dignité, avoient les qualitez nécessaires pour la soutenir; mais le plus grand obstacle vint du côté du Roy, qui s'oublia en cette occasion, en appuyant de sa faveur, celuy, qui au jugement de tout le monde, en étoit le plus indigne, soit comme le bruit en courut, que ce Prince se fût laissé gagner par l'offre qu'on luy d'une grande somme d'argent; soit, comme j'aime mieux croire, que le regret de perdre Sulpice, auquel le devoir de sa charge seroit un legitime prétexte de ne plus paroître à la cour, le portât à gratifier un autre. Quoyqu'il en soit, la Reine, qui jugea que l'interêt de Dieu & de l'Eglise étoit préférable à toute autre considération, fit accorder aux vœux & aux instances du Peuple, la demande qu'il avoit faite du Sulpice pour son Prelat.

Il ne fut pas plutôt élu, qu'on reconnut que c'étoit un coup de la Providence, pour le bien

de cette Eglise qui avoit besoin d'un tel Pasteur. Sulpice étoit déjà Saint ; mais il crut qu'il ne se devoit pas contenter d'une sainteté commune , quand il se vit élevé à cette haute dignité , ni qu'une médiocre vertu fût suffisante dans ceux qui sont établis pour conduire les autres. Il étoit bien persuadé que cet état demande une perfection , qu'on suppose qu'ils ont acquise , & qui doit être bien supérieure à celle des autres que Dieu a mis sous leur conduite. Ce fut sur ce pied-là que Sulpice , choisi pour Evêque , commença à régler sa vie ; il redoubla ses jeûnes & ses austeritez ; il ne coucha plus que sur la dure ; il s'adonna avec plus d'assiduité à la prière ; il fit plus d'aumônes , il se rendit encore plus affable & plus humain : & ce qui est assez rare , c'est que cette nouvelle dignité , en luy inspirant une nouvelle grandeur d'ame , luy inspira de plus bas sentimens de luy-même , plus de modestie , un plus grand éloignement de tout ce qui ressen- toit le faste & la magnificence , pour ne se distinguer plus que par sa vertu. Le Palais Archiépis- copal devint un hôpital public , & un asyle à tous les misérables ; nulle somptuosité dans ses meubles ; car pendant qu'il reservoit les vases précieux pour l'Autel , il n'en souffrit jamais d'autres que de terre pour son usage ; nulle délicatesse sur sa table , ne vivant que d'herbes & de legumes , pendant qu'il vouloit qu'on n'épargnât rien pour nourrir Jesus-Christ dans ses pauvres ; il ne trouvoit point d'ornement assez riche pour parer les Eglises , & rien d'assez pauvre pour sa personne dans son domestique , gardant une pauvreté plus étroite que les plus

austères Religieux ; il découvroit la nécessité de ceux que la honte obligeoit à la cacher aux yeux des hommes , & il leur portoit des aumônes secrètes ; sa charité pénétoit dans les prisons & dans les cachots , & les personnes les plus misérables étoient toujours celles qui avoient le plus d'accès auprès de luy , & qui trouvoient une plus assurée ressource dans leurs besoins ; parce qu'il se privoit luy-même des choses les plus nécessaires , pour adoucir les misères de ceux qui s'adressoient à luy ; jusques-là qu'un jour un pauvre étant mort , par la négligence de ceux à qui il en avoit confié le soin , il conçut une aussi vive douleur de cette mort , que s'il en avoit été la cause ; il en pleura amèrement , comme si la négligence d'autrui eut été la sienne propre ; & s'accusoit d'avoir été l'homicide de celui qu'on avoit laissé mourir faute de secours ; il ne s'en pût consoler qu'il n'eût obtenu de Dieu , à force de prières , de luy rendre la vie ; & comme pour réparer sa faute , il voulut prendre le soin luy-même de le nourrir , sans s'en décharger sur personne.

Sa charité , Messieurs , ne se borna pas à soulager les misères corporelles de son troupeau ; car comme il sçavoit que celles de l'ame sont plus à plaindre , & que l'obligation de sa charge étoit d'y veiller , ce fut à quoy il employa ses premiers soins : & je ne sçay si la France a jamais eu un Pasteur plus zélé , plus vigilant & plus appliqué aux devoirs de sa charge pastorale. Il réforma son Clergé , & s'associa tous ceux qui le composoient , & en fit autant de Predicateurs , & de Missionnaires , pour pâ-

N. y.

tager avec eux les travaux Apostoliques; & par ce moyen, il arracha en peu de temps du champ de son Eglise, toute l'ivroye que l'ennemi y avoit semée durant les tenebres de la nuit. Après avoir converti par ses soins une grande partie des Juifs qui s'étoient établis depuis longtemps dans son Diocèse, il obtint des Princes des Edits, pour en chasser & en bannir pour jamais ceux qui demeureroient indociles & rebelles aux lumieres de la foy. Il fonda des Monasteres, où des milliers de personnes de l'un & de l'autre sexe chantoient jour & nuit les loüanges du Seigneur; il peupla les campagnes de saints Solitaires, auxquels il prescrivit luy-même des regles; il établit par toutes les villes des Hôpitaux, afin de povvoir aux besoins du corps & de l'ame des pauvres, des malades, des veuves & des orphelins; il prit sur les revenus de son Eglise, des fonds suffisans pour entretenir des Ecoles & des Maîtres, afin d'instruire la jeunesse, dans les lettres & dans la pieté; persuadé qu'il étoit que c'étoit le bien le plus solide & le plus durable qu'il pût procurer à son Eglise. Il se faisoit ensuite rendre compte du fruit que chacun faisoit dans son employ; & l'on peut dire, en un mot, qu'il n'a laissé aucune profession, aucun état, ni aucun genre de vie, auxquels il n'ait procuré des secours & des moyens particuliers pour se sanctifier,

Diray-je, enfin, que son zele ne pût se renfermer dans l'enceinte du Berri; & qu'après y avoir fait fleurir la pieté, & avoir pourvû à tous les besoins de l'âme & du corps de son peuple; il étendit encore ses soins sur les Diocèses voisins & sur toute la France en general;

car ayant considéré avec une sensible amertume de cœur, les desordres & les scandales qui re-
gnoient presque par tout, par la negligence des
Prelats; il pensa à y remédier efficacement; &
le remede qu'il y apporta, fut de procurer le
second Concile de Mâcon, où se firent des regle-
mens utiles & salutaires, pour maintenir la
discipline Ecclesiastique, & pour la réformation
des mœurs de chaque particulier; & ensuite ayant
employé l'autorité des Rois, & engagé celle
des Magistrats à les faire inviolablement obser-
ver, il eut la joye & la consolation de voir re-
naître dans toute la France, une image de la
primitive Eglise, & la Religion y recouvrer son
premier éclat, que le temps, la licence des ar-
mes, & la negligence de ses propres Pasteurs
avoit laissé entierement obscurcir; c'est le fruit
dont l'Eglise a été redevable durant plus d'un
sicle entier, aux soins, au zele, aux travaux
& la vigilance de cet incomparable Pasteur.

IL me resteroit, Messieurs, pour achever son **TROISIEME**
l'éloge, & le dessein que je me suis proposé, **PARTIE.**
de vous faire voir dans ce grand Saint un autre
Samüel, pour être encore le Pere, & le Protec- **ET.**
teur de son Peuple; après vous l'avoir represen- **CONCLU-**
té comme un saint Courtisan, qui a aidé son **SION.**
Prince de ses conseils, à regler sa cour &
à gouverner un grand Etat; & ensuite com-
me un saint Prelat, qui a joint un zele ardent
pour la réformation de son Eglise, à une vigi-
lance infatigable dans la conduite de son trou-
peau. Mais comme cette troisieme partie ne peut
guere se separer des deux autres; je vous diray
seulement, que S. Sulpice a été donné à la Fran-

ce, pour y maintenir la Paix, & pour y procurer le bonheur de tous les peuples, comme il arriva sous le gouvernement de Samüel; non que je prétende en ce point vous faire un juste parallele de Sulpice avec ce saint Prophete, non plus que de Gontrand avec Saül. Je sçay que ces deux grands hommes ne se ressembloient pas en toutes choses, aussi je ne touche que ce qui peut servir à la gloire de mon Saint; sçavoir, qu'il attira les benedictions du ciel sur tout ce Royaume, & que pendant que ce Saint y eut du pouvoir & du credit, toute la France éprouva visiblement une protection singuliere du ciel.

Il ne faut pour cela que se souvenir que lorsqu'il vint au monde, ce grand Royaume étoit divisé entre plusieurs Souverains, qui se multiplioient par le partage, que faisoient les enfans de la succession de leurs peres; ce n'étoit que guerres, des freres contre les freres, qui ne cherchoient que l'occasion d'envahir la portion de l'heritage les uns des autres. Nos Histoires rougissent encore du sang des Princes versé par leurs plus proches; & cette furieuse ambition de regner n'épargnoit ni les trahisons les plus odieuses, ni les assassinats les plus barbares; d'où naissoient ensuite les plus cruelles vengeance, le ravage des terres les uns des autres, & les alarmes continuelles des peuples toujours en garde contre les surprises, & contre les embuches de leurs voisins: de maniere que parmi ces troubles, ces défiances, les pertes & les avantages qu'ils souffroient, ou qu'ils remportoient alternativement, ils ne sçavoient ce que c'é-

toit que la paix, & de jouir de la douceur du repos. Or ce fut ce bonheur que leur procura saint Sulpice, par les soins qu'il prit de calmer les esprits les plus animez, & de reconcilier les plus grands ennemis; aussi étoit-il ordinairement employé dans ces sortes de negotiations, dont le succès étoit toujours avantageux au public, ce qui luy attiroit l'estime, la bien-veillance, & la veneration des peuples; qui le regardoient comme un ange de paix; & qui ne l'appelloient point autrement, que leur Protecteur & leur Pere.

Cette tranquillité publique qu'il procuroit dans tout le Royaume, fut une fois troublée dans son propre Diocèse, par l'avarice d'un Prince voisin, qui fit d'étranges extorsions dans tout le Berry, sans épargner ni les Eglises, ni les Ecclesiastiques. Ce saint-Prelat en fit ses plaintes au Roy, qui negligea d'y apporter le remede aussi promptement qu'il eût été nécessaire pour le bien de tout le Païs; le peuple n'attendoit plus sa délivrance, que de son Prelat, qui luy même mit toute son esperance en Dieu; il prie, il jeûne, il intime des prieres publiques afin de détourner cet horrible fléau; & aussi-tôt ce violent usurpateur est enlevé du monde par une mort subite, qui délivra Sulpice & tout son peuple de la plus fâcheuse persecution, dont le Païs eut jamais été affligé. C'est ainsi que ce Saint trouvoit le remede à tous les defastres, & à tous les malheurs, par son credit auprès de Dieu, en arrêtant le cours des pestes & des maladies contagieuses, trouvant des ressour-

ces inespérées dans les famines, détournant les accidens funestes dont son Diocèse étoit menacé; & ainsi il luy tint lieu de Pasteur, de Pere, & de Protecteur tout à la fois.

C'est ce qui faisoit faire des vœux à tous les particuliers, pour obtenir une vie d'une longue durée à un homme si nécessaire à l'Etat, à l'Eglise, & à la Religion; mais Dieu luy en destinoit une autre éternelle pour récompense de ses glorieux travaux. C'est pourquoy Sulpice sentant que sa fin approchoit, après avoir fait choix de la personne qu'il jugea la plus capable de gouverner son Eglise, & de continuer les soins qu'il prenoit pour maintenir le culte de Dieu, & affermir la tranquillité publique, se disposa à une sainte mort, qui fut précieuse devant Dieu; mais qui eût été funeste à toute la France, si ce Saint n'eût continué luy-même dans le ciel, à luy donner de nouvelles marques de sa protection, & de son pouvoir auprès de Dieu, par les fréquens miracles qu'il fit depuis, particulièrement en faveur de son peuple; Faites le sentir, grand Saint! ce pouvoir à ceux qui viennent vous honorer dans cette Eglise consacrée, en votre nom; & comme on y rappelle tous les ans le souvenir de vos bienfaits, on a quelque droit d'espérer que vous continuerez votre protection à leur égard, puisque vous êtes aussi puissant que jamais auprès de Dieu. Mais, Chrétiens, il faut s'efforcer de la mériter, par l'imitation de ses admirables vertus, de sa douceur bienfaisante qui luy a gagné le cœur de Dieu & des hommes; de son application

à remplir les devoirs de sa charge ; de sa charité incomparable envers les pauvres & les misérables ; de sa confiance en Dieu , & de tant de vertus , dont il a été un parfait modèle ; c'est le moyen d'obtenir de Dieu , par sa faveur , des graces qui nous mettront un jour en possession de la gloire , que je vous souhaite, &c.





PANE GYRIQUE

DE

SAINTE AGNE'S.

Infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia. 1. ad Corinth. 1.

Dieu a choisi les choses foibles selon le monde , pour confondre les plus puissantes. En la 1^{re} aux Corinthiens, chap. 1.



Ces paroles, Messieurs, vous reconnoissez, je m'assure, & le langage du grand Apôtre, & le souverain pouvoir du Dieu que nous adorons. L'un n'a rien plus à cœur que de nous inspirer d'humbles sentimens de nous-mêmes, par la consideration de nôtre foiblesse, & de nôtre neant. Et la conduite la plus ordinaire de l'autre, est d'employer les instrumens les plus foibles, pour les ouvrages qui nous donnent le plus d'admiration; mais le dessein de

l'un & de l'autre, est de rabatre l'orgueil de l'esprit humain, & l'empêcher de s'attribuer la gloire des actions, ausquelles la grace a toujours la meilleure part. C'est donc pour cette raison que saint Paul publie si hautement, & en termes si forts, que Dieu a choisi ce qu'il y a de plus foible au monde, pour confondre ce que nous envisageons communément comme ce qu'il y a de plus redoutable, & de plus puissant : *Infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia*. Et Dieu d'un autre côté, dans ses plus grandes merveilles de la grace, telles que sont la Rédemption des hommes, l'établissement de la Foy, & de la Religion, & la conversion du monde, ne s'est voulu servir que des moyens, qui avoient le moins de rapport à de si admirables effets; pour nous y faire remarquer le caractère de sa puissance, & nous obliger par là, à luy en rapporter toute la gloire.

Or, Chrétiens, si ce surprenant procédé de Dieu, si le doigt de sa toute puissance a paru, lorsqu'il s'est servi particulièrement du sang & de la mort des Martyrs pour étendre & pour affermir son Eglise; ne peut-on pas dire, que ç'a été lorsqu'il a inspiré au sexe le plus foible, & à l'âge le plus tendre assez de constance & de force, pour triompher de la puissance, des artifices, & de la cruauté des plus redoutables Tyrans? C'est d'où je tire aujourd'huy l'éloge de l'incomparable Sainte Agnes, qui s'est tellement distinguée entre les autres Vierges Chrétiennes, qui ont signalé leur courage pour la défense de leur foy & de leur pureté, qu'elle a mérité

les éloges des plus grands Docteurs de l'Eglise, & l'admiration de tous les siècles. De manière que je ne crains point de vous la représenter aujourd'hui, comme un exemple du Souverain pouvoir de la grace, qui s'est servi de ce qu'il y a de plus foible; & comme parle l'Apôtre, de plus infirme dans nôtre nature, pour vaincre les deux choses, qui passent dans l'opinion des hommes, pour les plus invincibles.

Vous conviendrez sans peine, Messieurs, de cet éloge, quand je vous auray fait voir premierement, que sainte Agnes revêtuë de la force d'enhaut, a résisté avec un courage au dessus de son sexe & de son âge, à tout ce que l'amour passionné d'un tyran puissant a pû imaginer d'artifices, pour séduire son cœur, & luy faire quitter la résolution qu'elle avoit prise, de n'avoir jamais d'autre Epoux que Jesus-Christ. Et en second lieu, qu'elle a souffert avec une heroïque constance, tout ce que la cruauté d'un autre Tyran a employé de supplices, pour l'ébranler, & pour luy faire renoncer à sa foy, & à sa Religion. C'est dans ces deux traits, d'une force & d'une générosité incomparables, que je veux renfermer l'éloge de cette grande Sainte; & justifier ce qu'à dit l'Apôtre: Que Dieu s'est servi de ce qu'il y a de plus foible, pour vaincre & confondre les deux choses les plus fortes & les plus terribles, qui sont l'amour & la mort. Mais pour entreprendre un sujet que saint Ambroise a cru au dessus de ses forces, quoyqu'il semble y avoir épuisé toute son éloquence; Esprit Saint! j'ay besoin que vous fassiez en moy la

même preuve de votre pouvoir ; que vous avez fait paroître en celle que vous avez si puissamment soutenue ; c'est-à-dire , en vous servant de la foiblesse de mon discours , pour donner une haute idée de ce prodige de courage dans une foible Vierge , qui a si glorieusement triomphé de ce qu'il y a au monde de terrible & de plus puissant ; c'est la grace que je vous demande par l'intercession de la Reine des Vierges.

Ave Maria.

IL falloit bien , Messieurs , que les Payens fussent eux-mêmes persuadés , que la Religion Chrétienne inspiroit une force & un courage extraordinaire à ceux qui l'embrassoient ; puisqu'il n'y avoit ni promesses , ni menaces , ni artifices , ni violences , ni enfin genre de tortures & de supplices qu'ils ne missent en œuvre pour ébranler leur constance , & pour les obliger à renoncer au culte du vrai Dieu. Mais ce qui faisoit voir en effet , de quelle force & de quel courage les Chrétiens étoient animez , c'est que les personnes les plus foibles , & les plus délicates , qui naturellement devoient avoir plus d'attachement au monde , & à la vie , ont souvent donné de plus éclatantes marques de leur fidélité , & triomphé de tout ce que les délices avoient de plus capable de les corrompre , & la mort de plus affreux pour les épouventer. C'est ce que nous apprenons de l'exemple de l'admirable sainte Agnes , dont le genereux martyr justifie mieux que nul autre , le pouvoir de la grace ; & l'Oracle de saint Paul , que Dieu s'est servi des choses

PREMIERE
PARTIE.

les plus foibles , pour vaincre & confondre les plus fortes , & les plus redoutables.

Pour voir ceci , Chrétiens , & pour le mettre dans un point de vûe , qui vous en fasse remarquer tous les traits ; il faut présupposer , s'il vous plaît , la maniere differente dont u-
soient les persecuteurs de la foy envers les Vierges Chrétiennes , & le reste des fideles , pour obliger les uns & les autres de renoncer à leur culte , & d'offrir de l'encens à leurs fausses divinitez ; car quand ils attaquoient les hommes , ils ne leur parloient que de tourmens , de gibets , & de tortures ; ils faisoient briller le fer à leurs yeux ; ils allumoient des brafiers , ils déployoient les instrumens des plus effroyables supplices ; & ensuite lorsqu'ils ne pouvoient les épouventer par tout ces affreux appareil , ils leur faisoient souffrir la mort , dont ils avoient inutilement tenté de les effrayer. Ils en usoient de toute une autre maniere à l'égard des Vierges , & des femmes à qui la pudeur étoit plus chere que la vie ; car comme elles avoient deux vertus à défendre , également précieuses & délicates , la pureté de leur corps , & la foy de leur ame ; qu'elles étoient châtes & qu'elles étoient Chrétiennes , les Tyrans sembloient avoir plus d'avantage sur elles , pour les vaincre en les attaquant par ces deux endroits ; persuadez qu'ils étoient , que s'ils pouvoient venir à bout de les faire renoncer à l'une de ces deux vertus , l'autre ne seroit pas de longue défense ; ou plutôt que l'une de ces victoires entraîneroit l'autre inmanquablement. Or c'est en quoy , comme je me suis engagé de vous faire voir , l'invincible Agnes , dans le sexe , & dans

L'âge les plus sensibles au plaisir & à la douleur , a mérité une double couronne , pour avoir remporté une double victoire , comme saint Ambroise l'a exprimé en ces deux paroles : *Et Virgo permansit . & Martyrium obtinuit.* Elle a résisté aux promesses & aux violences d'un Tyran, qui en étoit devenu l'amant le plus passionné , & qui employa tout ce que l'amour luy put suggerer d'artifice pour la corrompre : voyons-le dans cette première partie, avant que de voir avec quel courage, & quelle générosité elle a affronté la mort , & les plus horribles tourmens pour défendre sa foy.

Entre les combats qu'un Chrétien a d'ordinaire à soutenir contre les ennemis de son salut , qui l'attaquent presque sans relâche ; il faut avouer, dit saint Augustin, que les plus rudes & les plus opiniâtres , où la victoire est la plus rare , & le danger plus à craindre , sont ceux où il y a à se défendre contre les charmes des plaisirs , qui l'attirent au dehors, & contre les rebellions de la concupiscence , qui les sollicitent au dedans. La chasteté, en effet, qui est d'une obligation indispensable dans la Loy Chrétienne, n'est pas moins fragile & délicate , qu'elle est précieuse , puisque le moindre souffle est capable de la ternir , & de la souiller : & d'ailleurs, on peut dire qu'il n'y a point de vertu qui ait plus d'ennemis à combattre , dont les plus dangereux & qui nous doivent être les plus suspects , sont ceux qui nous flattent plus agréablement , & qui nous marquent le plus d'amitié ; d'où vient que tous les Saints Peres conviennent qu'autant que cette vertu est fragile , & qu'elle court de hazards

*Lib. de hon-
Matrim.*

dans le monde, autant a-t-elle besoin d'une force, & d'un courage extraordinaire pour se détendre.

A quoy il faut ajoûter, qu'encore que dans le Christianisme, l'obligation soit commune à l'un & à l'autre sexe, de prendre toutes les précautions, & d'apporter toute la vigilance nécessaire pour conserver ce trésor, que nous portons dans des vases fragiles; le sexe néanmoins qui passe communément pour le plus fragile, a sur l'autre en cela des avantages bien considérables; la pudeur qui luy est plus naturelle, la crainte de l'infamie, un naturel plus porté à la pitié, & plus susceptible de la crainte de Dieu, luy servent d'autant de remparts pour mettre à couvert une vertu qui fait sa gloire & son ornement. On ne doute point néanmoins qu'il n'ait beaucoup plus à craindre de ce côté-là; parce que les sollicitations qu'on luy fait, pour le porter au crime, sont plus fréquentes, & plus opiniâtres; les assiduités qu'on luy rend pour cela, les promesses, les services, les discours flatteurs & séduisans, & tous les artifices imaginables, sont mis en usage, par ceux qui sont possédez d'une passion brutale, qui ne gardent nulles mesures de bien-seance, & qui ne peuvent pas même être arrêtées par la crainte de Dieu. C'est pourquoy, à bien examiner les dangers que court cette vertu, dans le sexe même dont elle a fait la gloire & le mérite; à voir les pièges qu'on luy tend, les embûches qu'on luy dresse, les artifices qu'on employe, les intrigues que l'on fait jouer pour la surprendre, on peut dire que cette vertu toute celeste, n'est presque nulle

part en sûreté sur la terre , & qu'il faut un secours tout extraordinaire d'en haut , pour résister à tant d'ennemis.

Ainsi , Chrétiens , en voyant l'innocente Agnes rejeter constamment les promesses , & tous les avantages que luy offroit le plus puissant Seigneur de Rome ; mépriser les menaces de son Juge ; résister à toutes les poursuites d'un corrupteur artificieux , & repousser avec le secours du ciel , les violences d'un amant passionné changé en tyran , & devenu son persécuteur ; c'est , dis-je , en voyant tant de force & de courage dans une fille d'illustre naissance , dans l'âge le plus porté aux plaisirs , & avec tous les charmes innocens , qui avoient allumé un feu criminel dans un cœur d'ailleurs cruel & barbare. C'est encore une fois ce qui me fait recrier avec saint Paul ; *Infirma mundi elegit Deus , ut confundat fortia* : Que Dieu fait choix de ce qu'il y a de plus foible , pour vaincre ce qu'il y a de plus fort , qui est l'amour deshonnête , puisqu'il a triomphé des plus grands conquérans de la terre , & qu'il rend en quelque manière , tout-puissans , ceux qui en sont violemment possédez.

Ne me dites point , je vous prie , qu'Agnes n'a pas été seule qui ait donné des preuves de cette générosité chrétienne , puisque quelques autres Vierges luy en avoient déjà donné l'exemple , & que plusieurs autres ont suivi le sien ; les Catherines , les Lucies , les Agathes , les Dorothees , & un assez grand nombre de semblables prodiges de vertu , se sont signalées dans les plus sanglantes persécutions de l'Eglise , & ont fait voir que ce sexe est capable des plus

grandes & des plus genereuses résolutions ; quand il est soutenu de la grace du ciel ; car il y a des circonstances dans la conduite de la genereuse Agnes , qui la distinguent assez de cette foule de Vierges & de Martyres , qui n'ont pas eu à soutenir de si longues & de si furieuses attaques , & dont la constance n'a pas été mise à de si rudes épreuves : en effet , faites réflexion , que tout ce qui paroïssoit dans cette jeune personne , faisoit autant de puissans préjuges d'une foiblesse qui n'étoit pas pour faire une longue résistance.

La Providence l'avoit fait naître avec tous les avantages de la nature. C'étoit la fille de toute la ville de Rome la plus accomplie , d'une naissance illustre ; nourrie avec beaucoup de délicatesse , comme toutes les personnes de cette qualité ; elle se trouvoit alors dans le plus grand éclat qu'une extrême jeunesse puisse donner à une parfaite beauté , quoy qu'une vertu severe & circonspecte la luy fit negliger. Elle étoit d'une complexion peu capable d'un rude travail , & encore moins d'endurer de violens tourmens , sans succomber bien-tôt à la douleur. Si son sexe ne donnoit pas une opinion avantageuse de sa constance , son âge en promettoit encore moins , & la douceur de son naturel marquoit plus de timidité , que de courage ; on croyoit bien que la pieuse éducation qu'elle avoit reçûe , luy avoit inspiré la crainte de Dieu ; mais on ne se seroit pas imaginé qu'elle allât jusqu'à braver la mort , dont la crainte est si naturelle aux personnes d'un âge & d'un sexe qui aime la vie , & qui s'effraye de tout ce qui la luy peut ravir. Ah ! Messieurs ,
n'en

n'en jugez pas sur ces apparences, mais par les principes de piété, qu'elle a reçus presque aussi tôt que la raison, & qu'elle a cultivés avec un soin & une fidélité admirable. Son esprit qui n'avoit rien que de grand, étoit infiniment éloigné des amusemens, dont celles de son sexe & de son âge sont presque uniquement occupées. La maison de son pere où elle avoit été élevée, étoit fermée à toutes les visites, & à toutes les conversations, qui n'apprennent & qui n'inspirent que la vanité & les maximes du siècle; de sorte que ne s'employant qu'aux exercices de piété, l'amour de Dieu étoit fortement enraciné dans son cœur; & elle étoit parvenue à un degré de sainteté, où peu de personnes arrivent dans l'âge même le plus avancé. C'est le caractère que nous en a laissé saint Ambroise: *Devotio supra atatem, vir-* Lib. de Virg.
tus supra naturam.

Or comme l'éclat d'une si rare vertu s'étoit répandu par tout, celui de tant de perfections que la nature avoit rassemblé en sa personne, ne put pas long-temps être caché; le bruit en vint jusqu'au fils du Prefet de Rome, & excita la curiosité de ce jeune libertin, qui dans la licence que luy permettoit une fausse Religion, & dans le pouvoir que luy donnoit son rang, se faisoit un mérite, & presque un employ de séduire & de corrompre toutes celles, qui avoient le malheur de luy plaire, & la foiblesse de se rendre à ses sollicitations. Se croyant donc sûr de venir à bout de ses injustes & infâmes prétentions, il ne se mit en peine que de trouver le moyen de voir celle, dont on luy avoit fait une si charmante peinture; & il ne

L'eut pas plutôt vûe, qu'il prit le deſſein de la gagner à quelque prix que ce fût ; mais l'air modeſte , & je ne ſçay qu'elle fierté qui luy parut ſur le viſage de cette Vierge Chrétienne , luy fit juger que cette conquête ſeroit plus difficile , qu'il ne ſe l'étoit imaginé. Il crut pour ne la point alarmer , qu'il ne luy devoit point toucher le point de la Religion , ſur l'eſperance , que ſ'il pouvoit la faire condeſcendre à ſa volonté , il viendroit bien-tôt à bout de la faire renoncer au Chriſtianiſme , dont elle faiſoit une profeſſion déclarée. Il n'eut pas la hardieſſe de luy faire une déclaration de ſon aveugle paſſion , qu'il prévoyoit bien qu'elle rejetteroit avec mépris & avec horreur ; mais il prit des meſures , qui étant en apparence plus juſtes & plus honnêtes , alloient auſſi plus droit à ſes fins. Ce fut de luy propoſer la voye d'un légitime mariage ; il luy en fit l'ouverture d'abord , en luy marquant que tant de perfections , dont la nature l'avoit pourvûe , mon-
troient aſſez que le ciel l'avoit fait naître pour être l'épouſe du plus riche parti , & du plus noble Seigneur qui fut dans l'Empire ; qu'il ne croyoit point bleſſer ſa modeſtie , ni donner de ſouſçon au deſavantage de ſa vertu , quand il la rechercheroit dans les formes ; & par les voyes dont la plus exacte vertu ne devoit point rougir ; que pour luy , il tâ-
cheroit de régler ſa vie d'une manière qu'il ne ſe rendit pas indigne d'elle ; & qu'après tout , elle & ſes proches auroient de la peine à luy trouver un parti plus avantageux , & mieux aſſorti.

L'innocente colombe , qui juſqu'alors avoit

paru sans fiel, & dont le nom même marqueroit la douceur de son naturel, ne put dissimuler l'émotion de son cœur, qui parut aussi-tôt sur son visage; & voici les termes mêmes, par lesquels elle témoigna la force & la constance dont elle étoit capable : *Discede pabulum mortis*, répondit-elle, pour se délivrer de ces assiduez importunes, & pour ôter toute espérance à ce seducteur, de venir à bout de ses desseins : *Discede pabulum mortis, quia jam ab alio amatore prævanta sum*. Retirez-vous, malheureux, & cessez de me tenir ces discours flatteurs, qui ne sont que des amorces pour me donner la mort : sçachez que j'ay choisi un autre Eoux à qui j'ay donné uniquement mon cœur, que je luy ay engagé ma foy, & que je luy garderay une éternelle fidélité : *Ipsi soli servo fidem*. Offrez à un autre vos richesses, qui ne sont pas comparables à celles dont il m'a déjà mis en possession : Vantez tant qu'il vous plaira, le rang où vous prétendez m'élever par votre alliance. Je regarde l'un & l'autre au dessous de moy, depuis que je suis unie par le plus saint & le plus sacré de tous les liens au Souverain Seigneur de la terre & du ciel; c'est un mystère que vous ignorez; mais c'est ce que je veux bien vous apprendre, afin que vous ne vous attiriez pas la colere & la vengeance d'un plus puissant que vous. Sçachez donc que pour dot d'un mariage tout celeste, il m'a inspiré un mépris de tout ce qu'il y a de grand sur la terre, & une fidélité constante, qui fait que je ne puis me donner à un autre qu'à luy.

Cette réponse, faite avec une fierté méprisante.

O ij

te, & ce refus dégaîneux, de ce qu'une autre qu'elle eût envisagé comme le comble de son honneur, n'eurent pas tout l'effet qu'elle espiroit sur l'esprit de cet amant passionné; & quoy qu'il parût outré du recit des perfections d'un rival qu'on luy preferoit, la difficulté d'obtenir ce qu'il prétendoit, ne fit qu'irriter sa passion, & luy faire poursuivre son entreprise avec plus de hauteur. Laissons, Chrétiens, pour un moment, cet homme piqué jusqu'au vif, s'abandonner aux plus violens transports de la colere, & prendre les résolutions les plus furieuses pour venir à bout de ses desseins; & faisons un moment de reflexion sur la force & sur la constance d'Agnés, dans un sexe & dans un âge, où la vanité, l'ambition, l'attachement au monde, & le desir de plaire, font d'ordinaire une plus vive impression sur l'esprit. Vit-on jamais un plus illustre exemple, de la force que la grace inspire aux personnes les plus foibles? Qui ne sçait l'inclination de ce sexe à la vanité? c'est son penchant, sa passion dominante; c'est dequoy il est uniquement occupé. Si la nature l'a pourvû de quelques traits de beauté, avec quel soin ne le cultive-t-il pas? Delà ces parures & ces ajustemens pour en relever l'éclat; delà ce soin de suppléer par le fard & par l'artifice, à ce que la nature luy a refusé. C'est de cette même source que vient ce desir inquiet de se montrer, & de se faire voir dans les compagnies les plus dangereuses, & quelquefois même les plus suspectes; delà cet enjouement & cette affectation de paroître du moins de belle humeur, si on ne peut se faire valoir par d'autres agrémens:

ne met-il pas, enfin, la gloire à se voir entouré d'une foule d'adorateurs ; qui n'ont souvent que du mépris pour celles à qui ils rendent le plus d'affiduité ? Hélas ! la modestie, la pudeur, & l'honnêteté chrétienne ne sont que trop souvent sacrifiées à cette idole de la vanité ! Mais ce qui a fait voir la force de la grace dans l'incomparable Agnès, c'est cette résolution au dessus de son âge, & de la nature même, de se consacrer à Dieu dès ses plus tendres années, d'avoir méprisé tous ces vains amusemens ; d'avoir enfin vaincu ce penchant si fort qu'ont les autres à la bagatelle, & à la vanité. Ce fut ensuite un effet de cette même grace, d'avoir résisté avec tant de constance à tout ce que le monde avoit de plus attrayant & de plus capable de la séduire, si elle eut été moins affermie dans la vertu & dans les sentimens Chrétiens : *Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia.*

Ce qui vous paroîtra encore plus admirable, si vous faites réflexion en second lieu, sur l'artifice que la passion suggera à celui qui avoit entrepris de la gagner, ou de la perdre ; car comme il étoit Payen, & qu'il ne jugeoit autre chose de la fierté avec laquelle Agnès avoit rebuté ses promesses, & ses services, sinon qu'elle se reservoit effectivement à un autre époux mortel ; résolu de l'emporter sur ce concurrent, quel qu'il pût être, il ne crut pas qu'il osât luy disputer la conquête, s'il pouvoit fléchir l'opiniâtre résistance de celle qu'il vouloit avoir de gré ou de force. Ainsi après avoir tenté toutes les voyes de la douceur, & de la civilité, sans pouvoir rien obtenir par tous les

témoignages d'estime & de déference, dont il se put aviser, il se résolut d'agir de pleine autorité.

Je vous ay déjà dit, que c'étoit le fils du Prefet de Rome; mais il faut ajoûter que ce Prefet, qui exerçoit dans cette maîtresse ville du monde, le même pouvoir qu'ont les Gouverneurs de nos villes & de nos Provinces, avoit un ordre exprés de l'Empereur, d'exterminer tous les Chrétiens, & d'en éteindre jusqu'au nom même, sans épargner ni sexe, ni âge, ni condition. Ce Prefet donc entrant dans les interêts de son fils, qu'il esperoit retirer de ses débauches, par un mariage qui étoit si fort à son gré, employe toute son autorité pour y faire condescendre Agnès. Il la cite devant son Tribunal, & sur la déclaration qu'elle luy fit, que le mariage qu'on luy proposoit étant incompatible avec la résolution qu'elle avoit prise de demeurer Vierge, tous les avantages de la fortune, tout l'éclat de la grandeur mondaine, & la possession même d'un Empire, ne la feroient pas changer de dessein. J'approprive votre résolution, répondit le Gouverneur, qui fit semblant d'ignorer qu'elle fût Chrétienne; elle est digne de votre courage, & de cette haute réputation de vertu, que vous vous êtes acquise: je n'ay garde de m'y opposer; outre que vouloir vous obliger malgré vous, à prendre mon fils pour votre époux, quelque égalité qu'il y ait entre vous deux, de biens & de naissance, & même quelque avantage qu'il y eut de son côté; s'il ne possédoit pas votre cœur, ce seroit me déclarer ennemi de votre commun bonheur. Voici donc l'arrêt que je prononce en faveur de l'un & de l'autre; il est

conforme aux Loix de l'Empire , qui ordonnent que celles qui veulent demeurer vierges soient mises parmi les Vestales, comme étant consacrées aux Dieux immortels , & séparées du reste du monde , afin de prier pour la conservation du Prince , & pour la prospérité de l'Etat : mon fils est trop raisonnable , pour trouver à redire qu'on préfère à sa satisfaction le service de nos Dieux ; & il n'ignore pas que les Vierges Vestales sont destinées à ce ministère public. Pour vous , Agnès , vous devez être contente , puisqu'on vous ajuge ce que vous demandez ; mais aux conditions que nos Loix le permettent. Je fais pourtant encore un effort sur moy-même , qui est de vous laisser la liberté du choix , ou d'une retraite de Vestale pour votre demeure , ou de mon fils pour votre époux : car de souffrir que vous luy en préféreriez un autre , c'est ce que vous ne devez pas espérer.

Ah ! voici , genereuse Agnès , une seconde épreuve à laquelle on met votre courage ! Quel choix y a-t-il à faire , dit-elle , entre ces deux affreuses extremitez ? N'y a-t-il point de milieu entre l'idolâtrie & la fidélité que je dois à l'Époux celeste , à qui j'ay engagé ma foy ? J'appelle de cet injuste Arrêt , à un autre Juge qui saura bien soutenir ses droits , & me préserver de l'un & de l'autre malheur ; j'aime mieux qu'on m'arrache l'âme du corps , par toutes les tortures imaginables , que non pas la foy du cœur , & le culte du Dieu que j'adore ; je ne balance point là dessus : mais je puis mourir , ou pour la foy , ou pour la pureté ; c'est le choix que je donne reciproquement à ceux qui

O. iiii

n'ont point d'autre but que de me ravir l'un & l'autre : s'ils m'ont crû capable d'inconstance ou de lâcheté , sur l'un ou sur l'autre point ; ils ne sçavent pas le courage que Dieu inspire à celles qu'il a choisies pour ses Epouses ; mais il apprendront par mon exemple , que la foiblesse & la simplicité d'une fille qui a mis toute confiance en Dieu , peut triompher de la violence , & de l'artifice de tous les hommes : *Infirma mundi elegit Deus, &c.*

Enfin , Chrétiens Auditeurs , pour être encore plus persuadés de la constance de cette Sainte , dans un âge si foible ; faites encore une troisième réflexion sur la plus rude épreuve qu'elle eut à soutenir , & où elle eut besoin d'un secours extraordinaire du ciel. Cette genereuse Vierge , ayant son Juge pour partie , & son amant pour persécuteur , s'attendoit bien à la plus cruelle vengeance , que l'injustice de l'un , & la fureur de l'autre luy pouvoit faire ressentir ; mais elle n'avoit point compté qu'ils la pousseroient jusqu'à luy vouloir ravir la gloire de mourir Vierge , en la condamnant à être conduite dans un lieu infame , & là d'y être exposée à la lubricité d'une troupe de libertins , qui la regardoient , dis-je , comme une proie , laquelle ne leur pouvoit échapper. Il n'y avoit plus donc pour Agnès d'autre choix à faire , que de se résoudre ou à une infamie publique , ou à une infidélité secrète ; elle avoit assez de force d'esprit & de courage pour braver la mort , & pour affronter tous les supplices , plutôt que de consentir à cette honteuse prostitution ; mais elle étoit trop foible de corps pour repousser la violence qu'on se prepare à luy faire ; & ainsi après

avoir conservé son cœur pur contre les sollicitations les plus pressantes ; c'est à vous , ô Dieu de pureté , & l'Epoux des Vierges ! à défendre son corps des outrages qu'elle ne peut empêcher.

C'est , Chrétiens , ce que Dieu fit en effet , d'une manière surprenante , qui montre bien qu'il est luy-même la force des foibles ; lorsqu'ils sont destituez de tout de secours humain. Il a rendu immobile une sainte Lucie , pour la délivrer d'un semblable affront ; en sorte que nul effort ne put la faire partir du lieu où elle étoit , pour la traîner dans un lieu de débauche ; & il a quelquefois employé le ministère des lions , pour en défendre d'autres des outrages des hommes ; mais il fait tant de prodiges en faveur d'Agnès , qu'il fait bien voir qu'il n'abandonne point ceux qui mettent leur confiance en luy ; qu'il change en force leur foiblesse même , comme parle le Prophete , & que personne n'attaque impunément ceux qu'il prend sous sa protection. A peine l'eût on dépouillée de ses habits , que ses cheveux crurent en un instant , pour la couvrir , & la défendre des yeux lascifs. A peine fut-elle renfermée dans le lieu où l'on prétendoit l'immoler à l'infamie publique , qu'un Ange parut pour la garentir de l'opprobre ; & le premier qui entra pour la deshonor , tomba mort à ses pieds. C'en fut assez pour écarter tous les autres , de crainte de s'attirer une pareille punition , & de servir d'exemple de la vengeance de Dieu , qui se fait la protection des foibles , & qui fait des prodiges tantôt dans la nature , & tantôt dans la grace , pour les défendre , & pour les rendre même redoutables ; au

lieu qu'il abandonne à leur propre foiblesse ; ceux qui par une vaine présomption de leurs propres forces , s'exposent au peril , & aux occasions dangereuses en matiere de pureté , qui cultivent des affections trop tendres , qui se jettent dans les occasions du peché , & qui ne prennent nulle précaution contre une passion qui amollit le cœur & le courage des plus forts ; d'où il arrive que les personnes les plus fieres s'oublient en de certains momens ; car il n'est plus temps de se mettre en garde quand la passion a une fois pris l'ascendant. La pureté est quelque chose de si délicat , que la moindre liberté la blesse , & le moindre soufle la ternit ; pour la conserver il faut de la résolution , du courage & une vigilante précaution. C'est , comme vous avez pû voir , ce qui a rendu invincible sainte Agnès ; laquelle ensuite n'a pas été moins genereuse à défendre sa Foy , puisqu'elle a meprisé & souffert constamment la chose du monde la plus terrible , qui est la mort. Ce qui me fait dire encore une fois , que Dieu s'est servi des choses les plus foibles pour vaincre , & pour confondre les plus fortes & les plus redoutables : *Infirma mundi elegit Deus , ut confundat fortia.* C'est ma seconde partie.

SECONDE
PARTIE.

LA mort funeste de celuy qui avoit osé attenter le premier sur la pudicité d'Agnès , fit naître , Messieurs , des sentimens bien différens dans les esprits de ceux qui furent témoins du soin que le ciel prit de la défendre ; les uns admirerent la puissance du Dieu qu'elle adoroit , & furent pleinement persuadés de la

vérité de sa Religion ; & les autres soutinrent qu'elle s'étoit servi des enchantemens de la magie , pour éviter l'infamie qu'on luy vouloit faire souffrir. Ce sentiment prévalut , & fit prendre la résolution au Gouverneur d'agir contre elle , comme contre une Chrétienne , c'est-à-dire d'employer les plus horribles tourmens pour l'obliger à renoncer à sa Religion , qui ne luy tenoit pas moins au cœur que sa pureté , qu'elle avoit défendue avec tant de courage. Agnès respira à cette nouvelle , & triompha de joye , & couroit déjà s'offrir d'elle-même à la mort , lorsque le bonheur du martyre pensa luy échapper par l'événement même qui sembloit le luy devoir plutôt procurer ; ce fut que celuy , que l'Ange Protecteur avoit abattu mort à ses pieds , se trouva être le fils même du Prefet , & l'amant passionné qui l'avoit si opiniâtement poursuivie ; elle devoit apparemment s'attendre que le pere pour venger la triste mort de son fils , la traiteroit avec toute la rigueur , que sa douleur & son desespoir luy suggereroit ; mais il prit la chose tout autrement , & changeant tout à coup de résolution , il crut qu'Agnès ne seroit pas moins puissante pour rendre la vie à ce malheureux , qu'elle l'avoit été pour la luy ravir en défendant son honneur.

La douleur donc qui pressoit ce pere affligé l'emporta sur sa colere , & sur sa vengeance ; il conjura celle qu'il avoit si cruellement offensée de luy rendre son fils ; & ajoûta aux prières les plus sinceres promesses , que l'un & l'autre n'auroit plus que du respect & de l'admiration pour sa vertu ; & qu'elle auroit à l'ave-

nir pour ses plus puissans protecteurs, ceux mêmes qui l'avoient persécutée le plus cruellement. Agnès qui selon la maxime de la Religion qu'elle avoit embrassée, n'avoit point de plus ardent desir, que de faire du bien à ses persécuteurs, employa son credit auprès de Dieu, pour obtenir cette faveur : sa priere fut écoutée, le mort recouvra la vie ; & par un double miracle, en revoyant le jour, il fut éclairé des lumieres de la grace, & reconnut l'aveuglement, ou l'idolatrie, & sa folle passion l'avoient jetté. Il embrassa la Foy, & se fit sur le champ le Disciple de celle qu'il ne regardoit plus avec les yeux d'un amant passionné, mais d'un Chrétien qui luy étoit doublement redevable de la vie, & de l'avoir retiré d'un malheur éternel, où il attoit être précipité. Pour le pere, il marqua bien quelque reconnoissance de ce signalé bienfait, & eut honte de poursuivre la mort de celle qui avoit eu le pouvoir de luy rendre la vie, en la personne de son fils. Il admira le pouvoir du Dieu des Chrétiens ; mais il en demeura là ; la crainte d'encourir la disgrâce de l'Empereur, luy fit étouffer les lumieres de la grace qui commençoit à l'éclairer ; & tout ce qu'il crut devoir faire en faveur d'Agnès, fut de se déporter de ce Jugement, sous quelque prétexte qu'il luy fut aisé de trouver, & de s'en décharger sur un de ses Lieutenans, choisi par l'Empereur, pour exécuter l'Arrêt porté contre les Chrétiens.

Voilà donc, Messieurs, la genereuse Agnès qui a changé de Tyran, mais qui n'en est pas traitée plus favorablement pour cela ; — & qui n'ayant plus rien à craindre du côté de son

honneur , ne peut être épouvantée ni par les plus terribles menaces, ni par la vûe des plus effroyables tourmens. Ce furent les deux moyens que le nouveau Tyran mit en œuvre pour ébranler sa constance ; mais admirez , Chrétiens , la force de la grâce dans la foiblesse d'une fille , qui se moque des plus terribles supplicés dont elle est menacée , & qui témoigne un courage plus qu'humain à les souffrir. Ce nouveau Ministre de la fureur des Empereurs , accoutumé au sang & au carnage , voyant qu'on n'avoit rien pû gagner sur l'esprit de cette Vierge Chrétienne , en l'exposant à l'infamie , puisqu'elle avoit trouvé le moyen de s'en garantir ; crut qu'il n'y avoit plus rien à ménager à son égard ; c'est pourquoy , pour changer de batterie , il s'avisa de faire étaler devant ses yeux tous les instrumens de cruauté , dont on avoit coutume de tourmenter les Chrétiens , ne doutant point que cet affreux spectacle ne dût effrayer une personne de son âge & de son sexe : d'un côté il fit passer comme en revue les Bourreaux , qui n'attendoient plus que le signal , pour executer les ordres qu'on étoit prêt de leur donner ; & de l'autre , les feux & les roues , les chevaux , les tortures , les rasoirs , & tout ce qu'il put s'imaginer de plus capable de l'épouvanter ; & ensuite d'un ton menaçant & imperieux , luy déclare , qu'il faut ou sacrifier à ses Dieux , ou servir elle-même de victime à leur colere ; qu'elle prît garde au reste de s'exposer à un repentir , qui luy seroit inutile après ce dernier avis ; & qu'autant enfin qu'on avoit eu d'égard & de menagement pour sa

naissance, pour son âge, & pour les rares qualitez de sa personne, autant devoit-elle s'attendre qu'on useroit désormais de rigueur; qu'elle ne se picquât point à contre-temps d'une vaine gloire de courage & de fermeté, qui luy coûteroit bien cher; que toute la grace enfin qu'il luy pouvoit faire, quoy qu'elle s'en fût rendue indigne, étoit de luy accorder encore ce peu de temps, afin de revenir de son entêtement, pour une Religion odieuse aux Empereurs & pernicieuse à l'Empire.

Agnés écouta les menaces de ce barbare sans s'é-mouvoir, sans se déconcerter, & sans changer de visage; & regarda sans s'effrayer ce formidable appareil de supplice; non qu'elle ignorât sa foiblesse naturelle, ou qu'elle se confiât en ses propres forces; mais c'est que se sentant fortifiée de celui qui rend toute-puissante l'infirmité même, elle regardoit la mort pour Jesus-Christ comme le comble de ses desirs; & tous les instrumens de son martyre, comme autant de graces & de faveurs, parce que c'étoit autant de moyens de luy marquer la grandeur de son amour: ce qui a fait dire ces belles paroles à saint Gregoire le Grand, en parlant de la constance & de l'inttepidité de cette genereuse Vierge: *Ante armatos Greces & Praesides invicta stetit, feriente robustior, & judicante sublimior*; qu'elle parut au milieu de ces Bourreaux, plus disposée à souffrir, qu'ils ne l'étoient à la tourmenter; & plus assurée que le Juge même qui la condamnoit. En effet, cette fermeté, & ce courage intimida celui qui pensoit l'effrayer par ce spectacle de cruauté. Il apprehenda que le même Dieu qui avoit vengé, par une mort

*Homil. II. in
Evang.*

subite, l'outrage qu'on avoit voulu faire à Agnès, ne fit encore sentir son pouvoir par quelque éclatante punition. Mais vous, Chrétiens, ne craignez - vous point pour cette sainte fille, en faisant réflexion sur la grandeur des tourmens qu'on luy prepare, sur la délicatesse de sa complexion, & sur la foiblesse de son âge, si sensible à la douleur ? On a vû des hommes, qui après s'être montrez intrepides aux plus effrayantes menaces, ont ensuite succombé sous la violence des tourmens ; aussi étoit-ce le langage ordinaire des Tyrans, de dire aux Chrétiens qui méprisoient leurs menaces, ou qui leur répondoient avec beaucoup de fermeté : *Cessabunt verba, cum ventum erit ad verbera*. Vous changerez de discours, & vous implorerez nôtre clemence, lorsque la douleur aura un peu rabatu de cette vaine présomption ; & nous en allons faire l'expérience.

Non, Messieurs, ne craignez rien de semblable pour la genereuse Agnès ; puisque nous allons plutôt voir en sa personne, qu'il se sert des choses les plus foibles, pour triompher des plus terribles : si son corps est foible, elle se soutiendra par la force de son esprit ; & si elle ne passe pas par tous les genres des tortures qu'on luy a destinez, c'est qu'elle n'est pas assez robuste pour souffrir sans perdre la vie, l'impression violente de tant de différentes sortes de supplices. On commence donc par le plus sensible & le plus rigoureux de tous, qui est le feu ; on allume un brasier pour consumer cette innocente victime ; mais les flâmes respectèrent ce corps virginal ; & non seule-

ment elles ne consomment pas même un seul de ses cheveux ; mais de plus , tournerent toute leur violence contre ceux qui parurent les plus animez à la faire souffrir ; & pendant que le miracle des trois Enfans de la fournaise de Babylone se renouvelloit à son égard , Agnès se répandit comme eux , en louange & en benediction , & marqua bien par l'ardeur de sa Priere , que ce n'étoit pas l'exemption de la douleur qu'elle demandoit à Dieu , mais la force & la constance de la souffrir ; & puisque les creatures insensibles qu'on employoit pour la tourmenter , l'avoient épargnée , elle attendoit cette faveur de la cruauté des hommes.

Sa priere fut exaucée , le fer fut employé au défaut des flâmes ; & le récit que saint Ambroise fait de son martyre , nous montre quelle fut la barbarie de ces Bourreaux , & la constance d'Agnès à souffrir dans tous les membres de son corps : *Fuit ne in illo corpufculo vulneri locus ?* C'est ainsi que ce Pere en parle : *Et qua non habuit quo ferrum reciperet , habuit , quo ferrum vinceret.* Il ne se trouvoit plus de place sur ce corps tendre & délicat , pour y faire de nouvelles playes ; mais elle eut assez de courage pour laisser ses bourreaux , & pour leur reprocher leur lâcheté , d'être moins prompts , & moins constans à la tourmenter , qu'elle ne l'étoit à souffrir la violence de tous les tourmens. Ce saint Docteur déploye toute son éloquence à nous dépeindre d'un côté ces impitoyables Ministres , acharnez autour de ce corps innocent , qu'ils déchirent avec des instrumens qui nous font horreur ; & de l'autre , cette Vierge comme un innocent agneau entre

Lib. 1. de Virginit.

les griffes de ces Tygies furieux : *Hæc inter cruentas carnificum imparida manus*. Ce sont les termes : *Mori adhuc nescia sed parata*. Il nous la représente ensuite les mains liées, le cou chargé de chaînes, tous ses membres meurtris & accablés sous le poids des fers ; & dans cet état elle présente son corps aux épées de ces Ministres d'iniquité, qui refusent de luy donner si-tôt le coup de la mort : *Hæc stridentium gravibus immobilis traclibus catenarum, parentis mucroni militis totum offerre corpus*.

Mais le Tyran qui présidoit à cette cruelle execution, s'étant apperçû que sa constance affermissoit les Chrétiens, & ébranloit les Idolâtres, qui remarquoient dans le courage d'une fille quelque chose de divin, commanda à l'un des Bourreaux de la percer avec son épée : Agnès présente le cou sans trembler ; & s'étant apperçûe que le Bourreau pâlissoit de crainte, & qu'il ne prenoit l'épée qui la devoit couronner du martyre, qu'avec une main tremblante ; elle l'encourage, & luy demande ce qui le retient, ou qui l'empêche d'exécuter les ordres qu'on luy donne ? *Cerneret trepidere carnificem, quasi addictus fuisset, pallere ora alieno timentis periculo*. Ce sont, Messieurs, des circonstances que saint Ambroise a jugé à propos de remarquer, pour faire connoître la force d'un Dieu Tout-puissant, dans la foiblesse de cette genereuse Vierge, qui reçoit enfin le coup heureux qu'elle attendoit, & qui la couronne du martyre ; son corps nage dans son sang, pendant que son ame victorieuse s'envolle au ciel pour y recevoir une double cou-

ronne de gloire ; l'une pour avoir témoigné sa force & son courage à conserver sa pureté, contre toutes les promesses, toutes les sollicitations, & tous les artifices qu'on a employez pour la luy ravir ; & l'autre pour avoir défendu sa foy, que ni les menaces ; ni les tourmens les plus horribles n'ont pû luy arracher du cœur. Ce qui me fait finir son éloge par les mêmes paroles, par lesquelles nous l'avons commencé ; que Dieu se sert des choses les plus foibles en apparence, pour confondre ce qu'il y a au monde de plus terrible, & de plus fort.

CONCLU-
SION.

A Ce grand exemple de vertu & de courage, Chrétiens Auditeurs, ne vous sentez-vous point animés de cet esprit de force, que la foy, le zèle de la Religion, & l'esprit de charité inspiroit autrefois aux Martyrs ; c'est, dit saint Augustin, l'effet que doit produire en nous le recit de la constance qu'ils ont fait paroître à souffrir les plus effroyables tourmens : *Exempla Martyrum exhortationes sunt Martyriorum*. Oüy, les exemples de ces genereux Martyrs, sont de vives & de puissantes exhortations au Martyre ; ils piquent notre courage ; ils nous reprochent notre lâcheté ; ils nous font souvenir de la foy que nous professons, laquelle, comme parle un autre Pere, est un engagement, & un dévouement au martyre ; mais s'il y a aucun exemple capable de nous inspirer ces genereux sentimens, c'est celui de l'invincible sainte Agnès. Quel sexe, quel âge, quel prétexte peut excuser notre lâcheté ! si nous n'avons pas du moins

le courage de souffrir les peines qui sont attachées au service de Dieu , & à la profession du Christianisme , en voyant une fille de treize ans s'élever par sa constance , au dessus de la foiblesse de son sexe , de son âge , & de la nature même , pour témoigner à Dieu sa fidélité ? Quel secret reproche , une telle force d'esprit & de cœur dans un si foible corps , & une telle generosité dans un âge si timide , ne font-elles point à tant de lâches Chrétiens ? qui bien loin d'être prêts de donner leur vie pour la défense de leur foy , ne peuvent seulement se faire violence , pour vivre selon les maximes de cette foy ? Le temps des Martyrs n'est plus , je le sçay bien ; il n'y a plus de Tyrans qui persecutent les Chrétiens , & qui employe le feu & le fer , pour exterminer une Religion toute sainte ; mais le monde même s'est érigé en persecuteur , & en tyran ; qui déclare la guerre , non à la creance , mais aux maximes de la foy & de la Religion ; il en veut à l'humilité chrétienne , à l'abstinence , à la modestie , à la pitié , & presque généralement à toutes les vertus. Il est incontestable qu'il faut de la force , de la constance , & du courage , pour soutenir le nom & la dignité de Chrétien ; mais si ces Chrétiens ne renoncent pas à leur foy , de paroles , hélas ! ils y renoncent souvent par leurs actions , & par une vie toute plongée dans la mollesse & dans les plaisirs ; ils en viennent même jusqu'à faire de leur foiblesse , un prétexte favorable à leur lâcheté ; ils sont trop foibles , disent-ils , pour pratiquer la mortification

Chrétienne ; mais ils ont assez de forces pour vivre dans de continuelles débauches , pour soutenir les fatigues , & les travaux que le monde exige d'eux , & pour se conformer aux maximes du siècle ; & ils sont trop foibles pour vivre en Chrétiens : *Ad peccandum fortes , ad penitendum debiles* , disoit l'éloquent Salvien , des Chrétiens de son temps. Quelle confusion ne leur donnera point un jour l'exemple d'une Sainte , qui a si généreusement vaincu ce que le monde a de plus capable de nous séduire , & de nous épouventer ?

Cet exemple de force dans une Vierge foible d'âge & de sexe , vous regarde particulièrement , Mesdames ; & saint Ambroise en fait une preuve pour conclure qu'il n'y a point d'âge , qui ne soit , pour ainsi dire , mûr pour le martyre , & que le sexe le plus foible étant soutenu de la grace du ciel , a souvent donné les plus grands exemples de constance ; mais je crains que l'on ne puisse dire de vous , ce que Tertullien reprochoit aux femmes mondaines de son temps ; qu'il y avoit bien sujet de craindre , qu'un corps nourri avec tant de délicatesse , couvert d'habits si précieux , & chargé de tant d'ornemens , ne laissât pas de place à l'épée d'un bourreau , s'il falloit mourir pour la foy. Que si vous n'avez pas le courage , & la généreuse résolution d'imiter celle dont j'ay tâché de vous représenter la force , imitez-la du moins dans sa modestie , dans sa vie retirée , dans sa piété , & dans le mépris qu'elle a fait de toutes les vanitez du

siècle ; il faut pour cela de la force , afin de faire violence à votre naturel , & pour surmonter ce malheureux respect humain , qui est aujourd'huy le plus grand ennemi de la Religion ; c'est par ce moyen que vous souffrirez une espèce de martyre , & que vous en acquerrerez la couronne dans le ciel. Je vous la souhaite, &c.





P A N E G Y R I Q U E

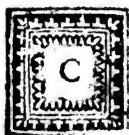
D E

S. V I N C E N T

M A R T Y R.

Spectaculum facti sumus, mundo Angelis, & Hominibus. 1. *Ad Corinth.*
4.

Nous servons de spectacle au monde, aux Anges, & aux Hommes. En la premiere aux Corinth. ch. 4.



E que le grand Apôtre disoit de luy-même, & des Chrétiens de son temps, dans les premières persecutions de l'Eglise; j'ay crû, Messieurs, que je le pouvois dire en particulier du glorieux saint Vincent, l'un des plus courageux Martyrs, & des plus illustres défenseurs de la foy, que le-Christianisme ait produit. Sa force & son courage ont quelque chose de surprenant; & Dieu a fait paroître

à son égard son pouvoir d'une manière si singulière, que je ne crains point de dire, qu'il a été un spectacle capable d'attirer les yeux des Anges & des Hommes; & qu'il peut encore aujourd'hui être l'objet de nos admirations: *Spectaculum facti sumus mundo, Angelis & Hominibus*. Aussi est-ce par-là que saint Augustin commence l'un des Sermons qu'il a fait de cet incomparable Martyr: *Magnum spectaculum spectavimus oculis fidei, Vincentium Martyrem ubique Vincentem*. En effet, si au sentiment d'un Ancien, c'est un spectacle digne des yeux de Dieu-même, de voir un homme aux prises avec la fortune, qui n'est point abatu ni ébranlé par ses disgrâces, & qui demeure ferme & intrepide dans la décadence de ses affaires; qu'y a-t-il de plus grand & de plus admirable, que de voir un homme foible de luy-même, mais soutenu de la force d'en haut, être à l'épreuve des tourmens & des plaisirs? mépriser les promesses les plus avantageuses, demeurer invincible au milieu des plus effroyables supplices; & dans cet alternative des douleurs & des délices, être également victorieux dans les uns & dans les autres?

Mais ce spectacle, Messieurs, ne doit pas se terminer à une admiration stérile; il doit servir à notre instruction; & comme le même saint Docteur dit des Martyrs en general, que leurs constances, leurs tourmens sont autant de fortes & de puissantes exhortations au martyre; nous devons du moins imiter leur foy & leur courage, en souffrant les épreuves que Dieu veut faire de notre vertu, en cette vie, pour avoir sujet de la couronner dans l'autre. Rendez-

vous donc attentifs, Chrétiens, à ce spectacle, que j'ay dessein de vous représenter dans la force du grand saint Vincent : s'il n'attire pas vos yeux par sa nouveauté, parce que l'Eglise compte jusqu'à plus d'onze millions de Martyrs ; du moins j'ose vous promettre, qu'il n'y en a point, ou le courage d'un homme, & la force d'un Dieu, ayent davantage éclaté. Pour le voir, implorons les lumieres du ciel par l'entremise de la Reine des Martyrs, en luy disant ;
Ave Maria.

C'Est, Messieurs, une question entre les Theologiens, à laquelle de ces trois vertus l'on doit attribuer le merite & la gloire du martyr ; ou à la force, ou à la foy, ou à la charité ; puisqu'il est constant que toutes les trois concourent à une action si noble, & si illustre, que la Religion Chrétienne n'a rien de plus grand, ni de plus genereux. La foy sans doute y a grand part, puisque c'est pour la défendre que l'on donne sa vie. La charité n'y est pas moins essentielle, puisqu'il est compte entré les actes d'amour de Dieu, & qu'il en est même le plus grand, & le plus parfait, comme semble dire le Fils de Dieu luy-même. *Majorém hác dilectionem nemo habet, quam ut animam ponat quis pro amicis suis* ; mais il faut avouer que sans la force & le courage, on ne verroit jamais ce miracle de vertu, qui emporte le ciel par violence, & qui attire l'admiration de tout le monde. C'est pourquoy, disent les Docteurs, il faut que ces trois vertus y contribuent tout à la fois, mais chacune en leur maniere ; la foy
comme

Joan. 15.

comme la cause pour laquelle on verse son sang ; la charité , comme celle qui le commande , & qui en est le premier principe ; mais c'est la force qui met les deux autres en exercice , & sans laquelle elles seroient sans mouvement & sans action. Ainsi quoyqu'on ne puisse douter que la foy de nôtre incomparable S. Vincent , ne fût aussi vive , & aussi inébranlable qu'on en ait jamais vû , & qu'on en doive juger par la grandeur même des tourmens qu'il a endurez pour la défendre ; quoyque sa charité ait été plus ardente que les feux & les flâmes , qui n'ont pû l'éteindre , ni la ralentir ; nous ne considererons cependant que sa force , qui a triomphé des tourmens & des plaisirs : car quoyque l'on puisse dire qu'elle luy a été commune avec une infinité d'autres Martyrs , vous verrez pourtant dans la suite , que les circonstances en sont si particulieres , que j'ay eu raison de vous dire qu'il est un spectacle digne de l'admiration des Anges & des hommes ; & ajouter que pendant que ce genereux Athlete signale cette force , pour marquer à Dieu sa fidelité ; Dieu de sa part fait voir celle de son bras , à le soutenir durant son combat , & à le rendre glorieux après sa victoire ; & qu'ainsi c'est un double spectacle que j'entreprends de vous représenter aujourd'huy : ce que Vincent fait pour Dieu , dont il défend la cause & les intérêts ; & ce que Dieu fait pour la gloire de saint Vincent : *Spectaculum facti sumus mundo , Angelis & Hominibus*. Ce sera le partage de ce discours.

PREMIERE
PARTIE.

P Our commencer par le premier spectacle ; qui nous fait voir ce genereux Levite invincible dans les plus rudés combats , c'est ; Messieurs , un autre probleme dans la morale ; sçavoir si la force paroît davantage à vaincre la douleur que le plaisir , qui semblent les deux grands ennemis qu'elle a à combattre , & les deux choses les plus capables de l'ébranler. Comme la question en seroit plus curieuse qu'édifiante , j'en laisse la décision aux Philosophes , qui n'admirent pas moins l'une que l'autre ; & qui soutiennent avec juste raison , que quoy qu'à considérer le panchant que la nature a pour le second , & l'horreur qu'elle a pour le premier , la difficulté paroisse égale : l'expérience néanmoins fait voir par le grand nombre de ceux qui se laissent vaincre aux plaisirs , que cet écueil est le plus à craindre , & que les naufrages y sont plus frequens , & par conséquent que la victoire en est plus glorieuse ; aussi a-t-on vû des Martyrs , qui après avoir lassé la cruauté des Bourreaux , & bravé la mort avec tout ce qu'elle avoit de plus capable d'effrayer les plus grands courages , ont lâchement succombé aux charmes & aux attraits des plaisirs ; mais sans entrer plus avant dans cette question , je me contente de dire , avec le Prophete , que la force merite les regards & l'admiration des hommes ; & que c'est un beau spectacle de voir fouler aux pieds , comme parle un saint Pere , & regarder avec un genereux mépris , ce que les hommes , ou aiment , ou craignent le plus : *Quod omnes timent ; quod omnes amant , calceat fortitudo.*

Or c'est ce qui a rendu nôtre Saint un spectacle digne des yeux des Anges & des Hommes, puisqu'il a triomphé de l'un & de l'autre avec un égal courage, & que peu importe laquelle de ces deux victoires soit la plus glorieuse; puisque ce grand Saint merite la gloire d'avoir vaincu tout les deux; premierement les souffrances & les tourmens; car enfin il semble que ce soit de ce côté-là qu'on a plus ordinairement attaqué les Martyrs. Il souffre donc pour défendre sa foy, & les interêts de son Dieu; c'est ce qui s'est vû dans une infinité de personnes: mais il souffre avec plaisir; mais il marque sa joye dans les plus terribles tourmens; voilà ce qui est rare, & un spectacle sans doute digne d'admiration; puisque ce plaisir ne vient pas de la nature, qui en a trop d'horreur, & que le Fils de Dieu même, qui a inspiré la force & le courage aux Martyrs, pour braver la mort, & souffrir les plus cruels tourmens, n'a pas jugé indigne de sa force, & de sa qualité d'Homme-Dieu, de marquer la crainte naturelle qu'il conçut à la seule peinture qu'il se representa de la croix, & de la multitude des peines qu'il alloit endurer pour nôtre amour:

Capit pavere & tãdere. Ainsi la force ne consiste pas à n'avoir aucune apprehension des peines ou des dangers à quoy l'on se voit exposé, mais à la vaincre, mais à n'en être point abatu, mais à ne point y succomber; & comme remarque saint Augustin, si le Fils de Dieu a tremblé en cette occasion, ç'a été pour inspirer aux autres la force qui les a rendu intrepides. De maniere que souffrir c'est une foiblesse propre de nôtre nature; mais s'offrir sans crain-

Marc. 4.

te aux souffrances , les souhaiter , & les recevoir avec joye & avec plaisir , c'est un miracle de force , dont la gloire est due à l'ardeur de la charité que l'on a pour Dieu , laquelle, comme dit saint Chrysologue , défie les dangers , méprise la mort , & surmonte toutes choses : *Periculis insultat , mortem ridet , vincit omnia.*

Voilà quel fut l'invincible saint Vincent , que le ciel semble avoir fait naître pour faire voir jusqu'où peut aller la force d'un Chrétien ; & c'est ce que l'on peut juger de la généreuse réponse qu'il fit à Dacien , ce furieux Ministre de la cruauté de l'Empereur Diocletien , le plus déclaré ennemi de la Religion Chrétienne , qu'il avoit résolu d'éteindre dans le sang de ceux qui en feroient profession ; ce barbare Ministre d'un Prince encore plus cruel , avoit jeté la terreur & la consternation dans toute l'Espagne ; en sorte que les uns se cachent dans les grottes , les autres se retiroient dans les solitudes , & les autres dispersés & vagabonds cherchoient un asyle , pour se soustraire à sa fureur. Notre Vincent fut bien éloigné de cette foiblesse , que le Sauveur excusoit même dans ses Disciples ; car au lieu de fuir & de se cacher par la crainte des tortures & des gibets , qui étoient élevés par tout , afin d'épouventer les plus timides , il se presenta hardiment de luy-même ; & étant conduit chargé de fers à Saragosse capitale de l'Arragon , qui étoit le lieu , où l'on exerçoit la plus sanglante persécution ; il parut avec un visage assuré devant le Tribunal de ce Juge inique , qui jugeant par cette intrepidité que Vincent n'é-

toit homme à s'étonner des menaces de la mort; & voyant que la faim & les incommoditez d'une longue & affreuse prison n'avoient rien rabatu de son courage, pour commencer le combat, il luy fit voir l'appareil effroyable des supplices qui luy étoient preparez, esperant que ce spectacle seroit capable d'effrayer le plus hardi des hommes, & que peut-être la seule montre luy feroit rendre les armes, sans qu'il fût necessaire de passer plus avant. Mais voici la réponse que luy fait faire saint Augustin; il est bien probable que ce furent ses propres paroles: *Hoc est quod semper optavi, & votis omnibus concupivi.* Hé quoy! avez-vous si peu d'opinion du courage d'un Chrétien, que de croire qu'il ne faille que la vûe des tourmens pour l'obliger à se rendre? sçachez que bien loin de craindre la mort, je la souhaite; que c'est l'unique objet de mes vœux, le comble de mes desirs, & le terme de mes esperances; que si j'ay quelque chose à craindre, c'est que vous ne me traitiez trop doucement, & que par quelque égard, ou par quelque indulgence, qui me ravisse une partie de ma gloire, vous ne soyez plutôt las de me tourmenter, que moy de souffrir pour le Dieu que j'adore, & pour la foy que j'ay embrassée; non, ni les feux, ni toutes les tortures imaginables, ne m'arracheront jamais du cœur cette foy; je déteste vos Dieux, & je mourray Chrétien, c'est tout ce que j'ay à vous répondre; ne perdez point le temps en paroles; hâtez vous de me combler de joye, en me donnant le moyen de signaler la fidelité que j'ay promise à mon Dieu.

Serm. de sancto Vincentio.

Certes, Messieurs, si ce prodige de force & de generosité n'est pas un spectacle digne des yeux des Anges & des Hommes, je ne sçay où il en faut chercher un autre plus grand; c'est assez pour les Chrétiens du commun de se soumettre aux volontez de Dieu, sans plainte & sans murmure, & d'être prêts de souffrir, ou la mort, ou les maladies, les traverses & les persecutions des hommes; c'est même l'épreuve qu'il fait de ses amis: ce qu'il attend d'eux, est une soumission aux ordres de sa Providence; il ne nous oblige pas de les chercher, ni d'aller au devant, ni de les souhaiter, ni d'y trouver du goût & du plaisir; parce que la nature, qui en a horreur, ne les regarde tout au plus que comme des maux necessaires, auxquels il faut se soumettre; il n'y a que la force de la charité qui puisse changer l'objet de nos passions, & faire que la douleur qui nous donne de la crainte, & de l'aversion, nous porte à les rechercher: encore est-ce un miracle de grace, qui est rare, & qui est au dessus des regles ordinaires; comme nous voyons dans les Disciples du Sauveur, durant les premières persecutions; qui s'éleverent contr'eux dans la Judée, après sa mort: *Ibant gaudentes à conspectu concilii; quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu, contumeliam pati.* Mais c'est le spectacle qu'a fait voir S. Vincent embrasé d'un desir ardent de souffrir; comme si la mort avoit pour luy changé de nature, & que les horreurs qui devoient accompagner la sienne; j'entens les supplices les plus terribles, eussent des charmes, qui les luy rendissent agreables. Non, ce n'est point l'effet d'une force naturelle, ou

Act. 5.

d'une fermeté d'esprit qui l'a rendu inébranlable de la sorte ; mais c'est la force & le triomphe de la grâce d'un Dieu : *Ab ipso potentia mea*, *Psalms. 62.* comme parle le Prophete Royal : c'est elle qui adoucit les tourmens les plus horribles ; qui change les prisons en palais , les fers en délices , & les chaînes en couronnes ; elle qui a rendu les affronts agréables , & glorieux aux Apôtres ; qui a donné des charmes à la croix , & du rafraîchissement aux braziers. Je sçay bien que nous en voyons des exemples en d'autres Martyrs ; qu'un saint André a embrassé tendrement la croix , & que d'autres ont fait paroître un visage gai , & content à la vûe des tortures & des supplices , mais leur gloire ne diminuë rien de celle de saint Vincent ; & si quelques-uns l'ont égalé en ce point , je n'en trouve point qui l'aient surpassé , & peu qui aient poussé leur courage jusques - là , que d'exciter leur bourreaux à les tourmenter , & d'avoir plus de crainte qu'on les épargnât , que les autres n'en ont eu qu'on les fit cruellement mourir ; mais ce n'est que le premier effort de ce courage heroïque.

En voici un second , qui nous prépare un spectacle encore plus admirable , sçavoir , la fermeté , & l'assurance qu'il témoigne quand il en faut venir aux effets ; & c'est ce que saint Augustin , dont je suis pas à pas les pensées , a exprimé dans l'un des éloges qu'il a fait de nôtre Saint : *Interritus adiit , securus irrist* ; il s'est offert aux souffrances avec ardeur , & avec joye ; il est entré dans le combat avec une hardiesse admirable , & il y est demeuré avec une fermeté invincible ; ce qui est encore sans doute

plus digne d'attirer les yeux des Anges & des hommes ; car enfin ce sont deux choses bien différentes , de mépriser les menaces de la mort & des tourmens , & de les souffrir en effet , puisque souvent les plus braves tremblent quand ils envisagent ces funestes objets ; mais nôtre Saint ne tremble point pour cela ; & bien loin que son courage s'affoiblisse , il s'ébranle par les fûets , les tenailles , les rouës , les chevalets , & les plus horribles instrumens de cruauté , qu'il semble s'affermir , & s'endurcir sous les coups ; & si jamais personne n'a parlé avec moins de crainte , quand on a usé de menaces pour l'effrayer ; jamais aussi personne n'a souffert avec plus de force & de constance , quand on en est venu aux effets. Aussi Prudence Poëte Chrétien , qui a pris plaisir de représenter en détail les circonstances de ce cruel martyr , nous décrit un admirable combat entre la cruauté de Dacien , & la patience de Vincent , dont l'un invente les plus horribles tourmens ; & l'autre en les souffrant luy insulte , & luy reproche sa lâcheté : *Ridebat hac miles Dei , manus cruentas increpans , quod fixa non profundius incraret artus uncula.*

A quoy saint Augustin ajoute , que l'on eût dit , que ç'eût été deux personnes différentes , dont l'une souffroit , & l'autre parloit ; & ainsi ce qu'il avoit dit au Tyran arriva effectivement ; que les Bourreaux seroient plutôt lassés de le tourmenter , que luy de souffrir. Ce qui mit Dacien dans une espece de rage , de maniere que n'étant plus maître de luy-même , pour se voir bravé , & insulté par la generosité de ce jeune Chrétien , dont il s'étoit promis la vic-

roire si-tôt qu'il auroit ressenti les premières atteintes de la douleur ; il arrache , tout furieux , les foyers tous sanglans des mains des Bourreaux , & les en frappe eux-mêmes , comme pour les punir de leur peu de courage ; surquoy le Martyr repart d'un visage riant , & d'un esprit tranquille ; qu'il n'attendoit pas de trouver dans son persecuteur un si fidele ami , qui prît ses intérêts en main , jusqu'à le venger de ceux qui le maltraitoient pour la cause de Dieu ; mais plutôt que son emportement étoit juste , parce que les Ministres ne s'acquittoient pas bien de leur devoir ; que c'étoient des gens sans courage , & sans vigueur , & qu'ils meritoient bien d'en être severement punis. C'est , selon saint Cyprien , un prodige qui ne s'est vû que dans la Religion Chrétienne , de voir les Martyrs insulter à leurs Tyrans , & se moquer des Bourreaux ; mais je ne sçache guere que saint Vincent qui se soit plaint de leur foiblesse , & de leur lâcheré , & qui les ait excitez à faire mieux leur devoir , en le faisant cruellement souffrir ; aussi ces paroles rallumerent elles la fureur du Tyran & des Bourreaux , qui recommencerent avec une étrange barbarie ; car après cette première épreuve , où son corps fut déchiré de foyers , les nerfs étendus sur un chevalet , & les os disloquez & rompus par les rouës , on vint aux peignes de fer , qui entroient dans la chair , & luy découvroient les entrailles ; on enfonces dans ce corps tout décharné des ongles tranchans , qui penetrerent jusques aux os , & en font un spectacle d'horreur.

Le fer étant trop foible pour le vaincre , on y employe le feu ; on l'étend sur un espee de

lit, ou de gril ardent ; & pour donner de la pointe aux flâmes qui le brûloient , on y mêle du sel , pour rendre le sentiment plus vif , & la douleur plus pénétrante ; on attise & on rallume les charbons , que le sang qui couloit de ses playes avoit éteint ; & cependant qu'il brûle dans cette machine embrasée , on le perce de tous côtez de pointes aiguës , pour faire passer les flâmes jusques aux parties les plus intérieures , & consumer peu à peu cette victime dans un feu lent , avec des douleurs inconcevables ; mais ce Saint dont le cœur brûle des flâmes de la charité les plus vives , & les plus ardentes , semble y trouver un bain délicieux ; son esprit s'élève au ciel pendant que son corps souffre dans ces brasiers ; & fortifié de la vertu d'en haut , demeure toujours ferme , toujours invincible , toujours semblable à luy-même : *Putres quod eum duraret flamma , non ureret* , s'écrie saint Augustin ; vous diriez que l'ardeur du feu luy donne de la fermeté , comme un vase d'argile s'endurcit dans le fourneau ; ce qui fait , ajoute-il , que ce feu devient tout à la fois , & le triomphe du Martyr , & le supplice du Tyran ; qui a épuisé tous les artifices de sa cruauté , & qui n'a rien gagné que la honte de se voir vaincu ; c'est pourquoy perdant toute esperance d'en venir à bout , il ne cherche plus qu'à cacher sa confusion , & le secret dépit qu'il en conçoit ; il renvoye pour cela le Martyr dans la prison , qu'il fait semer de pointes , & de morceaux d'argile pour y étendre & rouler ce corps tout déchiré ; afin que ne trouvant plus de place pour y faire de nouvelles playes , il trouve le moyen de luy faire ressentir de nouvelles douleurs , en rou-

vrant & renouvelant les premières blessures.

Ne voilà pas, Chrétienne Compagnie, un spectacle de force & de courage digne d'avoir le ciel pour témoin, & les Anges & les Hommes pour spectateurs? mais qui ne s'étonnera en même-temps de la lâcheté des Chrétiens d'aujourd'hui! où en trouveroit-on qui bravassent la mort, & les tourmens pour défendre leur foy? Seroit-ce les hommes de plaisirs, ou de bonne chere, qui ne sçauroient garder un jeûne, ni se priver du moindre divertissement? Seroit-ce cette femme mondaine, dont le corps nourri dans les délices, ne peut souffrir la moindre incommodité? Seroit-ce cet homme sensuel qui cherche ses aises par tout, & qui n'a rien plus en horreur que les souffrances? peut-on croire qu'il confessât Jesus-Christ en présence des Tyrans & des Bourreaux, & à la vûe des tortures, & des gibets? Il est vray que Dieu n'inspire pas cette force & ce courage à tout le monde, & que l'occasion de marquer à Dieu sa fidelité par le martyre ne se rencontre plus que rarement; mais il ne s'ensuit pas que nous n'ayons plus de moyens ni d'occasions de signaler nôtre amour, & nôtre constance; il y a des persecutions de la part des hommes, il y a des épreuves qui nous viennent de la part de Dieu; & si nous ne pouvons pas imiter la force des Martyrs dans la cause de nos souffrances, nous le pouvons du moins en les acceptant de bon cœur; car qui ne sçait que les véritables objets de la force & de la generosité sont les adversitez, les revers de fortune, les persecutions, & tous les sujets d'affliction qui arrivent dans la vie? que c'est contre ces ennemis

de nôtre repos , qu'il faut employer son courage, & exercer sa vertu , puisque c'est en quoy ils éclatent davantage ; c'est ce qui a fait les heros parmi les Payens , & ce qui fait encore les grands Saints dans le Christianisme : tout le reste peut passer pour une vertu commune ; mais souffrir patiemment pour Dieu , c'est quelque chose d'heroïque , l'action de la plus haute generosité ; & l'on peut dire qu'après le martyre , la Religion Chrétienne n'a rien de plus grand ; c'est où la grace triomphe , & où la vertu se signale ; c'est enfin ce qui merite l'admiration des Anges , & des Hommes.

Revenons à nôtre sujet , & à nôtre Saint , contre lequel on employe de nouvelles armes , qui sont d'autant plus dangereuses qu'elles ont souvent ébranlé & entierement renversé la force des plus fermes & des plus constans ; aussi je ne le puis dissimuler ; c'est ici où nôtre Martyr commence à craindre ; mais sa crainte ne marque pas moins de courage que sa hardiesse , & son intrepidité. Ce fut , Messieurs , que Dacien soit pour luy envier la gloire de l'avoir vaincu par sa patience , soit qu'il le reservât à de nouveaux supplices , après qu'il auroit recouvré ses forces , comme apparemment c'étoit son dessein ; soit enfin qu'il voulût tenter s'il pourroit gagner par douceur & par caresse , ce qu'il ne pouvoit emporter par violence , il l'attaqua par les plaisirs , & par les delices ; car surpris de le trouver encore vigoureux dans sa prison , après de si effroyables tourmens ; & ne sçachant que penser de ce prodige , il change de batterie à son égard ; il témoigna du regret de l'avoir tant fait souffrir , & qu'il le veut maintenant combler de bienfaits ; il luy re-

présente qu'on est assez persuadé de son courage, & luy conseille en ami de le signaler plus glorieusement au service de l'Etat ; il luy promet des richesses de sa part ; il l'assure des emplois les plus honorables de la part de l'Empereur, & de tenir auprès de la personne du Souverain le rang que merite une telle generosité ; & pour luy marquer qu'il ne se contente pas de promesses, & de paroles, il donne ordre qu'on pense ses playes, qu'on le loge dans le plus bel appartement de son Palais ; qu'on le couche dans le lit le plus délicieux, & qu'on n'épargne rien pour charmer son ennuy, & ses douleurs, par tout ce qui sera capable de luy faire oublier le mal qu'il a souffert.

Quels furent alors, Messieurs, les sentimens de ce grand cœur ? son Panegyriste les rapporte : celui que les tourmens ont redouté, dit-il, redoute luy-même le plaisir, comme un ennemi plus redoutable, & plus capable de luy ravir la couronne, à laquelle il aspire, & qu'il tient presque déjà ; non-seulement il craint cet ennemi, & le fuit, en quoy consiste la prudence, & la force d'un Chétien ; non-seulement il en a horreur, comme font les Saints, qui le regardent comme un charme trompeur, capable de séduire le cœur, & de corrompre la vertu ; mais ce qui est un spectacle tout nouveau, & qu'on n'a point encore vû, il tremble, il pâlit, il tombe en défaillance, il expire ; & au lieu que les autres meurent dans les supplices, ou par l'excès des tourmens qu'ils ont enduré, Vincent meurt par l'horreur qu'il a des délices qu'on luy prépare. Nouveau genre de martyre ! supplice inouï ! il ne peut mourir dans les souffrances, mais il cesse de vivre

fi-tôt qu'il cesse de souffrir ! les forces ne luy ont point manqué dans la plus grande violence de ses peines ; son corps toujours vigoureux à étonné le Tyran & les Bourreaux ; & son esprit encore moins abatu par la crainte, leur a reproché leur foiblesse ; mais se trouvant dans un lit parfumé, son esprit quitte son corps, comme si les seules approches de la volupté luy avoient donné le coup de la mort.

Le plus glorieux éloge que S. Cyprien donne à quelques Martyrs par un tour d'éloquence assez fin, c'est de dire, que les tourmens ont manqué à leur courage ; mais il faut dire de celui-ci, qu'il ne meurt que parce qu'il n'a plus d'occasion de souffrir. Ne pensez pas pourtant pour cela que son martyre en soit moins illustre ; & sa couronne moins éclatante : car comme saint Augustin dit à son sujet, que le monde attaque les soldats de Jésus-Christ en deux manieres, par les caresses, & par la terreur des supplices : *Blanditur ut decipiat, terret ut frangat* Ce Saint demeure victorieux de tous les deux ; & si c'est un miracle de force de n'avoir pas succombé sous la douleur des plus effroyables tourmens, c'est un prodige de constance & de vertu, de n'avoir point été amoli par les charmes des délices. Je sçay qu'il y a eu des personnes assez courageuses, pour fuir les plaisirs, & pour s'en abstenir, lorsqu'elles étoient dans la liberté d'en jouir ; mais l'on ne peut sçavoir s'ils eussent été à l'épreuve des supplices & de la douleur : d'autres, aussi bien que nôtre Saint, ont passé par toutes les tortures, mais qui peut juger s'ils n'auroient point été vaincus par les plaisirs ? Mais nôtre Saint a été

victricieux de tous les deux , parce qu'il a combattu avec des armes différentes contre ces deux sortes d'ennemis ; à l'égard des tourmens , il les a affrontez avec hardiesse , & est allé au devant avec intrepidité ; mais quand il a été question de combattre le plaisir , il l'a fuy tant qu'il luy a été possible ; il s'est défié de ses forces , & par un combat tout nouveau , il est mort par la crainte , par l'horreur , & par la détestation qu'il en a eu ; comme s'il n'y eût point eu pour luy de plus grand supplice , que le plaisir & les délices , que saint Jérôme appelle le plus mortel poison de la vertu. Ainsi , bien loin que cette mort si douce & si tranquille en apparence diminuë rien de sa gloire , j'ose dire qu'elle la redouble , & que c'est ce spectacle digne des yeux des Anges & des Hommes , que je vous ay promis de faire voir dans un Chrétien , un desir insatiable des croix & des tourmens , avec une égale horreur des plaisirs : *Spectaculum facti sumus mundo , Angelis & Homnibus.*

C'est en effet un spectacle plus admirable , dit saint Chrysostome , que ne fut autrefois de voir les Enfans dans la fournaise de Babylone , parce qu'il réunit les deux plus grands efforts de la force chrétienne , qui sont de triompher de ce que les hommes craignent le plus , & de craindre ce que les autres recherchent avec le plus d'ardeur ; paroître insensible aux douleurs les plus insupportables , & être effrayé des moindres approches de la volupté.

Voilà , grand Saint ! ce qui fait vôtre gloire , ce qui a signalé vôtre courage , ce qui fait un spectacle digne d'attirer les yeux des

Anges & des Hommes ; mais ce qui fait aujourd'hui un triste , & un lugubre spectacle , c'est de voir des Chrétiens si lâches à souffrir les moindres peines pour Dieu , & si téméraires à s'exposer aux occasions de l'offenser ; apporter si peu de précaution à se défendre d'un ennemi d'autant plus redoutable , qu'il est plus flateur ; & d'en voir même qui se flattent de n'avoir rien à craindre de ce côté-là , pendant que les Martyrs ont tremblé de s'y voir exposés ; braver le danger , ayant un corps de péché , selon l'expression de l'Apôtre , & présumer qu'ils auront assez de force pour ne pas succomber. Ah ! que de chûtes funestes ! que de tristes naufrages , que de Chrétiens vaincus par cette malheureuse présomption ! Vous ne pouvez peut-être pas imiter nôtre invincible Martyr , en souffrant pour la cause de Dieu ; parce que , grâces au ciel , il n'y a plus de Tyrans , ni de Bourreaux qui persécutent la foy ; mais vous pouvez imiter tous les jours ce second combat , qui ne vous sera pas moins glorieux , en fuyant les plaisirs qui sont les occasions de vous perdre ; car c'est un point de la morale chrétienne , que l'Oracle de la vérité même , & l'exemple de tous les Saints ont assez vérifié , que ces sortes d'ennemis , ne se peuvent vaincre que par la fuite ; & que c'est une présomptueuse témérité , que de les attaquer autrement ; à quoy l'on peut ajouter qu'il ne faut pas moins de force & de courage pour les fuir , que pour attaquer les autres de front ; & que la forte résistance que nôtre Saint fit aux caresses & au favorable traitement du Tyran qui le vouloit séduire par cet artifice , fait une partie de

ter sa gloire, & de son triomphe. C'est pourquoy après vous avoir fait voir dans Saint Vincent un prodige de force & de fidelité à défendre & à soutenir les interêts de Dieu, je veux vous représenter un autre spectacle, qui ne merite pas moins l'admiration des Anges & des Hommes; c'est la force & la puissance que Dieu a fait paroître à le défendre, & à combattre réciproquement pour luy. Renouvellez, s'il vous plaît votre attention.

CE n'est pas, Messieurs, une pensée nouvel- SECONDE
le, ni qui soit de ma façon, de dire que PARTIE.

Dieu s'intéresse dans les combats des Martyrs, qu'il les regarde attentivement, & qu'il en attend l'issue; puisque Saint Cyprien les appelle des combats celestes, où un Dieu entre luy-même dans la lice, contre ses ennemis, & qui a la meilleure part à la victoire: *Celeste certamen, certamen Dei, praelium Dei est.* L'exemple du premier des Martyrs, qui au milieu de la grêle des pierres qui brisoient son corps, vit le ciel ouvert, & le Fils de Dieu à la droite de son Pere semble avoir été une règle pour tous les autres; de manière qu'il y en a peu, en faveur de qui Dieu n'ait fait paroître quelque prodige, qui a redoublé le courage de ces glorieux Athletes, & confondu la cruauté de ceux, qui les ont fait souffrir: jusques là que Tertullien nous assure, que les trois Personnes de l'adorable Trinité semblent s'y intéresser, & y faire chacune leur fonction, puisque l'une preside à ce spectacle, & presente la couronne; l'autre anime, encourage & inspire la force; & l'autre enfin, sert de témoin & de

spectateur , parce que c'est sa cause que l'on défend , & que c'est pour sa gloire que l'on combat. Mais je ne sçay s'il y a jamais eu combat de cette nature , où Dieu ait fait paroître plus visiblement la force de son bras , & les miracles de sa puissance , que dans celui de nôtre glorieux & invincible Saint Vincent ; ce qui a obligé saint Augustin de publier hautement en son éloge ; que si l'on considère la patience humaine , dans la multitude , & dans la grandeur de ses supplices , elle paroîtra incroyable ; mais si l'on y regarde la puissance d'un Dieu , il n'y a plus de quoy s'étonner , puisque Dieu y a eu la meilleure part : *In ista passione si consideretur humana patientia , incipit esse incredibilis ; si agnoscatur divina potentia , desinit esse mirabilis.* Mais ce qui a rendu le spectacle , dont je vous parle , si illustre , & si admirable , est que la puissance de Dieu s'y est fait paroître d'une manière , qui a rendu remarquable le combat de ce grand Saint , entre une infinité de Martyrs , qui ont souffert pour la même cause , & qui l'ont tous genereusement défendue ; car cette puissance a paru premièrement à soutenir la faiblesse d'un homme , & à luy donner des forces pour endurer les plus effroyables tourmens ; ensuite à le défendre après sa mort , pour marquer qu'il l'avoit secouru durant sa vie ; & enfin à le rendre d'autant plus glorieux , même parmi les hommes ; que ses ennemis ont fait plus d'efforts pour étouffer , & pour éteindre la mémoire de son nom. Développons un peu ceci , pour en tirer quelque sujet d'instruction.

Premièrement , Messieurs , la force & la puis-

sance d'un Dieu avoit déjà paru à le soutenir durant les plus terribles supplices ; car au lieu que dans plusieurs Martyrs, il a fait éclatter son pouvoir en suspendant l'activité des flâmes, & des autres instrumens de leurs peines, ou en leur ôtant le sentiment de la douleur ; à l'égard de nôtre Saint, il a signalé son pouvoir, & sa presence d'une autre maniere ; il n'a pas diminué le sentiment de la douleur, mais il a augmenté sa patience ; de sorte que s'il paroïssoit comme insensible à toutes les tortures, ce n'étoit pas parce que le sentiment étant assoupi, l'esprit jouïssoit de toute sa liberté ; mais c'étoit par une augmentation de vertu, par un surcroît de force & de courage, qu'il luy inspiroit au plus fort de ses tourmens ; & comme Dieu mêle toujours ses consolations parmi les plus rudes coups, dont il veut éprouver nôtre patience, pour animer ce grand Saint à souffrir les plus horribles supplices, il combloit son cœur de joye, & de ces douceurs celestes, qui ont fait dire à un saint Pere : *Non sentit corpus in nervo, dum animus est in calo.* Le corps étendu sur un chevalet, où déchiré par les plus effroyables tortures, ne ressent point de douleur, pendant que l'esprit goûte les délices du ciel.

Ce même Dieu de toute consolation, comme parle le Texte sacré, voulut que les gardes mêmes du Martyr en fussent témoins : l'affreuse prison où on l'avoit renfermé, est tout à coup éclairée d'une lumiere éclatante, qui en fit un séjour de délices ; on entend des concerts harmonieux, qui font connoître que cet homme, qui souffre des tourmens si effroyables, est chéri du ciel,

les Anges viennent fondre dans ce cachot , & en font une image du Paradis ; les portes s'ouvrent , ses chaînes se rompent & se brisent ; les soldats s'épouventent , & le Martyr se voit en plein pouvoir de s'échapper de leurs mains , & de se soustraire à leur fureur , & à leur cruauté ; c'est ce qu'ils crurent d'abord qu'il avoit fait ; & comme ils en devoient répondre au peril de leur vie , ils se mettent en devoir de le chercher ; mais ce courage invincible qui avoit si genereusement combattu , n'avoit garde de quitter la couronne qui luy étoit préparée ; il les rassure , & les invite de prendre part à son bonheur , mais sur tout il les charge d'avertir le Tyran qu'il n'avoit qu'à préparer de nouveaux tourmens , puisqu'il se trouvoit en état de laisser encore une fois sa rage ; & que pour eux ils devoient juger , si le Maître qu'il servoit ne meritoit pas bien qu'on souffrît pour luy , puisqu'ils avoient été témoins des joyes dont il combloit dès cette vie , ceux qui enduroient pour son amour.

Ce fut dans cette visite celeste , que le Sauveur luy fit entendre qu'il avoit assez combattu & marqué sa fidelité ; qu'il luy avoit conservé la vie par un miracle tout évident , parmi tant de supplices inouïs ; mais que par un autre qui ne seroit pas moins surprenant , il expireroit sans douleur , lorsqu'il paroîtroit le mieux disposé à laisser encore une fois ses Bourreaux ; ce qui arriva en effet de la maniere que je vous l'ay représenté ; mais ce qu'il faut ici remarquer pour nôtre instruction , c'est que les peines & les souffrances que Dieu envoie à ses amis , pour éprouver leur vertu , & pour leur faire meri-

ce procédé qu'il leur a préparée, ne sont jamais toutes pures; il sçait mêler la douceur avec l'amertume, & les consolations avec la douleur: ce qui fait qu'en souffrant pour luy, ou, ce qui est presque la même chose, en souffrant par ses ordres, & en recevant de sa main le calice qu'il nous presente; on experimente ce que les gens du monde ne peuvent croire; des joyes qui surpassent les plus grandes délices de cette vie. Il en est tout au contraire des joyes des impies, car ils n'en sont pas exemts dans ce monde, non plus que les Justes; mais ils souffrent sans mérite, sans consolation, & sans récompense; parce que ne souffrant pas pour Dieu, ils ne doivent rien attendre de luy; & Tertullien les appelle, *census peccati*, le revenu du peché, un droit & une rente qu'ils payent toujours sans jamais s'acquitter du principal, & qu'ils continueront de payer durant toute l'éternité; au lieu que pour les Justes, il se contente de ce peu d'afflictions qu'il leur envoie, dont il se tient satisfait, & qu'il adoucit même par une joye interieure, qui leur fait souvent demander à Dieu de souffrir davantage, ou du moins la patience dans leurs souffrances. C'est alors que Dieu est plus proche d'eux, comme il l'assure par son Prophete: *Cum ipso sum in tribulatione.* Psal. 90. Oüy, je suis avec cette ame qui est toute noyée dans l'amertume; c'est moy qui l'assiste & qui la console au plus fort de ses tristesses; moy qui mesure & qui proportionne ses peines à ses forces; moy enfin, qui l'anime, & qui luy inspire le courage de les souffrir de bon cœur: *juxta est Dominus iis qui tribulato sunt corde,* Psal. 34. ajoute ce même Pro-

phete , qui ne se lasse point de rebattre la même verité en des termes differens. C'est ce qui parut dans le glorieux saint Vincent , qui après avoir lassé la cruauté , & épuisé les artifices de ceux qui le tourmentoient , animé & soutenu par les visites , & par les caresses de celuy , pour lequel il enduroit , s'offroit à rentrer dans le combat , & à souffrir encore mille fois davantage pour son amour ; mais Dieu se contenta de cette genereuse volonté , qui luy a tenu lieu d'un nouveau martyr.

Que si la force d'un Dieu a si visiblement éclaté à le soutenir dans ses tourmens , elle s'est encore mieux fait paroître à le défendre après sa mort ; puisqu'après avoir permis que son corps fût en la puissance de ses ennemis pour le faire souffrir , il empêche par des prodiges surprenans , qu'ils ne poussent leur cruauté plus loin ; & il veut que ce corps sans vie & sans mouvement , triomphe encore une fois de la fureur , & des artifices de ce Tyran , comme dit saint Augustin : *Vincit vivus , vincit mortuus*. En effet , Dacien surpris & indigné de voir expirer dans les délices , celuy , à qui les plus horribles tourmens n'avoient pû ôter la vie , n'avoit plus surquoy se venger , que sur ce même corps , que la mort avoit laissé entre ses mains ; mais quelque effort qu'il fassé il n'en peut être le maître , Dieu en fait plutôt l'instrument pour tourmenter ce Tyran à son tour , par la rage & le dépit de voir que toute sa puissance ne luy peut nuire , lorsqu'il est le moins en état de luy résister ; car c'est ici qu'après que Vincent a été pendant sa vie un spectacle d'admiration aux Anges & aux

Hommes, par son courage, & par sa générosité ; le même fait voir encore après la mort, un autre spectacle de la protection de Dieu à son égard, puisque le ciel, la terre, la mer, les oiseaux, & les bêtes les plus farouches respectent celui, que le Tyran veut encore outrager après la mort ; & luy reprochent son injustice & sa cruauté. Ne pouvant donc empêcher que tout le peuple n'admirât la constance de ce Martyr ; & voyant même que pour un Chrétien si cruellement mis à mort, une multitude d'autres sembloient renaître de son sang, ce Tyran voulut le priver de l'honneur de la sépulture, en le faisant jeter aux chiens, & aux bêtes sauvages dans une voyrie ; mais que peut l'impie des hommes contre les desseins de Dieu ? Il croyoit que les corbeaux en feroient leur proie ; & Dieu justement se servit d'un corbeau même pour le défendre, & en être le gardien ; ce fut un spectacle agréable de la force, & de la sagesse d'un Dieu, qui change les inclinations naturelles des animaux quand il luy plaît, comme il tire ses plus admirables effets des causes les plus contraires ; car ce corps ne fut pas plutôt exposé, que les bêtes les plus carnassières accoururent pressées de la faim, & attirées par l'odeur ; ils voyent leur proie, & ils sont prêts d'en faire leur curée, mais elle est aussi-tôt défendue par cet oiseau, qui n'est pas moins affamé qu'eux, & qui les oblige de se renfoncer dans le bois d'où ils étoient sortis. Que ce spectacle fut nouveau & surprenant de voir les uns attaquer ce corps sans luy pouvoir nuire ; & l'autre le défendre au lieu de s'en nourrir ; pour faire voir par

aux vagues de la mer ; mais ils n'auront pas même cette satisfaction , parce que ces mêmes flots luy creuserent un tombeau , non tant , comme dit saint Augustin , pour cacher ce précieux dépôt , que pour apprendre aux hominès à le reverer.

C'est en troisième lieu , en quoy Dieu se montre puissant , en rendant les Saints , & entre les Saints , les Martyrs , qui ont souffert pour son amour , l'objet du culte des fideles sur la terre , pendant que luy-même les couronne de gloire dans le ciel. C'est ce spectacle qui donnoit de l'admirarion au Prophete , lors même qu'il ne le voyoit encore qu'en esprit , & avant qu'il y eût des Martyrs dans le monde : *Nimis honorificati sunt amici tui Deus , nimis confortatus est principatus eorum.* Mais je dis à l'honneur de l'incomparable saint Vincent , avec son Panegyriste saint Augustin , que j'ay suivi dans tout cet éloge ; que comme il n'y en a point à qui l'on se soit plus efforcé de ravir l'honneur avec la vie , il y en a peu à qui Dieu en ait plus fait rendre après la mort ; car quelle Nation , ou quelle Province , dit-il , de celles où l'Empire Romain a étendu sa puissance , & où la Religion Chrétienne , qui a encore penetré plus loin , s'est répandue , qui ne connoisse le nom , qui n'admire le courage , & qui ne celebre la naissance ; c'est-à-dire , le martyre du Saint que nous reverons en ce lieu ? N'a-t-il pas autant honoré l'Espagne , que saint Laurent avoit un peu auparavant honoré l'Italie ? ainsi que parlent les Actes de son martyre ; & Dieu semble avoir proposé ces deux grands Saints , comme un spectacle , qui

a fait voir jusques où la force chrétienne peut aller, quand elle est soutenue de celle de Dieu même.

CONCLU-
SION,

Ad Cor. 9.

C E qui nous apprend en même-temps , qu'il n'y a point de gloire pareille à celle qu'un Chrétien peut acquérir, en souffrant pour Dieu de quelque maniere que ce soit ; car si nous écoutons encore une fois saint Augustin sur ce sujet , c'est pour cela que Dieu veut qu'on les honore , & pour cela que l'Eglise nous les met devant les yeux , pour piquer nôtre courage , & pour nous animer à la vûe de leurs couronnes , à chercher la plus grande , la plus solide , & la plus veritable gloire , qui est d'endurer quelque chose pour son amour ; sur l'esperance que les hommes , qui risquent si souvent leurs biens , & leur vie pour une fumée d'honneur , qui courent à une gloire perissable à travers la grêle des coups , qui la cherchent parmi tant de hazards , & qui l'achètent au prix de leur propre sang , ouvriront les yeux à cette parole de saint Paul : *Et hi ut corruptibilem coronam accipiant , nos autem ut incorruptam*. Ah ! faut-il tant risquer , tant souffrir , faire tant d'efforts , se donner tant de mouvemens pour un peu de gloire , qui passe & qui leur échappe des mains , lorsqu'ils pensent la tenir , & qu'on neglige celle qui ne passe point , qui ne flétrir jamais , & qu'on ne pourra jamais nous ravir ? Si vous voulez sçavoir le moyen le plus court , & le plus sûr pour l'acquérir , je vous diray que c'est de souffrir pour Dieu. Aussi l'Apôtre met-il cette faveur entre les plus grandes que Dieu puisse faire en

cette vie : *Vobis datum est , non solum , ut in Ad Phillpp. i. ipsum crelatis , sed etiam ut pro ipso patiamini.* C'est un grand don , je l'avoue , dit-il , que vous ayez reçu la foy , & même c'est le fondement de tous les dons , & de tous les biens de la grace ; mais en vouléz-vous la consommation ? souhaitez - vous sçavoir , quel est le plus grand de tous ? celui qui relève tous les autres ; celui qui est le plus cher gage de son estime aussi bien que son amour , c'est qu'il vous a estimé jusqu'à ce point ; qu'outre la foy qui est commune aux autres , il a voulu que vous souffrissiez pour luy ; parce que c'est le gage le plus essentiel de son amitié. Ainsi ce n'est pas inutilement qu'on vous exhorte à imiter la force & le courage des Martyrs ; puisque nous pouvons souffrir pour Dieu à leur exemple : si ce n'est par les Tyrans , & par les Bourreaux , du moins c'est souvent par l'injustice des hommes , & toujours par la permission de Dieu , de quelque côté que viennent les souffrances. Et si nous imitons la force de ceux qui ont versé leur sang pour la querele du Sauveur , en souffrant comme eux avec patience , & avec soumission , nous aurons part à leur gloire dans l'éternité bienheureuse , que je vous souhaite &c.





P A N E G Y R I Q U E

D E

S A I N T P A U L.

Pour le jour de sa Conversion.

Gratiâ Dei sum id quod sum, & gratiâ ejus in me vacua non fuit. 1. *Ad Cor. c. 15.*

C'est par la grace de Dieu que je suis ce que je suis, & sa grace n'est point demeurée en moy inutile, & sans effet. En la 1^{re} aux Corinth. c. 15.



I saint Chrysostome nous assure, que quand Dieu a fait voir sur la terre un saint Paul éclairant tout le monde des lumières de la foy, il a fait voir un spectacle plus surprenant, que lorsqu'il a attaché le Soleil & tous les Astres dans le ciel; il me semble, Messieurs, que je le puis dire avec autant de raison, lorsqu'il a

converti , & appelé ce même Apôtre à la foy ; puisque ce spectacle ne marque pas moins la force & le pouvoir de la grace , & la grandeur de la miséricorde d'un Dieu : *Laudarunt te omnes Angeli*, dit ce saint Docteur , *cum Astra creares & Solem ; verum non ita , quàm cum Paulum toto orbe conspicuum faceres*. En effet , quoy de plus admirable , que de voir le Fils de Dieu luy-même produire une nouvelle lumière dans l'esprit de cet homme aveuglé par sa passion ; arrêter les mouvemens impetueux de son cœur , tout bouillant de colère ; changer un Persecuteur en Apôtre ; & du plus grand ennemi du nom Chrétien , en faire le plus zélé Défenseur de la foy , qu'il s'efforçoit d'étouffer dans le sang des premiers Chrétiens ? Les circonstances mêmes de cette miraculeuse conversion sont autant de spectacles , qui méritent de rendre tous les esprits attentifs ; car c'est le Fils de Dieu en propre personne , qui quitte en quelque maniere , le séjour de sa gloire , pour dompter & arrêter ce furieux : *Saule* , *Aff. 9.* *Saule , quid me persequeris ?* Il luy ôte pour un temps l'usage des yeux du corps , afin de luy ouvrir ceux de l'esprit : *Et subdidit circumfulsit eum lux de calo* ; & enfin , il l'abbat , & le renverse par terre , comme un ennemi vaincu , pour le relever ensuite , & en faire le plus ferme appuy de son Eglise.

Tout cela nous fait voir , Messieurs , que la conversion de Saul n'est pas une conquête ordinaire de sa grace victorieuse ; mais qu'il y envisage la conversion des Gentils ; qu'il appelle à la foy celuy qui doit porter la foy par tout ; qu'il éclaire celuy qui doit être le Doc-

teur & le Predicateur de toutes les Nations ; & enfin qu'un saint Paul converti doit être le moyen & l'instrument de la conversion de tout le monde. Voilà ce qui fait que le Sauveur s'y interesse si fort , qu'il semble , selon la pensée de quelque saint Pere , qu'il fasse pour saint Paul seul , ce qu'il a fait pour le reste des hommes : mais comme nous-mêmes nous avons un intérêt tout particulier dans cette conversion , qui est un motif d'espérance , & de consolation pour les plus grands pecheurs , dont cet Apôtre s'appelle le premier ; tâchons d'en faire le modèle de la nôtre ; mais pour y considérer le pouvoir de la grace , qui triomphe de ce cœur opiniâtre & endurci , nous avons besoin des lumières de cette grace même , que nous demanderons au Saint Esprit , par l'entremise de Marie. *Ave Maria.*

C Ommence l'entiere & parfaite conversion d'un grand pecheur est un changement , par lequel il passe d'un état à un autre , du peché à la grace , & d'une vie criminelle à une vie sainte & reguliere , il ne faut , Chrétienne Compagnie , pour se former une parfaite idée de la conversion du grand saint Paul , & vous en représenter les merveilles , que justifier ce qu'il a dit luy-même de luy-même ; sçavoir , que tout ce qu'il est , il l'est par une faveur singuliere de la misericorde de son Dieu , & par un effet miraculeux de sa grace , qui l'a rappellé de son égarement ; qui a dissipé ses tenebres ; qui a touché & amolli son cœur , & qui a changé enfin la haine & la fureur que luy inspiroit le faux zele de sa loy , en un desir in-

fatiable de souffrir pour celuy qu'il avoit persécuté, & d'étendre par tout le monde, une Religion qu'il s'étoit efforcé d'étouffer dans le sang de ceux qui en faisoient profession. Ce qui me fait dire, que comme sa conversion a deux termes, elle a aussi deux parties qui luy sont essentielles, & qui jointes ensemble font le plus beau & le plus surprenant triomphe de la grace du Sauveur. La premiere est, qu'elle arrête les desseins criminels de Saul furieux, qui ne respiroit que le sang & le carnage des premiers Chrétiens. Et la seconde, qu'elle en fait un S. Paul; c'est-à-dire, un homme soumis aux ordres de Dieu, prêt à tout faire pour son amour, & résolu de tout entreprendre pour sa gloire. Changement surprenant, Chrétiens! miraculeuse conversion! d'un homme qui change de parti, de sentiment, d'intérêts, de projets & de volonté: *Gratiâ Dei sum id quod sum.*

1. Ad. Cor. 15.

Ce n'est pas assez; car pour rendre ce triomphe plus juste & plus entier, ce Saul changé & devenu tout autre par la grace, remplit ensuite les grands & admirables desseins de cette même grace, & répond parfaitement aux vûes que Dieu a eues sur luy dans sa conversion: *Et gratiâ ejus in me vacua non fuit.* Ce sont les deux choses que comprend la conversion de ce grand pecheur, qui devient le grand Apôtre par excellence; l'une nous fait voir ce que la grace a opéré dans luy; & l'autre ce qu'elle a opéré par luy. La premiere comprend le changement qu'elle a fait dans sa personne: *Gratiâ Dei sum id quod sum.* La seconde, le changement qu'il a fait luy-même dans le monde, qu'il a ensuite converti par son

Q. iiii

secours: *Et gratiâ ejus in me vacua non fuit.* En deux mots, Saul converti par Jesus-Christ, qui en fait un vase d'élection; & Paul qui convertit le monde à Jesus-Christ: c'est en quoy consiste le grand ouvrage & le triomphe de la grace, & ce qui fera les deux parties de ce discours, pour lequel je vous demande une favorable attention. Commençons.

PREMIERE
PARTIE.

JE dis donc, Chrétiens Auditeurs, que la conversion du grand Apôtre saint Paul, est le miracle & le triomphe de la grace du Sauveur; c'est ainsi que l'appelle le Docteur de la grace même, le grand saint Augustin; à quoy saint Bernard ajoute, que jamais Dieu n'a fait éclater plus hautement la grandeur de sa miséricorde, & le pouvoir de sa grace, qui sçait le moyen de flechir les plus rebelles, & l'art de soumettre les plus indociles & les plus intraitables: *Magnificè in hac unâ conversione & misericordiæ magnitudo, & efficacia gratiæ commendatur.* Et l'on peut dire que la conversion de cet Apôtre fut premièrement l'effet de la predestination éternelle, par laquelle Dieu en vouloit faire un vase d'élection; secondement, que cette voix extérieure qui frappa ses oreilles, & qui se fit entendre au fond de son cœur, fut une vocation éclatante, par laquelle Dieu l'appella à son service; & qu'enfin la justification & le changement d'un persecuteur en un Apôtre acheva cette conversion, & rendit cet ouvrage de la grace parfait, & propre aux grands desseins que Dieu avoit sur luy:

Ad Rom. 8. Quos Deus scivit & predestinavit, hos & vocavit; & quos vocavit, hos & justificavit.

C'est l'ordre & les degrez que cet Apôtre établit luy-même dans la conversion des hommes, en la considerant premierement dans son principe, qui est la volonté de Dieu, qui les destine à quelque chose de grand; qui les appelle ensuite, & qui les justifie enfin par un parfait changement de vie & de conduite. Considerons donc cet ordre & ces degrez, dans saint Paul même, puisqu'on n'en peut trouver un modele plus achevé que luy, d'une entiere & parfaite conversion.

Dieu premierement l'avoit predestiné, l'on n'en peut douter, par une volonté antecedente & éternelle, c'est la premiere source de nôtre bonheur; puisque la predestination que Dieu fait d'une personne pour la gloire, est infaillible; il ne prend jamais de fausses mesures, & ceux qu'il a choisi pour être de ce nombre heureux, y arriveront immanquablement par les voyes qu'il a prévûes, & qui pour nous être inconnûes ne seront pas moins efficaces, ni moins sûres; c'est la premiere chose que nous voyons dans nôtre Apôtre. Dieu a jeté les yeux sur luy pour les desseins que sa Providence connoissoit, & cela sans qu'il y eût rien de sa part, qui pût obliger Dieu à faire ce choix, & à le démêler parmi la foule de tant d'autres, qu'il a laissez dans leurs desordres; ce sont des abîmes que nous ne devons pas entreprendre d'approfondir: *Altitudo divitiarum sapientia, & scientia Dei*, s'écrie saint Paul luy-même: *Quam incomprehensibilia judicia ejus?* Aussi, Messieurs, je ne seray pas si téméraire que d'entreprendre de les sonder; mais en jugeant des desseins que Dieu a eu avant

Ad Rom. i. i.

Qv

tous les siècles, par ce qu'il a fait paroître dans le temps ; Quelle miséricorde de ce Dieu de bonté, de choisir pour cette conversion si célèbre, la conjoncture en laquelle ce fameux pecheur est le plus éloigné de luy, le plus contraire à ses volontez, & dans l'état le plus opposé à cette bonté même ; à sçavoir, lorsqu'il est dans la chaleur du crime, pour ainsi parler, dans l'emportement de sa passion, & dans le dernier excès de sa fureur : *Adhuc spirans cadis & minarum in Discipulos*. C'est ce même temps, ce moment même que Dieu a choisi pour commencer à executer ce grand dessein qu'il a eu sur luy. C'est dans cet instant qu'il l'attaque, qu'il l'arrête, & qu'il va justifier ce que cet Apôtre converti a dit depuis ; que là où le péché a comme inondé par des débordemens les plus furieux, c'est-là où la grace s'est répandue avec plus de profusion : *Ubi abundavit delictum, ibi superabundavit & gratia*.

Or, ce qui fait davantage éclater cette miséricorde de Dieu, est que cet amour qu'il a eu pour luy, aussi bien que pour tous les predestinez, n'a point d'autre cause, comme nous l'apprenons de ce même Apôtre, que sa bonne volonté à leur égard : *Non est volentis neque currentis, sed misereantis Dei*. C'est pourquoy les Theologiens l'appellent Election, ou amour de choix ou de preference ; un favorable regard qu'il a jetté sur eux, mais qui n'a point d'autre source que cette miséricorde même ; car quel sujet pourroit-il trouver dans ce rebelle, qui pût obliger Dieu d'avoir ces égards pour luy, & faire ces avances & ces démarches.

en sa faveur ? Rien sans doute ; tout au contraire, comme l'explique admirablement bien saint Augustin, il en étoit plus indigne que quantité d'autres : *Nullis præcedentibus meritis, sed multis obstantibus demeritis* ! Quelle disposition à cet incomparable bonheur, que de persécuter les Chrétiens à feu & à sang ? Quelle préparation à la grace de l'Evangile, que de s'efforcer d'étouffer l'Evangile même dans son berceau ? Et celui qui a conçu la plus cruelle haine contre la Loy du Sauveur, étoit-il un sujet propre sur lequel Dieu dût jeter les yeux pour l'en faire le défenseur & l'appuy ?

Cependant ce Dieu, qui n'a point d'acceptation de personne, & qui n'a besoin ni de nos services, ni du secours des hommes, & qui connoît, dit le Prophète, les choses qui ne sont pas encore, comme celles qui sont, a reconnu dans les défauts & dans les passions de cet ennemi de son nom, quelque semence de vertu, quelque étincelle de zèle & de piété, dont il pourroit se servir pour ses desseins : quelque grain d'or parmi beaucoup de crasse, & de terre qu'il a bien sçu démêler pour en faire ce vase précieux, propre à porter sa gloire, & le trésor du salut aux Nations ; ou pour parler plus conformément aux effets merveilleux de la grace, il a vu dans le naturel de cet homme, des inclinations mauvaises à la vérité ; mais qu'on pouvoit tourner du bon côté, en leur donnant un autre objet ; des passions violentes, mais genereuses, & quelque chose de grand & de noble dans ce zèle outré, indiscret & emporté, dont il pourroit faire des merveilles en son temps. A peu près comme il y a des

Qvi

Lib. de grat.
& lib. Arbit.
c. 6.

marques qui font reconnoître aux personnes intelligentes, les lieux où l'on doit trouver les mines d'or, lorsqu'elles sont encore enfouïes dans le sein de la terre; c'est ce que Dieu a remarqué dans cet homme, non pas que cette vûe l'ait excité à faire ce choix, car c'est un effet de sa pure miséricorde; mais comme sa sagesse sçait tirer le bien du mal même, il a sçû faire un vase d'honneur, pour me servir de ses termes, d'une matiere vile & méprisable; ou bien, selon le sentiment qu'il a des desseins de Dieu sur la conversion: *Ideo misericordiam*

Ad Timoth.

2.

consecutus sum, ut in me primò estenderet Christus Jesus omnem patientiam, ad informationem eorum, qui credituri sunt illi, in vitam æternam. Dieu m'a fait miséricorde, pour faire voir en ma personne, un exemple de la patience, pour l'instruction des pecheurs les plus desesperés, qui peuvent devenir capables de la vie éternelle, par sa grace & par la foy.

C'est en effet ce grand exemple de miséricorde, qui d'un côté doit relever l'esperance des pecheurs les plus abandonnés, & les empêcher de desesperer de leur salut; mais en même-temps qui peut rabattre leur présomption, lorsque sous ce prétexte ils persèverent dans leurs crimes, & dans leurs desordres. Car quel prodige, & quel excès de bonté! de voir que Dieu ait daigné jeter les yeux sur cet ennemi déclaré de son nom; & qu'il s'adresse encore tous les jours aux pecheurs qui sont les plus éloignés de luy, & aux âmes qui sont les plus indignes de ses recherches & de ses poursuites, pour leur faire ressentir les effets de sa bonté. Ah! miséricorde d'un Dieu,

qui pourroit tenir contre un procédé si obligeant ? Mais parce que les pecheurs prennent souvent occasion de cette miséricorde de Dieu envers quelques-uns , d'abuser de sa patience ; il faut toujours avoir devant les yeux cette parole du même Apôtre , que c'est une grace qu'il ne fait pas à tout le monde , & qu'il n'a pas faite à des milliers d'autres , qui en étoient moins indignes que nous ; & que c'est par sa pure volonté qu'il a jeté les yeux sur cet Apôtre : *Sic placuit ei, qui me vocavit per gratiam suam* ; & qu'ainsi s'attendre à cette grace sans faire nul effort pour sortir de l'état où nous sommes ; s'y confier sans rien faire pour attirer cette miséricorde , c'est en tarir la source , & se rendre indigne d'en éprouver les effets.

Ad Galat. i.

C'est ce que nous devons apprendre de notre Apôtre , que Dieu n'a pas seulement choisi de toute éternité ; mais en second lieu , qu'il a appelé par une vocation éclatante , par une grace forte qui arrêta tout d'un coup les desseins funestes qu'il avoit conçu contre l'Eglise naissante , & qui luy en inspira d'autres tout opposez ; c'est la seconde chose que luy-même remarque dans la conversion des hommes , & dans la conduite que Dieu garde dans l'affaire de leur salut : *Quos scivit & predestinavit, hos & vocavit*. Mais la vocation de cet Apôtre a été si miraculeuse & si distinguée , qu'on ne peut douter que Dieu n'eût sur luy des desseins plus nobles , non-seulement que sur le commun des hommes , mais encore que sur les autres Apôtres mêmes ; & qu'étant le dernier dans l'ordre des temps , il n'en ait vou-

Ad Rom. 8.

lu le faire plus grand par les services qu'il attendoit de luy ; car sans m'étendre sur ce que le Sauveur ne l'a pas appelé comme les autres, lorsqu'il vivoit sur la terre ; mais lorsqu'il regnoit dans le ciel , & qu'il étoit déjà en possession de la gloire , d'où il semble être descendu une seconde fois exprés pour luy seul, comme ont remarqué quelques saints Peres ; ni sur ce qu'il n'a pas été aggregé par les autres Apôtres , comme le fut saint Matthias , qui prit la place du traître Judas , ni par le suffrage des hommes ; mais par un Apostolat sans exemple , conféré par une voye toute extraordinaire : *Paulus Apostolus vocatus , non ab hominibus , neque per hominem sed per Christum , & Deum Patrem*. Il ne faut que voir la maniere de cette vocation , qui est l'exécution du choix que Dieu avoit fait de luy.

Quand Dieu parle , Messieurs , il se fait toujours entendre ; mais il faut avouer que dans cette occasion , il parla si haut , d'un ton si intelligible , & d'une voix si ferme , qu'il fit bien connoître qu'il vouloit être obéi ; & comme pour toucher les autres , il faut qu'il leur éclaire l'esprit , & leur touche le cœur par deux sortes de graces , qu'on appelle lumieres & mouvemens secrets , qui se font sentir dans les vocations communes ; elles furent aussi extraordinaires dans la vocation de ce grand Apôtre , que l'étoit le dessein pour lequel il l'appelloit ; car il l'éclaire d'abord , non par une petite lueur , ni par un éclair qui disparoît en un moment , mais par une clarté vive , & qui l'environne de tous côtez : *Et subditò circumpulsit eum lux de Cælo* ; les rayons en furent si pene-

Ad Galat. I.

Act. 9.

trans qu'ils dissipèrent l'erreur & l'aveuglement, où le faux zele de sa Loy l'avoit précipité, & luy firent voir la verité qu'il combattoit, dans un jour tout autre qu'il ne l'avoit aperçûe jusqu'alors. C'étoit en effet une lumiere toute celeste, qui n'avoit rien de cette lueur obscure, dont il étoit prévenu en faveur de sa Loy, & qui le retenoit opiniâtrément attaché à l'opinion de ses peres. Il étoit Pharisien de profession, instruit dans l'école de Gamaliel, partisan passionné de la Religion Judaïque, & poussé de zele & d'émulation pour les traditions des Anciens: c'est le caractère qu'il fait de luy-même: *Proficiebam in Judaïsimo supra multos contemporaneos meos in genere meo, abundantius amulator existens paternarum mearum traditionum.* L'opinion qu'on avoit de sa suffisance jointe au grand zele qu'il témoignoit pour sa Loy, l'avoit fait le chef des Zelez, qui étoit un nom de faction dans Jerusalem, & outre cela Ministre de la passion des Pontifes, & tout dévoué aux interêts de sa secte; de sorte que sans autre examen, & sans autre connoissance de droit, ni de fait, il s'étoit déclaré ennemi de toute autre doctrine que de la sienne: *Secundum legem Phariseus, secundum emulationem, persequens Ecclesiam.* Voilà les traits dont il se dépeint. Quelle lumiere ne fallut-il point pour obliger à se rendre sans résistance un esprit si opiniâtre? toujours prêt de venir des raisons aux mains, & des argumens aux armes, par un entêtement qui tenoit plus de la fureur que du zele? Que cette lumiere donc qui l'environna fut forte & perçante, pour dissiper d'un seul rayon ses préjugés & ses erreurs!

Ad Galat. 27

Ad Philipp. 7.

Dieu parle à ce cœur endurci , & à cette volonté rebelle au milieu de cette lumiere qui l'environne , & luy fait entendre sa voix & ses paroles plus fortes qu'un coup de tonnerre : *Saule , Saule , quid me persequeris ?* Aussi en ressent-il l'effet , en rendant les armes & tombant par terre tout tremblant de crainte , & tout hors de luy-même , demande qui est celui qui luy parle. Surquoy il entend cet autre coup de foudre : *Ego sum Jeshu , quem tu persequeris* , je suis celui que tu persecutes. Il n'en fallut pas davantage pour l'obliger à se rendre ; cette lumiere qui l'environne ne luy permet pas de voir autre chose que son vainqueur ; il écoute la voix qui luy parle avec tant d'autorité , & n'a plus de paroles que pour luy demander ce qu'il souhaite de luy. Voilà donc ses premiers dessein renversez ; cette haine qui alloit jusqu'à la fureur , changée en une parfaite soumission à toutes les volontez de ce nouveau Maître , qui l'appelle à son service. Ainsi bien loin d'exécuter la commission qu'il avoit reçue des Prêtres de la Synagogue , qui étoit de se saisir de tous les Chrétiens , & de les traîner en prison , il devient luy-même captif de Jesus-Christ , & qui fera gloire un jour d'être enchaîné pour sa querelle , & pour son amour : *Paulus vincit Jeshu Christi*. Quel miracle de vocation ! quelle puissance de la grace ! & quel plus grand exemple du pouvoir souverain qu'elle exerce sur les cœurs les plus endurcis ? N'est-ce donc pas avec grand sujet que nous avons assuré avec saint Bernard dès l'entrée de ce discours , que jamais la miséricorde de Dieu , ni la vertu du sang du Sauveur n'ont plus éclaté que dans.

Ad Philem. 1.

la conversion de cet Apôtre ? mais d'où vient quelle n'a pas le même effet sur les autres , & sur nous-mêmes ?

Il est vrai , Chrétiens , que toutes les graces du Seigneur ne sont pas égales ; qu'il y en a de victorieuses & de triomphantes , & qu'il y a des pecheurs que Dieu appelle avec plus d'éclat , par des touches & des lumières plus vives & plus pénétrantes que les autres ; mais ne fondons-nous point là-dessus une excuse frivole , & un prétexte qui favorise notre malice & notre lâcheté ? Ah ! ne disons point que si les mêmes lumières qui entourèrent saint Paul , brilloient à nos yeux ; si nous entendions cette voix tonnante qui le renversa ; ou que si nous ressentions ces fortes impressions de la grace , nous ouvririons les yeux à ces lumières ; que nous nous rendrions à des sollicitations si pressantes ? Vains prétextes ! excuses frivoles ! & qui ne peuvent servir que de preuves d'une plus juste condamnation ; puisque les graces seroient assez puissantes si nous n'y apportions point d'obstacles de notre côté. Non , Chrétiens , n'espérez pas que le Fils de Dieu descende encore une fois du ciel pour vous , il en a fait assez pour votre salut ; & vous avez peut-être reçu plus de graces , que n'en ont reçu mille & mille pecheurs , qui se sont véritablement convertis. Ne vous a-t-il pas souvent apparu sur le chemin de Damas , je veux dire sur les voyes du grand monde , pour arrêter vos désordres , & pour vous faire entendre que vous êtes dans la voye de perdition , dans ce chemin large & spacieux qui conduit à la mort ? Combien de fois vous a-t-il éclairé pour vous

faire voir le pitoyable état de vôtre conscience ; mais vous avez fermé les yeux pour n'être pas obligé de voir ce que vous n'avez pas voulu suivre ; & au lieu de dire avec saint Paul : *Domine , quid me vis facere ?* Vous avez dit avec ces impies dont il est parlé dans l'Ecriture : *Recede à nobis , viam scientiam viarum tuarum nolumus.* Combien de fois ce même Dieu vous est-il venu à la rencontre , lorsqu'emporté par la fougue de vos passions , vous alliez vous plonger dans les débauches les plus honteuses , & vous précipiter dans un abîme de crimes ; il a crié au fond de vôtre conscience , avec une voix de tonnerre , comme parle saint Augustin : *Intonasti voce grandi & interiorum aurem cordis mei.* Il vous a fait connoître l'injustice de cette avarice , la cruauté de cette vengeance , l'infamie de cette vie déreglée ; combien de fois ces inspirations secrètes & les remords de vôtre conscience vous ont-ils reveillé de l'assoupissement où vous étiez , & fait connoître vôtre aveuglement ? & vous avez fait la sourde oreille à toutes ces voix ; vous avez résisté à tous ces saints mouvemens ; vôtre malice l'a emporté sur la miséricorde de Dieu , qui vous a appelé , & vous êtes toujours demeuré dans le même état. Ce n'est donc point la faute de la grace , mais c'est vôtre malice qui a rendu tous ses efforts inutiles , & c'est l'unique raison pourquoy vous n'êtes point changé comme saint Paul.

En effet , ce changement entier & parfait , fait la troisième démarche de cette admirable conversion ; changement du péché à la grace , sans lequel on ne peut dire qu'une personne soit ve-

ritablement convertie & justifiée : *Et quos vocavit, hos & justificavit.* Or jamais conversion n'a été plus visible, ni plus entière, ni plus prompte, puisque ce persecuteur en un instant devient Chrétien ; ce Ministre furieux de la rage des Pontifes, est prêt d'exécuter toutes les volontez de Dieu : *Domine, quid me vis facere ?* & cela en un moment, & par une parole ; en quoy cette conversion est différente de celle des autres Apôtres ; où la grace n'a fait ses progrès que peu à peu ; par succession de temps ; mais elle a eu son effet tout d'un coup dans saint Paul. C'est pourquoy ce changement si subit ne pouvant venir de la disposition du sujet, il ne peut être attribué qu'à la force & à la puissance de cette grace conquérante, qui s'est dispensée des regles ordinaires en sa faveur. Ce changement néanmoins, pour avoir été si prompt, n'en a pas été moins parfait, moins entier ; car ce n'est plus cet homme entêté du zele de sa Loy ; toutes les idées d'une science présomptueuse se sont effacées de son esprit ; il a d'autres yeux que ceux qu'il avoit auparavant : *Apertis oculis nihil videbat.* Il a maintenant un esprit docile, susceptible de toutes les impressions de la grace ; un cœur plein de zele, qui publie la gloire de son vainqueur, & qui est prêt de tout entreprendre pour son amour ; ce n'est plus ce Saul & ce Persecuteur animé de haine & de fureur contre les premiers Chrétiens, il est véritablement converti, parce qu'il est véritablement changé, & ce changement est l'unique ouvrage de la main de Dieu : *Hæc mutatio* Psalm. 76.
dextera excelsi.

Act. 9.

Psalm. 76.

illusion ; & c'est en quoy celle de ce grand Apôtre doit être le modele de la nôtre. Après avoir vû en sa personne le triomphe de la grace, qui arrête , & qui renverse les pernicioeux desseins ; voyons maintenant comme il remplit luy-même les hauts desseins que la grace a eu sur luy dans sa conversion ; c'est ma seconde partie.

SI c'est un spectacle si surprenant , & qui a SECONDE
PARTIE.
scausé tant d'étonnement à saint Augustin , de voir un Persecuteur changé en un Apôtre ; & si c'est en quoy ce saint Docteur fait consister le triomphe de la grace , & le grand effet de la vertu du sang du Fils de Dieu ; il faut pourtant ajouter , Chrétiens , que ce n'est encore qu'un ouvrage imparfait qui attend la dernière main du même ouvrier ; puisqu'afin qu'une chose soit changée , ce n'est pas assez qu'elle cesse d'être ce qu'elle étoit , si elle ne devient encore ce qu'elle n'étoit pas , & que la conversion d'un pecheur ne fait qu'une creature commencée , comme parle l'Apôtre saint Jacques : si ce pecheur après avoir été l'ennemi de Dieu , il ne repare l'injure qu'il luy a faite , & s'il ne luy procure autant de gloire , qu'il luy en a ravi par ses crimes , & par ses déreglemens. C'est ce qui a paru dans la conversion du grand saint Paul , qui de Persecuteur le plus animé du nom Chrétien , devient son plus grand Apôtre , & en qui la grace ne s'est pas contentée de renverser les desseins funestes qu'il avoit conçûs , mais qui luy fait remplir fidelement ceux que Dieu a eu sur luy , qui n'étoient autres que d'en faire l'instrument

leur caractère. Mais quoyqu'il en soit, il est constant que la grace fit une impression toute semblable sur le cœur de Paul Apôtre, que la passion & l'entêtement avoit fait sur Saul Persecuteur ; & que si elle luy a laissé son inclination impetueuse, & son naturel ardent, elle les a tourné vers un objet plus saint, en luy inspirant ce zele embrasé de porter le nom & la gloire de son nouveau Maître, auquel il fut depuis tout dévoué & attaché inviolablement. Il vouloit être auparavant anatheme pour ses freres qui suivoient la même Loy ; c'est le dernier excès où l'ait porté son faux zele, que l'on pouvoit plutôt appeller une fureur : *Operabam anathema est à Christo pro fratribus meis* ; mais maintenant l'ardeur qu'il a pour leur salut, luy fait souhaiter de s'employer corps & ame pour leur en ouvrir le chemin, & leur en procurer les moyens : *Ego autem pro vobis libenter impendar, & superimpendar*, leur dit-il, en une de ses Epîtres : Je brûle du desir de m'employer & de me consumer tout entier pour vous procurer la possession du souverain bonheur. Auparavant il cherchoit les Chrétiens pour les mettre dans les fers ; mais maintenant son employ est de faire des Chrétiens, & d'attirer les Juifs & les Gentils à la connoissance de celuy qu'il persécutoit.

Ad Rom. 6.

2. Ad Cor. 12.

C'est la même passion, la même ardeur, le même zele, mais l'objet en est different ; il met l'Evangile en la place de la Loy ; il prêche un Dieu crucifié, dont il s'étoit déclaré l'ennemi : *Nos predicamus, Christum & hunc crucifixum*. C'est pourquoy il entre dans les

1. Ad Cor. 1.

Act. 9.

Synagogues pour y annoncer la vérité qu'il y avoit tant combattuë : *In Synagogis predicabat Jesum , quoniam hic est Filius Dei.* Et comme il s'étoit auparavant muni d'un pouvoir autorisé par des lettres patentes , pour détruire la nouvelle secte qui s'élevoit en Jerusalem ; maintenant il reçoit sa mission , & le pouvoir du Fils de Dieu même , pour porter son nom par toutes les Nations , pour le confesser devant les Juges , & pour en rendre témoignage en présence des Rois & des Gouverneurs de Provinces ; Aussi-tôt Maître que Disciple , parce qu'il est instruit de Dieu même , qui l'a choisi pour le Heraut de sa gloire , & aussi-tôt Apôtre que converti , parce qu'il employe le même courage pour la défense du nouveau parti qu'il a embrassé , qu'il avoit pour soutenir celui où l'erreur l'avoit engagé ; toujours semblable à luy-même , parce qu'il conserva la même ardeur qu'il avoit auparavant ; mais bien différent de ce qu'il étoit , parce que depuis sa conversion , il n'a plus en vûe que les intérêts de son Dieu , qu'il prêche , qu'il annonce , & qu'il fait connoître à tout le monde , sans distinction de personnes ni de condition , parce qu'il les regarde toutes comme rachetées du même sang du Sauveur , & qu'il souhaite les réunir toutes dans ses playes : *Testis est mihi Deus & cupiam vos omnes in visceribus Jesu Christi.*

Ad philipp. 1.

Voilà , Messieurs , non seulement l'état , mais encore la marque d'une sincere conversion , de penser à travailler à la conversion des autres ; car comme dans la nature la marque qu'une chose a atteint la perfection qui est dûë à son être , est quand elle a la vertu de produire son

son semblable , & de se multiplier de même dans la grace on est véritablement à Dieu , quand on travaille fortement à y attirer les autres , qu'on tâche d'inspirer à tous les cœurs l'amour dont le nôtre est embrasé , & qu'on s'efforce de faire honorer & servir celui , qui nous a appelés à son service. En effet , peut-on être touché de Dieu par une sincère conversion de cœur , sans souhaiter de luy procurer tout le bien que nous pouvons ? Or quel plus grand bien pouvons-nous luy procurer que de luy gagner des âmes ? En quoy pouvons-nous davantage avancer sa gloire ? Et quel service plus important pouvons-nous luy rendre , & qu'il ait plus à cœur ? Or quoyque Dieu en ait fait une obligation indispensable à toutes sortes de personnes : *Mandavit illis uni-* *Ecclesi. 17,*
que de proximo suo. Il me semble cependant que cette obligation si étroite regarde plus particulièrement ceux qui ont été grands pecheurs , & qu'il a attirés à son service par un coup extraordinaire de sa grace ; car comme l'on peut dire qu'ils ont été autant de persecuteurs du Fils de Dieu , par leurs desordres , & que par leur vie scandaleuse ils en ont détourné plusieurs de son service , qu'ils en ont perverti d'autres & qu'il ne se peut faire qu'ils n'aient été la cause & l'occasion de la chute & de la damnation de leur prochain ; ils sont aussi dans l'obligation de les retirer du précipice où ils les ont jetés , ou du moins de s'efforcer d'en gagner d'autres , & de réparer par ce moyen le tort qu'ils ont fait à Dieu , de luy avoir ravi ce qu'il a eu au monde de plus cher , qui est le salut de leurs frères.

Or c'est sur ce pied que nous devons juger de la conversion de saint Paul ; la grandeur de sa douleur d'avoir été un Persécuteur du Fils de Dieu , se doit prendre de la grandeur du zele dont il s'est efforcé de le faire connoître & honorer par tout ; quel part n'a-t-il point pris ensuite à tous les intérêts ? *Quis infirmatur & ego non infirmor ? Quis scandalisatur , & ego non uror ?* dit-il luy-même ; je souffre seul les maux de tous les autres , je me sens blessé de tous les coups que l'on vous porte , & personne n'est scandalisé , & ne quitte le service de mon Dieu , que je n'en ressentie toute la douleur. Dans quelles occasions ensuite n'a-t-il point signalé son zele ? & l'ardeur qu'il avoit de mourir pour ses intérêts ? *Quis nos separabit à charitate Christi ? Tribulatio , an angustia , à fames ?* Et le reste , où il défie le ciel , la terre & l'enfer ; le présent & l'avenir ; les hommes , les démons , & toutes les creatures de luy ravir cette charité , dont l'ardeur a causé ce zele , qui luy a fait tout entreprendre , & venir à bout de tout , par des travaux infatigables.

2. Corinth. 11.
Ad Rom. 8.

Mat. 9.

C'est la seconde chose en quoy il a rempli les desseins que la grace a eu sur luy. Aussi d'abord Dieu luy en traça-t-il une image & une peinture qu'il luy mit devant les yeux après sa conversion : *Ostendam illi quanta illum oporteat pro nomine meo pati.* Mais bien loin de s'effrayer à la vûe de ce spectacle , ce grand cœur les accepta avec un courage héroïque & invincible ; c'est pourquoy comme je vous l'ay représenté avant sa conversion tout dévoué à la passion des Pharisiens , zélé

jusqu'à la fureur, & intrepide dans l'exécution de ses desseins injustes. Maintenant Paul converti est un homme qui n'a rien diminué de son courage & de sa générosité; il entreprend seul de retirer tout le monde de ses erreurs, & de l'assujettir à son Souverain; mais il sçait que pour cela il faut s'exposer à toutes sortes d'injures, d'outrages & de souffrances; rien ne le rebute, rien ne l'effraye, rien ne l'arrête, résolu de tout entreprendre, de tout faire, de tout souffrir. Ne le considérons donc plus comme un homme abattu & consterné par la voix foudroyante d'un Dieu, ni atterré & humilié sous sa puissante main; mais relevé par cette même main qui le soutient maintenant, & qui luy inspire une force & un courage à l'épreuve de tout; il est dans une situation inébranlable, capable de supporter constamment travaux, outrages, persécutions, naufrages, voyages pénibles, dangers de la mort, rien ne l'étonne, rien ne le retarde, quand il est question de s'acquitter du ministère auquel il est appelé.

C'est un plaisir de l'entendre parler luy-même sur ce chapitre, & raconter ses peines & ses fatigues, ses chaînes & ses prisons. Nous sçavons par son propre témoignage, qu'il a été flagellé, lapidé, traîné de Tribunal en Tribunal, trahi par ses frères, accusé par ceux de sa nation, flétri d'opprobres, traité comme le plus scelerat des hommes, ce qu'il regarde comme autant de titres d'honneur, de glorieux caractères, & comme les livrées de son Maître : *Stigmata Domini Jesu in corpore Ad Galat. 6. meo porto.* Que si vous voulez que je vous dé-

chifre en peu de mots cette peinture affreuse, que le Sauveur luy fit de ce qu'il devoit endurer pour sa gloire ; jugez de là, je vous prie, quelle fut la force de sa résolution, & la grandeur de son courage. A peine est-il converti, que ceux du parti qu'il a quitté s'efforcent de le perdre, & toutes les puissances de la terre semblent avoir conspiré sa mort. Il rentre dans la ville de Damas, d'où il étoit sorti pour persecuter les Chrétiens, & il semble qu'il n'y ait pas assez d'épées pour répandre son sang ; on y garde les portes & toutes les avenues pour le surprendre ; & il faut qu'il use d'adresse pour se sauver. Il se retire à Antioche de Pisidie ; il n'y est pas plutôt entré, qu'il en est chassé honteusement par une sedition populaire, soulevée par les intrigues des Juifs : *Concitaverunt mulieres religiosas, & excitaverunt seditionem in Paulum.* Il se sauva en Lycaonie pour éviter la persecution de ces faux zelez ; mais il est exposé à une autre encore plus furieuse ; car l'on en vient aux mains, & l'on court aux pierres pour le lapider : il se souvint alors du supplice de saint Estienne, auquel il avoit consenti, & se tint heureux d'imiter maintenant celuy qu'il a persecuté. Il passe de là en Macedoine, où d'abord il est arrêté, jeté dans une affreuse prison, & ensuite cruellement fouetté comme un esclave ; il n'est pas mieux reçu, ni plus favorablement traité à Tessalonique, & à Berée, où l'on s'arme contre luy, comme contre un ennemi public, & il a bien de la peine à échapper des mains de ceux qui le poursuivent. Suivez-le à Lacedemone, vous l'y verrez persecuté sans relâche &

Act. 13.

sans pitié ; passe-t-il à Athenes , c'est pour servir de risée à ses Philosophes ; se retire-t-il à Corinthe , on le défere au Proconsul , comme un imposteur & un blasphémateur , pour luy faire son Procès ; & comme si les persecutions des hommes n'étoient pas suffisantes pour exercer ce grand Saint , les démons se mettent de la partie : à Ephese on irrite la fureur du peuple contre luy.

Il retourne à Jerusalem , mais ce n'est pas pour y trouver un asyle ; car cette ville qui a versé le sang des Prophetes , qui a fait mourir son Sauveur & son Dieu , & ensuite qui a persecuté ses Disciples , ne fera pas un meilleur accueil à ce nouvel Apôtre : Aussi , dit-il luy-même : *Ego vero non solum ligari , sed et mori in Jerusalem paratus sum , propter nomen Domini Jesu.* Il ne s'étoit pas trompé , il y est saisi jusques dans le Temple , traîné avec violence , & sur le point d'être déchiré en pieces , si des mains des Juifs il ne fût passé dans celles des Gentils , qui le chargerent de chaînes ; & afin qu'il n'échappât pas , quarante Zolotes , qui étoient autant d'assassins , s'obligèrent par vœu exprés , de ne boire ni manger , qu'ils ne se fussent soulez de son sang. Enfin , il s'embarque pour l'Italie , & après avoir essuyé les naufrages & mille autres hazards , il y est pris , mis dans un cachot , d'où il ne sort que pour aller à la mort & au supplice , afin de rendre témoignage de sa foy , & marquer son courage & sa fidelité par l'effusion de son propre sang.

Eh bien ! Chrétiens , que dites-vous de cette constance , & de cette generosité ? N'est-ce pas là

une parfaite conversion d'un homme qui est à Dieu sans reserve, qui s'offre à tout, mais dont les effets répondent à l'esperance qu'il a donnée de luy ? Ne reconnoissez - vous pas le genie de saint Paul, dont le nom seul forme l'idée d'un Apôtre, qui ne sçait ce que c'est que de craindre, ou de reculer à la vûe des obstacles, des périls, des persecutions & des travaux pour la gloire de celuy qui l'a appelé & choisi pour porter son nom ? Mais ce que vous n'avez peut - être jamais bien conçu jusqu'à présent, c'est que quand Dieu nous a appelez à son service, & qu'il nous a retirez de l'état du peché par une sincere conversion, qui est un coup de grace & de misericorde à nôtre égard; c'est pour souffrir pour son amour, & que la veritable marque de cette conversion est d'être prêt d'endurer tous les travaux, les persecutions & les peines qui sont attachées à son service, en quelque état que ce soit, c'est à quoy nous sommes appelez, dit l'Apôtre saint Pierre : *In hoc vocati estis, quia Christus passus est pro nobis. Vobis relinquens exemplum, ut sequimini vestigia ejus. In hoc vocati estis.* On comprend bien qu'on est appelé au Royaume de Dieu, à être les heritiers du ciel; mais nous n'ajoutons pas que nous sommes appelez aux biens de l'autre vie par les maux de celle-ci; ainsi nous partageons cette vocation, & nous n'en prenons qu'une partie. Il n'y a point de Chrétien à qui Dieu ne dise en quelque maniere comme à saint Paul : *Ostendam illi quanta illum oporteat pati pro nomine meo.* C'est la premiere disposition qu'un Dieu demande dans un homme veritablement

1. Petri 2.

converti, d'être prêt de tout faire & de tout endurer pour son amour. Mais s'il y a peu de ces ames genereuses qui soient dans cette résolution; c'est qu'il y a peu de veritables conversions; les travaux de la penitence les effraye; les persecutions les plus legeres, auxquelles il faut s'exposer pour témoigner hautement que l'on est Chrétien, les arrêtent; on ne peut souffrir une raillerie; un respect humain, & la crainte d'une parole, étouffe souvent les meilleures résolutions. Or Dieu ne peut souffrir de lâches à son service, & un Chrétien qui n'a point de courage, ne remplira jamais les devoirs de son état, & par consequent n'est pas digne de ce nom; puisqu'il ne le porte qu'à cette condition, comme nôtre Apôtre qui en a fait une des marques de son Apostolat, & de sa vocation.

Ce grand Apôtre acheve enfin les desseins que la grace a eu sur luy dans sa conversion, par le fruit qu'il fait, & par les grands services qu'il rend à Dieu dans la conversion des peuples; car c'est le grand & noble dessein que Dieu avoit sur luy, quand il l'a appelé miraculeusement; & qu'il s'est mis, pour ainsi dire, en frais pour faire cette conquête: *Conversus Paulus*, dit saint Bernard, *conversionis minister factus est universo mundo*, & cela pour le ministère de l'Evangile, en portant la parole de Dieu non-seulement aux Juifs, & à ceux de sa Nation, qu'il s'efforce de tirer de l'erreur; mais particulièrement aux Gentils, qui fut l'employ pour lequel Dieu l'avoit choisi: *Se-gregate mihi Paulum & Barnabam in opus ad quod assumpsi eos*; car en luy confiant la

AA. 13.

R iiij

predication de l'Evangile parmi les peuples incirconcis, comme il l'avoit confié à saint Pierre parmi les Juifs, il l'en établit l'Apôtre par une mission singuliere, & toute extraordinaire, soutenüe de la puissance de faire des signes & des prodiges, ainsi qu'il parle luy-même; de maniere que ce Persecuteur & ce Blasphemateur du nom du Sauveur, devient tout d'un coup son Apôtre, & en a retenu le nom par excellence: *Positus sum ego Predicator & Apostolus*. Il apprend par révélation divine les veritez celestes, dont il doit instruire tout le monde; & ainsi muni de la puissance de son Dieu, & de l'autorité que luy donne son ministere, il attaque les Sages & les Philosophes jusques dans l'Arcopage d'Athenes, dont il gagne les uns & confond les autres; il renverse les idoles avec leurs Temples, & fait adorer en leur place un Dieu crucifié, qui est l'unique chose qu'il fait profession de sçavoir, & par la vertu duquel il est assez fort pour soumettre tous les Peuples & tous les Royaumes à sa Loy: *Magister orbis*, comme l'appellent S. Chrysostome & saint Augustin, le Maître qui doit instruire toute la terre: *Os toti orbi sufficiens*, ajoute saint Jérôme, une bouche qui suffit pour enseigner tous les peuples, & pour les convaincre des veritez de l'Evangile qu'il annonce.

Mais aussi, il faut ajouter, qu'il trouva tant d'ennemis qui s'opposoient à toutes ses conquêtes, qu'il y avoit de peuples differens, qui avoient tous leurs superstitions particulieres, leurs Prêtres & leurs partisans, qui les défendoient avec tout le zele, qu'inspire le desir de soutenir & de défendre sa Religion. Il luy fal-

lut aller contre le torrent de l'erreur reçue depuis tant de siècles, autorisée par le nombre de ses sectateurs, & fortifiée par la coutume. S'il n'eût fallu que les désabuser par la raison, cela n'eût pas été si difficile, de leur faire voir que des idoles, qui n'étoient que l'ouvrage de leurs mains, ne meritoient pas le culte & l'adoration de leur cœur; mais il falloit leur persuader des veritez au dessus de la raison; il falloit attaquer leurs vices aussi bien que leurs erreurs, & leur montrer que leur vertu même étoit aussi fautive que leur creance, pour établir la Foy & la morale du Fils de Dieu sur les ruines de l'une & de l'autre. Encore s'il n'eût eu affaire qu'à un seul peuple, & à une seule Nation, peut-être ce succès ne seroit-il pas si surprenant; mais avoir porté la lumiere de l'Evangile aux Grecs & aux Romains, également aveuglez, également présomptueux & entêtés de leur sagesse & de leur suffisance; aux Barbares & aux peuples les plus polis, aux sçavans & aux plus grossiers, aux grands du monde, & aux plus inconnus des hommes; tantôt aux peuples les plus éloignez de nous, de mœurs aussi bien que de climats; tantôt aux plus opiniâtres, & ensevelis dans les plus épaisses tenebres, allant là où son zèle le pousse, & où l'esprit de Dieu le conduit; tout peuple, tout Royaume, toute Nation, tout luy est égal, pourvu qu'il y fonde des Eglises; il luy est indifférent en quelle partie du monde il soit envoyé, pourvu qu'il l'ajoute au Royaume de Jesus-Christ; tout le monde, en un mot, est le champ de sa mission, parce qu'il est chargé de travailler à la conversion de tout le monde.

R v

Ah ! grand Apôtre , que vous vous êtes dignement acquitté de ce ministère ! que vous avez heureusement achevé vôtre course ! Que vos combats ont été rudes , mais qu'ils ont eu d'heureux succès ! Vous avez accompli fidèlement ce que vous aviez promis dans vôtre conversion ; & je ne puis mieux vous féliciter de tant de travaux , de conquêtes & des victoires , que par vos propres paroles : *Bonum*
2. Ad Tim. 4 certamen certavi , cursum consummavi , fidem servavi.

CONCLU-
SION.

Mais , grand Apôtre ! si ç'a été vôtre em-
 ploy sur la terre , après vôtre conversion , de travailler à celle de tous les peuples , je puis dire avec saint Bernard , que c'est encore ce que vous souhaitez le plus dans le ciel , & à quoy vous travaillez encore , par la doctrine que vous nous avez laissée dans vos écrits , & par l'exemple de vos admirables vertus : *Nec adhuc cessat ab hominum conversione , exemplo dico & doctrinâ* ; & le seul souvenir de sa conversion relève & ranime le courage des plus grands pecheurs ; puisqu'elle nous apprend qu'il ne faut jamais désespérer d'aucun , pour aveuglé , pour endurci , & pour abandonné qu'il nous paroisse ; puisque nous pouvons toujours recourir à la miséricorde d'un Dieu , qui nous tend toujours la main , & qui est toujours prêt à nous recevoir ; mais il faut de nôtre côté que la conversion de ce grand Apôtre soit le modele de la nôtre , en secondant les desseins de la grace sur nous , en ne souffrant pas qu'elle soit vuide , inutile & sans action ; car il faut qu'une personne véritablement convertie com-

me luy, renonce aux plaisirs & aux vanitez du monde, comme luy : *Mihi mundus crucifixus est & ego mundo* ; qu'elle quitte comme luy, ses pechez & ses vieilles habitudes : *Depone* Ad Galat. 6.
neque omne pondus & circumstans nos peccatum. Qu'elle embrasse la mortification comme luy : *Castigo corpus meum, & in servitutum redigo.* Ad Hebr. 12.
 Qu'elle foule aux pieds tous les respects & toutes les considérations des hommes : *Si adhuc hominibus placerem Christi,* Ad Galat. 1.
servus non essent. Qu'il conserve toujours la douleur d'avoir offensé son Dieu par un esprit de penitence & de componction, qui ne doit jamais s'effacer, comme il nous assure, qu'il en conservoit le souvenir & la tristesse, quatorze ans après sa conversion ; il faut comme luy conserver le desir ardent de réparer le tort qu'on a fait à Dieu par ses crimes ; sur tout avoir une soumission entiere, parfaite & inviolable à sa volonté : *Domine, quid me vis facere ?* Act. 9.
 c'est-à-dire être prêt de faire tout, & d'accepter de bon cœur la disposition qu'il fera de nous. Voilà le moyen d'imiter saint Paul converti, que nous n'avons peut-être que trop imité dans ses crimes ; voilà comme il faut remplir les desseins de la grace sur nous, pour avoir part à sa gloire & à sa couronne dans le ciel, que je vous souhaite, &c.



P A N E G Y R I Q U E

D E

S. F R A N C O I S

D E S A L È S.

In lenitate ipsius Sanctum fecit illum.
Ecclesiastici 45.

*Dieu l'a fait Saint par la douceur &
 la mansuetude. En l'Ecclesiastique.
 chap. 45.*



'A V O I S toujours oüy dire,
 Messieurs, que le ciel ne s'em-
 portoit que par la force & par
 la violence; voici néanmoins un
 Saint qui l'acquiert, & qui l'en-
 leve par la douceur, & qui est
 venu à bout par cette vertu si tranquille & si pa-
 cifique, de ce que les autres, par leur hardiesse
 & par leur courage, n'ont qu'à peine osé en-
 treprendre. Je sçay bien que la grace ne s'ac-
 commodé pas toujours au temperament &
 au naturel des personnes, & qu'elle fait sou-

vent des impressions de sainteté toutes contraires à l'humeur & aux qualitez de l'esprit de ceux qui la reçoivent; mais aussi il faut convenir qu'un riche naturel, & les nobles inclinations qu'on a reçues de la naissance contribuent beaucoup, sinon à meriter le principe de nos bonnes actions, du moins à les seconder; soit en levant les obstacles qui arrêtent les mouvemens du Saint Esprit; soit en donnant à nos actions un caractère de sainteté, qui leur est propre & tout particulier. Ainsi nous voyons que les vertus qui sont dans un esprit impetueux & bouillant, ont je ne sçay quoy de hardi & de genereux, comme dans un saint Paul & dans les personnes Apostoliques; dans ceux qui sont d'un naturel sévère, elles ont quelque chose d'austère, & qui panche toujours du côté de la rigueur, comme dans ces Anciens Anachorettes; au lieu que dans les esprits doux, moderez, elles ont un certain charme secret, par lequel elles s'insinuent dans les cœurs

C'est, Messieurs, de ce caractère qu'a été l'incomparable François de Sales, qui a paru dans ces derniers temps comme un miracle de douceur, & en qui cette vertu confondue avec son naturel, & répandue dans ses paroles; & dans toutes les actions de sa vie, n'a pas seulement été l'effet & la marque d'une éminente sainteté; mais qui de plus a contribué à sanctifier tous les états & toutes les conditions; à insinuer la piété & la véritable dévotion dans le cœur de tous les fideles; à attirer les pecheurs au service de Dieu; à rappeler les heretiques à la foy; à porter les Ecclesiastiques à une vie plus sainte & plus reguliere; & en un

mor, à rendre des services inestimables à toute l'Eglise.

De maniere, Chrétiens, qu'en vous représentant aujourd'huy saint François de Sales doux, affable, modéré, maître de luy-même, & de toutes ses passions, vous devez vous former l'idée d'un conquérant pacifique ; d'un défenseur de la foy sans autres armes que sa patience & sa douceur ; un guide & un directeur qui conduit les ames au ciel par des routes sûres & faciles ; un saint qui a reformé le monde, qui a ôté à la vertu de ce qu'elle avoit de rude & d'austere ; & pour ainsi dire, qui a découvert à tous les hommes les veritables voyes du salut. Vous reconnoissez, je m'assure, à ce portrait le Saint dont j'entreprend de faire l'éloge ; pour le mettre en son jour, & vous en faire remarquer les traits plus à loisir, demandons les lumieres à l'Esprit de douceur, par l'intercession de celle qui a été après le Fils de Dieu, le plus parfait modele de cette vertu. *Ave Maria.*

LA douceur, Messieurs, pour être toute paisible & pacifique, ne laisse pas d'être une vertu conquérante & victorieuse, qui fait ressentir par tout sa force & son pouvoir, & qui n'attaque jamais rien, qu'elle n'emporte avec une autorité aussi efficace qu'elle est aimable. Elle est, dit un Ancien, à l'égard de l'esprit, ce que la beauté est à l'égard du corps ; c'est-à-dire, qu'elle exerce un empire naturel sur tout ce qui l'approche, & elle semble avoir cela de commun avec Dieu même, qu'elle remue tout sans se mouvoir. De là vient que si nous retraçons dans nôtre esprit le souvenir des siècles

passer, nous trouverons non-seulement que tous ceux que Dieu a choisis pour tenir sa place, se sont le plus signalez en cette vertu ; comme un Moïse le plus doux de tous les hommes, & un David qui étoit l'homme selon le cœur de Dieu, comme l'a remarqué saint Augustin, parce qu'il luy étoit le plus semblable en douceur ; mais encore que les Monarques & les Souverains, qui ont le plus assujetti de peuples sous leurs loix, ont été ceux qui ont usé de leurs victoires avec le plus de clemence & de bonté.

Mais pourquoy chercher ailleurs l'éloge d'une vertu canonisée par la bouche du Fils de Dieu même, qui en a voulu être le premier Maître ? parce que quoy qu'elle semble naturelle à l'homme, & qu'on la confonde assez souvent avec l'humanité, pour marquer par-là, combien elle luy est propre, il a fallu pourtant la grace, l'exemple & le precepte d'un Dieu, pour l'élever & pour en faire une vertu chrétienne. Il est même assez difficile d'en donner une idée nette & précise : on doute si elle differe de la bonté, & si on la doit confondre avec la miséricorde & la clemence ; on dit seulement qu'elle tient le milieu entre la dureté & la mollesse ; on dispute, si c'est une heureuse alliance de la patience & de la force, ou un mélange de la modestie & de la grandeur d'ame, ou un assemblage de tout cela. Quoy qu'il en soit, il est constant que cette admirable vertu rend bienheureux dès ce monde, ceux, qui sont dans cette heureuse situation d'esprit & de cœur : *Beati mites, quoniam possidebunt terram*, dit

Matth. 52

la verité même ; c'est-à-dire, selon l'explication

de S. Jérôme , qu'étant maîtres de leur propre cœur , ils se rendront maîtres de celui des autres , & que l'effet de la douceur est de gagner tous les cœurs , & de s'attirer l'affection de tout le monde ; parce qu'il n'y a rien qui puisse tenir contre les charmes inévitables & tout-puissans de cette vertu.

C'est , Messieurs , sur ce principe que j'avance deux choses à la gloire du grand saint François de Sales , & qui feront tout le sujet de son éloge. La première , qu'il s'est fait Saint par sa douceur ; puisque c'est par cette vertu qu'il s'est élevé à une haute & éminente perfection. Et la seconde , qu'il s'est servi de cette même douceur pour sanctifier une infinité de personnes , dont il a tiré les unes de l'erreur , attiré les autres au service de Dieu , & porté les autres à la pratique des plus excellentes vertus , par une dévotion aussi douce que solide ; c'est ce qui fera le partage de ce discours

PREMIERE
PARTIE.

Eccli. 45.

LA douceur étant une vertu conquérante ; celle que je viens de vous la représenter ; ne craignons point de dire , Messieurs , que le premier effet , & la première conquête de cette admirable vertu dans François de Sales , a été de le rendre luy-même un grand Saint : *In lenitate ipsius Sanctum fecit illum* : c'est ce que le Texte sacré a dit de Moïse. Cet homme de prodige , dont la vie n'a été qu'une suite & un enchaînement de vertus , dont le Saint Esprit nous fait juger par son incomparable douceur , exercée d'abord dans la conduite d'un grand peuple , éprouvée ensuite par mille contradictions , & consommée enfin par une patience héroïque

parmi tant d'agitations & de tempêtes. C'est aussi de-là que nous devons juger de l'éminente vertu & de la haute perfection où est arrivé nôtre Saint ; puisque cette paix & cette tranquillité d'ame , que nous appellons douceur & mansuetude , est le fruit des victoires qu'il faut remporter sur soy-même , pour être saint ; parce que pour cela il faut être maître de ses passions , qui s'opposent aux impressions de la grace , & qui empêchent que Dieu n'établisse son Royaume en nous , comme parle l'Apôtre saint Paul ; aussi est-ce le premier & le plus long exercice des Saints , qui n'obtiennent cette parfaite victoire d'eux-mêmes , qu'après une infinité de rudes combats , & après une longue fuite d'années. Mais voulez-vous sçavoir le bonheur & l'avantage qu'a eu nôtre François sur une infinité d'autres ? c'est qu'il a commencé , pour ainsi dire , par où les autres ont fini , & qu'il s'est trouvé paisible possesseur de cet empire de soy-même , presque aussi-tôt qu'il s'est connu.

Sur-quoy , Messieurs , il faut , s'il vous plaît , distinguer deux sortes de douceur , qu'on doit bien se donner de garde de confondre ; l'une est l'effet d'un beau naturel , d'un esprit paisible & bien fait , tel qu'étoit celui de Salomon , qui rend ce témoignage de luy-même : *Fortitudo Sapient. 8. sum animam bonam*. Et cette douceur a été comme le fond sur lequel la grace a travaillé dans nôtre Saint : mais il y en a une autre acquise , chrétienne & surnaturelle , qui fait une partie de la tempérance , & qui consiste à réprimer les mouvemens de la colore , & à tenir en bride toutes les autres passions qui peuvent

causer du trouble dans le cœur; de manière que cette douceur acquise par le travail & par étude, est une marque & tout ensemble un effet de la victoire que nous avons remportée sur nous-mêmes, & que nos passions sont enfin parfaitement soumises à la raison, à force de les combattre & de les dompter. Or c'est de cette vertu, que je vous propose pour modele le grand saint François de Sales; puisque sa douceur n'a pas seulement été l'effet d'un naturel heureux & paisible, mais encore le fruit de la plus grande mortification intérieure, & de la plus parfaite victoire de toutes ses passions; ou bien l'éclat qui naissoit de l'assemblage de toutes les vertus, lesquelles se rendoient visibles par ce dehors si gagnant; ou si vous l'aimez mieux l'esprit même de la plus pure charité, à laquelle l'Apôtre donne pour caractère la patience & la douceur: *Charitas patiens est, benigna est*; & enfin le signe le plus visible par où l'on puisse juger qu'une personne est parvenue à un sublime degré de sainteté.

Il faut pourtant avouer, Chrétiens, que François entra dans le Royaume de paix, comme un autre Salomon; c'est-à-dire, par le trouble & par de furieuses tempêtes, mais qui ne furent excitées que par la tranquillité même dont il jouissoit; de sorte qu'il pensa la perdre entièrement, pour ne trouver rien qui fût capable de l'alterer; car tout jeune enfant qu'il étoit, ayant appris que le chemin du ciel étoit rude & difficile, semé d'épines & de croix; & faisant d'ailleurs réflexion sur la joye intérieure qu'il ressentoit au service de Dieu, & sur la sainte allégresse avec laquelle il couroit dans la voye

de ses commandemens. Etrange illusion de l'esprit de tenebres ! dangereux artifice de cet ennemi de nôtre bonheur ! ce qui étoit une récompense de la fidélité de cette ame innocente , passa dans son esprit pour une marque infailible & incontestable de sa réprobation ; & sur cette crainte , mal fondée à la vérité , mais néanmoins imprimée si fortement , qu'aucune considération ne l'en pouvoit divertir , croyriez-vous bien , Messieurs , qu'il ne put trouver de remède à cette cruelle & dangereuse tentation , que dans sa douceur même , qui le fit résoudre à demeurer fidele à Dieu , quoy qu'il pût arriver ? car comme il s'étoit fortement persuadé qu'il étoit du nombre des reprouvez , il se représenta les supplices effroyables que souffrent ces infortunées victimes de la Justice de Dieu, l'étendue de l'éternité qui se déployoit dans son imagination, l'image de ces flâmes dévorantes, de ces pleurs inconsolables , & de ces regrets amers qui déchirent sans cesse le cœur de ces malheureux , se présentoient jour & nuit à son esprit. Ah ! disoit il dans la tristesse inconcevable qui l'accabloit , & qui le dessechoit à vûe d'œil ; ah ! je suis contents , mon Dieu , de souffrir tout cela ; mais être éternellement privé de vous , qui êtes mon souverain bien ! mais vous haïr & vous blasphemer sans cesse ! mais être réciproquement l'objet de vôtre haine & de vôtre vengeance , c'est ce qui me fera trouver un second enfer au milieu de l'enfer même ; mais enfin , puisque vous l'avez ainsi résolu , & que je dois me soumettre à vôtre adorable volonté , je veux du moins employer tout le temps de ma vie à vous aimer & à vous servir.

N'êtes-vous point surpris, Chrétiens , de voir déjà ce Saint tellement résigné à la volonté de Dieu , & dépoüillé de l'amour-propre , qui est la source de toutes les inquietudes , & l'ennemi de la paix du cœur ? N'admirez-vous point la douceur de ce naturel , & la tranquillité de son ame , qui n'est troublée que parce qu'elle craint le calme dont elle jouit ? Il plut enfin à la divine miséricorde de répandre un rayon de lumière sur cette ame fidelle ; les tenebres de son esprit obscurci se dissipèrent , l'agitation de son cœur s'appaisa , & ces noires pensées , qui étoient comme autant de nuages que le démon avoit formez pour exciter cette tempête , ayant fait place à d'autres plus douces & plus consolantes , la tranquillité revint , qu'il ne perdit jamais depuis ; car après cette rude épreuve , rien ne fut plus capable de l'altérer. Or comme mon dessein est de vous montrer que cette douceur n'étoit pas tant un effet de son tempéramment , qu'une marque de la parfaite victoire qu'il avoit remportée sur toutes ses passions ; en faudroit-il d'autres preuves que cette maxime qu'il observa constamment toute sa vie , de jamais ne rien accorder ni aux sentimens de la nature , ni aux plaisirs des sens , ni aux inclinations de l'amour-propre ; jusques-là qu'il avoit coutume de dire ; que s'il eût surpris son cœur dans quelque desir déreglé , ou dans quelque affection naturelle , qui n'eût pas eu Dieu pour motif ou pour objet , il les auroit arrachez , quand il luy auroit fallu arracher le cœur même.

Ce fut donc par cet exercice continuel de combattre & de vaincre ses passions , qu'il ob-

tint un empire si absolu sur luy-même, que chaque âge de sa vie, n'eut rien des imperfections qui semblent y être attachées; pas la moindre legereté ne parut dans son enfance, quoyqu'il fut d'un naturel vif & plein de feu; pas la moindre liberté dans sa jeunesse, quoyqu'il fut éloigné de son País, & des yeux de ceux qui pouvoient éclairer sa conduite, & dont l'autorité peut à peine retenir les autres; dans un âge plus mûr & plus avancé, pas le moindre déreglement; pas la moindre impatience, ni la moindre marque de chagrin dans tout le reste de sa vie; toujours avec la même tranquillité d'esprit, & avec la même sérénité de visage, parmi tant de contradictions, d'importunités, de traverses, d'infirmités & de maladies; sans jamais se plaindre, sans se rebuter, sans contredire, sans contester. Est-ce un Homme, ou un Ange, qui converse avec des hommes d'un génie si différent? Appelez-le, Messieurs, comme il vous plaira; mais c'est l'état & la situation d'esprit où sa douceur l'avoit mis par une continuelle mortification de ses passions, & par une constante victoire de soy-même; car c'est le témoignage qu'en ont rendu tous ceux qui ont eu le bonheur de le connoître.

Cet empire qu'il acquit de la sorte sur luy-même, n'a pas été moins entier & absolu, qu'il a été constant & continu: il luy a donné une parfaite possession de son ame, ainsi que parle l'Ecriture; il s'est étendu généralement sur toutes les passions. Car quoyque l'effet propre de la douceur soit de retenir & de reprimer les saillies de la colere, & empêcher qu'on

n'éclate ou qu'on ne s'emporte, qu'on ne se répande en invectives, ou en injures; cependant comme toutes les passions ont cela de commun, qu'elles déreglent l'intérieur de l'homme, & que ce déreglement passe ensuite au dehors, paroît sur le visage, dans le ton de la voix, dans le geste & dans les yeux, qui étant le miroir de l'ame, le représente aussi-tôt; la douceur empêche que ce trouble & ce déreglement ne paroisse. De manière qu'elle est une marque sûre que l'empire qu'on a sur tous les mouvemens de son cœur, est entier & absolu. Or quel préjugé plus favorable de la sainteté d'un homme d'une si grande & d'une si parfaite mortification? Quel prodige de voir que dans un corps si bien fait, & dans un âge si porté au plaisir; jamais la volupté n'ait donné la moindre atteinte à son cœur? Jusques-là que la première preuve de sa fidélité à conserver sans tache la pureté de son corps & de son ame, qu'il avoit consacrée à Dieu dès ses plus tendres années, fut la victoire signalée qu'il remporta sur cet ennemi flateur, dans la plus dangereuse occasion qui se puisse imaginer; où tout ce que la beauté a d'attraits, tout ce que la jeunesse a de charmes, tout ce qu'une humeur agreable a d'enjouement, & tout ce que l'amour a de force & d'artifice, fut mis en œuvre pour triompher de sa vertu. C'étoit dans l'âge le plus susceptible de cette passion, dans une rencontre ou tout favorisoit le piège qu'on luy avoit rendu, dans un lieu, où ce chaste Joseph ne pouvant ni fuir, ni laisser le manteau, une courtisane apostée pour ce malheureux dessein, eut tout le loisir d'employer tous les charmes

& tous les artifices dont elle se put aviser pour vaincre sa constance. Ce fut l'unique fois que François fit violence à sa douceur ordinaire, pour s'animer d'une sainte colere, qui luy fit cracher au visage de cette effrontée, & par ce moyen éteignit le feu de l'amour impudique qu'elle portoit dans ses yeux & sur sa langue, & dont elle tâchoit de l'embraser.

Mais comme ce saint a un grand genie, & semble né pour les grandes choses; peut-être que la gloire, qu'on appelle l'aliment des grandes ames; & l'ambition qui est l'écueil ordinaire des personnes de son rang, fera-t-elle plus d'impression sur son esprit? Vous en porterez un autre jugement, si vous faites réflexion sur le constant refus qu'il a fait des honneurs, & des premieres dignitez qu'on luy a offertes; bien loin de les avoir recherchées, où d'en avoir marqué le moindre desir: on luy apporte la nouvelle que le Pape l'a mis au nombre de ceux à qui il destine le chapeau de Cardinal, à la premiere promotion; mais comment la reçoit-il cette nouvelle? avec des larmes & des soupirs, & en déclarant que l'unique pourpre à laquelle il aspire, est celle de son sang, qu'il souhaite répandre pour la conversion des Heretiques de Geneve. Le Pape étant decédé avant que d'avoir executé ce dessein, le Prince de Piedmont offre son credit à notre Saint pour luy faire obtenir cette dignité de son successeur: François le remercie. Notre invincible Monarque Henry le Grand veut s'employer pour cette affaire, & jamais ce Saint ne fut plus éloquent qu'à trouver des raisons pour l'en dissuader.

L'avarice & l'amour des richesses que l'on

compare aux flots & à l'agitation de la mer , à cause des troubles qu'elles excitent dans les cœurs de ceux qui en sont possédez. L'avarice, dis-je , n'eut pas plus d'accès dans celui de François de Sales ; témoin ce qu'il fit lorsque Louis X I I I . de triomphante memoire , luy offrit la Coadjutorie de l'Archevêché de Paris , & les plus riches Benefices de France , pour l'attacher auprès de sa personne , ne les refusa-t-il pas avec autant de constance , que les autres en marquent à les poursuivre ? On tâche du moins de luy faire accepter de grosses pensions , le revenu de son Evêché n'étant pas suffisant pour soutenir sa dignité avec éclat ; il ne tient qu'à dire une parole , pour jouir de vingt-mille livres de rentes , & jamais on ne put l'y faire consentir. Qu'auroient fait en cette rencontre ces lâches Ecclesiastiques , qui sont tant de bassesses pour obtenir des Benefices , & qui souvent en font un honteux trafic , par des échanges continuelles , jusqu'à ce qu'ils en ayent trouvé qui les mette sur un bon pied ? Auroient-ils refusé les croffes & les mitres , comme un fardeau formidable aux Anges mêmes , ainsi que les apelloit nôtre Saint ? Se feroient-ils du moins contentez d'un revenu aussi mediocre que le sien ? Helas ! qu'ils sont éloignez de l'esprit de ce grand Saint , qui a souvent protesté qu'il n'eût pas voulu faire un pas pour relever de terre un chapeau de Cardinal , ni dire une parole pour jouir du plus ample revenu qui fût dans l'Eglise ; c'étoit-là , sans doute , être desintéressé , & avoir détaché son cœur de tous les biens de la terre , auxquels on voit des Ecclesiastiques si indignement attachez.

Il ne s'étoit pas moins rendu maître de toutes les autres passions qui étoient encore plus opposées à la douceur de son naturel , & à la mansuetude chrétienne , telles que sont la colere , la haine , & la vengeance ; aussi les avoit-il tellement domptées , que les Chirurgiens qui l'ouvrirent après sa mort , trouverent tout son fiel petresfié comme si le feu de la charité du prochain , dont son cœur brûloit , eût poussé son activité jusqu'à la source , où se forme cette humeur. En effet , il fut attaqué dans ses Ecrits par un Predicateur indiscret , qui déclara ce Saint en pleine chaire , & en presence de tout un Parlement , comme un corrupteur de la Morale chrétienne ; & par un emportement de zele , qui n'étoit , ni selon la science , ni selon la charité , déchira son Introduction à la vie dévote , comme un livre pernicieux , qui introduisoit le relâchement par une molle condescendance. Notre Saint le souffrit sans s'en ressentir ; & sa générosité le porta jusqu'à faire des excuses à cet emporté , si contre son dessein il avoit écrit quelque chose , qui auroit pû le scandaliser. Il a ensuite été attaqué dans sa réputation par des injures atroces ; & sans parler des calomnies des Heretiques , lesquelles luy étoient trop glorieuses pour s'en plaindre ; l'envie de quelques courtisans tâcha de l'envelopper dans un crime d'Etat , & François employa son credit auprès du Roy en faveur de ses calomniateurs mêmes , par une vengeance , qu'un Saint Pere appelle celeste. On en vint jusqu'à ce point , que de luy présenter un libelle diffamatoire composé contre luy-même , que ce saint lut & relut avec plaisir , dans la pensèe qu'on ne pouvoit assez

dire de mal de sa personne. Et une autre fois ayant apperçû des écrits injurieux qu'on avoit affichez aux portes de son Eglise, & jusques dans son Confessionnal, il défendit expressément qu'on les en arrachât.

Il ne manquoit plus qued'être outragé dans sa propre personne, pour faire voir que sa douceur & sa patience étoient à l'épreuve de toutes les insultes; il le fit voir dans celle que luy fit un Gentilhomme violent & emporté, qui fit un jour irruption dans sa maison, & qui le traita si indignement de paroles & de fait, qu'il le mit tout en sang, sans que ce Saint en ait jamais conçu, ou conservé le moindre ressentiment, & répondit à ceux qui le sollicitoient d'en tirer raison par les voyes de la Justice; que si cet homme luy avoit arraché un œil, il le regarderoit de l'autre, comme le meilleur & le plus obligeant de ses amis. Peut-on voir une patience plus admirable, & un plus surprenant exemple de douceur? aussi personne ne l'a vû ni connu particulièrement, qui ne l'ait admiré & regardé comme un modele & un portrait animé de cette vertu, qui s'étoit comme rendu visible en sa personne, par sa modestie, par ses manieres, & par cet extérieur si réglé & si composé, que rien ne paroissoit, qui n'attirât l'estime & l'affection de tout le monde; ce qui m'a fait dire que cette douceur n'étoit pas tant en ce grand Saint une vertu particuliere, que l'esprit universel de toutes les vertus, le fruit de la victoire de toutes les passions, l'effet d'un parfait renoncement de soy-même, la marque d'une parfaite mortification, & d'une soumission entiere à la volonté

de Dieu ; & en un mot , ce qu'il y a de plus parfait , de plus solide , & de plus essentiel dans la vertu. Car si saint Chrysostome nous assure qu'on doit faire plus d'état d'une petite victoire qu'on remporte sur soy-même & sur ses passions , que de cent miracles : certes pour être venu au point où S. François de Sales étoit arrivé , d'être si parfaitement maître de tous les mouvemens de son cœur , combien faut-il compter de miracles de graces ? Et n'est-ce pas faire un grand éloge en peu de mots , que de dire que ce grand Saint a été un des plus parfaits modele de douceur , que Dieu ait fait voir dans l'Eglise ? puisque c'est dire qu'il a été une parfaite image du Fils de Dieu même : *In lenitate ipsius sanctum fecit illum.*

Voilà , Chrétiens , quel a été le Saint que l'Eglise nous met aujourd'huy devant les yeux , comme un modele facile à imiter , parce qu'il a mené une vie commune & ordinaire ; mais que j'ay grand sujet de craindre qu'il ne trouve peu d'imitateurs ! parce que pour cela il faut commencer par vaincre nos passions pour acquiescer cette douceur & cette tranquillité d'ame , qui ne s'obtient que par un parfait empire sur nous-mêmes ; car quelques principes que nous ayons de cette vertu dans le fond de nôtre naturel , nous devons toujours supposer qu'elle doit être élevée par la grace au dessus de la nature , & cultivée par l'exercice continuel d'une mortification Chrétienne , sans laquelle il n'y a point de patience qui ne s'échappe , ni de douceur , & de modération qui puisse tenir contre tant de fâcheuses rencontres , qui troublent le repos de nôtre vie. Outre que nous devons être bien

persuadez que c'est en cela que consiste la véritable & solide sainteté, & par cette règle que nous devons juger combien nous en sommes éloignez. Ainsi, Chrétiens Auditeurs, ces impatiences qui vous échappent à la moindre chose qui vous déplaît, ce trouble d'esprit qui paroît jusques sur votre visage à la vûe des obstacles qui s'opposent à vos desseins; cette colere & ces emportemens où vous vous laissez aller contre ceux qui vous choquent, ou qui vous contredisent; ces plaintes, ces murmures, cette indignation, ces ressentimens que vous ne pouvez empêcher d'éclater à la moindre parole qu'on vous dit, ce sont autant de marques que vous n'avez pas acquis cet empire sur vous-mêmes; & qu'autant que vous êtes éloignez de la douceur qui naît de la mortification de toutes les passions, autant êtes-vous éloignez de la sainteté où étoit parvenu le grand saint François de Sales, lequel après s'être fait Saint par cette vertu, s'en est encore servi pour sanctifier les autres, & pour leur ouvrir ou faciliter le chemin du ciel. C'est ma seconde partie.

SECONDE
PARTIE.

ON ne peut disconvenir, Messieurs, que la douceur n'ait des charmes secrets; & je ne sçay quoy d'engagement, dont les esprits les plus farouches & les plus intraitables ne se peuvent défendre; puisque les histoires nous apprennent, que les Princes & les Souverains qui se sont rendus aimables par des manieres populaires, ont souvent été adorez de leurs sujets, comme des divinitez; & l'expérience fait voir que rien ne peut résister aux charmes de la douceur; mais ce qui est certain, c'est que

Dieu même qui s'est toujours fait honneur de cette qualité , & qui a toujours préféré cette maniere d'agir à toutes les autres, s'est aussi plus communément servi des personnes qui se sont les plus signalez en cette vertu, pour faire de plus glorieuses conquêtes dans la Religion, & pour attirer les hommes à son service. N'en cherchons point d'autres exemples que dans l'illustre François de Sales, que nous avons déjà considéré comme un parfait modele de douceur, puisqu'il ne s'est point servi d'autres armes pour détruire l'herésie, & rappeler des peuples entiers dans le sein de l'Eglise, pour convertir & gagner à Dieu les plus grands pecheurs, & enfin pour ouvrir un chemin sûr & facile aux personnes pieuses afin d'arriver à la plus haute perfection. Ce sont en trois mots, les victoires & les triomphes de la douceur incomparable de nôtre Saint; examinons-les un peu plus en détail.

Premièrement, c'est par ce moyen puissant & efficace s'il y en eut jamais, que ce Saint a empêché que les portes de l'enfer, c'est-à-dire, l'erreur & l'herésie n'ayent prévalu contre l'Eglise, que saint Paul appelle la colonne & le ferme appuy de la vérité. Nôtre Saint s'étoit déjà exercé & comme aguerri dans ces sortes de combats; & le zele ardent qu'il avoit toujours eu pour défendre la foy, luy avoit fait faire une étude particuliere des moyens de convaincre les Heretiques, & de les rappeler de leur égarement; lorsque le Serenissime Duc de Savoye, par un zele digne d'un Prince véritablement pieux & Chrétien prit la résolution d'exterminer l'Herésie de ses Etats, où elle s'étoit, pour ainsi dire, canton-

née depuis soixante ans. Il jeta les yeux sur nôtre François , que la science & la pieté luy firent juger le plus capable de cet illustre employ. On ne luy en eut pas plutôt fait la proposition de la part de ce grand Prince , qu'il courut à la conquête de cette grande Province , & eut pour principal objet de son zele , la ville même de Geneve , qu'il attaqua non par force , mais par sa douceur ordinaire ; & il y a bien de l'apparence que cette malheureuse ville n'eût pût tenir long-temps contre luy , si elle n'eût mis des gardes à ses portes pour luy en fermer l'entrée , & par ce même obstacle fermé son cœur aux graces du ciel. François ne pouvant donc y avoir accès quoyqu'il tentât toutes les voyes imaginables : il l'assiege , pour ainsi

dire , de tous côtez , en prêchant dans le Chablais , & par tout aux environs ; mais d'abord autant de personnes à qui il annonce la véritable foy , sont autant de cœurs endurcis , qu'il n'amolit que par sa patience. Il gagne pied à pied sept ou huit personnes attirées par son éloquence , & qui charmées par sa douceur , s'attachent à luy , & se rangent de son parti. Il étend ensuite ses conquêtes plus loin ; il prêche dans la ville de Tonon , située sur le Lac de Geneve , comme un autre Jeremie , sur le bord des fleuves de Babylone ; enfin l'état de sa sainteté fait jour au travers de ces épaisses tenebres ; on accourt de tous côtez pour l'entendre , & personne ne peut résister à la force de la vérité , que sa douceur victorieuse infinué jusqu'au fond des cœurs les plus opiniâtres : de sorte qu'il enleva & convertit aux portes & à la ville de Geneve , jusqu'à quarante mille Here-

tiques, qui furent comme les conquêtes de la douceur, le prix de ses sueurs, & le trophée de sa patience.

Ne voilà pas, Chrétiens, un Apôtre dont le zèle n'a pas moins de force & d'ardeur, que de douceur & de tendresse ? On ne gagne jamais rien, ou du moins on gagne très-peu sur les Herétiques, par la voye des disputes & des raisonnemens ; vous avez beau les battre avec les Canons des Conciles, & les foudres de l'Eglise : leur orgueil fait gloire en ces occasions, de ne point céder ; ils ont honte d'avouer qu'ils sont tombez dans l'erreur, & plus on les presse, plus ils se roidissent contre la vérité ; ils ferment même les yeux pour ne la pas voir, ou bien s'ils la voyent, ils ne veulent pas la recevoir d'une main odieuse, qui les a obligés à rendre les armes ; c'est pourquoy nôtre Saint y procede par une voye plus sûre & plus efficace, qui est par un zèle doux & patient, qui triomphe de tout.

Enfin, après avoir demeuré long-temps aux portes & aux environs de Geneve, il trouve le moyen de s'y couler à travers les corps-de-gardes, pour tenter la conversion du malheureux Theodore de Beze, parce que nôtre Saint en avoit reçu une particuliere commission du Souverain Pontife. Si la presence & le courage de François étonna cet infame apostât, la douceur avec laquelle il l'aborda, le gagna de telle sorte, qu'il ne pût s'empêcher de mêler ses larmes avec les siennes, en l'embrassant tendrement, & luy jurant une éternelle amitié ; de manière que depuis ce temps-là il demeura toujours douteux & chancelant, en disant souvent, parmi les

alarmes de sa conscience, qu'il vouloit se convertir ; mais ce miserable se rendit indigne de cette grace, n'ayant pas assez de courage pour retourner au sein de l'Eglise, quoyque nôtre Saint luy en suggerât les moyens, & luy en offrit une si belle occasion. Ce fut l'unique de tous ceux avec qui ce Saint pût lier quelque conversation, lequel échappa à son zele, n'ayant trouvé personne depuis qui ait résisté à la force conquérante de sa douceur, que je puis appeller un énigme tout contraire à celui de Sanfon ; lequel ayant trouvé un rayon de miel dans la gueule d'un lion, disoit que la douceur étoit sortie de la force : *De forti exiit dulcedo* ; mais ici c'est la force qui naît de la douceur ; puisque François s'en sert pour triompher de toutes les puissances de l'enfer ; Jusques-là, que le grand fleau des Heretiques de ce temps-là, le Cardinal du Perron avoit coutume de dire, que s'il ne falloit que convaincre les plus opiniâtres, il croyoit en pouvoir venir à bout ; mais que s'il s'agissoit de les convertir, il falloit s'adresser à Monsieur de Sales, tant sa douceur avoit d'autorité & d'empire sur les cœurs les plus opiniâtres & les plus rebelles : *Cujus imperium mansuetudo*, comme parle Saint Ignace le Martyr : sa force, son pouvoir & son empire consistoit en sa douceur.

Si cette douceur de nôtre François a paru si efficace dans sa conversion des Heretiques ; elle ne l'a pas moins été pour bannir l'ignorance, le vice & le libertinage de tout son Diocèse. Il commença les fonctions de son ministère par une visite generale durant trois ans entiers ; mais qui pourroit dire avec combien de fatigues

& de travaux ? Quelle autre patience que la sienne ne se fût rebutée à la vûe de ces montagnes d'une effroyable hauteur , & que la nature semble avoir arrachées les unes des autres , pour donner passage aux eaux à travers leurs ouvertures ? Et qui n'auroit abandonné une si hazardeuse entreprise , en voyant la chute des torrens , qui se précipitent d'une incroyable roideur du sommet des rochers , & dont le seul bruit est capable d'effrayer les plus intrepides ; c'est néanmoins le chemin que François est obligé de tenir pour chercher des âmes dans ces lieux affreux , tantôt marchant par des pentes roides qui font craindre des précipices à chaque pas , & tantôt par des montagnes inaccessibles. On a vû ce nouvel Apôtre quelquefois tout en sueur & tout hors d'haleine , & quelquefois transi de froid au milieu des neiges ; tantôt passant des torrens sur une planche demie pourrie & demie rompue , en rampant & se traînant dessus , & ne faisant pas un pas sans être en danger de sa vie ; & tantôt courant à travers les rochers , pour trouver , là un village , ici un hameau ; entrant jusques dans les creux des cavernes , pour y instruire & consoler de pauvres abandonnez ; il prêche , il catéchise , il confesse sans relâche & sans repos ; il parcourt enfin tout ce Païs avec un zèle infatigable , sans laisser une seule Bourgade , ni une seule maison qu'il ne visite & qu'il n'instruise avec une douceur , qui enleve le cœur de ces pauvres gens , lesquels ne pouvoient assez s'étonner qu'une personne de ce rang , & d'une complexion si foible , s'exposât à tant de hazards pour les venir visiter.

Après tant de travaux , dont le fruit répon-
doit à son zele , ne croyez pas qu'il s'en tien-
ne là ; il recommence tous les ans ses courses
Apostoliques , & après avoir satisfait aux ne-
cessitez de son troupeau , il étend ses soins sur
toute la France par ses admirables prédications ,
qui ont retiré tant d'ames du vice & du liber-
tinage ; Paris , Lyon , Grenoble , Dijon , & les
villes les plus considerables de ce Royaume luy
sont obligées d'y avoir rétabli la pieté , maintenu
la foy , & converti plus d'ames par sa douceur ,
que les Prédicateurs les plus vehemens n'ont fait
par les saints emportemens de leur zele ; Il ne
trouvoit presque point de pecheur si endurci qui
ne se rendît. Eh ! comment ne se fût-on pas lais-
sé gagner à un homme , qui bien loin de ren-
dre le mal pour le mal , ne disoit jamais une
parole aigre ? qui craignoit de défendre la ve-
rité même avec trop de chaleur , de peur de
blesser la charité ? qui ne soutenoit pas même
ses interêts les plus justes avec opiniâtreté ? qui
aimoit mieux perdre son bien , que sa dou-
ceur & la paix de son ame ? qui ne sçavoit en-
fin ce que c'étoit que de se venger , sinon en
rendant le bien pour le mal ? Cette douceur
charmante se mêloit dans les avis mêmes qu'il
étoit obligé de donner à ceux qui luy étoient
soumis , & les faisoit prendre en bonne part ;
elle entroit jusques dans ses reprimandes , qu'il
assaisontoit de telle sorte , que les plus indoci-
les & les plus délicats sur le point d'honneur ,
ne s'en pouvoient choquer. Cette douceur , en
un mot , donnoit tant de force à tout ce qu'il
disoit , & charmoit tellement tous ceux qui
traitoient avec luy , que souvent d'une seule

parole il en obtenoit tout ce qu'il souhaitoit , & que jamais personne ne sortoit d'avec luy , que parfaitement satisfait : de-là vient qu'il étoit toujours assiégé d'une foule de monde , donnant son temps & son loisir à tous ceux qui le consultoient avec une douceur inconcevable ; aussi ses domestiques avoient-ils coutume de dire que sa maison étoit tout ensemble une Eglise & un Hôpital ; parce que les uns y venoient pour chercher du soulagement à leurs miseres , & les autres des instructions & des sentimens de pieté.

Mais qui pourroit exprimer avec quelle douceur , & avec quelle condescendance il se faisoit tout à tout le monde ? tantôt en conversant avec les pauvres , & pourvoyant à leurs besoins ; tantôt en pleurant avec les plus grands pecheurs , qui fondoient en larmes de douleur & de componction , après les discours touchans qu'il leur faisoit. On l'a vû avec une patience qu'on ne peut assez admirer , instruire par signes & par gestes un pauvre muet qu'il nourrissoit dans sa maison , & luy apprendre par ce moyen les principes de nôtre foy ; & d'autres fois passer les nuits entieres auprès d'un phrenetique moribond , pour attendre quelque intervalle de raison ; & le plus souvent enseignant de pauvres femmes , avec autant de soin & d'application , que s'il n'eût été capable d'autre chose ; jusqu'à faire attendre assez long temps une Princeesse qui souhaitoit l'entretenir , pour consoler une pauvre servante ; & l'instruire des obligations de son état , tant il étoit éloigné de cette injuste acception des personnes , qu'ont souvent ceux qui enseignent aux autres les voyes du salut.

Ne vous étonnez donc pas, Chrétiens, si saint François de Sales, avec sa douceur & cet accès facile qu'il donnoit à tout le monde, avec cette sage condescendance, dont il sçavoit user si à propos, n'a pas moins retiré de libertins du vice, & de personnes déreglées de leurs desordres, que d'Heretiques de leurs erreurs; parce que c'étoit une douceur conquérante, qui exerçoit son empire sur toutes sortes de personnes, pour les gagner toutes à Dieu; aussi n'étoit-il point du nombre de ceux dont les manieres trop severes rendent les Autels deserts, & les sacrifices du Dieu des misericordes sans victimes; ou qui par un zele indiscret font du trône de la grace le tribunal d'un Juge criminel. Il sçavoit parfaitement distinguer la malice du peché de l'infirmité du pecheur, condamnant absolument celle-là, & accordant quelque chose à celle-ci; évitant d'un côté la dureté de ceux qui ne sçavent ce que c'est que de compatir à la foiblesse des hommes; & d'ailleurs n'étant pas moins éloigné de la lâche complaisance des autres, qui ont des égards qui blessent la conscience, & qui n'osent exiger des personnes les dispositions necessaires aux Sacremens qu'ils leur conferent: nôtre Saint les y obligeoit, mais par douceur, & verifioit en sa personne ce que le Prophete dit des bons hommes; que c'est à eux à qui Dieu découvre ses voyes & les secrets, pour conduire les autres : *Docebit mites vias suas.*

Psalm. 24.

Aussi j'ajoute en troisième & dernier lieu, que Dieu l'a donné au monde en ce dernier siecle, comme un Maître & comme un Directeur de la Vie Spirituelle, qui a sçu ôter à la

devotion ce visage trille & affreux, qui fait
 peur aux personnes délicates, lesquelles ne la
 croient propre que pour les Cloîtres. Ce saint
 l'a portée à la cour & dans les Palais des
 Princes; il l'a accommodée aux conditions,
 aux mœurs, aux âges, aux sexes & aux diffé-
 rens états des hommes, sans jamais cependant
 donner dans le relâchement & sans l'autoriser;
 mais gardant toujours un temperament si juste
 entre les deux extremités, qu'il a rendu ce qui
 étoit à Dieu, & accordé aux monde ce qu'il
 pouvoit raisonnablement prétendre dans les de-
 voirs de la vie chrétienne; & par ce moyen il
 il a découvert des routes toutes nouvelles pour
 aller au ciel avec autant de douceur que d'as-
 surance. C'est ce qu'il avoua un jour luy-mê-
 me à son Confesseur; qu'il ne fut pas plutôt
 sacré Evêque, que Dieu luy fit voir comme
 dans un tableau, tous les caracteres de sainte-
 té, dont chaque condition de vie étoit capa-
 ble; & comme il le destinoit à la conduite de
 toutes sortes de personnes, il luy donna la ve-
 ritable idée d'un parfait Prelat, d'un bon Ec-
 clesiastique, d'un saint Religieux; il luy dé-
 couvrit quelles vertus devoient orner une Dame
 Chrétienne, un Gentilhomme, un Prince, un
 Juge, un homme engagé dans le monde, gar-
 dant toujours les justes mesures & le tempera-
 ment propre de chaque état. Il n'en faut point
 d'autres preuves que le Livre de l'Introduction
 à la Vie Devote, dont on dit que le dessein
 luy fut suggéré par Henry le Grand, & qui
 ensuite fut traduit en toutes les langues, avec
 un fruit inestimable de toute l'Eglise. Livre
 reçu avec un tel applaudissement, qu'ayant été

envoyé par présent au Roy d'Angleterre, quoy qu'il fut engagé dans le Schisme, & dans les erreurs des Protestans, il ne passoit aucun jour de sa vie sans en lire quelque chose; parce qu'il n'en trouvoit point qui l'instruisit mieux des devoirs d'un Prince Chrétien: Et depuis, le Pape Alexandre VII. a rendu ce témoignage, que quoy qu'il l'eût lû & relû plusieurs fois, il y trouvoit toujours la grace de la nouveauté. En effet, il n'y a point de vertu dont il ne donne des préceptes, mais si propres de toutes sortes de personnes, si proportionnez au naturel, à l'attrait & à la dévotion de chacun, qu'on peut l'appeller l'esprit universel de l'Evangile, qui porte tout le monde à la sainteté par une direction qui s'accommode à tous les Etats, à toutes les professions, & à toutes les différentes conditions de la vie.

• Ainsi; selon les préceptes que vous a donnez ce grand Saint dans cet admirable Livre, qui contient proprement son esprit, sans parler de ses autres écrits; il n'est point nécessaire que la Noblesse renonce à la cour, ni à la profession des armes pour se sanctifier; il ne faut point que les Magistrats se délassent de leurs charges, ni que les Marchands abandonnent leur trafic: non, Mesdames, il ne vous oblige point de renoncer à votre condition, pour devenir saintes & devotes, ni au soin de votre famille; tout état mène à Dieu, toute profession conduit au ciel, pourvu que vous y viviez selon les loix du Christianisme. N'est-ce pas là rendre la vertu facile, & la dévotion agreable? n'est-ce pas applanir à tout le monde le chemin du ciel, & lever tous les obstacles qui

pouvoient nous en rebuter? Il ne demande qu'une chose à laquelle tout le reste se réduit; c'est d'aimer Dieu, par cette maxime qu'il avoit apprise de S. Augustin: *Ama & fac quod vis*; aimez Dieu, vous n'aurez point de peine à reprimer, comme luy, les mouvemens de la sensualité, les les bouillons de la colere, & les projets de l'ambition; aimez Dieu, & les choses les plus ameres vous seront délicieuses, & les actions les plus difficiles deviendront aisées: de maniere que si la vie, les exemples & les préceptes que ce grand Saint nous a laissez, ne sont pas capables de nous exciter à la sainteté (& à la devotion, je desespere que nous l'embrassions jamais; puisqu'il n'y a rien qui nous y puisse porter avec plus de douceur, & que c'est la voye par laquelle il s'est fait Saint luy-même, & a conduit une infinité d'ames à une éminente sainteté.

Finissons, & après vous avoir fait voir, CONCLUSION.
Messieurs, comme saint François de Sales s'est possédé luy-même, & a eu un parfait empire sur toutes ses passions par une admirable douceur; & ensuite comme il s'en est servi pour gagner les autres à Dieu, il ne reste plus qu'à vous laisser ce parfait modele à imiter; car je crois qu'il est plus aisé d'en tirer des copies dans les actions d'une vie commune & ordinaire, que dans celle qui donne plus d'admiration aux personnes, qui ne jugent de la sainteté que par les choses grandes & éclatantes; c'est pourquoy je n'ay point parlé de ses miracles, pour surprenans qu'ils ayent été, ni de ses extases, ni des autres faveurs singulieres qu'il a reçues de Dieu;

de ce sublime don d'oraison , ni enfin de toutes les autres merveilles qui auroient peut-être davantage frappé vos esprits , mais qui ne l'auroient pas rendu plus grand Saint devant Dieu , si elles n'avoient été des suites , ou plutôt des récompenses de sa mortification intérieure , de son ardente charité , & de cette entière victoire de soy-même , d'où naissoit cette charmante douceur , qui l'a rendu si agreable à Dieu & aux hommes.

Je me suis contenté de vous proposer un homme qui a mené exterieurement une vie commune , sans chercher des routes écartées , & qui cependant s'est fait un grand Saint. Pourquoi donc ne le seriez-vous pas en suivant les mêmes voyes ? Sera-t-il dit qu'il ait sanctifié tous les états , & que vous ne vous servirez pas de cet avantage , pour vous sanctifier dans le vôtre ? Grands & Nobles ! vous apprenez de ce grand Saint , de quelle maniere vous devez accorder votre courage avec les loix de l'Evangile ; & comment le sang qui coule dans vos veines ne perdra rien de sa teinture par le mélange de celui du Fils de Dieu , que vous recevrez souvent dans les Sacrements. Juges ! Officiers ! Magistrats ! il vous apprendra le moyen de garder l'humilité chrétienne sur les fleurs de lys , & à vous servir de votre autorité , pour faire regner par tout la vertu. Vous peuples de quelque vacation que vous soyez , il vous enseignera dans votre trafic à negocier pour le ciel , ou parmi les sueurs d'un métier penible , à travailler pour l'éternité. Mais sur tout , Mesdames , il semble particulièrement avoir été donné de Dieu , pour vous tracer un modele de

vertu ; car c'est en quoy il a le mieux réüssi , la douceur de sa devotion étant plus propre de vôtre naturel ; & comme si l'esprit de ce grand Saint n'étoit pas encore assez vivement exprimé dans ses écrits , il a voulu en laisser un modele vivant , en instituant un saint Ordre de Religieuses , dont ayant conçu le dessein & le projet parmi les douceurs d'un saint ravissement , il a voulu que la douceur en fût comme l'ame & l'esprit , en établissant leur perfection dans l'union avec Dieu , dans la paix & dans la tranquillité de l'ame , lesquelles naissent d'un parfait renoncement à soy-même , & à toutes les affections de la terre ; de maniere que pour avoir l'esprit de cet Ordre , il faut être des hosties vivantes consumées dans les flâmes de la plus pure charité. C'est ce sacrifice de douceur & de suavité , dont l'odeur est si agreable à Dieu. Ne vous contentez pas , grand Saint , d'avoir laissé de la sorte vôtre esprit à vos saintes Filles ; faites-en part à toute l'Eglise , & à ceux particulierement qui ont pour vous une singuliere veneration , afin qu'après avoir imité vos vertus en cette vie , ils participent dans l'autre à la gloire dont vous jouissez , &c.





P A N E G Y R I Q U E

D U

B. R O B E R T

D'ARBRICEL.

Fondateur de l'Ordre de Fontevrault.

Bibe aquam de cisterna tuâ , deriventur
fontes tui foras , & in plateis aquas
divide. *Sap. 5.*

*Beuvez l'eau de vôtre propre citerne ;
que les sources précieuses que vous y
renfermez réjaillissent au dehors , &
faites en couler les eaux dans les pla-
ces publiques. En la Sagesse. c. 5.*

Dit dans l'E-
glise de l'Ab-
baye de Fon-
tevrault , en
présence de
Madame
l'Abbesse.



'E S T , Mesdames , l'important
avis que le Sage donne aux per-
sonnes qui ont reçu des dons &
des faveurs extraordinaires du ciel ,
de faire part aux autres de leur
plenitude , en répandant les ruisseaux des gra-
ces dont ils possèdent la source en eux-mêmes.

Ainsi dans le ciel les intelligences du premier Ordre puisent immédiatement dans la source de toutes les lumières, les connoissances qu'elles communiquent à celles qui leur sont inférieures; & sur la terre, c'est la conduite qu'a toujours tenue la Sagesse divine, que les Saints les plus favorisez de Dieu, tels qu'ont été les Apôtres & les personnes Apostoliques, soient comme des sources de salut, qui coulent sans cesse & sans interruption, & où les autres sont obligez de venir puiser les lumières, les préceptes, les exemples & tous les moyens de se conduire dans les sentiers de la vertu.

C'est en ce rang, Ames Religieuses, que je mets aujourd'huy vôtre glorieux Fondateur; & c'est le sujet que j'ay pris pour sujet de son éloge. Or, le B. Robert d'Arbricel est une de ces sources fécondes, dont le Saint Esprit parle en cent endroits de l'Ecriture. Cette source & cette fontaine d'eau vive, après être demeurée quelque temps assez obscure dans les deserts de Fontevrault, s'est grossie par l'inondation des eaux du ciel, par des torrens de grâces, & par une profusion des miséricordes & des bontez, que Dieu a pris plaisir d'y verser libéralement; mais cette source s'étant grossie par cet amas de grâces & de bénédictions, est devenue, comme celle que Mardochée vit en songe, un grand fleuve, dont les eaux ont arrosé toute la France, rendu féconds les deserts, & dont toute l'Eglise ensuite a reçu un fruit incomparable. C'est l'idée que je me suis formée de ce grand homme, que j'appelleray tantôt Saint, & tantôt Bienheureux, sans prétendre par-là anticiper le jugement de l'Eglise,

mais fondé sur le sentiment des plus grands hommes de son siècle, & des Papes mêmes qui l'ont honoré de ce titre pendant sa vie ; & que ses vertus & ses grandes actions luy ont acquis dans l'esprit de tous les Peuples qu'il a convertis & mis dans le chemin du ciel. Adressons-nous pour cela au Saint Esprit, qui l'a comblé de tant de graces & de faveurs, & qui luy a inspiré le desir de les répandre, & de les communiquer ; ce sera par l'intercession de Maric. *Ave Maria.*

C E n'est pas mon dessein, Mesdames, de vous rapporter en détail la vie de vôtre glorieux Pere, ni de vous étaler par un discours étudié, les grandes actions qui luy ont attiré la veneration des Peuples, les éloges des Papes, l'estime & l'affection des Souverains ; elles sont, je m'assûre, imprimées trop avant dans vôtre souvenir, pour qu'il soit besoin de les y retracer ; je veux seulement vous représenter l'esprit & le caractere de sa sainteté, en vous montrant comme il a parfaitement rempli l'idée que je m'en suis formée sur ces paroles de mon texte : *Bibe aquam de cisterna tuâ, & deriventur fontes tui foras.* Sçavoir, que la Providence l'ayant destiné à des emplois differens, pour le bien & l'utilité de son Eglise, il l'a pourvû d'illustres & de differentes qualitez, dont l'amas & l'assemblage, me le fait envisager comme une source de dons & de perfections, d'où une infinité de personnes ont puisé les eaux de salut, pour me servir de l'expression du Saint Esprit ; c'est ce que nous verrons dans la premiere partie : *Bibe aquam de cisternâ tuâ..* Jouïssiez le pre-

mier & remplissez-vous des eaux salutaires, que le ciel a versées dans votre cœur; mais uséz-en de telle manière, que vous ne les réserviez pas uniquement pour vous; répandez-les libéralement sur les autres, & soyez tellement une source & une fontaine, que vous soyez aussi le canal, par où les dons & les grâces du Saint Esprit s'écoulent & se communiquent à toutes sortes de personnes: *Deriventur fontes tui foras, & in plateis aquas divide*; ce sera le sujet de la seconde partie. Parlons sans métaphore & sans allégorie; & faisons voir premièrement, les vertus admirables & les faveurs dont le ciel a rempli ce grand Homme, par rapport aux desseins que la Providence a eu sur luy. Et en second lieu, montrons comme il les a communiquées à des Nations entières. Ce sera tout le partage de ce discours.

C'A été sans doute, Mesdames, une super- PREMIERE
stitution de ces anciens peuples, de rendre PARTIE.
leur culte aux sources des grandes rivières; soit par cet instinct commun à tous les hommes, d'admirer les effets dont la cause leur est inconnue; soit parce qu'ils se figuroient je ne sçay quoy de divin dans ce mouvement continuel, & une image de la divinité même dans cette plénitude qui ne s'épuise jamais; mais je puis dire sans crainte, que le Bienheureux Robert d'Arbricel, mérite d'être admiré dès le commencement de sa vie; puisqu'il a fait voir dans la grace, ce que ces superstitieux Payens ont jugé si digne d'admiration dans les ouvrages de la nature. C'a été une source de grâces, de dons & de faveurs, dont Dieu l'a voulu rem-

plir pour l'exécution des grands desseins qu'il avoit sur luy ; car la Providence l'ayant choisi pour en faire un Solitaire & un Apôtre tout à la fois , pour être le Pere d'un grand Ordre , & tout ensemble pour donner l'exemple de la plus parfaite soumission qui puisse être dans un Ordre Religieux ; pour en faire un homme adonné à la contemplation , & en même-temps employé aux exercices de la plus ardente charité. Comme Dieu proportionne toujours ses dons & ses faveurs aux desseins qu'il a sur les personnes , il a réuni dans un seul homme les avantages & les talens qui auroient suffi à faire plusieurs grands Saints d'un caractère tout différent , afin d'en faire un miracle de vertu & de sainteté. En voici les principaux , par rapport aux fonctions & aux ministères qu'il a si dignement remplis. L'amour de la solitude , ou la profonde humilité l'a fait retirer pour demeurer inconnu à tous les hommes ; l'austerité de la pénitence dont il devoit donner l'exemple , afin d'exciter les hommes à l'embrasser ; une pauvreté extrême & un détachement surprenant de toutes les choses de la terre ; & enfin une pureté plus angelique qu'humaine , parce qu'elle étoit nécessaire à celuy qui devoit être chargé du soin des épouses de Jesus-Christ. Une courte exposition de tout ceci , vous en convaincra pleinement ; apportez-y , s'il vous plaît , de votre part un peu d'attention.

Premièrement , comme c'est la coutume de Dieu d'employer des avantages de la nature , pour servir de fondement à ceux de la grace ; jamais il n'y eut de naissance plus heureuse pour la vertu ; jamais de plus nobles inclinations

pour la sainteté ; jamais plus d'ardeur & de courage pour les plus hautes entreprises, que dans le B. Robert ? & comme il n'a point tiré tous ces avantages de la noblesse de son sang, ç'a été un présent purement du ciel, pour le disposer aux grands desseins que Dieu avoit sur luy : l'amour des Sciences qui fut la passion dominante de son cœur, étant jointe à une rare piété, fut le moyen dont Dieu se servit pour en faire un instrument propre de sa gloire. Il se transporta à Paris dans la vûe de satisfaire ce desir si louable & si ardent, sans autre secours que celui de la Providence, qui luy fit trouver de quoy subsister ; de sorte que par la vivacité de son esprit, & par l'assiduité de son travail, il devint bien-tôt un homme d'une érudition consommée, qui eût pû s'établir & faire sa fortune par cette voye, si l'amour de la perfection Evangelique ne luy eut fait considérer la science comme un moyen simplement de seconder les desseins de Dieu : l'opinion avantageuse qu'on conçut bien-tôt de sa vertu & de sa capacité, le fit rechercher de l'Evêque de Rennes, pour se servir de ses lumieres & de son zele, dans la conduite de son Diocèse ; Robert s'en acquitta avec tout le soin qu'on s'étoit promis de ses soins & de son ardente charité ; mais l'envie qu'on conçut contre luy, & les persecutions qu'on luy suscita, l'obligerent de se retirer dans les bois & dans les solitudes.

C'est là où il nous le faut maintenant considérer ; parce que ce fut le premier soin de ce grand Saint, de se dérober aux yeux des hommes, pour ne penser qu'à Dieu ; & pour se

disposer à une vie Apostolique, par la retraite & par la fuite du monde : comme les sources d'eau sont cachées dans la terre, avant que de couler & de se répandre. C'est donc dans l'obscurité d'une épaisse forest, & dans les tenebres d'une vie cachée, qu'il ensevelit toutes les lumieres de son esprit, les charmes de son éloquence, & tous les grands avantages qu'il avoit reçus de la nature ; c'est là que considerant le neant qu'il avoit de son fond, il se regarde comme une source de miseres, & ne se remplit que de bas sentimens de soy-même ; ce qui luy fait fuir l'applaudissement des hommes, pour demeurer inconnu jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de faire éclater son merite.

Il y a Chrétiens, dans le monde un art de paroître qui est une des premieres maximes qu'on y apprend ; les uns par la science, les autres par leur courage, & les autres par le rang que la naissance leur donne ; mais dans le service de Dieu, il y a un art & une science de se cacher, que le Fils de Dieu nous a apprise luy-même ; & c'est par cette science que Robert d'Arbricel jette les fondemens de sa sainteté, & de son Ordre tout à la fois, en se retirant non-seulement du commerce du grand monde, mais en quelque maniere du nombre même des vivans ; parce que la sagesse de Dieu s'appelle cachée dans l'Ecriture : *Sapientia abscondita* ; soit à cause qu'elle l'est en effet elle-même, & que peu de personnes la trouvent ; soit parce que la premiere chose qu'elle inspire, est de se cacher, par un esprit d'humilité & d'aneantissement, sans lequel, plus les emplois Apostoliques sont éclatans & élevez, plus on y est exposé

posé à de dangereuses chûtes , en s'attribuant la gloire du succès qu'on doit réferer uniquement à Dieu. C'est ce que redoute nôtre saint Solitaire ; & dans cette vûë , il fait passer les humbles sentimens qu'il a de luy-même dans toutes ses actions ; & jusques dans ses vertus mêmes , en fuyant tout ce qu'elles ont d'éclat , pour ne chercher que ce qu'elles ont de rude , & de rebutant.

Mais en même-temps qu'il se cache de la sorte , Dieu prend plaisir à le découvrir ; la gloire qu'il s'efforce de fuir , le vient trouver dans sa solitude , & sa retraite n'est plus capable de renfermer l'éclat de sa vertu ; elle perce ces tenebres , & frappe d'abord les yeux des peuples voisins , qui viennent fondre dans son desert ; & l'estime de sa sainteté , qui luy avoit fait quitter la ville d'Angers , où il s'étoit d'abord réfugié , peuple maintenant les forêts , par la foule du monde qui y accourt de tous côtez ; effet admirable de la vertu & de la sainteté d'un homme rempli de l'esprit de Dieu ! Il y attira tant de personnes , qui vinrent se ranger sous sa conduite , qu'il y en eut assez pour peupler la vaste forêt de Cran , qui devint en peu de temps un grand Monastere , partagé en cellules & en grottes ; & qui fit voir en France une image de ce qui se vit autrefois dans la Thebaïde & dans l'Egypte. Ce n'est encore là pourtant que le premier essay de sa vertu , & Dieu le dispose seulement par cette retraite à de plus grandes conquêtes ; il faut que cette source de vertus & de sainteté demeure encore quelque temps cachée avant que de se répandre , & que l'humilité serve de fondement à la

perfection évangélique, où il doit élever un grand Ordre, dont il doit être le Fondateur.

Admirons cependant la conduite de Dieu, qui veut que l'obscurité & l'humiliation serve d'appuy à ses plus grands ouvrages; parce que l'humilité est le principe de la véritable grandeur, & que sans cela, les emplois les plus élevez & les plus éclatans ne sont propres qu'à avancer nôtre perte & nôtre ruïne; mais aussi disons, que comme les fontaines remplissent leur bassin avant que de couler & de se répandre dans leur canal; c'est, si nous en croyons saint Bernard, dans un cœur humble, qui fuit la gloire du monde, & qui est vuide de soy-même, que toutes les graces s'écoulent comme dans leur centre, où elles tendent de leur propre poids qui les y portent, & qui les y fait pancher: *Naturale centrum, ad quod suapte pondere feruntur divina gratia, vera est humilitatis virtus.* Mais, poursuivons.

Si cette vie cachée & inconnüe, que l'humilité de nôtre Saint avoit embrassée, luy attira tant de graces du ciel, pour le disposer aux travaux apostoliques, l'austerité de sa vie, & sa mortification étonnante ne le fit pas moins; aussi n'étoit-elle pas moins nécessaire aux glorieux emplois, auxquels Dieu le destinoit: car quoy qu'il eut toujours vécu dans une grande régularité, & que l'on tienne pour constant qu'il n'a jamais perdu l'innocence de son baptême, il conçut pourtant une si vive douleur des fautes les plus legeres qui échappent même aux plus grands Saints, qu'il conserva toujours un certain esprit de componction, qui le porta jusqu'aux plus grandes rigueurs de la pe-

nitence ; puisque dès-lors qu'il eut pris le dessein de se donner entièrement à Dieu , il pleura ses pechiez dans l'amertume de son cœur ; & l'on peut dire que ses yeux devinrent une source de larmes , qui ne tarit presque jamais depuis ; & qu'ensuite animé d'une sainte haine contre son corps , s'il n'a pas surpassé , il a du moins égalé la mortification des plus austeres Penitens.

C'est peu pour luy de s'interdire l'usage du vin , des viandes , & de tous les délices qui flattent le goût & tous les autres sens ; il s'étoit déjà fait cette loy avant sa retraite , soit lorsqu'il étudioit à Paris , soit lorsqu'il enseignoit à Angers avec applaudissement ; c'étoit alors sa vie séculière , quelle sera donc à vôtres avis sa vie pénitente ? & à quel excès d'austerité ne passera-t-elle point ? Il ne vivoit auparavant que de pain & d'eau , & maintenant il ne vit que d'herbes & de racines sauvages , sans autre assaisonnement que la faim , après des jeûnes & des abstinences , qui semblent au dessus des forces de la nature ! Dans le monde il portoit un rude cilice , qu'il ne quitta point durant deux ans , & cela s'appelle sa vie du siècle ; mais dans sa vie pénitente , il ajoûte au cilice perpétuel une longue tunique de crin , qui luy couvre tout le corps. Auparavant , il passoit une grande partie de la nuit en oraison , mais ensuite il sembloit qu'il eut accoutumé son corps à se passer entièrement du sommeil ; & quand la nature étoit obligée de s'y rendre , la terre dure luy servoit de lit , & le creux d'un arbre & d'un rocher étoit sa chambre & son logis. Certes si les Saints qui ont traité le plus rudement leur corps ont crû en avoir entie-

rement triomphé, quand ils en sont venus jusqu'à ne goûter plus aucun plaisir dans la vie, en prenant leur nourriture comme un médicament, & leur repos par une pure nécessité. Quel prodige de penitence ou de mortification dans nôtre Bienheureux, d'avoir changé tout cela en supplice ? de ne vivre que de racines ameres ? de ne se vêtir que de poil herissé, qui entre dans la chair à mesure qu'il la couvre ? de ne réposer que sur la terre en toutes sortes de saisons ? Quoy de plus étonnant que de tourner toutes ces austeritez en habitude ? de les confondre à force de les multiplier & de les continuer sans cesse & sans relâche ? Ce n'est pas là seulement châtier son corps, & le reduire dans la servitude, comme faisoit saint Paul, c'étoit le traiter en cette vie, tout innocent qu'il étoit, comme Dieu fait ses ennemis dans l'autre, à qui il fait ressentir tous les genres de peines tout à la fois ; vous diriez que la penitence qui tient la place de la Justice de Dieu, n'eût pas été assez austere si elle n'en eut imité la conduite, & exprimé toutes les rigueurs.

Mais ce qui me paroît le plus surprenant, c'est que pendant qu'il dompte son corps par des supplices volontaires, Dieu afflige son esprit par les plus fâcheuses épreuves qu'il fait de sa vertu ; il l'expose aux plus rudes combats & aux plus violentes attaques du démon ; jusques là qu'il se trouvoit quelquefois comme opprimé sous le poids de la douleur, gemissant & rugissant comme un autre David : *Rugiebam à gemitu cordis mei* : car tantôt Dieu se retire de luy, & le délaisse pour un temps ; tantôt il luy fait ressentir interieurement la for-

ce de son bras; & en un mot, il n'y a sorte d'épreuve par où il ne fasse passer cet homme, dont il veut faire l'instrument de ses plus grandes merveilles, jusqu'à ce qu'il l'ait vu entièrement soumis à ses ordres, & abandonné à toutes ses volontez. C'est par cette voye qu'il a conduit ses plus fideles serviteurs; c'est ainsi, que voulant faire saint Paul un vase d'élection, pour porter son nom par toutes les Nations, & luy fit voir les travaux & toutes les fatigues qu'il luy falloit essuyer: c'est enfin par là qu'il a exercé tous les Saints; dont il s'est servi pour sa gloire; afin de nous apprendre, que sans les croix & sans les traverses, nous ne ferons jamais rien de signalé pour son service, & que les contradictions sont les moyens que Dieu employe pour faire réussir ses plus glorieux desseins; au lieu que quand il permet qu'on nous laisse en repos, c'est un signe qu'il ne nous juge pas capables de quelque chose de grand, qu'il n'a pas de grands desseins sur nous, & qu'il n'a pas une opinion fort avantageuse de nôtre merite; mais poursuivons nôtre sujet.

Avec cette humilité si profonde, & cette mortification si étonnante, nôtre Saint ne se fut pas cru en état de suivre le Fils de Dieu, s'il neut été pauvre comme luy, & s'il ne se fut entièrement dépouillé comme luy, de toutes les choses de la terre, pour ne penser qu'à celles du ciel; ce qui me fait dire en troisième lieu, que comme les fontaines qui sortent de la terre s'en dégagent tant qu'elles peuvent & réjaillissent en haut, de même cet homme tout celeste ne veut rien avoir des biens de

ce monde, par un dépouillement universel de tout ce qui pouvoit l'y attacher ; parce que pour porter aux autres les eaux de la grace , ils en doivent eux-mêmes être remplis , ce qui ne se peut faire sans être entièrement vuides des choses terrestres ; & j'ose dire que sans cela , ils ne feront jamais rien , quelques fatigues qu'ils prennent , & quelque moyen qu'ils y emploient : car comment persuader aux hommes , dont le cœur a pris la pente vers la terre , de renoncer d'affection aux richesses , qu'ils appellent leur bien & leur substance , comme si elles faisoient une partie d'eux-mêmes ; comment , dis-je , leur persuader de s'en détacher , si l'on n'est infiniment éloigné de cet esprit du monde , qui ne cherche que ses intérêts ? la prêcher aux autres , cette pauvreté , qui est le fondement de la perfection Evangelique , sans la pratiquer , c'est bâtir d'une main & détruire de l'autre ; ou plutôt c'est être comme ces terres qui renferment l'or dans leurs entrailles , qu'on dit être stériles pour toutes les autres choses ; cette grande moisson d'ames que le Sauveur attend des personnes Apostoliques , n'y peut croître , parce qu'elle demande une terre qui n'ait besoin que des rosées du ciel.

Aussi cette pauvreté a-t-elle été , pour ainsi dire , la vertu favorite de vôtre Bienheureux Pere , qui ne pouvoit s'empêcher de la louer à tout moment , & avec laquelle il a voulu vivre & mourir ; tellement que comme le Sauveur en a fait le fondement de sa Loy & de son Evangelie , & que ç'a été la premiere leçon qu'il a faite en venant au monde , la premiere maxime qu'il a prêchée aux hommes dans le pre-

mier Sermon qu'il fit ; de même ce Saint , à son exemple , a voulu que ce fut le fondement de son Ordre ; & comme la forme qui en fit l'essence , puisqu'il luy en donne le nom , ne voulant pas que les enfans s'appellassent autrement que les pauvres de Jesus-Christ. Il sçavoit bien que c'étoit l'attachement aux biens de la terre qui avoit fait la premiere breche au Christianisme naissant , & qui en avoit éteint la premiere ferveur ; & il ne pouvoit ignorer que c'étoit par là que le relâchement s'étoit glissé dans les Ordres les plus saints , & qui en avoient ensuite causé la décadence entière ; ce qui fait qu'il a voulu pratiquer cette vertu dans toute la rigueur possible , & qu'il l'a eu tellement à cœur , qu'à l'exemple du Sauveur , il a toujours voulu prêcher particulièrement aux pauvres , les recevoir dans son Ordre , les loger parmi les personnes de la premiere qualité , ne faisant acception de personne , sinon de ceux qui sembloient les plus misérables & les plus abandonnez des hommes ; mais je puis dire aussi , que plus ce grand Saint s'est dépouillé des biens de la terre , plus il s'est rempli de ceux du ciel , & enrichi des trésors celestes , que Dieu donne libéralement à ceux qui renoncent à tout pour son service.

Enfin , Mesdames , pour achever de disposer vôtre Bieuheureux Pere aux grands desseins que Dieu avoit sur luy ; ce n'étoit pas assez que l'humilité l'eût rendu capable de recevoir tant de graces , que la mortification & la haine de son corps l'eût fait à tous les travaux Apostoliques ; ni que la pauvreté & le dépouil-

lément de toutes les choses de la terre, l'eût rempli des biens du ciel, pour ne chercher que sa gloire; il falloit encore que cette source ne fût pas moins pure qu'elle étoit pleine, pour inspirer l'amour de la pureté à tant de vierges, & pour éteindre le feu de l'amour sensuel, qui sembloit avoir embrasé toute la terre, dans un siècle si corrompu. On peut même dire, que la pureté est ce qui a le plus contribué à le remplir des pluyes & des rosées du ciel; puisque, si nous en croyons le Sage, c'est par cette vertu qu'on attire toutes les faveurs de Dieu, qui est la pureté même. Or, Mesdames, vôtre Saint Fondateur a possédé cette vertu dans une telle éminence, que je ne crains point d'avancer, que ç'a été plutôt un don celeste & un miracle, qu'une vertu, pour être telle, qu'il falloit dans celuy qui étoit choisi pour conduire tant de vierges consacrées à Dieu, & pour établir un Ordre composé des deux sexes, dont l'un devoit imiter la Reine des Vierges, qui est la Meie d'un Dieu; & l'autre représenter le plus pur de ses Disciples. Aussi, est-ce cette pureté toute Angelique qui a fait donner le nom d'Ange à cet Homme incomparable, non-seulement à cause de cette modestie admirable, qui paroissoit dans son visage, & de cette retenue dans ses paroles & dans toutes ses actions; mais encore parce que tout ce qui étoit dans ce Saint, portoit à la pureté, & l'inspiroit à tous ceux qui avoient le bonheur de le pratiquer. J'ay appelé cette vertu un don particulier du ciel, & qui étoit nécessaire pour les fonctions Apostoliques, auxquelles Dieu le destinoit; parce que ce zèle

d'Apôtre & ce feu sacré, dont il devoit bientôt embraser tant de peuples, ne peut brûler que dans un cœur aussi pur que les Anges; c'est pourquoy le Fils de Dieu, qui a voulu naître d'une Vierge pour sauver tous les hommes, n'a voulu associer à cette entreprise que des personnes qui fissent profession de cette vertu, qu'il semble avoir voulu honorer, comme remarque saint Jérôme, en cela même, qui la rendoit autrefois méprisable, de stérilité qu'elle étoit, la rendant féconde spirituellement, & plus propre pour enfanter des âmes à Dieu, comme dit un saint Pere: *Causa numensa proliis, nescisse conjugium*. Outre que ce n'est que des personnes pures, dont Dieu se sert dans les plus grandes entreprises pour sa gloire, ainsi que l'insinue le Texte sacré, en parlant de Judith: *Eò quod castitatem amaveris, idèò manus Domini confortavit te*. Et dans la conduite ordinaire de sa Providence, celui qui commet des Anges à la garde des hommes, ne se sert aussi que des Anges, pour les convertir, & pour les attirer à son service; je veux dire des personnes, que la pureté a rendu semblables à ces Bienheureux Esprits.

Or si cela est vray de toutes les personnes que Dieu employe à la conversion & à la conduite des autres, c'est ce que Dieu a particulièrement fait voir dans cet Ange de la France, le Bienheureux Robert qu'il a choisi par une vocation si particuhère, pour la conduite de ses cheres épouses, qui sont les vierges; il falloit sans doute un Ange du premier Ordre pour en éclairer tant d'autres, pour les former à cette vie si pure & si sainte, pour leur ins-

purer l'amour & le soin d'une vertu aussi délicate & aussi fragile qu'elle est éclatante & précieuse aux yeux de Dieu. Faut-il donc s'étonner si Dieu, qui ne se plaît qu'avec les âmes pures, s'est communiqué si particulièrement & avec une telle plénitude à ce grand Saint ? Et si tout rempli & tout pénétré de Dieu même, il ne cherchoit que luy, & ne trouvoit de joye ni de plaisir au monde que dans son entretien, par une élévation de cœur continuelle, & par une contemplation qui luy faisoit passer les jours & les nuits dans les deserts, sans ennuy & sans dégoût, & qui l'y eût fait demeurer toute sa vie, si Dieu ne l'en eût comme arraché, pour le produire dans le monde, & s'en servir pour sa gloire.

Voilà, Mesdames, les voyes par lesquelles votre glorieux Fondateur s'est disposé au grand & illustre employ, pour lequel il a été choisi. Voilà les eaux célestes dont cette source s'est remplie avant que de se répandre au dehors ; je veux dire, les vertus par lesquelles il s'est plus particulièrement signalé ; en sorte que cette source cachée d'abord par un sentiment d'humilité, si amère par sa mortification, & par les larmes de sa pénitence, qui a réjailli si haut vers le ciel, par le détachement de toutes les choses de la terre ; & enfin, si claire & si pure par une chasteté toute Angelique, s'est grossie & est devenué un grand fleuve, qui a arrosé & fertilisé toute la France ; c'est la seconde partie de son éloge.

SECONDE
PARTIE.

C'Est, Mesdames, la pensée de S. Grégoire le Grand, qui nous assure ; que les fleuves &

les grandes rivières sont la figure des Apôtres, & des personnes Apostoliques, parce qu'ils portent par tout les eaux des grâces du ciel & du salut; c'est pourquoy je ne fais que continuer l'application du symbole, sous lequel j'ay commencé à vous représenter le Bienheureux Robert, lequel après être demeuré quelque temps dans les bois de Fontevault, a répandu comme un grand fleuve, les eaux du salut avec un cours rapide, qui a fait en peu de temps d'admirables progrès. En effet, les richesses & la fertilité qu'il a portées par tout où il a passé, les villes, les Provinces, & les Païs qu'il a arrosés, & le fruit inestimable que toute la France & toute l'Eglise en ont reçu, nous obligent de le reconnoître pour l'Apôtre de son siècle, & comme un fleuve de bénédictions & de salut; cette idée me semble d'autant plus noble, que c'est celle sous laquelle saint Cyrille s'est représenté le Fils de Dieu même, comme la source de tous les biens, & comme un fleuve qui dans sa profondeur étoit un abîme de sagesse, qui dans sa largeur avoit une charité immense pour embrasser tout le monde; & enfin qui dans son étendue & dans sa longueur a fait voir une constance à l'épreuve de tous les travaux & de toutes les persécutions. C'est sur ce glorieux modèle que s'est formé Robert d'Arbricel; puisqu'après avoir mené quelque temps une vie cachée & obscure, comme le Sauveur du monde, durant laquelle, il avoit toujours crû en sagesse, en grâces & en toutes sortes de vertus; il a paru tout d'un coup dans le monde comme un fleuve profond, vaste & impétueux, pour répandre par tout les eaux salutaires.

ies , c'est-à-dire , les hautes maximes , & les admirables vertus dont il s'étoit rempli tout à loisir.

Premièrement , jamais personne n'a commencé avec plus de succès , quoyque jamais personne ne se soit plus déclaré contre tous les vices de tous les Ordres & de tous les Etats ; car lorsqu'on vit les maximes de l'Evangile qu'il prêchoit , soutenues de ses actions , & que cette profonde sagesse , qu'il développoit aux autres , luy servoit à luy-même de regle & de conduite , ce fut alors que cette éloquence toute divine fut si puissante , que rien ne luy pouvoit résister ; les Eglises , les places publiques & les campagnes mêmes étoient trop petites pour contenir la foule du monde qui le suivoit par tout , & qu'il tenoit comme suspendus & ravis par les charmes de ses discours ; le bruit s'en répandit dans les Provinces voisines , jusques-là que le Pape Urbain II. qui étoit alors en France , n'entendant parler par tout que du fruit admirable que faisoit Robert d'Arbricel , & de la force de son éloquence à persuader la sagesse de la Croix , le fit venir à Angers , pour en être luy-même le témoin ; & l'ayant fait prêcher à une cérémonie publique , en présence de tout ce qu'il y avoit de grands dans la Cour , des Cardinaux , des Evêques , de tous les Princes & de tous les Seigneurs de France , qui accompagnoient le Chef de l'Eglise au Concile qui se devoit tenir à Tours ; le succès répondit à la haute idée qu'on avoit conçüe de luy : il parla avec tant de force & d'autorité , que les assistans ne pûrent s'empêcher d'éclater en mille applaudissemens , & le Souverain

Pontife d'avouer que l'esprit de Dieu parloit par la bouche de cet homme ; tant il étoit puissant pour convaincre les esprits , & pour toucher les cœurs ; de sorte qu'ayant exhorté les peuples à se croiser pour recouvrer la Terre Sainte , il fut la principale cause de cette prodigieuse armée de plus de six cens mille Chrétiens , qui alla contre les Infideles ; ce qui obligea le Pape , après avoir rendu un si glorieux témoignage de sa vertu & de sa capacité , de l'honorer du titre de Missionnaire Apostolique , pour autoriser son zele , dans le ministère de la parole de Dieu.

Il commence donc à l'annoncer par ordre du Souverain Pontife , mais il l'annonce en Apôtre , approfondissant les veritez chrétiennes , découvrant la haute sagesse qui est renfermée dans les maximes de l'Evangile , & la faisant voir par ses actions aussi-bien que par ses paroles ; car il marche nuds pieds à travers les glaces & les neiges , vêtu d'un gros sac , sans avoir où reposer sa tête , après les fatigues de la journée : les sages du monde taxent ce procédé d'imprudence & de folie ; mais c'est de tout temps que la prudence de la chair s'est déclarée l'ennemie de Dieu ; & ce Saint semble prendre à tâche de la combattre dans tous ses desseins & dans toutes ses manieres ; car parmi ce prodigieux nombre de toutes sortes de personnes qui se rangent sous sa conduite , la prudence sembloit l'obliger d'en faire le choix , & de ne pas recevoir indifferemment tout le monde ; mais par une sagesse plus éclairée , il connoît que toutes les ames sont de même prix devant Dieu , puisqu'elles sont toutes tein-

tes & rachetées de son sang, ce qui fait que sans avoir cette injuste acception des personnes, si ordinaire à la prudence de la chair, il étend ses soins à tout le monde, reçoit indifferemment les pauvres & les riches, fait le même accueil aux plus misérables, qu'il fait à ceux de la première qualité; point d'âge, point de condition, qui en soient exclus, & pour être reçu dans son Ordre, il n'y avoit qu'une condition nécessaire, qui étoit de vouloir quitter le vice, & se donner entièrement à Dieu.

De plus, il semble qu'il étoit de la prudence de ne se pas charger de tant de personnes qui quittoient tout pour le suivre, sans avoir de quoy les faire subsister; mais ce grand Homme, qui se conduisoit par des voyes & des vûes plus élevées, trouve toutes ses provisions dans les ressources de la Providence; c'est pourquoy il ne faut pas demander où il prend de quoy bâtir tant de Maisons, & de quoy nourrir jusqu'à cinq ou six mille personnes, c'est assez qu'ils aient tout quitté pour Dieu, afin d'être, comme dit saint Chrysostome, le fardeau de cette même Providence, qui se charge de les pourvoir de tout, pendant que ce Saint travaille à le faire servir par tout. Tous les Seigneurs luy font present de leurs forêts, parce que ce Saint les choisissoit pour le lieu de sa demeure; il n'a au commencement que des cabanes pour se loger, & aussi-tôt les Princes & les Souverains luy font bâtir des Maisons & des appartemens capables de contenir tous ceux qui l'ont suivi; il n'a d'abord pour se nourrir que des herbes & des racines, & toutes les villes & les villages luy apportent des provisions, com-

me par convoy. Aussi cet Homme de Dieu ne s'inquiette point comme faisoient les Israélites, si Dieu leur fournira des vivres dans ces deserts : *Nunquid poterit Deus parare me : sam in deserto ?* Sa prudence applique uniquement ses soins à faire bien servir cette divine Majesté, & luy laisse celuy de les nourrir ; de maniere qu'en peu de temps il vit bâtir & fonder une infinité de Maisons, & établir son Ordre dans l'état que nous le voyons à présent.

Si sa prudence toute divine paroît dans les moyens qu'il a pris pour l'assembler & pour en jeter les premiers fondemens, elle éclate encore davantage dans la forme qu'il luy donne, & dans la perfection où il l'a élevé ; puisque c'est sur le plan & sur le modele que le Sauveur en a tracé luy-même à la croix, où la sagesse d'un Dieu a pris plaisir de confondre celle des hommes ; car ce grand Saint, qui avoit pris plaisir de représenter le Fils de Dieu dans toutes les parties de sa vie ; qui avoit imité sa solitude, & qui étoit résolu à son exemple, de donner le reste de ses jours au salut du prochain, se voyant le Pere d'une Congregation nombreuse de l'un & de l'autre sexe, à laquelle il devoit donner la meilleure partie de ses soins ; ce grand Saint, dis-je, conduit par une sagesse toute divine, crut satisfaire à toutes ces obligations, en achevant d'imiter le Sauveur du monde sur la croix, & en représentant l'alliance mystérieuse qu'il y fit entre la plus Sainte de toutes les creatures, qui est sa Mere, & Saint Jean, le plus cheri de ses Disciples ; c'est pourquoy comme le Sauveur, au sentiment de saint Am-

brûlé, différera pour quelque temps la conclusion du salut des hommes, pour rendre à sa Mere les derniers devoirs de piété, & pour luy donner les derniers témoignages de son affection, en substituant saint Jean à sa place, afin de continuer de faire à son égard, ce que luy-même avoit fait toute sa vie; nôtre Saint entrant dans les sentimens de ce Dieu mourant, arrête pour quelque-temps l'impétuosité de son zele, pour le mieux régler ensuite, & prend pour luy-même ces paroles de l'Ecriture :

Exod. 25.

Inspice, & fac secundum exemplar quod tibi monstratum est in monte; Regarde attentivement, & fais selon le modele que tu as devant les yeux, sur cette montagne du Calvaire.

Il l'exprima en effet, Mesdames, mais avec des caracteres vivans; & avec des traits qui ne s'effaceront jamais; il voit que le Sauveur s'est soumis luy-même à la glorieuse Vierge sa Mere durant toute sa vie, & qu'à la croix il y soumet encore saint Jean en qualité de son fils adoptif; c'est ce que ce grand Saint est résolu d'imiter, par une conduite élevée au dessus de toute la prudence humaine; il veut vivre dans une dépendance entiere, & obéir en qualité de fils, à celles dont il étoit le pere en Jesus-Christ. Il renverse les droits de la nature, pour élever ceux de la grace; & par une sagesse toute divine, puisqu'il l'a puisée à la croix du Sauveur, il veut que tous ses Religieux renoncent aux avantages de leur sexe; & nonobstant la prééminence de leur sacerdoce & la dignité de leurs fonctions, ils se soumettent à l'exemple du Fils de Dieu, & du plus cher de ses

Disciples. Cette dépendance est inouïe dans le monde, je le sçay bien, mais elle se trouve à la croix ; elle peut être contraire aux Loix civiles dans plusieurs Pais, mais elle est conformes à celles du Verbe incarné, qui est la sagesse même ; il semble qu'elle soit contre la nature, mais elle a pour modele l'Auteur de la nature & de la grace ; & ce qui doit davantage faire admirer la haute sagesse de ce saint Fondateur, c'est qu'en dans cette superiorité, & dans cette dépendance, il fait un si juste temperamment de leurs obligations reciproques, que la raison même est contrainte de s'y rendre & de l'admirer ; puisqu'il veut que les uns en se soumettant en qualité de fils, considerent celles à qui ils se soumettent, comme tenant la place de la glorieuse Mere de Dieu ; & que les autres en exerçant leur autorité, fassent réflexion que c'est à la personne du Sauveur qu'elles commandent, rendant par ce moyen d'un côté cette obeïssance la plus glorieuse, & de l'autre cet empire le plus doux qui fut jamais : outre que par ce même moyen, il se décharge d'une partie de la conduite de ce grand Ordre, qui eût sans doute occupé tous ses soins, pour s'appliquer plus particulièrement à s'acquitter de la fonction d'Apôtre, & du ministere que le Souverain Pontife luy a commis.

En effet, ce grand fleuve de graces & de benedictions, après avoir decouvert dans sa profondeur une prudence toute divine, fait voir maintenant dans sa largeur, une charité capable d'enbraiser tout le monde, à l'exemple de celle du Fils de Dieu ; car ce Saint n'est pas

plûtôt déchargé des soins les plus embarrassans de son Ordre, qu'il quitte Fontevault, où il avoit établi sa principale demeure, pour recommencer ses courses Apostoliques. Ce fut comme un fleuve arrêté pour quelque temps, qui n'a pas plûtôt rompu ses digues, qu'il se répand de tous côtez, & inonde les campagnes; il repasse par les deserts où il avoit autrefois demeuré; mais afin de mieux voir la grandeur de son zele, permettez-moy de joindre ses dernieres conquêtes avec les premieres; & que sans avoir égard à l'ordre des temps, je vous les fasse considerer tout d'une vûe. Il avoit déjà associé trois de ses plus fervens Disciples, & les avoit tirez de leur solitude, pour les répandre dans les villes. Ils se répandirent donc d'abord dans la Bretagne, & ce fut un spectacle digne des yeux des Anges & des Hommes, de les voir courir de ville en ville, de Diocese en Diocese, & de bourgade en bourgade, prêcher dans les places publiques, catéchiser dans les campagnes, instruire dans les maisons particulieres, reprendre les vices, corriger les abus les plus enracinez; & faire changer de face à toute cette grande Province, avec un succès qui approche du prodige.

Ils passent ensuite dans la Normandie, & le fruit qu'ils y font est d'autant plus admirable, que la corruption y étoit plus universelle; c'est assez de dire que pour la Religion, à peine y restoit-il aucune marque de piété; & pour les mœurs, aucune pratique de vertu; puisque les sacrileges, les simonies & les vices les plus infâmes s'y commettoient publiquement. Il ne falloit pas moins que ce fleuve de grâces & de benedictions;

pour éteindre le feu de l'incontinence, qui s'étoit allumé jusques dans le Sanctuaire, & qui avoit fait une Sodome de la capitale de cette Province; d'où il est aisé de juger quel desordre régnoit dans tout le reste du País; mais ce Saint n'y a pas plutôt paru, qu'il est comme ces fleuves qui lavent toutes les ordures des lieux par où ils passent; car voyant que la source de tous ces desordres venoit du libertinage, il entreprit d'en ôter la cause, en dissipant une Academie de courtisanes, qui servoit de piège à toute la jeunesse. Il y entre, il leur parle, mais avec tant de zèle, qu'il en fait autant de pénitentes, qu'il conduit ensuite par la ville comme en triomphe, & qu'il emmène dans les déserts, pour y expier leurs pechez. Il vint bien tôt à bout de tous les desordres après en avoir tari la source, avec l'admiration de tout ce País, qui ne se reconnoissoit plus, tant il se vit changé en peu de temps.

Certes, il falloit bien que Dieu s'en mêlât; car qui peut faire ces prodiges de conversions, que le doigt de Dieu, qui touche les cœurs les plus obstinez & les plus opiniâtres? Si c'est une chose si surprenante dans la nature, de voir qu'un fleuve traverse & arrose plusieurs Provinces & quelquefois plusieurs Royaumes entiers, je puis dire que ce n'est pas une moindre merveille dans la grace, de voir un seul Apôtre suffire à tant de País. Je laisse les executions que ce Saint fit avec ses trois Disciples dans le Mayne, dans le Poitou, dans la Touraine, & ensuite dans l'Anjou, où ils divisèrent leurs

troupes , & partagerent leurs conquêtes , pour prendre differens partis , selon que le Saint Esprit les inspira ; nous nous arrêterons à nôtre seul Apôtre , à qui divers incidens firent à la verité interrompre ses courses de temps en temps , mais ce ne fut que pour les recommencer avec plus de rapidité & plus de succès ; il parcourut le Berry , le Limousin , l'Angoumois , le Perigord , la Gascogne , l'Auvergne & le Languedoc , portant la fertilité par tout , & laissant par tout des marques de son passage , par la conversion des peuples , par la réformation des Ecclesiastiques ; par le rétablissement de la Religion , & par l'établissement des Maisons de son Ordre , comme autant de citadelles & de forteresses pour conserver ses conquêtes , & pour maintenir ces peuples dans les devoirs de la pieté. Pour moy , dans cette multitude de peuples , de villes & de Provinces , à qui ce grand Saint fait ressentir les effets de son zele , je suis contraint de faire comme ceux qui dressent des cartes geographiques , lesquels ne pouvant nous figurer de si grandes choses dans un petit espace , nous representent des villes par des points , & des Provinces par des lignes , & laissent ensuite conjecturer de leur étendue par un tour de compas ; ainsi , Mesdames , ne pouvant dans un si petit espace de temps , vous rapporter tous les Pais où vôtre glorieux Pere , comme un grand fleuve a porté les eaux du salut & des graces du ciel , je me suis contenté de vous marquer en trois lignes plus de vingt Provinces parcourûes , autant de peuples gagnez à Dieu , autant de Pais qui étoient soua

l'obéissance du démon, par les vices & par les desordres qui y regnoient, réduits sous l'obéissance du Sauveur, autant de conquêtes de son zele, & autant de moissons que sa charité immense a faites par tout où elle s'est étendue.

Qui pourroit maintenant exprimer sa constance infatigable dans les travaux & dans les persecutions, qu'il luy a fallu soutenir pour venir à bout de tant de glorieuses entreprises? car, Mesdames, les eaux de la grace & du salut, comme parle le Prophete, ne sont pas en ce point semblables à celles des fontaines & des fleuves, qui vont se rendre à la mer sans peine, & par une inclination naturelle qui les y porte avec un cours rapide, que rien ne peut arrêter; mais les personnes Apostoliques qui sont représentées par les fleuves, ont bien à souffrir pour cela; il faut qu'avec mille fatigues ils aillent chercher les peuples pour les leur distribuer; l'on met bien des obstacles à leurs cours, & il ne faut qu'entendre saint Paul raconter ses voyages & ses travaux, pour en être convaincu. Ainsi vôtre Bienheureux Pere n'auroit pas eu part à cette gloire, s'il ne l'avoit acquise au prix de mille fatigues, & souvent même au peril de sa vie. Car, quelles persecutions ne luy firent point les Ecclesiastiques qui vivoient dans le desordre? quelles violences ne souffrit-il point des seculiers, dans le dépit qu'ils conçurent de le voir reprendre leurs injustices avec la liberté d'un Apôtre? quels effets devoit-il attendre de la colere & de l'indignation des Rois, & des Souverains, dont il n'a

treprises ; si jamais la grandeur du peril ne l'a étonné ; si aucunes fatigues ni aucun travail ne l'a rebuté ; & si par sa patience invincible , il a surmonté tous les plus grands obstacles , qui n'ont servi qu'à faire éclater davantage sa constance heroïque, en souffrant les plus cruelles persecutions , que l'enfer employa pour le détourner de ses glorieux desseins. Il laisse à Dieu le soin de sa vie & de sa réputation , pendant qu'il ne pense qu'à travailler pour sa gloire ; ce grand fleuve continuë son cours quelque digue qu'on luy oppose ; il coule toujours avec la même plénitude , plus rapide sur la fin qu'au commencement ; je veux dire , que sa mort a été aussi précieuse devant Dieu , que sa vie a été sainte & glorieuse , en expirant avec les plus hauts sentimens de pieté , & faisant encore comme les fleuves qui rentrent dans l'Océant d'où ils sont sortis , après s'être grossis d'une infinité de ruisseaux qui se sont servis de leur cours pour y arriver. Ainsi ce Saint rend son esprit Bienheureux dans le sein de son Createur , chargé de merites , & de la conquête d'une infinité d'ames , qui ne fussent peut-être jamais entrées au ciel sans son secours.

C'Est ici , Mesdames , où après avoir con-

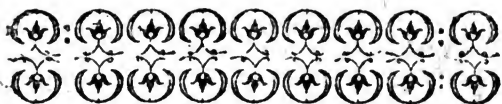
CONCLU-
SION.

sideré votre Bienheureux Pere , comme une source féconde de vertus , de benedictions & de merites , qui a répandu & communiqué les eaux de salut à toute la France. Je veux conclure son éloge par l'estime de sainteté qu'il s'est acquise par ce moyen ; les Papes , les Souverains , les Prelats ont marqué la

haute opinion qu'ils avoient de son mérite ; par leur liberalité . par leur protection , par leurs éloges , & par tous les témoignages d'honneur que l'on peut rendre à une personne sur la terre. Cette estime universelle l'a fait appeller aux Conciles de Tours , de Poitiers & de Beaugency ; elle l'a rendu l'arbitre de tous les différens entre les Seigneurs , entre les Prelats , & entre toutes les Communautéz ; ce fut par l'éclat , que sa Sainteté répandit par tout , qu'en peu de temps son Ordre s'étendit dans toutes les Provinces de la France ; & qu'après sa mort il fut établi en Espagne & en Angleterre , avec le fruit & l'admiration de ces peuples ; estime qui a été si avant , que les grands du monde ont été animez par les exemples & les Prédications de ce grand Saint , à fouler aux pieds toutes les grandeurs de la terre pour embrasser l'humilité Chrétienne dans l'Ordre de Fontevault. Six grandes Reines ont renoncé à leurs couronnes pour s'y consacrer à Dieu , sans parler des filles des Rois , des Princesses de toutes les Maisons Souveraines , dont à peine peut-on sçavoir le nombre ; pendant que d'un autre côté , des Princes , des Archevêques se sont rangez sous l'étendart de la Croix parmi les Religieux ; comme si cet Ordre fut devenu une sainte cour , pour apprendre aux grands du monde à servir Dieu : de maniere qu'ayant commencé par des pauvres , il s'est ensuite trouvé peuplé de Princesses & de Seigneurs de la premiere qualité ; & tandis que cette Maison subsistera , elle conservera le souvenir de tant de personnes illustres pour leur

leur naissance & pour leur vertu , qui l'ont gouvernée sans interruption , & particulièrement de celle , qui est aujourd'huy Chef de ce grand Ordre ; laquelle justifie par sa sage conduite , par son rare genie , & par ses éminentes qualitez , le choix qu'en a fait le plus grand & le plus éclairé de tous nos Rois.

Que reste-t-il donc, Mesdames , à ajouter à la gloire de vôtre Bienheureux Pere , que de compter autant de personnes qui suivent ses exemples , & qui imitent ses vertus , qu'il y en a qui le reconnoissent comme la source de toutes les faveurs , & de toutes les benedictions que Dieu continuë de verser sur cet Ordre , dont il est le Fondateur. Mais ce n'est pas seulement à ses enfans que Dieu le propose comme un modele de vertu & de sainteté ; tout le monde y peut trouver dequoy imiter & bien du sujet de se confondre ; car cette union intime avec Dieu parmi tant d'occupations , ne confondra-t-elle pas un jour la dissipation de nôtre esprit , & les vaines excuses que nous alleguons pour penser si peu à l'affaire de nôtre salut ? Ce zele si desinteressé n'accusera-t-il point nôtre amour propre , nous qui nous cherchons par tout ? Cette humilité & cette fidelité à rapporter tout à Dieu , ne doit-elle pas être un reproche de nôtre ambition & de nôtre vanité , qui nous fait enorgueillir des biens mêmes que nous n'avons pas ? Cette generosité Chrétienne à entreprendre & à défendre la cause de Dieu , ne condamnera-t-elle pas nôtre lâcheté , nos craintes & les respects humains , qui nous empêchent de nous déclarer



TABLE

DES MATIERES

contenuës en ce premier Tome.

A.

SAINT E AGNE's,
Panegyrique de cette Sainte. page 304
Sa force & son courage a paru à rejeter les proinesses & les avantages qu'on luy faisoit pour la seduire. p. 311.

Tous les prejugez devoient faire craindre sa foiblesse ; mais sa constance fut invincible. p. 312.

Comme elle méprisa les sollicitations du fils du Prefet de Rome. p. 313. &c.

Elle triompha de tous les artifices du Tyran, dans le choix qu'il voulut l'obliger de

faire. p. 319

Comme elle fut preservée de l'infamie, à laquelle elle fut exposée. p. 320

Sa force & son courage à souffrir les supplices & la mort. p. 325. &c.

Saint André Apôtre.

Panegyrique de ce Saint. p. 1

Son éloge est composé de ses propres paroles. p. 3.

Comme il a le premier connu le Sauveur du monde. p. 5.

L'avantage qu'il a eu d'avoir été élevé dans l'école de saint Jean-Baptiste. p. 9.

Saint André est ve-

V ij

T A B L E

nu d'abord trouver
 le Fils de Dieu , au
 lieu que les autres
 Apôtres ont été ap-
 pillez. p. 12.
 Ce qui se passa dans
 le premier entretien
 qu'il eut avec le Sau-
 veur. p. 13
 Comme il amena
 ensuite son frere
 saint Pierre à Jesus-
 Christ. p. 14
 Il est un de ceux à
 qui Jesus-Christ a
 témoigné le plus
 d'estime. p. 15
 Combien ce Saint a
 aimé le Sauveur. p. 17
 Comme il l'a fait
 connoître aux Grecs
 & aux Scythes. 18. &c.
 Son zele à instruire
 & à convertir les
 Nations. p. 20
 Comme il obtint la
 conversion d'un in-
 fame vieillard. p. 22
 Comme il a confessé
 la foy de Jesus-
 Christ ; & comme il
 est appelé Confes-
 seur par excellence
 page 24.
 L'ardeur qu'il té-

moigna de mourir
 sur une croix , com-
 me le Sauveur. la-
 même.

La rigueur du sup-
 plice qu'il endura.
 p. 26.

Ami , Amitié ; l'im-
 portance de faire un
 bon choix d'un ami
 p. 107.

Saint Antoine. Pan-
 gyrique de ce Saint.
 p. 245.

Le rapport 'qui se
 trouve entre ce Saint
 & Saint Jean-Bap-
 tiste. p. 246. &c.
 En quel sens il a été
 le premier Institu-
 teur de la vie soli-
 taire dans l'Egypte.
 p. 249.

Comme dès ses plus
 tendres années , il
 s'étoit fait une soli-
 tude de la maison de
 son Pere. p. 251
 Comme il renonça
 à tous ses biens , a-
 près avoir entendu
 le conseil qu'en don-
 ne le Sauveur , dans
 l'Evangile. p. 252
 La constan ce & la

DES MATIERES.

fermeté qu'il eut
dans ses bonnes ré-
solutions. *là-même.*

Sa promptitude à
obéir à la grace de
Dieu. p. 255

Sa fermeté & son
courage, à résister
aux plus rudes ten-
tations, *là-même.*

Comme il mit en
fuite les demons.
p. 257.

Comme il triompha
des artifices & des
efforts de l'ennemi
des hommes. p. 260

Quelle fut la mortifi-
cation & la peni-
tence de ce grand
Saint? p. 262.

Son habit, sa de-
meure & son vivre.
p. 263. &c.

En quel sens ce Saint
a été Prophete, &
& plus que Prophe-
te. p. 269

Les communications
frequentes, que ce
Saint avoit avec
Dieu. p. 270

Comme dans son
desert il a été con-
sulté des grands du

monde. p. 271. &c.

Comme il a quitté
la solitude, pour ve-
nir au secours de l'E-
glise. p. 272

Comme il la quitta
une seconde fois,
pour animer les
Chrêtiens, dans une
persecution contre la
foy. p. 273

Ce que l'exemple de
ce grand Saint de-
vroit faire sur nos
esprits. p. 276

Apôtre. Comme cha-
cun peut être Apô-
tre dans sa propre
maison p. 66

C.

CHARITE. En
quoy nous de-
vons faire connoître
la charité que nous
avons pour Dieu. p.
221.

C'est la charité qui
fait les Saints. p. 133

Chasteté. Les plus ru-
des combats que les
Chrêtiens ont à sou-
tenir, sont ceux qu'il
leur faut livrer con-

T A B L E

tre les plaisirs. p.

309.

Quoyque l'obligation de conserver cette vertu regarde tous les Chrétiens, elle est encore toute particuliere aux personnes du sexe. p.

310.

La maniere differente dont les Tyrâns attaquoient les Vierges Chrétiennes, & les autres Martyrs.

p. 308.

Conversion. En quoy consiste la conversion parfaite d'un pecheur. p. 382

Cour des Princes. La vie qu'on mene communément à la cour; & combien le séjour en est dangereux. p. 285

Croix. Comme on a horreur de la croix, quoy qu'elle dût être l'objet de tous nos desirs. p. 29.

Tout le monde porte sa croix, de gré ou de force. p. 32

D.

DOUCEUR. La douceur est une vertu conquerante. p. 400.

Ce que c'est, & en quoy consiste cette vertu. p. 401

Elle est le fruit des victoires que l'on remporte sur soy-même. p. 403

E.

ENNEMIS. Il n'y a point d'injures, ni d'outrages, que nous ne devions pardonner à nos ennemis. p. 134

Etat. L'obligation qu'on a de s'instruire des devoirs de son état. p. 9

Saint Estienne. Panegyrique de ce Saint. p. 131.

Comme il a véritablement aimé ses ennemis. p. 136

Comme il a joint le zele qu'il avoit pour

DES MATIERES.

Dieu , avec l'amour
des ennemis de Dieu
même. p. 136

Il a fait distinction
des injures qui regar-
doient Dieu , de cel-
les qu'on faisoit à sa
propre personne. p.
140.

La crainte de la mort
ne put l'empêcher
de prêcher Jesus-
Christ. p. 144

En quoy ce grand
Saint a fait paroître
l'ardeur de son zele.
p. 154.

Combien devoient
être sensibles à saint
Estienne , les outrages
que les Juifs luy
faisoient. p. 149

Comme il a pardon-
né sa mort , sur l'ex-
emple du Sauveur. p.
149.

Quelle gloire a ce
Saint d'avoir le pre-
mier souffert la mort,
& de l'avoir pardon-
née, le premier pour
Dieu. p. 153

Il ne se contente pas
de pardonner à ses

ennemis, il prie pour
eux. p. 155

Comme son exem-
ple nous doit porter
à aimer nos en-
nemis , & à pardonner
les injures. p. 157

F.

FEMME. La vani-
té de ce sexe. p.
316.

Foy. En perdant la foy
on perd tout. p.
103. &c.

Croire sans avoir vû,
est un avantage de
nôtre foy sur celle
des Apôtres. p. 113

Combien nôtre foy
doit être ferme. p. 114

Force & courage ; il
faut de la force pour
être de veritables
Chrêtiens, p. 129

Si la force paroît da-
vantage à vaincre la
douleur , que le plai-
sir. p. 338

Saint François de Sa-
les. Panegyrique de
ce grand Saint. p.
398.

T A B L E

Le veritable caractere de ce Saint est une incomparable douceur. *la-même.* Comme d'abord il fut troublé par la pensée, qu'il étoit reprouvé de Dieu. p. 404.

Il n'accorda jamais rien aux sentimens de la nature. p. 406
Comme sa moderation a paru dans tous les âges de sa vie. p. 407.

Combien, dans son jeune âge, il fut éloigné des débauches de la jeunesse. p. 408.
Il ne fut jamais sensible à l'ambition. p. 409.

Combien il étoit éloigné de l'avarice. p. 410.

Il ne s'est jamais vengé des injures qu'il a reçues. p. 412.
C'est par la douceur & par la moderation que nous devons juger de la vertu que nous avons acquise. p. 414.

Dieu s'est toujours servi des personnes modérées, pour les grandes actions. 415.
C'est par la douceur que ce Saint a gagné une infinité d'Herétiques p. 415. &c.

Ce qu'il luy arriva dans la conference qu'il eut avec Theodose de Beze. p. 417
Comme par cette même douceur, il a converti une infinité de pecheurs. p. 418.

Comme son zele étoit accompagné de douceur. p. 422.

Comme par ce moyen il a conduit une infinité d'ames à la perfection. p. 423

Le grand fruit qu'a fait son Livre de l'Introduction à la Vie devote. p. 424

Comme il a réduit toutes les pratiques de devotion à l'amour de Dieu. p. 425

Comme il enseigne la voye de la sainteté & de la dévotion à tous les états, &c.

DES MATIERES.

conditions. p. 426

G.

SAinte GENEVIEVE.

Panegyrique de cette Sainte. p. 215

Lès avantages naturels & surnaturels dont cette Sainte a été prevenüë. p. 200, &c.

Sa fidelité à cultiver ces avantages. p. 222

Son heureuse éducation, & comme elle fut preservée des dangers du monde. p. 233.

Le favorable jugement que saint Germain Evêque d'Auxere fit de cette Sainte, p. 224

La vie retirée & unie à Dieu que mena cette sainte fille. p. 225

Comme elle fut transportée en esprit sur le Calvaire. p. 227

Le zele qu'elle avoit de secourir le prochain. p. 228

Comme elle s'est enrichie des merites de la patience. 230

Les saintes rigueurs qu'elle exerçoit sur elle-même. p. 231

Le grand exemple de mortification qu'elle a donné. p. 212

Comme Dieu l'affligea par des maladies douloureuses. p. 233.

Comme elle fut encore éprouvée par les afflictions d'esprit p. 235. &c.

Les afflictions qu'elle souffrit de la part des hommes. p. 236 &c.

La gloire dont Dieu la combla ensuite, & la grande réputation qu'elle acquit. p. 240, &c.

La considération que les Rois & les Souverains avoient pour elle. p. la même.

Le culte qu'on luy rend après la mort. p. 241, &c.

Grace. Le retardement qu'on apporte à suivre les inspirations du ciel. p. 255

Dieu nous donne des

V. v

T A B L E

graces assez puissantes pour nous convertir ; mais nous y résistons. p. 379
Grandeur d'ame nécessaire à un Chrétien. p. 45

I.

SAINT JEAN-Baptiste. Pourquoi au lieu d'avoir des Disciples , il ne s'est pas fait Disciple luy-même du Fils de Dieu. p. 1

Saint Jean l'Evangeliste. Panegyrique de ce Saint. p. 159
 Comme il a réuni en sa personne les prérogatives des autres Saints. p. 160. & 180.

Il a été le bien-aimé , le confident & le favori du Fils de Dieu. p. 162

Le Sauveur luy a découvert ses secrets, comme à son confident. p. 163, &c.

Le Fils de Dieu luy a découvert les plus hauts Mysteres de la

Trinité p. 165
 Il a pénétré dans l'avenir : témoin son Apocalypse. p. 166, &c.

Il a connu les secrets des cœurs p. 168 &c.
 L'avantage qu'il a eu d'être ami du Fils de Dieu , & de l'avoir connu plus familièrement. p. 170.
 On peut juger de la familiarité qu'il a eue avec le Fils de Dieu, de ce qu'il l'a accompagné par tout p. 174.

Et encore davantage de ce qu'il a reposé sur le cœur de son Maître. p. 175

C'est dans ce cœur où il a puisé cette charité, dont il parle à tout propos. p. 177.

On peut juger de l'amitié du Sauveur envers luy , par ses bienfaits. p. 179

Le plus grand de ces bienfaits, & qui marque le plus de tendresse , c'est de luy avoir confié sa pro-

DES MATIERES.

- pre mere. p. 181
 Comme Saint Jean
 a répondu, par sa fi-
 delité, à l'amour que
 le Sauveur a eu pour
 luy. p. 184
 Comme nous pou-
 vons avoir le Fils de
 Dieu pour ami. p.
 185.
 Les raisons pourquoi
 le Fils de Dieu l'a
 tant aimé. p. 186
Ignorance affectée des
 choses de son salut.
 p. 10, &c.
Infidelité de ceux, qui
 ne veulent croire que
 ce qu'ils voient. p. 106
Innocence. Combien
 elle est rare & facile
 à perdre, dans le
 monde. p. 75
Innocens. Panegyrique
 des Saints Innocens.
 p. 189.
 Pourquoy le Fils de
 Dieu a permis qu'ils
 fussent massacrez à
 son occasion. p. 191
 Les biens que la per-
 secution d'Herode a
 causé; à ces Saints
 Innocens. p. 194
 Le premier est de
 n'avoir jamais perdu
 leur innocence. p. 195
 De quel prix est de-
 vant Dieu une ame
 qui a conservé son
 innocence. p. 197
 La persécution d'He-
 rode leur a encore
 procuré la gloire du
 martyre. p. 200
 Ils sont les premiers
 qui ont répandu leur
 sang pour Jesus-
 Christ. p. 202
 Le massacre de ces
 Innocens a fait con-
 noître la venue du
 Messie, & la naissance
 d'un Sauveur. p. 205
 Jamais nous ne ren-
 drons plus de gloire
 au Sauveur, qu'en
 souffrant pour son
 amour. p. 208
 Comme le martyre
 des Innocens a fait
 éclater la gloire du
 Fils de Dieu. p. 209
 Il peut même servir
 de preuve & de té-
 moignage autentique
 de la venue du Mes-
 sie. p. 212
Jennesse. Combien il
 est difficile de la pas-

T A B L E

ser sans crime. p.
282.

M.

MARTYR. Comme l'exemple des Martyrs nous anime, & nous rapproche nôtre lâcheté. p. 330

Quelle vertu a le plus de part dans la victoire des Martyrs, p. 336.

La force & le courage des Martyrs est l'effet d'une grace particuliere du ciel. p. 342, &c.

Illusion de la plupart de ceux, qui croient avoir assez de courage pour souffrir le martyre. p. 447.

Misericorde. Grandeur de la misericorde de Dieu envers les pecheurs. p. 374

Mission. Ce que c'est que mission dans une personne Apostolique; & combien elle est necessaire. p. 46

Monde. Combien un

Chrétien doit être éloigné des maximes du monde. p. 79. & 82.

Mortification necessaire à un Chrétien, pour conserver l'innocence. p. 76

Mort. S'il y a plus de courage à souffrir la mort, qu'à la pardonner à ceux qui nous la font souffrir. p. 150.

N.

SAINTE NICOLAS. Panegyrique de ce Saint. p. 68.

L'innocence de sa vie, & la sainteté de ses mœurs. p. 72

Les grandes qualitez naturelles de ce Saint. p. 72. &c.

Comme dès son enfance il donna des marques d'une sainteté extraordinaire. p. 73.

Par quels moyens il conserva son innocence. p. 75

Sa pieté exemplaire,

DES MATIERES.

& l'affection qu'il avoit à la priere. p. 77.

Sa vie solitaire p. 80

Sa vocation à l'Episcopat. p. 84

Il vécut encore plus saintement étant Evêque, qu'il n'avoit fait auparavant. p. 85.

Comme il fut envoyé en exil pour la foy. p. 89

Comme il combatit l'heresie des Arriens. p. 91.

Comme par ses aumônes il garantit de l'infamie trois pauvres filles. p. 94

Comme il employoit les revenus de son Eglise au soulagement des pauvres. p. 95

La compassion qu'il avoit des pauvres & des miserables. p. 97, &c.

P.

SAINTE PAUL. Pangeyrique de ce Saint, pour la feste de sa Conversion. p. 366.

Quelle fut la conversion de ce grand Persecuteur des fideles. p. 369

Elle fut l'effet de la predestination éternelle de Dieu. p. 371

La grandeur de la miséricorde de Dieu envers cet Apôtre. p. 372.

Comme il fut éclairé dans cette vocation extraordinaire. p. 376.

Comme il se rendit à la voix de Dieu. p. 378.

Cette conversion fut un changement entier, & un effet de la grace de Dieu. p. 381.

Comme saint Paul, après sa conversion, procura autant de gloire à Dieu qu'il luy avoit fait d'outrage. p. 383

Le zele ardent qu'il eut ensuite pour défendre la Loy de l'Evangile qu'il avoit persecuté. p. 384.

T A B L E

- La marque d'une
sincere conversion est
de travailler à con-
vertir les autres. p.
387.
- La multitude & la
grandeur de ses tra-
vaux pour la conver-
sion des ames. p. 388
- Les grandes conver-
sions, que cet Apô-
tre a ensuite opérées.
p. 393.
- Pauvres.* La compas-
sion que nous devons
avoir des pauvres, &
des miserables. p. 98
- Persecution.* Dans les
premières persecu-
tions de l'Eglise, on
attaquoit particulie-
rement les Evêques,
afin de dissiper le
troupeau. p. 38
- Comme l'innocence
est toujours persecu-
tée. p. 192
- Les persecutions sont
utiles aux gens de
bien. p. 204
- Jamais nous ne ren-
dons plus de gloire
au Sauveur, qu'en
souffrant les persecu-
tions pour son a-
- mour. p. 205
- Les persecutions ser-
vent aux justes à con-
server la grace. p.
194.
- Le bonheur qu'il y a
de souffrir patiem-
ment les persecu-
tions. p. 213, &c.
- Penitence.* La vie d'un
Chrétien doit être
une continuelle peni-
tence. p. 268
- Playes* du Fils de Dieu.
La force que nous
y trouvons. p. 130
- Pontife* & Evêque.
Qualitez que saint
Paul y demande. p.
69.
- R.
- R** I C H E S S E S
spirituelles. Il y
en a de deux sortes,
de naturelles, & de
surnaturelles. p. 217
- B. Robert* d'Arbricel.
Panegyrique de ce
Bienheureux. p. 428
- Comme ceux qui ont
reçu des dons & des
faveurs du ciel, doi-
vent les communi-

DES MATIERES.

- quer aux autres. p. 429.
 Les grâces & les dons qu'il a reçûs du ciel, ont été proportionnez aux desseins que Dieu avoit sur luy. p. 432
 Comme il se retira du monde, & l'amour qu'il avoit pour la retraite. p. 433.
 Comme il ne cherchoit qu'à demeurer inconnu. p. 434
 Comme Dieu le fit connoître, & comme sa vertu éclata par tout. p. 435
 Son étrange austerité. p. 436
 Comme Dieu l'exerça par les plus fâcheuses épreuves. p. 438, &c.
 Sa pauvreté & le dénuement de toutes choses. p. 440
 Sa pureté angelique. p. 442.
 Le succès de ses prédications. p. 446
 Sa prudence & sa sagesse toute divine. p. 447.
 Le modele sur lequel il a établi l'Ordre de Fontevault. p. 449, &c.
 L'étendue de son zele & de sa charité p. 452.
 Les Peuples & les Païs, où il a fait un fruit admirable. p. 454.
 Son courage à soutenir la cause de Dieu. p. 455
 Les éloges que tous les Saints de son temps luy ont donné. p. 457
 Les personnes de distinction qui ont embrassé cet Ordre. p. 458.
 Le fruit que nous pouvons retirer de l'exemple de ses vertus. p. 459
- S.
- S**AINTS. Comme Dieu fait honorer les Saints après leur mort. p. 364.
Solitude & desert. Les.

T A B L E

- solitudes ont été de tout temps la demeure de Dieu. p. 248.
- Quelle étoit la vie des anciens Solitaires. p. 262
- Souffrances* des impies, différentes de celles des justes. p. 357.
- Un Chrétien est appelé de Dieu aux souffrances, dès-là qu'il est appelé à la foy. p. 392
- Saint Sulpice* Panegyrique de ce Saint. p. 277.
- Les desseins que Dieu a eu sur ce grand Saint. p. 279
- Ce n'est pas un petit éloge d'avoir été Saint à la Cour. p. 279, &c.
- Sa naissance & ses belles qualitez. p. 281.
- L'exemple de toutes les vertus qu'il donna à la Cour. *là même.*
- La fidélité qu'il apporta pour se conserver dans l'innocence. p. 283.
- La gloire qu'il mérita pour s'être donné de bonne heure à Dieu. p. 284
- Peinture de la vie qu'on mene à la Cour. p. 285.
- Comme il a porté la sainteté à la Cour. p. 287.
- Par quel moyen il se rendit agreable à Dieu & à son Prince. p. 290
- Comme de Saint Courtisan, il devint un Saint Ecclesiastique. p. 291.
- Comme il obtint par ses prieres la sainté de son Prince. p. 292.
- Comme il porta le peuple à la pieté, après y avoir porté la Cour. p. 294
- Il fut élu Archevêque de Bourges par une vocation particulière. p. 295
- Sa vie Sainte dans l'Episcopat. p. 296
- Il réforma son Cler-

DES MATIERES.

gé, par les soins & par son exemple. p. 297.

Il étendit son zele sur toute l'Eglise. p. 298.

Comme il maintint la paix dans la France. p. 300.

Sa mort & son pouvoir auprès de Dieu. p. 302.

T.

SAINT THOMAS Apôtre. Panegyrique de ce Saint. p. 100.

Pourquoy Dieu permit que ce Saint devint infidele. p. 101

L'excellence de la foy, que cet Apôtre avoit reçûe, & qu'il perdit. p. 104.

La grande infidelité de Thomas en voulant toucher les Playes du Sauveur. p. 107.

Comme il fut éclairé par ces playes sacrées. p. 109

Comme sa confes-

sion repara avantageusement son infidelité. p. 110

Le témoignage que cet Apôtre rendit, est une confirmation de la divinité du Sauveur. p. 111

Comme il recouvra la charité aussi-bien que la foy, dans les Playes du Fils de Dieu. p. 115

Le zele qu'il fit paroître ensuite à porter la foy, & à faire connoître le Fils de Dieu. p. 117, &c.

Les Pais qu'il a parcourus, & les Nations qu'il a éclairées. p. 118, &c.

Comme il recouvra la force & le courage dans ces mêmes Playes. p. 122

Son martyre à Calamine. p. 125. &c.

V.

SAINT VINCENT. Martyr. Panegyrique de ce Saint p. 334.

T A B L E

La force & le courage de ce Saint l'ont rendu un spectacle digne des yeux de Dieu & des hommes. p. 336, &c.

En quoy sa force & son courage l'ont distingué des autres Martyrs. p. 339

La genereuse réponse qu'il fit à Dacien. p. 340.

Comme il s'offrit avec joie à tous les tourmens. p. 334

Les horribles cruautés qu'on exerça sur son corps. p. 345

Après les tourmens on tâcha de le gagner par la douceur & par les plaisirs. p. 348. &c.

Ce Saint fut victorieux des plaisirs, aussi-bien que des tourmens. p. 350

Lâcheté des Chrétiens, qui se laissent vaincre aux plaisirs. p. 352.

Dieu a fait paroître sa force à soutenir & à défendre saint

Vincent. p. 354

Les graces & les consolations interieures dont Dieu a rempli son cœur. p. 355

Comme Dieu l'a défendu après sa mort. p. 358.

Comme Dieu l'a rendu glorieux. p. 363

Vocation à l'Estat Ecclesiastique, & de ceux qui y entre sans vocation. p. 86

X.

SAINT FRANÇOIS Xavier. Panegyrique de ce Saint. p. 32.

Cet Apôtre est un second saint Paul. *la-même.*

Sa vocation à la vie Apostolique. p. 36. &c.

Il prit l'esprit d'Apôtre sur le tombeau des Martyrs. p. 37

Comme il répondit à cette vocation. p. 39

Le courage qu'il fit paroître à succéder le pus d'un ulcere p. 40

Les dispositions qu'il

DES MATIERES.

apporta à l'Apostolat. p. [41](#).

Comme Dieu voulut luy-même l'éprouver, avant que de l'employer à ce glorieux ministère. p. [42](#).

Le desir qu'il avoit de souffrir pour Dieu. p. [43](#).

La grandeur du courage de ce Saint. p. [44](#).

Sa mission & ses courses Apostoliques. p. [46](#), &c.

L'ardeur & l'étendue de son zele. p. [52](#).

Ses travaux, & la multitude de ses conquêtes. p. [54](#).

Sa fidélité à annoncer l'Evangile à toutes sortes de Païs & de personnes, sans acception. p. [55](#).

La joye & les délices dont Dieu adoucissoit ses travaux. p. [57](#).

Son courage intrépide dans les dangers. p. [58](#).

Son adresse à gagner les pecheurs. p. [61](#).

Ses miracles surprenans & autentiques. p. [62](#).

La grandeur de ses travaux, & la multitude de ses conquêtes. p. [63](#).

Sa mort précieuse devant Dieu. p. [65](#).

Z.

ZELE que nous devons avoir pour le salut du prochain. p. [16](#).

*Ze*le pour la Religion, va souvent jusqu'à l'excès. p. [137](#).

Le zele dégenere quelquefois en une animosité secrète. p. [139](#).

Différence entre le véritable zele & le faux. p. [141](#).

Fin de la Table des Matieres.



7-2-2

